
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

CHRONIQUES
MAYSON DE SAVOYE

CHRONIQUES

PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE GENÈVE
ET ENRICHIES D'UN GLOSSAIRE

FRÉDÉRIC-EMMANUEL BOLLATI

Avec des Fac-similés en chromolithographie et des Tableaux

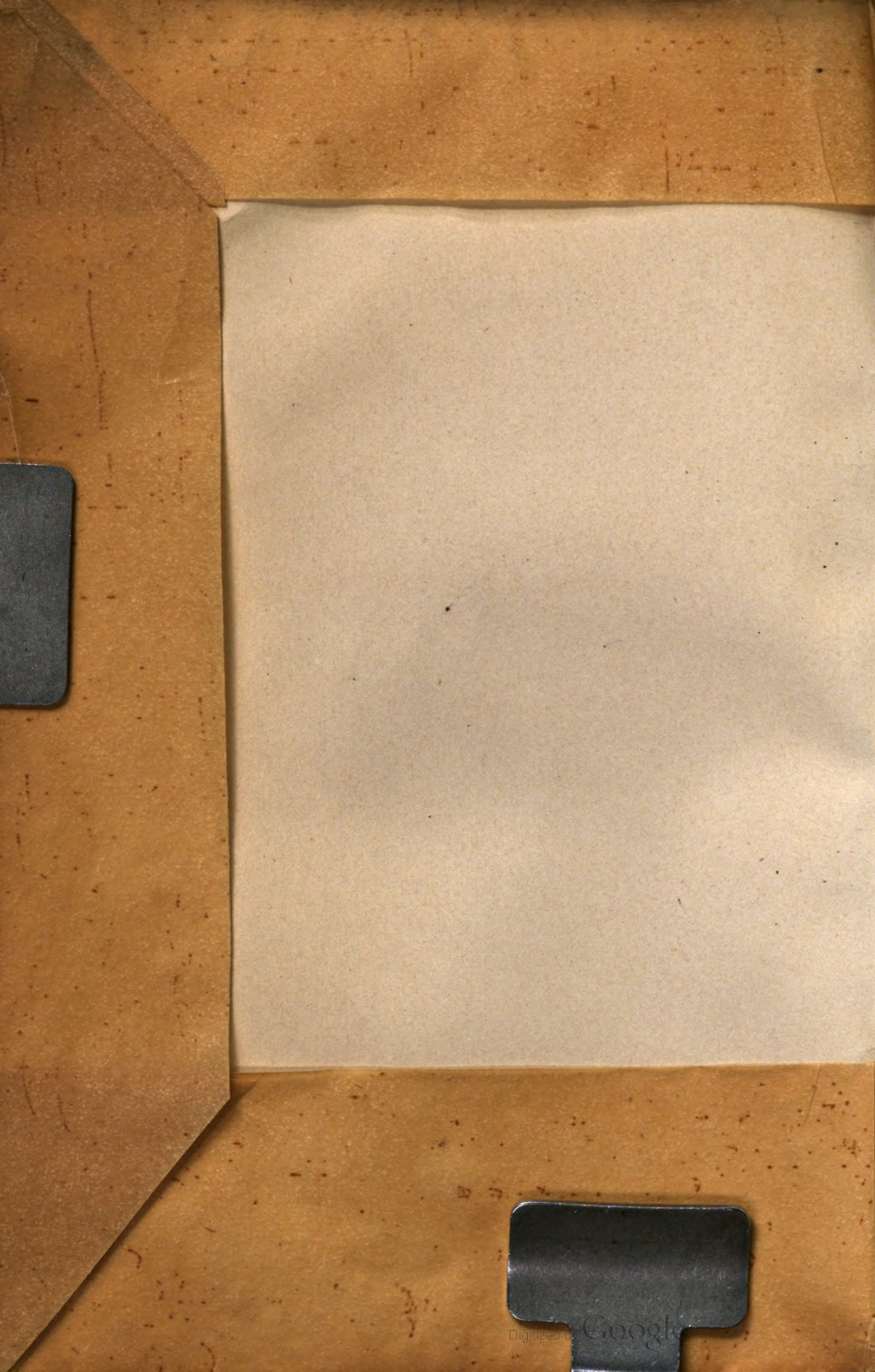
TOME DEUXIÈME



3004 MAYSON 400

GENÈVE
F. CASATTOVA, ÉDITEUR

1882



BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON DE SAVOIE

II.

CRONIKUES DE SAVOYE



Coment le Conte ame fist
 vng ordre d'ung Collier de
 120 Cheualiers en l'honneur de
 120 roys de ma dame / et en
 fonda / la charreffe de pierre
 chaste

Reproduit par O. J. Rapetti

Turin Lith Doyen

F. Casanova Editeur

GESTEZ ET CRONIKES
DE LA
MAYSON DE SAVOYE

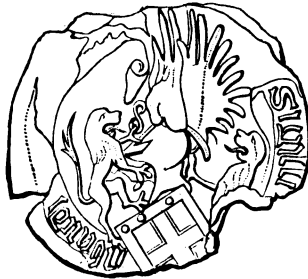
PAR
JEHAN SERVION,

PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE TURIN
ET ENRICHIES D'UN GLOSSAIRE

PAR
FRÉDÉRIC-EMMANUEL BOLLATI

Avec des Fac-simile en chromolithographie et à l'eau-forte

TOME DEUXIÈME



TURIN
F. CASAŃOVA, ÉDITEUR

MDCCCLXXIX.

SEN MORIN PONS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Turin — V. BONA, Imprimeur de S. M. le Roi d'Italie.



TABLE

DU TOME DEUXIÈME

CROGNIQUE DU CONTE EDOARD, XII ^e CONTE, QUI FUST APPELLES LE LARGE CONTE POUR CE QUIL ESTOIT TANT LIBERAL EN SON TEMPS (A. 1284(?)- 1329)	page 1
Comment le conte Edoard print le chafel de Mont For- cheys, le quel avoit edyfyé le signieur de Faucegnye »	2
Comment le conte Edoard desconfist le dauphin Gui- gue & ses alies deuant les Alinges, & eust le chafel »	4
Comment le signieur de Faucegnye eust le Chastellar de Boges, & comment le conte Edoard le recoura a force darmes	7
Comment le conte de Geneue salia aveques le dauphin pour ce que le conte Edoard lauot defye pour le retrait de ses ennemis quil avoit fait »	8
Comment messire Jehan de Chalon eust la Cluse de Geys, & comment le dauphin fust desconfys en Vaudz »	9
Comment le conte Edoard reprint la Cluse de Geix »	11
Comment le conte Edoard habatist la bastie de Com- peys & ne peust avoir celle de Millier »	12
Comme le conte Edoard eust le chafel de Sessens, ap- partenant au conte Guillaume de Geneue »	13
Comment lon apporta nouellez que le conte de Geneue estoit mort, & comment Ballon fust prins »	14
Comment le conte Edoard desconfist le conte Ame de Geneue sur le mont du Mortier »	15

Comment le conte Edoard ala mettre le siege deuant le chafel de Varey apres la bataillie du Mortier . . .	page 19
Comment le conte Edoard ala pour avoir secours em-Borgne, emBretagne & en France, & quil morust a Paris en lan mil ccc xxxix . . .	» 27

CROGNIQUE DE AME, CONTE XIII ^e , RUBRIQUE. ET COMME LE DUC DE BRETTAGNE VOULLUST AVOIR LA SIGNORIE A CAUSE DE SA FEMME, FILLIE E- DOARD (A. 1291 (?) - 1343) . . .	page 31
Comment les iij Estas de Sauoye manderent en Avi- gnon pour faire venir le conte Ame pour estre conte en Sauoye . . .	» 34
Comment Ame vint outre son vueil dAignon a Cham- berye, & comment il print congie du pape Jehan & du roy Philipe de France, sans encores renoncier aux benefices de leglise quil tenoit . . .	» 35
Comment messire Ame print conge du pape, & coment il vint a Chamberye, ou les iij Estas le receurent a conte & par leur signieur, & que il eust lanel saint Mauris . . .	» 38
Coment le conte Ame eust a femme damoiselle Yollant, fillie au marquis Theodore de Montferra . . .	» 39
Comment le conte Ame fist son armee, & aveques ly le conte de Geneue & le signieur de Gex . . .	» 44
Comment messire Hugue de Geneue reprint le chafel de Monthouz . . .	» 47
Comment le conte Ame fist son armee pour secourir Monthouz . . .	» ibid.
Comme le conte Ame desconfist messire Hugue de Ge- neue & les Faucegerens & quil reprist le chafel de Monthouz . . .	» 49
Comment le conte Ame fist bastir & edifier Les Marchez & Les Motes au defors . . .	» 52
Comment messire Hugue de Geneue print Villegrant . . .	» 53
Coment les Dauphinens cuyderent escheller La Per- ryere, & que le dauphin y morust . . .	» 54
Comment Philipe roy de France fist lacort & passifia le conte Ame & le dauphin Humbert . . .	» 61

Comment le conte Ame mena bonne & sainte vie, & comme il morust	page 63
--	---------

CRONIQUE DE AME V ^e ET XIII ^e CONTE, APPELLE VERT. ET DE SES TUTEURS ET DE SON GOUVERNE- MENT (A. 1334-1383)	page 67
Comment le conte de Geneue fust mal contant de ce que lon ly osta le gouvernement & la tue	70
Comment le ioyne conte Ame & messire Jaques heurent Quier	71
Comme monsignieur Guillaume de la Baume trattya de marier son signieur le conte Ame a damoiselle Marguerite de Boulong ^{ne} & dAuvergne	73
Coment le conte Ame ala guerroyer en Valloys les Cumunes rebellez contre leuefque de Syon	74
Comment le siege fust mis deuant la cite de Syon en Vallays	76
Comment le conte Ame fist cryer ioustes generalles de xij cheualliers attendans	79
Coment le prumier iour des ioustes vindrent fur lez rens le conte & ses xij compagnons atout xij dames, tous & toutes vestus & pares de vert	80
Comment messire Hugue de Geneue eust la baronnye de Geyx	84
Comment le conte Verd conquesta Geyx & toute la baronnye	86
Comment messire Hugue de Geneue, apres quil eust pardu Geyx, gasta & destruyt aucuns chasteaulx du conte Vert de Sauoye	90
Comment le conte Verd desconfist les dauphinens a Doleuien, & messire Guillaume de la Baume les des- confist aux Arbrez	91
Comment le conte Verd cheuaucha sur le Dauphinie, & que le dauphin le manda defier	94
Coment le conte Verd assiegia la Tour du Pin	96
Coment le dauphin Humbert. vendit le Dauphine au roy Jehan de France par despit	98
Comment messire Guillaume de la Baume ala vers le [roy] Jehan a Paris a cause du Dauphine quil lauoit achette	100

Des aliances faites entre le roy de France & le conte de Sauoye	page 103
Coment les gens de compagne vindrent guerroyer em- Piemont a l'instance de l'arceuesque de Milan & du marquis de Saluces	» 105
Coment le conte Ame achetta la baronye de Vuauudz du conte de Naumeurs, le quel lauoit heritee a cause de sa femme	» 107
Comment le prince Jaques fist noyer vng clerc des si- gnieurs de la Chambre & fist morir vng des Proua- nes par despit	» 109
Coment le conte Ame fist son mandement contre le marquis de Saluces pour ly fere guerre	» 112
Coment le conte Ame fist vng ordre dung collier de xv cheualliers en lonneur de xv ioyez de Nostre Dame, & en fonda la chartrosse de Pierre Chastel	» 113
Coment le marquis de Saluces fist l'omage au conte Ame de Sauoye	» 116
Comment le marquis de Montferra fist auenir les com- pagnes de Guyenne en Lombardie	» 118
Comment le conte Ame & le duc de Bourbon entre- prirent le voyage daler en Espagne pour vengier la mort de la royne Blanche que le roy don Pierre fist a morir	» 121
Coment l'empereur de Grece fust retenus par son vassal le roy de Bourgarye, le quel alloit pour donner se- cours a Bourgarie que le Turc assiegia	» 123
Coment le roy Andrieu d'Ungrye fist assauior au conte Ame de Sauoye la prinse de l'empereur de Grece	» 124
De l'armee que le conte Ame fist pour aller en Grece pour le secours de l'empereur	» 125
De l'ordonnance que le conte fist a Venyze pour con- duyre son armee sur la mer	» 127
Comment le conte se partist de Venize pour aller en la Moree oultre mer	» 129
Coment le conte vint a Negrepoint & de la ala veue de Galipoly	» 132
Comment le conte assiegia Galipoly en Romanye	» 133
De l'assaut de Galipoly & des Turcs desconfis	» 135
Des Turcs qui estoient dedans Galipoly sen fuyrent de nuyt & habandonerent la cite	» 138

Comme par la mer fesoügerent les vaiffiaux du conte pour lorrible vent	page 140
Comme le conte guerroya per mar lempereur de Bugarie qui tenoit en prison lempereur de Grece . . .	» 141
Comme le conte per les prisonniers qui eut pris notiffia a lempereur de Bugarie le guerroye fil ne luy rendoit son cousin lempereur de Grece	» 142
Comme le conte & fa baronnie prirent daffault la cite de Meffinbre, que tenoit lempereur de Bugarie . . .	» ibid.
Comme le conte affeiga la cite de Verna en Bugarie, & comme xij citadins alerent a lempereur burgarien, leur feigneur, procurer la deliurance de lempereur de Grece	» 144
Comme le chafstel de Lymeur fut rendu au conte . . .	» 145
Comme le chafstel de Colocastre fut pris per force, & taillie per pieces les gens dicelluy	» 146
Comme le conte deliura son cousin lempereur de Grece des mains de lempereur de Bugarie	» 147
Comme le conte laiffa Bugarie & ala per mer en Constantinoble, & comme il fut receu per lempereur ioyeusement	» 148
Comme le conte fist pugnir a Constantinoble vng de fes chiualliers pour ce quil fut trouuer gifant avec la fille son hofte	» 150
Comme le conte requist a lempereur Alexe quilz obeyft au pape & tenist la foy de leglise romaine	» 151
Comment lempereur de Grece reffusa dobeir au pape . . .	» 152
Comme a Pere, ou le conte estoit, luy fut nuncie que son chafteillain de Lymeur auoit este pris per trayfon & perdu le chafstel	» 153
Comme le conte voulut guerroyer lempereur grezois son cousin pour ce quil refusa obeyft au pape; comme facorda lempereur; & comme ainffy le conte desconfit les Turs deuant Suzopoly	» 155
Comme le conte se partit de Grece & alla a Romme . . .	» 156
Comme le conte a Romme prist congie du pape pour venir en Pyemont	» 157
Comme le Moyne cappitayne se partit de meffire Philippe de Sauoye, filz au premier Jaques	» 159
Comme meffire Philippe de Sauoye manda au conte per j. herault qui le combateroit l. contre l.	» 160

Coment le marquis de Montferra ala recommander luy, ses enfans & son pays, au conte de Sauoye, & quil luy aydaſt a fa guerre contre les viſcontez de Millan	page 161
Comme le conte traictia paciffier les enfans du Montferra vers meſſire Galliace, qui riens nen volut faire; dont le conte fiſt faire lettres de mandement pour deſaſegier la cite dAſt	» 163
Comme meſſire Otthe de Broufuich, gouuerneur dAſt, eſcria [a] aucuns parens des enfans du Montferra quil veniſſent aydier au beſoing	» 165
Comme au mandement du conte vindrent moult de ſeigneurs pour aller deuant Aſt a faire leuer le ſiege	» 166
Comme le conte manda en Aſt ſecourir a meſſire Otthe de Bronfuig	» 167
Comme meſſire Guillaume de Granzon ala en Aſt, & comme les millenoyſ ſe deſlogerent pour eſtre enſemble plus aſſeurs	» 168
Comme le conte ordonna ſes batailles pour aler deuant Aſt contre les millenoyſ	» 170
Comme les capitaines millenoyſ ordonnerent leurs batailles ſur vng molart contre le conte	» 171
Comme le conte miſt en couroy ſes gens ſur lAduerſe contre les millenoyſ	» 172
Comme le conte, pour ce quil ne pooit paſſer le pas de lAduerſe, manda le gant de la bataille aux capitaynes millenoyſ	» 173
Comme le conte manda de ſes courreurs a deſordonner[r] loſt de[s] capitaines millenoyſ	» 174
Comme des ij. pars, pres de lAduerſe, ſauoyens & millenoyſ ſe meſlerent enſemble	» 175
Comme le conte fiſt ſon debuoir de combattre les capitaines, mais ilz ne voudrent	» 177
Comme meſſire Jacques du Varne fut deſconfis & pris deuant Malemort per les ſauoyens	» ibid.
Comme meſſire Galliache manda, pour renforcer ſes capitaines, ſon filz le conte de Vertus	» 179
Comme vne nuyt aucuns ſauoyens coururent en loſt du conte de Vertus, & lautre nuyt firent pareillement ceulx de Vertus en loſt de Sauoye	» 180
Comme le conte de Vertus vne nuyt leua ſon ſiege de	

- deuant Aïl quant vit quil ne le peut prendre , & sen
alla page 181
- Comme le conte rendit le chastel & ville de Vulpian
a messire Othe de Bronfuich » 182
- Comme le marquis Seondin cauteleusement reprist les
fortresses quil eut liurees au conte pour la mise des
guerres contre de Vertus » 183
- Comme pape Gregoire xj^e & lempereur manderent le
conte de Sauoye pour estre chief pour eulx affaire
guerre aux seigneurs de Millan » 185
- Comme le conte receut lempereur Charles per son
pays follement » 186
- Comme le conte fist son hommage a lempereur au
chastel de Chambery » 187
- Comme le conte mena lempereur a saint Morice en
Chablays » 189
- Comme le conte recomensa la guerre contre les sei-
gneurs de Millan & de Pauye » 190
- Comme le conte alla assieger la ville de Connie, qui
fut prise per assault » 191
- Comme le conte remist la ville & le chastel de Connie
a la royne Jehanne » 192
- Comme le conte ordonna ses batailles au plaint de
saint Ya, attendant les viscontez qui lauoyent man-
der, lesquels ne saparurent ; & comme le conte prist
a soy moult de fortes places sur le Vercelley . . » 193
- Comme le conte & les capitaines de leglise prirent aux
viscontez moult de fortresses, & passerent le Thisin » 195
- Comme messire Galliache sacorda au conte per le
moyen du conte de Vertus son filz » 196
- Comme le conte cheuaucha sur le pays de messire
Bernabo a Viel Marchat, out le conte garist moult
dempoisonner par le vinage de lanel saint Morice
quil portoit » ibid.
- Comme messire Bernabo cuyda per force prendre les bas-
ties & le pont de Brune quil auoit fait bastir le conte » 197
- Comme messire Bernabo trouua maniere que [ne] pas-
sissent le seigneur de Couffy & aultres vers le conte
pour guerroyer » 198
- Comme le conte de Vertus cheuaucha a foison gens
darmes pour combatre le seigneur de Couffy . . » 199

Comme per le bon regiment de messire Johan Aguth le seigneur de Couffy & leurs gens il desconfirent le conte de Vertus	page 200
Comme le conte de Sauoye & ses gens furent enclos de leave de l'uel & de la fosse de Clar per leffort de messire Bernabo	» 201
Comme per le bel ordene passa la fosse de Mont Clar, que gardoyent les gens de messire Bernabo	» 202
Comme le conte ala a Bouloigne trouuer les capitai- nes de la lingnie, & comme enfamble destruyrent le Placentin; & comme per vne longe maladie qui vint au conte les capitaines sen alerent	» 203
[Comme le conte rompist la compaignie de saint George]	» 205
Comme le conte cheuaucha a Pise & dela en Sauoye	» 206
Comme le conte en la compaignie du duc dAnjo che- uaucherent deuant Mon Albain, cuydans auoir la ba- taille contre les anglois, lesquelx ne foserent appa- roir	» ibid.
Comme le conte appella de gage le marquis de Salu- ces deuant le duc dAnjo	» 208
Comme le senesquil de Verceil, qui auoit este pris a Belle & ne pooit regaignier ses chastiaux, ama meulx que les reconquesta le conte de Sauoye que nul aultre	» 209
Comme le conte eut Bielle & Verine, & comme ilz laissa a leuesque de Verceil ioir de ses rentes	» 210
Comme le pape & plusieurs princes sentremirent de la paix de[s] janneuoyz & des veniciens	» 212
Comme le conte sentremist de traitier la paix entre les veniciens & janneuoyz	» 213
Comme le conte paciffia les veniciens & les jannoys	» 214
Comme le conte apres la paix requist les janneuoyz & veniciens de le subuenir daucunes nauires pour passer en Jherusalem	» 215
Comme les bourgeys de Connie se donnerent au conte, & comme les nobles de saint Martin & de Chastel- mont luy firent hommage	» 216
Comme le conte donna terre a son filz Ame	» 217
Comme Ame monseigneur fist son mandement pour guerroyer le seigneur de Beaujeu	» 218

- Comme Ame monseigneur eut per force la fortresse de
Biauegart *page* 219
- Comme, a la requeste des ducz de Bourg^{ne} & de Bour-
bon, Ame de Sauoye fist treuez pour deux ans avec
le seigneur de Biaujeu » 220
- Comme apres le[s] trieues Ame de Sauoye guerroya le
seigneur de Beaujeu » 221
- Comme le seigneur de Beaujeu ala requerir le duc de
Bourbon, luy suppliant quil luy aydast a fa guerre
contre Ame de Sauoye » 222
- Comme le seigneur de Biaujeu fist hommage a Ame de
Sauoye du terrain quil auoit en Bresse » 223
- Comme a Romme fust esleu pape Urbain septieme, &
pou aprez a Fondez cree pape Clement vij^e » 224
- Comme pape Clement & le duc dAnjo manderent le
conte de Sauoye quil alast vers eulx » 225
- Comme le conte sacorda avec le pape Clement daler
en guerre contre lintrux de Romme & en Puille . . » 227
- Comme le conte maria son filz Ame a la fille du
conte duc de Berry » 228
- Comme le conte fist son mandement pour aler a
Romme & a Puille » 229
- [Comme le duc dAnjo & le conte de Sauoye se mirent
en chemyn pour aler a Romme] » 230
- Comme le duc dAnjo ne volut retenir les gens que le
conte auoit fait soudoyer » 231
- Comme le duc dAnjo & le conte de Sauoye entrerent
per force ou royaulme de Puille, & comment a eulx
vindrent aucuns barons puilloys & romains parla-
menter » 232
- Comme le conte de Sauoye conseilloit au duc dAnjo
tenir le voyage de Romme, non mie fy tost celluy de
Puille, & comment ilz prirent la cite de lAigle ou
royame » 233
- Comme messire Charles de Duras soudoya la compai-
gnie saint George, & comme a saint Estiuent prist
au conte vne griefue maladie » 234
- Comme a saint Estiuent en Puille le conte de Sauoye
tres humblement receut les sainctes ordres sacra-
mentales, puis conduit son testament & morut . . . » 236

Comment le duc dAnjo regrettoit pour la mort du conte	page 237
Comme les barons de Sauoye apportèrent le corps du conte feulir a Aultecombe	» ibid.

CRONIQUE DE AME VI ^e , CONTE XV ^e . COMMENT IL ALA	
SERUIR LE ROY DE FRANCE DEUANT BOURBOURG	
CONTRE LES ANGLOYS (A. 1360-1391) . . .	page 239
Comme le duc de Berry fist mestre jus le noir au conte de Sauoye pour la ioye du iouene filz Ame »	240
Comme le conte Ame prist congie du roy & des ducz pour venir faire guerre en Valloys	» 241
Comme le seigneur de la Tour & messire Johan du Verney eurent par force le fort dArdon, & comme Chamossion se rendit	» 242
Comme le conte de Sauoye Ame fist son mandement pour aler en Valoys remestre leuesque de Sion en sa feignorie.	» 243
Comme le conte Ame a grant puissance asseiga la cite de Syon en Valloys.	» 245
Comme le conte Ame ordonna assaillir en trois pars la cite de Sion, deuant la quelle il fut fait chiuallier	» 246
Comment les bourgoignons assaillirent premier la cite de Syon, & comme ceulx de dedens se deffendirent contre tous assaillans	» 247
Comme par le parler de messire Humbert de Columbier, bailly de Vuad, la cite de Syon fut prise . . .	» 248
Comme le conte Ame fist destruyre la cite de Syon & rendre les chastiaux a leuesque Edouart, & comme le mareschal de France vint en son ayde	» 249
Comme le roy de France manda le conte Ame pour le venir seruir a lEscluse en Flandres pour aler en Engleterre	» 250
Comme Ame filz du conte fut fait chiuallier en son enfance	» 252
Comme le conte a belle compaignie arriua a lEscluse en Flandres au mandement du roy de France, qui volut passer en Engleterre	» ibid.
Comme le conte Ame fist furnir son nauie de viures,	

& comme le roy retourna a Paris sans tenir son voyage	page 253
Comme le mariage du iouene Ame de Sauoye & de la petite damoiselle Marguerite de Bourgoigne fut promis a Paris	» 254
Comme le conte Ame se partit de Paris pour aler guerroyer en Canaueys les Thutins, rebelles de ses gentilz hommes	» 255
Comme lescarmuce commensa de Fauchin Cam & des siens aux gens du conte Ame, & comme le marquis mist le siege deuant Verrue	» 256
Comme le conte fist passer le Pos subtilement a aucuns de ses gens entrans a Verrue, & comme il cheuaucha le Montferra	» 258
Comme le conte Ame & le marquis Theodore firent paix par moyen du conte de Vertus	» 259
Comme le conte Ame mist le pays de Valoys en la subiection de leuesque de Sion, nomme messire Humbert de Villiens	» 260
Comme le conte Ame de Sauoye fut esleu, pour estre seigneur de Nixe en Prouence, par les cytoyens	» 262
Comme les ambassadeurs de Nixe alerent requerir le conte de Sauoye quil fust leur seigneur	» 263
Comme le conte Ame cheuaucha a Nixe prendre la feignorie	» 264
Comme le conte Ame en chassant apres j. sanglart tomba jus de vng cheual & se fist vne playe	» 265
Comme le conte Ame morut	» 266
Comme plusieurs gens de Sauoye suspectionerent messire Oëthe de Granzon de la mort du conte Ame	» ibid.
Comme le corps du conte Ame fut porter enseuelir	» 267

CRONIQUE DE AME VII ^e , CONTE XVI ^e ET PREMIER DUC DE SAUOYE (A. 1383-1451)	page 269
---	----------

GLOSSAIRE DES CRONIKES DE SAVOYE	page 271
--	----------

FIN DE LA TABLE



*Crognique du conte Edoard, xij^e conte, qui
fust appelle le large Conte pour ce quil
estoit tant liberal en son temps.*

Apres la mort du grant conte Ame regna Edoart
son filz, & print la possession & la hobeissance de ses
pays, & eust lanel de saint Mauris, & receust les fide-
lites des nobles & cheuaucha tout le pays. Et se fist
moult aymer de ses nobles cheualliers & escuyers &
de tous ceulx du pays. Il estoit grand & de belle cor-
poleure; il estoit fort, & se delitoit moult en fayz
darmes, car son pere ly avoit norry des fa ionesse; il
estoit ioyeux & alegre, viuant du jour la iournee; il
estoit larges, & ly restoit riens a donner : robes, ar-
noys, cheualx, & tout ce quil auoit nestoit pas sien,
ains estoit de toutes gens de vailleure; il faisoit ioustes

& tournoys, festes aux dames, dances, banques & momeries. Et de fait despandoit sy largement que asses souuant il ny avoit que prandre, & en estoit souvant en grans dangiers, tellement que son tresorier ne fauoit ou prindre pour la vittuallie de lostel & pour ce que mestier ly estoit; car il estoit sy prodigue que, ce il eust heu toutes les finances du monde & tout le tresor, il les eust despanduez & donnees empeu de temps. Il tenoit grant estat a dame Blanche, sa feme, & vesquoit ioyeusement.

Coment le conte Edoard print le chastel de Mont Forcheys, le quel avoit edyfyé le signieur de Faucegnye.

La paix avoir duree vng temps entre les Sauoyens & les Faucegnerrains, les pays fenricherent dung couste & daultre, & par espetial le pays de Faucegnye; car il estoit sages, tirant & eschars, & se delitoit moult a fayre ranforcier ses placez & a edifyer, & faysoit chasteaulx & closoit villes, & estoit signieur & homme moult menagier & de grande prouision, & faysoit manoirs & norrissoit bestiaume & estoit de finance amasseur. Or entre les aultres il fist edifyer en la marche de Poches au plus hault de la montagne vng chastel fort, le quel il appella Mont Forcheys, du quel chastel il pouoit veoir son pays de Faucegnye & lez pays de Geneveys, de Ges, de Vuaudz & de Chablays. Et la il defmoroit voullantiers en este pour le bel ayr qui ly avoit. Or il lauint vng iour que le chastellain de Thonoz ala vers le conte Edoard son signieur &

ly dist: « monsignieur, ie mesmerueillie comment
« vous aves laisse edyfyer au signieur de Faucegnye
« le chastel de Montforcheys, attendu quil est edyfyé
« sur les limyttes de vostre terre & de vostre iuridi-
« cion appartenant sur mon hoffice, & que ausy par
« le temps avenir vous porroit porter daumage ». Quant le conte leust oy & entendu & a son raport, il se teust & fist secrettement son armee, sy secrettement que nulz ne fauoit son intencion, & fist rapareillier son artillierye, & quant il fust furnys de ce que mestier ly estoit, il envoya vng heraut vers le signieur de Faucegnye, son beau frere, qui sa fuer avoit, & ly manda quil estoit bien esbays & se meruellioit comment il lauoit oze edifier vng chastel sur sa iuridicion sans ly fayre assauoir, & que incontenant il le deust fayre abatre & que de subbit le chastel de Mont Fourcheys fust habatus, aultrement quil lyroit habatre. Le signieur de Faucegnye fust esbays, & ly manda que il ne labatroit point, & que ausy ce nestoit point sur sa iuridicion, ains estoit sur la sienne & sur son propre terrain, & quil estoit contans den estre ala cognoissance des circonsvoyfins, & se il se trouoit quil eust tort quil lesmanderoit tres voullantiers, aultrement non. Incontenant quil eust la responce, il fist cryer que chescung fust prest, & chescung le suyüst vollantiers, car larges & habandonnez estoit; sy fist drecier son artilliere & vint mettre le fyege deuant Mont Fourcheys, & la desmora xj iours, & au xij^e il le print par force de combatre & le fist desrochier apie de terre.

*Comment le conte Edoard desconfist le dauphin Guigue
& ses alies deuant les Alinges, & eust le chastel.*

Tenant le siege le conte Edoard deuant Mont Fourchie, le signieur de Faucegnye requist le dauphin Guigue son nepueu quil ly vaulsist aydier atoute sa puissance a leuer le siege que tenoit le conte Edoard deuant son chastel. Lors sapresta le dauphin pour aydier a son parant & son vassal, & fist son mandement & sapresta & vint au plus brief quil peust, & entra en Faucegnye o belle & grande compaignye de gens darmes, & aveques ly messire Hugue de Geneue & toute leur compaignye. Et quant ilz furent ariues, ilz trouverent que le conte Edoard avoit prinse la place & habatue par terre. Ce ilz furent mal contens, ne le chaut desmander, & pour vengeance ilz assiegerent le chastel dAlinge, le quel estoit du conte Edoard, & la furent plusieurs iours; & la tenoyent le siege le signieur de Faucegnye, le dauphin & le conte Hugue de Geneue atoute leur puissance. Et ce veant le conte Edoard, il amassa a pie & a cheual la plus grande compaignye que de subbit il peut trouver & finer, & cheuaucha embattaillie iusques au plain deffoubz les Alinges, & la il deffandist & ordonna sa battaillie & arengia ses gens dales dauant garde & de riere garde; & la il moustra bien quil estoit fauant en armes & bon gent darmer, car sans foy effrayer il fist lordonnance de son ost & ne faysoit aultre semblant que ce il deust aller a nosces. Quant le signieur de Faucegnye, le conte de Geneue & le

dauphin & leurs aydans virent le conte aprouchier pour les combatre, ilz dirent: « honte nous feroit se « nous lattandions yfy au siege ». Sy se leuarent du siege & deffandirent bas en la playne & moult ordonneement ilz se rengerent embattallie a lencontre de celle du conte Edoard. Leurs ordonnancez faittes, se prindrent a marchier lung contre lautre pas a pas & a lefondrer. La eust moult grant effusion de sang, car la plus partye des Dauphynnoys y morurent sur la place & la reste furent prins & naufores; & ceulx du conte de Geneue fuyrent qui peust fuyr, non obstant que moultz il ly en eust de mors & de prins; & ausy ceulx de Faucegnye se faua qui se peust sauuer, & sy en eust moultz de mors & de prins, & a paynes se peurent sauuer le cont Hugue de Geneue & le dauphin Guigue de Viannoys & le signieur de Faucegnye & aucungs peu de gens aveques eulx, lesquelz furent & estoient durement blefces. Ainsy desmora le champ & la place au conte Edoard; & quant il se vist estre vittorieux sur ses ennemis, il mist genoilz a terre & loa Dieu, Nostre Dame & saint Mauris, & puis fist cryer que qui auroit prisonnyer quil le moustrast & reuellaist. La crye estre faite a son de trompette par la bouche des heraulx, la fust amene le signieur du Bouchage & Guilliaume de Muellion qui la bannyere pourtoit du dauphin, Anferme du Riage, & maintz aultres gentilz hommes du Dauphine; & puis furent amenez monsignieur Pierre de Compeys, Ame de Le Cles, du quel le frere morust portant la bannyere du conte de Geneue, Amblart de Mieulxna, Anthoyne & Pierre de Challansfo-

nay, & pluseurs aultres de ceulx de Geneveys; & puis furent amef[ne]s, de ceulx du signieur de Faucegnye, Humbert de Chisse, Guillaume de Toyre o ses deux freres, Humbert du Chastel, & pluseurs aultres nobles de Faucegnye. Quant le conte Edoard les [eust] tous veus, il laissa a chefcung son prisonnyer, & puis envoya a Geneue tous les naufres pour eulx guerir, & puis ordonna & fist a ensseuellir les mors, & puis remanda les comunes & ses alliez & tout ce quil peut avoir de gens subbitement en foy refforcent; & puis affegia le chastel viel des Alinges qui se tenoit pour le dauphin, & y desmora sy longuement assiege quil le print par force tant de famine comme dassaunt. Et quant il eust prins, il le fist habatre & ruer par terre & puis ordonna que des pierrez & du marrin lon deust refayre son chastel dAlinge qui assis estoit deles lautre, & puis y mist garnison; & de la il & ses gens vindrent a Geneue, ou il contenta vng chefcung, & sen repayrarent vng chefcung en sa contree. Le conte Edoard estoit homme de guerre; sy penssa en foy mesmez que le signieur de Faucegnye & ses ennemis, ses aliez, ne laisseroyent pas la chose ainfy, & que ausy ne feroit il se le cas ly fust avenues: sy ne rompist point son armee cenon des comunes & outre vagans; sy tint tout prest iusques passies ij^m hommes combatans,ournys & habilliez en grant estoife, & ly se tint tout quoy en visatant ses pays puis sa puis la. Et tout dis fayfoit son retour en la cite de Geneue, ou il estoit moult aymes, & la il se festoyoit o les dames & o ceulx de la ville, a lung iour cheux lung & a lautre cheux lautre.

Comment le signieur de Faucegnye eust le Chastellar de Boges, & comment le conte Edoard le recoura a force darmes.

Le signieur de Faucegne ne pouoit hoblier ne oster de son cuer les oultragez a ly estre faiz par le conte Edoard, & foy vulliant vengier, il fist vng assementement secret bien de iij^m hommes tant a pie comme a cheual, & de fait il fist tant quil entra dedans le Chastella de Boges & fist reforcier le lieu, & la fust iij iours en bastissant le reinforcement. Et au iiij^e iour vint le conte Edoard, qui lauoit sceu, & eust aveques ly bien aultres iij^m combatans, & de prumière venue il vint frapper sur les logeis des Faucegnerens de tel randon quil sembloit que la terre fondist, & la eust vng grant cry & hument; maiz a celle pointe les Faucegnerens resisterent sy for[te]ment quilz rapoulferent les Sauoyens des les logeis iusques au dessoubz de la ville, & la eust moultz de mors & de naufres des Sauoyens, & furent rebouttez villaynement. Quant messire Edoard vist ses gens rompus & defordonez, il cuyda enragier; sy print sa lance au point & se torna cryant: « Sauoye, au conte! qui maymera sy me « fuyue », & puis dist a Vulliaume de Coffonnay qui son estandart portoit: « a, cuer fally, plustost morir « a honour que viure a honte ». A celluy cry chescung se tourna, & chargerent les Faucegnens & de tel randon & sy fyerement que se sembloit vne foudre. Et la refist Vullieme de Coffonnay, qui la banyere portoit, tant darmes que ce fust merueillie, & ala

poindre la banniere a pie de mur; & la se firent de moultz belles armez, maiz en la fin le signieur de Faucegne & toutes ses gens prindrent la fuytte, & la morurent la plus grant partye, & ceulx qui eschapperent fuyrent en Geneueys, & qui fa qui la, & apayne se peut le signieur de Faucegne sauuer; & la fust moult greuee la gentilleffe de Faucegne tant par mort comme par prison, dont les noms seroyent longs a raconter. Quant le conte Edoard eust chasses ses ennemis, il entra au Chastellar & la il sabergia, & fist visfater les naufres & ordonna a enterrer les mors; & asseura le chastel & le furnist & artillia tellement de viurez & de gens qui le garderent, tellement que vnques puis il ne fust prins.

Comment le conte de Geneue salia aveques le dauphin pour ce que le conte Edoard lauoit defye pour le retrait de ses ennemis quil avoit fait.

Pour ce que le conte Guillaume de Geneue receust le signieur de Faucegne & ses gens sur son terrain & pays apres ce quilz furent rompus au Chastellar de Boges, le conte Edoard, qui frere [a] sa femme estoit, fust sy mal contant quil lenvoya deffyer son beau frere le conte Guillaume de Geneue, & de fait ly fist courre son pays comme pays de ennemis. Et ce voyant le dit conte de Geneue, non soy voyant puissant, il salia & fist aliances aveques le signieur de Faucegne & avequez le dauphin Guigue de Viannoys. Et de fait ilz firent leurs mandemens a grant pouoir & vindrent entrer & guerroyer ens aulx pays de Sa-

uoye & en pluseurs lieux, ou il ardirent & gasterent moultz de bon lieux & en menarent prisonnyers & bestyaume & proye, & firent moultz de daumages. Et apres ilz mirent le siege deuant le chastel de Vellette, & courrurent au deuant de Vyryeur & ardirent le village & destruyrent, & tout firent pour ce que le signieur de Vellette & le signieur de Virieur estoient fauorables & hommes au conte Edoard. Et de la cheuaucherent les contrees de Thonon & dYvians & destruyfrent & gasterent tout ce qui estoit hors de forteresse & de cloystrure, & sen retournarent a Armence, & la ilz se mirent sur le lac & nagerent oultre a force de batteaulx & corrurent tant de sa comme de la, tant au pays de Vuaudz comme en Chabloys, ou ilz firent moultz de daumagez avant que lon y peult remedier. Ainsy cheuaucharent le signieur de Faucigne, le conte Guillaume de Geneue, & le dauphin Guigue, & messire Hugue de Geneue par les frontieres de Chablays. Le conte Edoard ne dormoit pas, ains entre deux il fist son mandement & ala atoute sa puissance deuant le chastel & ville dEuyans quil assallyst par deux iours, & au iij^e il la conquesta & la brula, & destruyt & mist la ville en ruyne; & y morurent moultz des habitans & y eust moultz de prisonnyers.

Comment messire Jehan de Chalon eust la Cluse de Geys, & comment le dauphin fust desconfys en Vaudz.

Guillaume conte de Geneue se vist estre deffiez du cont Edoard, sy manda & requist messire Jehan de

Chalon fon cofin quil ly vienst en ayde. Et il le fist volantiers, & se mist empoint & vint par saint Glaude ferir a Geix o belle compaignye de gens darmes, & de Geix il sala ioindre aveques le dauphin & au conte de Geneue & au signieur de Faucegne & a toute leur armee. Ilz le receurent ioyeusement, & apres ilz firent deux partyes de leurs gens; dont messire Jehan de Chalon & le signieur de Faucegne menerent leur siege deuant la Cluse de Geix & la ilz desmorarent tant quilz leurent a force; fy la furnyrent de viures & dartellierie & de gens & y mist chastellain & capitain; & le conte de Geneue & le dauphin & messire Hugue de Geneue cheuaucharent contre Vuaudz, ou ilz firent moultz de maulx & tellement que les barons & la gentilleffe & les comunes du pays fessemblerent a ressister a lencontre deulx & furent embattallie deuant & deffoubz Creffye, & la se tindrent toux quoy. Quant le conte de Geneue & le dauphin lez virent ainfy estre amoncelles, ilz ne cuydarent pas quilz fussent tant de nombre comme ilz estoient, fy dirent: « frappons, frappons sur ceste villanaillie ». Et la eust dure meslee, car la morurent grant nombre de gens de toutes deux pars, mais ala fin le conte de Geneue & son frere & le dauphin perdirent la place & se retrayrent a fine force de fuyr iusques a Geix. Et la fust prins Guillaume de Vulliauffens & Glaude son frere & plusieurs bourg[ui]gnons; du Dauphine le signieur de Tullins & le signieur de Claufaion; de Geneueix Humbert de la Motte & le signieur de la Barme & plusieurs aultres; maiz la plus part y moururent. Ainfy se retrayfrent a Geix, ou vint monsignieur

Jehan de Chalon & le signieur de Faucegne, qui venoyent de la prinse de la Cluse; & quant ilz les virent ainfy desconfis & rompus, ilz furent mal contans, & veu que liuer estoit venus, ilz rompirent leur armee, & torna chescung en son pays.

Comment le conte Edoard reprint la Cluse de Geix.

Quant le conte Edoard sentist la despartye de ses ennemis & quil sceust quilz festoyent retraix, il ne dormist pas, car moult ly greuoit de ce que tant lauoient oppresse celle sayson & que sy fors estoient quil ne les avoit peu combatre pour non mettre son estat en aventure. Et daultre part fust moult ioyeux de la rotte & desconfiture que ceulx du pays de Vuaudz avoyent faitte; sy sapenssa & dist en soy mesmes: « ilz ont guerroye leste, maiz ie feray chaude « guerre en lyuer ». Sy sapresta moult paisiblement & sans bruit, & prya aulx gentilz hommes que vng chescung se tenist prest en son hostel, & leur fouuenist selon sa puissance, car largez & liberal estoit & donnoit arnoiz & chiuaux; & faisoit fayre ioustes & festes a Geneue, ou il se tenoit, afin que lon ne saperceust de son entreprise. Et chescung laymoit pour sa bonte & pour sa largesse, & le seruoient plustost sans argent que aultres atout bon folde. Et ainfy se tint a Geneue iusques pres de Noel, & fist cryer vng beordis & vnes ioustes au kalandes de novembre, & quant il eust ses gens, ce quil empeust avoir, il cheuaucha deuant la Cluze de Geix quauoit prinse messire Jehan de Chalon pour le signieur de Faucegne, & la il des-

mora ix iours fur la nege & gellee; & finalement voyant le chastellain quil nattendoit secours, il pachea & print argent & randist la place. Et puis sen ala le chastellain en son hostel & vint vers monsignieur Guillaume signieur de Geix, le quel le fist pandre par son hattereau pour la faute quil lauoit faite, disant que mieulx ly estoit estre prins par force quauoir receu argent, & que mieulx valloit morir a honnour que viure a honte.

*Comment le conte Edoard habatist la bastie
de Compeys & ne peust auoir celle de Millier.*

Messire Girad de Ternye fist bastir & edifyer au nom du conte de Geneue, qui feal il estoit, vne bastie fur vng grant mollart, appelle du Millier, fur le Rosne dung coste & fur lArue de lautre & a front de Geneue; & la cloyst prumier de pallins de boys & puis la mura & clouyst de murs; & la fist a cause de guerroyer ceulx de Geneue pour ce quilz estoyent adherissans & aydans au conte de Sauoye. Et messire Humbert de Cholays, mestre dostel du conte Guillaume de Geneue, en fist bastir vne aultre, bastie fur le molart de Compeys, ou il mist brigans & arballestriers pour la garder & deffandre. Quant le conte Edoard sceust les deux bastiez dreccees & fortifiees, il se mist a cheuauchier atout son armee & vint tout droit deuant la bastie Compeys, & la combatist tellement quil la print par force, & la fist arasser par terre; & ceulx qui ens furent prins il les fist tous pandre par la gorge, sy que nulz nen eschappa qui


ne fust mort ou prins. Quant ce fust fait, monsignieur Pierre Lanus prya au conte Edoard quil allast deuant la bastie du mollar, la quelle messire Girad de Ternye avoit drescee sur sa possession; & le conte y ala & la combatist & la prist & rua & arrasa par terre, comme il lauoit fait de celle de Compeys. Et lors fust ordonne quilz deussent cheuauchier iusques au pont d'Arue pour passer oultre & paruenir au deuant de la bastie du Myllier deuant saint Jehan de Geneue, le Rosne entre deux; maiz monsignieur Girad de Ternye sceust leur venue & bien sen doubta; fy fist abatre le pont d'Arue quazi la moytye della, tellement que le conte ne sa compaignie ne peurent passer; fy fist essayer le gue pour passer oultre, maiz l'Arue estoit fy grande que plusieurs fy noyarent. Et quant le conte Edoard vist quil ne pouoit oultre passer, il se retrayst a Geneue, ou il fust le bien venus, & la se refrescha. Et messire Girad de Ternye mist a seurte sa bastie du Millier, qui puis fist mainte guerre a Geneue.

Comme le conte Edoard eust le chastel de Sessens appartenant au conte Guillaume de Geneue.

Tout liuer se tint le conte Edoard a Geneue & fist son asseblement de gens pour estre prest sur le printemps, & fust seur de moult belle compaignie de gens darmes. Et quant se vint sur le printemps, il se partist de Geneue atout son armee & cheuaucha ala Cluse & erra tant quil vint deuant le chastel de Sessens, le quel estoit au conte de Geneue, & mist le

siege tout autour. Et la il ordonna a fayre quatre as-faux aulx iiij partyez du chastel, dont lung fust ballie au signieur de Gramont nomme lost saint George, & laultre eust le signieur dEntremons, & le tiers eust messire Galloys de la Baume signieur de Vuailleffin, & le iiij^e retint le conte Edoard pour ly. Et ainfy ordonnarent celle nuyt tout leur fait. Et quant ce vint au point de la iourner, ilz donnarent lassaut toux a vng cop au iiij pars du chastel de Sessens moult durement; & ceulx de la garnison se deffandirent fy vaillamment & fy vigureusement que ilz en tuarent & affollarent moultz de ceulx du conte Edoard. Maiz tant ne se feurent deffandre que dassaut ne fussent prins, & le conte les print a mercy pour ce que fy vaillamment cestoyent deffandus & les trattia moult doucement.

Comment lon apporta nouellez que le conte de Geneue estoit mort, & comment Ballon fust prins.

 Quant le conte Edoard eust prins Sessens, il ordonna de le furnir de viures & de gens & dartillierie, & y desmora aucungs iours. Et ce pendant lon ly apporta nouelles que le conte Guillaume de Geneue estoit mort; & non obstant quilz ne laymoit guieres, fy en fist il le dueil, car parans estoient & mary de sa fuer estoit, & son filz estoit son nepueu, qui fust appelle le conte Ame de Geneue. Mais ce non obstant le conte Edoard ne rompist point son armee, ains fist deux partyez de ses gens, & lune il baillia a monsignieur Galloys de la Baume signieur de Vuillephin,

le quel sen ala deuant Ballon, le quel chafstel fy estoit du conte de Geneue, & tellement le combattist quil leust & entra ens, & fist tellement quil contregnist tous les noblez du mandement & tous les hommes a ly fayre la fidelite au nom de son signieur; & de lautre partye de genz darmes le conte les print & ala mettre le siege Armence. Et entretant quil fust au siege fist vng fy horrible temps de tempestez, de grellez & de ruyfnes de pierrez, que maintes gens perirent & les pierres tuarent les oyseaulx en lair voullant & les poissons & les canars au lac, & furent les vignes & les bles & les biens de terre tous gastes; & fust fy horrible la tempeste quil fallust que, vaulfist ou non le conte de Sauoye, quil leuast le siege de deuant Hermence. Et par adonques ne fist aultre chose qui a rementoer face, ains sen reuint retrayre a Geneue, ou il se reposa par aucungz iours & fist ses gens a refreschir. Et la menoit ioyeuse vie, ly & ses gens. Et la vint monsignieur Galioix de la Baume, le quel il receust moult grandement, car moult bien festoit portes ly & ses gens.

Comment le conte Edoard desconfist le conte Ame de Geneue sur le mont du Mortier.

Ame, ioyne conte de Geneue, filz de feu conte Guillaume & de dame Agnez de Sauoye, fuer du conte Edoard, desmoura en leage de xv ans & voulust fayre de lomme. Et fy print fort a cuer se que son huncle le contregnoit fy durement & ce quil nauoit laiffe pour la mort de son pere de le guerroyer.

Ainsy vng iour il se trouua avecques ses ioynes gentilz hommes, & emparlant qui dung que daultre il voa & iura quil se penneroit de rauoir ses fortereffez pardue[s] ou quil morroit, & delibera daler combatre le conte Edoard ou quil fust. Sy fist son mandement de tous ses barons, nobles & comunes, de tout le pays de Geneuoys, & ausy manda messire Hugue de Geneue son huncle & le signieur de Faucegne, le signieur de Geix, lesquelx fassemblarent en la ville dAnnessye & furent loges tout alentour du pays. Sy fist le conte Ame sa despartye & cheuaucha o toute son armee depuis Annessye iusques a Rumyllier, & de la il delibera dentrer vers les terres que le conte Edoard tenoit es marchez deuers Geneue, & fist deux pars de ses gens, lune pour courre vers Ballon & lautre pour venir vers Galliard & aux aultres places quil lauait perdues. Le conte Edoard sceust ceste armee & ne dormoit pas; sy manda toutes les garnisons, qui vindrent subbitement, & puis dist a messire Galloys de la Baume: « il nous faut aller a lencontre de « mon nepueu, & sy me griue; maiz a ceste foys ie « suis deslibere de moustrer a messire Hugue de Geneue sa folye & son petit gouvernement. Or sa, il « ne faut plus seiourner ». Sy partirent ala my nuit de Geneue & furent au point du iour a Salanoue. Et quant il fust la, nouelles vindrent au conte Ame de Geneue que le conte Edoard le venoit combatre: lors il ne despartist pas ses gens, ains se mist en ordonnance & sapresta de combatre & gagna le dessus & le sommet du mont du Mortier. Et a ce cop le conte Edoard estoit desia au pie du mont du Mortier & au

deffoubz du bas du mont, & le conte de Geneue se hafta tant quil gagna le hault, & la il farengia & fist planter ses bannieres; la furent estandars & pennons desployez, la furent sons de trompettes & de clerons. Quant le conte Edoard vist ses ennemis en telle & fy belle ordonnance, il ordonna de ce peu de gens quil lauoit deux battalliez, & ballia lune a messire Galloys de la Baume & lautre il print; mais toutes deux estoient quazi en vne, excepte cent hommes a cheual, bien montes & armes, quil lauoit ordonne pour les defroyer. Et ce pendant le conte Ame de Geneue, voyant mettre son ennemy en ordonnance, il fist ausy de ses gens deux battalliez, dont messire Hugue de Geneue & le signieur de Geix heurent lune, & ly & le signieur de Faucegne heurent lautre; & mespartirent leurs gens de trait & leurs piettons & se mirent en apareil, dont le signieur de Ternier eust la conduite. Le conte Edoard fust longuement attendant que les Geneuoix dessandissent, maiz ilz se tenoyent sans desranger ne eulx mouoir de leur place. Et quant le conte Edoard vist ce, il fist signe au cent hommes dacheual que tous ferissent a vng cop sur la battallie, & ilz le firent, & tous a vng faiz, les lances sur la cuyffe, ferirent en la prumiere battallie du conte Ame de Geneue. Et la comenfa lescaramuche des Sauoyens & des Geneuoys moult aspre, & en tant que celle escaramuche duroit le conte Edoard monta par vng les le mont du Mortyer aveques toutes ses gens, & estre montes il ferist parmy la battallie de ses ennemis. La eust dur estour & dura longuement, car les Geneuoys moult vailliantment reboutterent les Sauoyens &

les faisoient devaler. Et la fist messire Girad de Ternye de moult belles armes & vailliances, & auy firent tous les signieurs du party du conte Ame de Geneue, le quel fist merueilliez darmes. Maiz le conte Edoard, qui vaillant chiuallier estoit, ralioit ses gens & les enortoit de bien faire, & tellement que par leur vaillance ilz gagnerent place sur leurs ennemis, & eulx avansant & leurs ennemis recullant, ilz furent sur la playne du Mortier. Et la fust la meslee dure & aspre, car les Geneueys se raliarent & se entremeslarent les vngs aulx aultrez tellement quilz ne cognoissoient lung lautre a cause de ce que les deux partyez avoyent leurs bannieres & estandars rues par terre; fy ny avoit plus de cognoissance denfengne, cenon crier « qui viue ». Et la fust dure la meslee & dau-magiable des deux coustes, quant vng cheuallier dAlamagne, nomme monsignieur Frichz, des contes de Letz, se mist a releuer & redrecier la banniere du conte de Geneue; maiz monsignieur Guilliaume de Mons, vaillant & notable chiuallier du pays de Vuaudz, le vint vrter fy fierement qui[1] le rua a reuers sur la terre & fust fort blece; & puis monsignieur Guilliaume de Mons, le brant dacier en main freppant a destre & a fenestre, fist tant darmes quil vint au lieu ou lestandart & la banniere de Sauoye estoit par terre, & tant fist darmes a layde des aultres quil lez releua & remist a lumyere. Et quant ce virent les signieurs de Sauoye, ilz se raliarent toux a vng crys & firent tellement darmes quilz mirent leurs ennemis a fuytte, & en la fuytte furent mains mors & prins. Et la receust le conte de Geneue & son huncle messire Guigue & leurs

aydans moult grant daumage, & a paynes se peurent fauver le conte Ame & son huncle & le signieur de Faucegne & le signieur de Geix, qui se retrayrent Anessye en grant tristesse, ou ilz se tindrent a garant. Et quant dame Augnes de Sauoye les vist, elle eust grant douleur & amertume de cuer, sy dist a son filz & aulx signieurs quaveques ly estoient: « vous naues
« voullu croyre. Or fa, il ny a plus que de querir a
« luy & a son pays les remedes honorablez & proufi-
« tables ».

*Comment le conte Edoard ala mettre le siege de-
uant le chastel de Varey apres la bataillie du
Mortier.*

Le conte Edoard de Sauoye fust moult ioyeux de la vittoyre quil eust sur le mont du Mortier; sy donna a ses gens toute la despoillie, tant de prisonniers comme daultrez chofez. Et ne ly douloit cenon de ce que le conte & les aultres signieurs estoient eschappes & retrays Anessye; sy dist a ses vassaulx & aulx signieurs qui aveques ly estoient: « mes si-
« gnieurs, ie ne puis supporter en mon cuer de ce
« que nos ennemis nous ont sy fort festoye & mal
« menes lannee passée & quilz ont estes plus fors de
« nous. Or nous a fait Dieux tant de grace que ores
« fumes plus fors & en avons le millieur. Et les a
« Dieu chastie. Et pour tant, attendu que nous avons
« nostre armee preste, ie ne la vouldroye entrerom-
« pre, ains la vouldroye reforcier, voyant que nos en-
« nemis sont rue ius. Et pour tant ie loeroye que

« vng chescung se mist empoint, & ie manderay par
« mes signieurs parans & alyes quilz foyent a vng
« iour nomme a Bourg emBresse, car ie veulx estre
« sy fors que ie puisse tenir champ a force malgre
« mes ennemys ». Quant ses gens darmes loyrent, ilz
furent moultz ioyeux, & ne desmandoyent aultre
chose & ilz estoient riches; sy ly dirent quil ne po-
uoit mieulx dire. Lors fust conclus que tous se deus-
sent trouer a vng iour nomme a Bourg, & ainfy fust.
Et adonques les pluseurs se partirent pour eulx re-
frechir & pourchasser tant darnoys comme de che-
uaux, & ausy pour aller en leurs maisons pour vifa-
ter leurs mesnages. Et ce pendant envoya le conte
Edoard lettre par tout & fist vng moult grand man-
dement & trottarerent cheuaucheurs par tous pays
portans lettres. Et manda son nepueu le conte dAus-
seurre & son cozin Robert filz du conte de Bourg^{as} &
le conte de Beaugieu & le conte de Quibourg & le si-
gnieur dArberg & le conte de Neufchastel & pluseurs
aultres signyeurs & barons estrangiers de contrees
loingtaynes, lesquels voullantiers le vindrent feruir
pour sa vailliance & largeffe. Il manda ausy le conte
de Gruyere, le signieur de La Tour, le signieur dA-
uenche, & finalement tous les barons, chiualliers & es-
cuyers de son pays. Et sy esleust des comunes ce que
bon ly sembla. Et ainfy furent tous au iour nomme
a Bourg emBresse, ou le conte Edoart & son frere
messire Ame de Sauoye les receurent a grande &
bonne chiere, & la il comunica & fist assauoir a
tous les signieurs son entreprise & ce quil vouloit
faire. Le conseil estre tenu & lordonnance faite, lon

fist chargier lartellierie & tirer avant, & l'assemblee desmarcha a bannyerez desployez, & cheuaucharent tant quilz vindrent deuant Varey, ou ilz mirent le siege. Le siege pose & mis, ilz firent leur ordonnances de tentez, de trefs & de pauellions & de loges, & firent leur asise de trait, dengins & de bombardes, de maffonneaulx & de coulliers & despingales, & fy trayrent iour & nuit ens le chastel. Et lassiallioyent fy fierement de toutes pars que le chastelain & le cappitayne ne sauoyent plus que fayre, ne ceulx de la garnison de quel tour tourner. Et pour le grant trauail que leur estoit donne ilz vindrent a parlement, & la ilz furent contans que se dedans xv iours ilz nestoyent secourus par messire Hugue de Geneue leur signieur & par le dauphin, du qui fies le chastel estoit, & quilz neussent secours dedans se terme, quilz se randroyent au conte Edoard. Le conte Edoard & tous les signieurs furent en conseil; fy leur sembla quembrief ilz auroient le chastel puis quilz venoyent a paches, & ne pensoyent iamaiz quilz heussent secours ne ne cuydoyent aufy que leurs ennemis fussent fy fors & puiffans quilz peussent leuer le siege; dont ilz firent grant folye, ainfy comme orres se lifes.

Se le conte de Sauoye eust fait son mandement dunne part, le dauphin Guigue & les Geneueys refirent le leur daultre, & bien payfiblement. Et le signieur de Tornon, qui cappytaine estoit de Varey, durant les treues manda a messire Hugue de Geneue que se il ne venoit secourre Varey dedans xv iours quil faillioit quil le randist. Il estoit ia tout prest, & son nepueu le conte de Geneue aveques ly, & daultre

part il lauoit en son ayde le dauphin, le quel avoit en sa compaignye messire Jehan de Chalon son cofin, le conte de Vallentynnoys, le signieur de Vaux du Royaulme, & vng cappitayne de compaignes qui sappelloit le Grant Chanoyne; & fy eust daultres signieurs du payz vng grant tas, tellement quil se sentist puissant a lencontre de ses ennemis. Et ainfy fasssemblerent les Geneueys & les Dauphinoys sur la playne & sur le port dAloettes iusques ala mire dAmbrunay, & la furent fy coyement que ceulx du siege nen feurent riens iusquace quilz les virent & apparfeurent embattaillie renee. Et quant le conte Edoard & ses signieurs & gens ce virent, il farmarent & montarent a cheual sans ordonnance, & se mirent a monter la prumyere montagne sans ordonnance & se mirent a venir a lencontre de lauant garde du dauphin, la quelle menoit le signieur de Vaux du Royaulme & le Chanoyne, & la les affallirent les Sauoyens par tel effort quilz les rebouttarent iusqua ala battallie du dauphin. Or avoit il en la compaignie du conte Edoard vng tant vaillant & bel homme, qui sappelloit le Brebanffon; il estoit montes sur vng detrier de Flandres, bien arme, & pourtoit vne masce de cuyure a son arfon & vne longue espee en son poing, le quel par force darmes rompist iij foys lauangarde du dauphin en courant la ou estoit le dauphin pour le cuydier prandre ou tuer. Quant le signieur de Vaux vist que ly & ses gens estoient fy mal menes par ce chiuallier qui tout tuoit & habatoit, il dist au Grant Chanoyne qui a pie tenoit vne grosse barre de ferr: « fiers le destrier de celluy terrible homme

« qui tant de mal nous fait, & ie tayderay ». Ad ce moment repassa le Brebanffon deuant; lors le Grant Chanoyne haulcía la barre de ferr & ferist fy durement le destrier quil ny vallust chauffrain quil ne labatist a terre, & lors le signieur de Vaux, qui vist le Brebanffon soubz son chival, deffandist & lala tuer soubz son destrier; dont apres il fust fort blames quant il ne le print par prisonnyer. Et ainsy morust le Brebanffon.

A celle pugnyee savanffarent les gens du conte Ame de Geneue & de ses aydans, tant les escadres comme la battaillie, & firent ens par tel randon quilz repoulsarent les Sauoyens iusques au pavillion du conte Edoard, dont le dit conte & messire Robert de Bourg^{ne} & le signieur de Beauieu estoient chiefs, & la se tindrent en eulx deffandant iusques leur gens fussent armes; & la fust fait chiuallier messire Robert de Bourg^{ne} par la main de messire Edoard de Sauoye. Et ce estre fait, eulx & ceulx du siege corrent tous ala meslee, & a vng cry corrent & entrarent les Sauoyens ens lavant garde du dauphin & ens les elles que conduyfoit le conte de Geneue & aux escadres de fy grant force quilz reflachirent leurz ennemis & leur firent perdre place. Quant messire Jehan de Chalon les vist fy villaynement reboutes, il dist au dauphin: « signieur, or est temps de se courre nos genz: or foyons prodormmes & les secorons ». Ad ce mot le dauphin & tous firent de tel het quilz sentremeslarent fy avant parmy les Sauoyens que lung ne cogneust lautre; & la furent faittes maintes vailliances darmes de tous deux cous-

tes, & tant que ce feroit merueilliez a le raconter ; & la ne fust nulz espargne, car tout fust pelle mele.

Durant celle bataillie vint vng homme darme nomme Haulberlon de Mailliez, le quel vint & choisist le conte Edoard & le pressa sy fort quil le print a prisonnyer. Et afin quil le peust plus seurement garder, il appella le signieur de Tornon & ly dist : « aydiez moy a sauuer le conte de Sauoye que iay « prins » ; lors ly ayda & le menarent hors de lestour de la bataillie. Et eulx passans par deuant vng chiuallier sans raprouche, nomme monsignieur Guillaume de Bozefel, qui vieulx & anciens chiuallier estoit & moult blefces, & quant il vist son signieur enmenes prisonnyer & secourre ne le pouoit, il escrya a son filz qui empres ly se combattoit & ly dist a haulte voix : « a, Hugue, Hugue, lon enmayne ton signieur & le mien prisonnyer, le conte Edoard est « prins : va & sy le secours, ou tu foyez mors ou « prisonnyer aveques ly, car ie suis trop blefcez & ne « le puis secourir ». Quant messire Hugue de Bozefel oyft son pere & il vist son signieur enmener, il naresta plus, ains brocha le destrier, le brant dacier au poing, & frappa a destre & a fenestre & fist tant quil vist son signieur & ceulx qui lenmenoyent, & en le suyuant il troua le signieur dEntremons & ly dist : « suyues moy hastiuement, lon enmayne mon signieur « prisonnyer », & ly & ses gens suyuyrent ; & tant ne seurent fayre quilz ne trouassent ia leur signieur aupres dung buyffon hors de lestour, ou ia le vouldoyent defarmer ; & lors frapparent de tel randon que Haubergion de Mailliez y fust occis & mors & fust

blesce le signieur de Tornon; & remontarent leur signieur a cheual & ly firent passer le pont dAins & mirent a sauete leur signieur. Et ainfy que ilz fecoroyent leur signieur & se combattoient, par la passa messire Haubert de Sexonnage, & le signieur de Tornon ly crya: « messire Haubert, venes nous secourir, « car lon nous oste le conte de Sauoye que prins « avons ». Messire Haubert fist comme fy ne loyst & passa outre, car il laymoit & ly vouloit grant bien pour ce que vne foys il ly avoit sauue la vie a Paris, & par ainfy il passa tout vltre & se plongia en la bataillie aveques les aultres. Et apres que messire Hugue de Bozefel & le signieur dEntremons heurent leur signieur sauue, eulx cuydans redrescer leurs gens, ilz retornarent en la bataillie, ou ilz furent prins avec plusieurs aultres signieurs, comme orres.

La bataillie fust fy cruelle que moultz y furent mors des deux pars, maiz plus des Sauoyens que des aultres; & en effet desmora le champ au dauphin Guigue & au conte de Geneue, lesquelx obtindrent la place. La fust prisonnyer messire Robert de Bourgne, le conte dAufseurre, le signieur de Beagieu, le quel entre tous aultres fist a merueilliez darmes & oultrageuse deffance avant quil fust prins; & ausy furent prins messire Hugue de Bozefel & le signieur dEntremons & mains aultres cheualliers & escuyers, tant du pays comme daillieurs, lesquelx tous payarent rancon avant leur deliurance.

Apres cefy le signieur de Tornon voullust chargier monsignieur Haubert de Sexonnage en la presence du dauphin, en lappellant & disant que, se il ly eust

voullu aydier quant il lapella, que le conte de Sa-
uoye ne fust pas eschappes ne Aubergion de Mailliez
mort, & se il ly vouloit dire au contrayre, il ly
maintiendrait. Et le dauphin, sans attendre aultre res-
ponce, dist au signieur de Sexonnage: « pour quoy ne
« les secouristes vous? » Lors respondist monsignieur:
« ie ne le deuoye faire, ne suis tenu a le fayre, &
« Dieux me garde de iamaiz aller contre sa parsonne,
« car ce ie mesmes leusse prins ou quil fust en ma
« puissance, ie leusse sauue se ie heusse peu ne feu,
« ne en ce faissant ie ne me fuisse en riens forfait; &
« supose que ie heusse oys le signieur, ie feis ce que
« fayre deuoye. Et se le signieur de Tornon veult
« dire au contrayre, ie suis sy pour ce maintenir
« comme chiuallier sans rapprouche, car vne foys il
« ma fait tant de bonte que ie suis en vie pour ly
« apres Dieu & pour vous seruir ». Lors le dauphin
ly dist: « quel seruice & bonte vous fist iamaiz le
« conte Edoard? » « Monsignieur, dist Sexonnage, ne
« vous recorde il quapres la battaillie de Flandres
« vous demandastes a femme la fillie au roy de
« France, & que monsignieur Jehan de Aygreuille,
« grant maistre dostel du roy, vous respondist que le
« roy ne donroit pas sa fillie a vng tel pourceau que
« vous estiez? Et vous priaistes & comandastes que
« ien feisse & pregnisse veniance, & apres ie le ran-
« contray a Paris, ou ie loccis & tuay de mon espee,
« &, en moy retrayant, le prumier qui maiognist ce
« fust le conte Edoart, le quel alors estoit moult bien
« du roy. Et quant ie fus son prisonnier, il me des-
« manda la cause & ie ly dis & aufy que se avoyge

« fait pour ce quil lauoit villane & blasme mon signieur droitturier. Et quant il meust oys, il me
 « laissa aller & me donna voye & chemin de moy
 « sauuer par sa bonte & franchise; & se il ne fust,
 « lon meust la teste coupee & ne fust pas ysy, & le
 « signieur de Tornon ne meust pas randu la vye, ne
 « vous ausy, monsignieur, par qui amour & seruice
 « ie le feys. Et ce nulz veult sur ce riens dire, ie
 « suis pront de respondre a mon honnour, soit Tor-
 « non ou aultre ». Quant le dauphin les eust oys, il
 leur mist cilence & fist chescung tayre & apaisa le
 debat & leur deffandist que iamaiz plus nen fust parle
 ne dung coste ne dautre. Apres ce fust fait le buttin
 & le chastel de Varey reforce & avituallie. Et la des-
 mora monsignieur Hugue de Geneue, & le dauphin
 en son pays, & tous les aultres chascun en sa contree;
 & le conte Ame de Geneue vint Annefye, ou il
 conta sa venture a sa mere, qui ne sen esioyst ne
 doullust.

*Comment le conte Edoard ala pour avoir secours em-
 Borgne, emBretagne & en France, & quil morust
 a Paris en lan mil ccc xxix.*

Le conte Edoard estre vaincuz deuant Varey &
 auoir parduz ses signieurs & amis & ses subgebz, print
 vne grande merancolie & vng grant corroux en ly
 mesmes, & ne pouoit sopporter en son cuer la honte
 & chasce quil lauoit heue deuant Varey & la descon-
 fiture & de ly & de ses gens. Sy voua a Dieu quil
 pourchaceroit de soy vengier de loultrage quil lauoit

receuz; fy se mist au millieur point quil peust & se partist de Bresse & sen ala emBourg^{ne} vers le duc Philippe son beau pere & pere de sa femme, dame Blanche, au quel il conta son fait & ly requist ayde & secours & quil laydast a vengier. Et le duc Philippe de Bourg^{ne} ly dist: « mon filz, confortez vous, car ie « vous ayderay a vengier a layde de Dieu; fy vous « hoffre ma parsonne & toute ma puissance ». Et desia il estoit en traittie de la rançon de monsignieur Robert de Bourg^{ne} son filz, qui pay 1^{re} frans & vint avant que le conte partist, dont il fust moult ioyeux. Et apres le conte Edoard le remercya, & puis se mist a cheuachier emBretagne vers le duc, qui mary estoit de dame Marguerite de Sauoye, le quel il requist en ayde, & il ly outroya secours atoute puissance; & il le remercya. Et apres lottroyement du duc il print congie de sa fillie la duchesse & erra envers Paris, ou le roy estoit, pour ly desmander ayde, car bien lauoit seruy en Flandres & allieurs; maiz le conte Edoard fust supprins de vne griefue maladie & de vne fieure cotidiane sans cesser, tellement quil en morust sans parler au roy. Quant le roy le sceust, il fust sy mal contans que ce fust merueillies; fy ly fist sayre son obsequye moult honorablement a Nostre Dame de Paris. Et puis ses gens lambaucerent & confirent en espices, & puis le mirent en vne tombe de blompb bien fauldee & la firent porter a Haute Combe, ou il fust enseuellis aveques ses peres lan de grace mil ccc xxviiiij. Et pour ce quil morust sans enfans, fust ballie lanel saint Mauris aux signieurs & barons du pays, lesquels leurent en garde iusques au renouelle-

ment de laultre conte, qui fust son frere le conte
Ame. Le dit conte Edoard sy morust foubz pape
Jehan xxij^e & foubz Loys de Bauyere, esleuz empe-
reur & lors roy des Romains, & foubz Charlez roy
de France, lesquelx regnarent de iusques en lan de
grace mil ccc xxxiiij.





Crognique de Ame, conte xiiij, rubrique. Et
comme le duc de Brettagne voullust avoir
la signorye a cause de sa femme, fillie E-
doard.*

Le conte Edoard morust soubz pape Jehan xxij* & soubz lempereur Loys & soubz Philippe roy de France, iusques en lan de grace mil ccc xxxv, que fust esleu pape Benoit xij*. Et le conte Ame rubrique, frere du conte Edoard mort, print a regner lan mil ccc xxx, le quel regna xiiij ans & dura iusqua lan de grace mil ccc xviiij. Or il avint que estre mort le conte de Sauoye Edoard, le quel ne laissa que vne seulle fillie sans masle heritier, nommee dame Marguerite de Brettagne, la quelle quant elle sceust la mort de son pere, apres tout dueil, elle envoya & tramist en Sauoye vne moult grande & belle ambayxade atoute

puissance & a procure tabbellionnee pour prandre possession de la conte & a resevoir les homagez des nobles & des comunes de Sauoye au nom delle, foy disant estre droitte heritiere de son signieur pere le conte Edoart, lequel nauoit laisse aultre enfant. Estre ariues a Chamberye les ambayxeurs de Bretagne, ilz trouarent les troys Estras pour aviser sur le gouvernement du pays, & adonques ilz firent nottifier aux iij Estras pour quoy ilz estoient venus & que lon leur donnast audience; & lon les assigna au matin en la grande sale du chastel. Et la furent les signieurs & barons, les eclesiastiques & le comung, & les ambayxeurs furent assis en leur lieu donnour, & la prendrent a dire & declayrier la cause & le cas pour quoy ilz estoient venus. Sy print a parler leuesque de Nantes, du congie du signieur de La Val, & dist : « messignieurs, vous naues pas a ingnorer que dame « Marguerite, duchesse & dame de Bretagne, ne soit & « aye este fillie du feu conte Edoard & quelle ne soit « seulle & droitte heritiere; pour quoy monsignieur « de La Val & moy fumes cy venus atoute puissance, « dont nous faisons foy, pour prandre la possession & « les feuages du maindre iusquau plus grant, vous requerans que ainfy le vulliez fayre sans contredit, « comme tenus y estes & que fayre le deues ». Et apres le signieur de La Val se leua & dist : « messignieurs, il vous a tout dit, & ne doubtes point, « car vous feres bien trattes & foubz doulce signieurie ». Quant il les heurent oys & entendus, ceulx des iij Estras se retrayrent a conseil, & avoir leur responce ordonnee, elle fust mise a respondre a laree-

uesque de Tharentayse. Et lors estre rassembles au
Conseil, l'arceuesque de Tharentayse se leua en tout
honneur & puis print a dire: « messigneurs, a moy
« indigne & peu sauant est comise a vous fayre res-
« ponce; sy me pardonnez se aucunnement ie dis au-
« cunne chose ou il ly aye que redire, car ie par-
« leray ala correccion de mes signieurs qui cy sont.
« Et pour encommencer, sachiez que par bellez confi-
« tutions sont faitz decres & ordonnances par tous les
« signieurs de Sauoye que tant quil ly aura enfant
« masle du nom & des armes de Sauoye, soit de frere
« ou de cofin ou de propinque, que nulle fillie ne
« femme ne doit heriter. Et pour tant que, Dieu
« mercy, encores nous auons messire Ame de Sauoye,
« frere de feu messire Edoard, & tous deux furent filz
« dung pere, le quel doit estre heritier & de droit ly
« appartient la contee en toute raison. Et en oultre
« apres de ly & en son deffaut apparuiendroit a mon-
« signieur Philippe de Sauoye prince de la Moree, &
« en son deffaut aviendroit a monsignieur Loys de
« Sauoye signieur de Vuaudz; maiz bien au deffaut
« des dessus nommes la signorie appertiendroit a ma
« ditte dame de Bretagne, & autrement non. Pour
« quoy vous ly direz quelle nous pardonne ce nous
« ne faisons ce que vous desmandes, car de droit ne
« le debuons ne pouons fayre ». Apres beaucoup de
repliques & tripliques a celle responce, sen tornarent
lez ambassadeurs en Bretagne & raportarent au duc &
ala duchesse la responce des troys Estas de Sauoye;
dont ilz ne furent pas bien contans.

Comment les iij Eftas de Sauoye manderent en Avignon pour faire venir le conte Ame pour estre conte en Sauoye.

Puis que partys furent les ambayxeurs de Brettagne, les signieurs des iij Eftas se raffamblèrent pour avoir signieur en Sauoye. Lors print apparler messire Galloys de la Baume, disant: « signieurs, nous fumes
« orez comme les berbis sans pastour, & nauons ne
« signieur ne conte qui nous deffande, soustiegne ne
« maintiegne. Et fy avons guerres, tribulacions, an-
« goiffes & pouretes, car vous sauez que la plus partye
« de nos parans & amis font encores prisonniers, les-
« quelx ne se peullent rachater pour la pourete des
« guerres que tant longuement avons supportes. Et fy
« fumes emperil que le dauphin nentre sur nous, car
« ce il venoit a force & il nous trouoit sans chief, il
« feroit grant paour a tous les membres du pays. Sy
« loe que nous envoyons vers messire Ame, nostre si-
« gnieur, quil sen viegne incontenant pour sauuer,
« conduyre & gouverner ses pays; & quant il ne le
« vouldroit fayre, que lon en requeste le pape, qui ly
« fera fayre ». A celle parolle sacordarent tous; fy y
alarent ij euesques, cest leuesque de Geneue & de
Murianne, & iiij barons, ce fust messire Galloys de la
Baume, le signieur de Choutagne, le signieur de la
val dJfere & le baron de Confflens, o belle compaignye.

Comment Ame vint oultre son vueil dAuignon a Chamberye, & comment il print congie du pape Jehan & du roy Philipe de France, sans encores renoncier aulx benefices de leglise quil tenoit.

Les ambassadeurs errarent par leurs iournees tant quilz paruindrent en Avignon, & la ilz trouarent leur signieur vestu de dueil; & se desia il lauoit grant dueil, de rechief il recommensa son dueil quant il vist ceulx du pays. Et apres ce fait les ambassadeurs priarent a leuesque de Geneue quil feist & deist ce qui ly avoit este commis, & il lobeyst & print a dire: « treshault, trefeu excellent & trespouissant, & nostre « droyturier signieur, toux ceulx de vos pays tant de « Sauoye comme daultres se recomandent a vostre « bonne grace, & tous vous supplyent pryent & requierent que, toutez chosez laissez, vous vulliez venir & prandre ce qui est vostre, & gouverner vostre pays & vos subgetz, comme tenus y estes, selonc « Dieu, droit & raison ». Quant messire Ame de Sauoye les eust oys, il pensa ung peu & avisa, car clerc & dotte & sages estoit; sy leur dist: « trefreueranz « pere en Dieu, & vous mes signieurs & amys, ie vous « remercie de la payne quaez prinse de venir ysy a « moy, & ausy fayge toux les aultres signieurs barons, « nobles & aultres, du grant & bon voulloir quilz ont « tous a moy; & ce quilz font ilz font comme loyaux « & bons subges doyuent fayre. Et Dieu me soit tesmoing que, se ie vous sauoye pouoyr maintenir, garantir & regir, & remettre sus le pays, que voullan-

« tiers my employeroye & voullantiers la payne em-
« prendroye. Maiz deux chofes mesbayffent & me font
« doubter que pas bien ne puiſſe fayre mon honnour,
« ne le voſtre, ne le proufit du pays; & oyez pour
« quoy. Prumierement vous ſaues que vne foys iay
« eſte dedye a Dieu & a legliſe, & combien que ie
« foye a ſymple tonſure, ſy ayge gaudy & gaudiſſe
« des biens du Cruxifis & ay tenus & tiens pluſſeurs
« benefices de legliſe; ſy ſuis criſtien & doubte Dieu.
« Laultre ſy eſt: vous ſaues que monſigneur noſtre
« pere le grant conte Ame ne laiſſa nulz deptes apres
« ſa mort, ains laiſſa le pays embonne prosperite a
« feu monſigneur mon frere meſſire Edoard, & ſy ly
« laiſſa vng grant trefor, le quel il deſpandift, donna
« & confuma empeu de temps, plus a volante qua
« prouffit. Saues aufy que a cauſe des guerres il la
« vendu & engage villes, chasteaulx, terres & rantes,
« tellement que ores il ny a plus que prandre; & que
« ie deuffe eſtre conte & ſignieur du pays & que ie
« ne vous peuffe garantir ne deſſandre, ne maintenir
« mon eſtat & celly du pays, il meſt trop mieulx que
« ie deſmeure en leſtat en quoy ie ſuis, & plus chier
« y ayme a morir que viure en languiffant ». Lors
« print le parler leueſque de Murianne & ly diſt:
« a, treshault & trefeu excellent ſignieur, vous ſaues
« mieulx que vous ne dittes, car tant qua touche
« au prumier point, vous ſauez que, ſe bien heuſſiez
« receuz toux les ordrez iuſqua la meſſe, que pour
« vng ſy grant bien commeſt le reſtorement dung
« pays & le releuement dung pays & de ſa ſuffecyon
« que vous le deues & poues fayre, & tout laiſſer

« pour le fauueement de la patrye & du pays. Et en
« oultre de lengagement des terres & du pays ne
« vous souffiez, car nous qui fumes fy de la part de
« tous vos eclesiastiques, & messire le Galloys & ses
« aultres signieurs, vous promettons que a vostre
« ioyeux aduenement que nous les vous donrons
« franchises & quittes, & en oultre aures tel souene-
« ment que vostre estat se porra maintenir grande-
« ment ». Messire Ame les remercya moult, maiz fort
se tint en son oppinyon & leur dist quil estoit bien
contant quilz pregnissent le prince de la Morree ou
messire Loys de Vaudz; & ainfy par celle foys ilz
ne firent aultre chose. Quant ce vint ala nuyt, les si-
gnieurs embaiisseurs se mirent a conseil, & deslibera-
rent daler le matin fayre la hobeissance & reuerence
au pape & quilz ly requerroyent leur signieur. Et
ainfy le firent. Au matin se mirent en appareil & al-
larent au palaix & firent desmander audience; & le
pape la leur donna voulantiers; & quant ilz furent en
sa prefence il les receust benignement. Apres ce que
les deux evesques heurent fait leur arangue, messire
Galloys de la Baume, qui moult estoit en lengagiez,
print a dire: « a, trefaint pere, pour Dieu, miseri-
« corde, & plaife a vostre santite daouir pitye du
« poure pays desolle de Sauoye & de nous conforter
« & aydier. Nous fumes yfy venus querre nostre tres
« redoubte & droitturier signieur pour estre nostre
« conte & gouverneur, commeest droit & raison, & il
« ne nous veult consentir; pour quoy supplions a
« vostre santite que le ly faittes a fayre ». Quant pape
Jehan vist leur grande affection, il se torna deuers le

roy Philipe & ly dist : « beau filz , voycy bonne af-
« feccion de subges ». Et puis fist a desmander mes-
sire Ame de Sauoye , qui pas la nestoit , & il vint , &
la deuant tout le colege il ly desmanda pour quoy il
ne vouloit accepter sa signorye ; lequel ly dist la cause
comme ia avoit dit. Et lors le pape , veant son bon
vouloir , le fist son confaronnyer de leglise & ly or-
donna autant de penssion comme valloyent ses benefi-
ces , & ly mist payne descumunement quil sen allast
prendre la possession de sa conte & de sez payz. Et il
lobeist , & puis print congie du pape & du roy & sen
vint a Chamberye.

*Comment messire Ame print conge du pape , & coment
il vint a Chamberye , ou les iij Estas le receurent a
conte & par leur signieur , & que il eust lanel saint
Mauris.*

Quant le pape eust donne licence a messire Ame
& quil ly eust fait beaucoup de biens , monsignieur
Ame le remercia , & puis print congie de ly & du
roy Philipe & de tous les cardinaulx. Et sachez quil
estoit moult en leur grace , car moult estoit sage & de
bonne & honeste vie , & graua moult au pape quil la-
bandonnaist. Toutes foys ainfy se partist messire Ame
aveques ses gens , & cheuaucharent tant quilz vindrent
Chamberye , ou il fust receuz par ses troys Estaz
moult grandement & fust fait conte de Sauoye & ly
fust ballie lanel de saint Maurice en la grande sale
du chastel. Et apres prinse sa fidelite des noblez & des
villes & des comunes du pays , ceulx du pays tant

eclesiastiques comme nobles & subgetz ly donnarent vng don par son ioyeux aduenement, le quel il ne voullust pas prindre, ains voullust que il fust mis en les mains des iij Eftas, leſquelz en deussent rembre les terres engagees. Et ainſy le firent, car tout fust rambu, & ancores ly desmorarent grans ſoubres dargent contant. Sy nen fiſt pas comme avoit fait meſſire Edoard ſon frere, car il ne deſpandoit riens oultre rayſon. Il ſe miſt a cheuauchier par ſes pays, il reſaiſoit ſes chasteaux, il ordonna a tenir bonne iuſtice au poure comme au riche, & ainſy il ſe maintint vng temps. Mais apres le duc Jehan de Bretagne au nom de dame Marguerit ſa femme, qui fillie fust du conte Edoart, ly meust queſtion & debat, diſant que ſa femme en eſtoit vraye & droite heritiere. Maiz apres par le moyent du roy Philipe & par le moyen des prelas & ſignieurs du pays de Sauoye la choſe fust apayſee par moyen de vne ſomme dargent que lon ly donna, & par leſquelles finances la duchefſe de Bretagne quitta droit & accion tel quel quelle pouoit avoir ſur la conte ne ſur le paiz.

*Coment le conte Ame eust a femme damoiſelle Yollant,
fillie au marquis Theodore de Montferra.*

Apres que le conte Ame eust regne ij ans en ſon pays & quil eust acorde aveques ſa niepce de Bretagne, il ly print tallant & voullante daler veoir le pape ſon maĩſtre en Avignon; ſy ſe partiſt aſſes ſecretement & aſſes apeu de gens fors que a neceſſite, & ſen cheuaucha par le royaume pour doubte du

dauphin & fist tant quil paruint en Avignon. Et quant le pape le vist, il lonnora moult & ly fist grande & bonne chiere, & entre les aultres chosez il ly commanda a foy marier & quil choisist ou que ce fust, & quil mesmes tratteroit le mariage. Lors ly respondist le conte Ame: « pere saint, ie doubte que « Dieux ne sen courrouce, car vous faues que soubz « vostre proteccion iay gaudy des benefices de leglise; « pour quoy mieulx ameroye ainfy viure que estre « maryez ». Et le pape ly respondist quil vouloit quil fust maries; & de rechief ly donna or & argent & nouvelle prouision, & ly dist quil retornast en son pays & quil panceroit bien de ly. Et ainfy print conge le conte Ame du pape Jehan en Avignon & sen retourna a Chamberye, ou tous les iours tenoit conseil en ordonnance.

Environ celluy temps mourust le marquis Jehan de Montferra de la lignee dAlleran, mary de dame Marguerite de Sauoye, & morust sans heritiers procrees de son corps. Et veant les noblez & ceulx du pays que la droite ligne estoit deffallie, pour ce que aultre foyz il ly avoit heu empereur en Constantinopoly des marquis de Montferra ilz heurent deliberacion & sy envoyarent querre messire Theodore, segond filz de lempereur Manuel de Constantinopoly & de feu dame Katelline fillie du dit Jehan qui fust marquis de Montferra, & apres toutes choses il vint & fust receux a marquis. Et entre les aultres de ses enfans il amena vne moult belle damoyfelle, sa fillie feulle, nommee Yollant, la quelle estoit tant vertueuse & de sy bonne condicion que sa renommee en voul-

loit par tout & chefcung parloit de fa bonte & beaulte. Sy avint vng iour que deuant le pape lon emparloit, & le pape penffa vng poy, & puis appella leuefque dAignon & fon maiftre doftel le fignieur de Blauuau de Prouence & les envoya en Sauoye vers le conte Ame; & ly dirent que le pape ly mandoit quil deuft prandre Yollant la fillie au marquiz de Monferra. Et ainfy le firent. Et quant le conte Ame les eust oys, il remercy le pape de la bonne fouuenance quil avoit de ly, & puis les remercy de leur payne & bon vouloir, & apres maintes parolles il leur dist: « meffire le pape parle fan partye, & « nous aufy. Et fe elle ne me vouloit & que pas ne « ly plaiffie? car celle est fy belle & fy vertueufe « comme lon dist, elle merite bien dauoir aultre de « moy ». « A, dist le fignieur de Blauuau, monfieur, vostre blafme vous vaut vng los ». Ainfy fe defduyrent. A lendemain manda le conte Ame tout fon Conseil, & des fignieurs ce quil peult avoir, & leur euxpofa ce que le pape vouloit quil fift; & tous ly acordarent, & furent moult ioyeux, & ly pryarent quil lacordast. Et ainfy fust ordonne quil feroit fe blant denuoyer vers fon cofin le prince de la Morree, comme il fift, & aufy pour ly nottifier, & que les ambayeurs du pape allaffent vers le marquiz & quilz feuffent fa voulante & vouloir. Et ainfy fe partyrent les ambayeurs du pape & allerent droit vers le marquiz; & larceuefquez de Tharentayfe & meffire Galloys de la Baume fy alloient aveques eulx iufques a Pinnerol, ou le prince estoit; & avoir dit au prince leur voullante, ceulx du pape tirarent avant, & ceulx

de Sauoye desmorarent attendant la responce deulx. Et quant monsignieur dAignon & de Blauuau furent vers le marquis & ilz heurent euxpose leur comission & dit pour quoy ilz estoient venus, le marquis remercy le pape & eulx, & moult de legier il outroya le mariage, car veu quil estoit estrangier il desiroit dauoir lamistie du conte & des circonsvoisins & leurs aliances pour ce que son marquise marchissoit a eulx, & ausy que son ainsnez frere, nouel empereur de Grece, avoit a femme dame Jehanne de Sauoye sa fuer. Quant le marquis eust aulx ambassadeurs du pape outroye, ilz manderent incontinent vers le prince & vers les ambassadeurs de Sauoye a Pinnerol quilz venissent, car tout estoit outroye & acorde; sy y allerent larceuesque & monsignieur Galloys; & eulx estre ariues a Cheuascz, larceuesques espouza damme Yollant pour le conte a la coustume des princes. Et puis le marquis fist aprester sa fillie au plus richement quil peust, & la fist acompagnier de dames & de damoiselles, & ly mesmes la conduyst iusques a Cyryas, ou elle fust receue a grant ioye par dame Marguerite de Sauoye, la viellie marquise de Montferra, seur du conte Edoard, & la fust iusquace que le prince de la Morree vint, le quel la receust en grant honnour. Et de la le dit prince & la viellie marquise la conduyrent iusques a Chamberye, ou furent faites les nosces a grande sollempnite & a grant feste. La furent ioustes, beourdis & gieux darmes, la furent dances, momeryez de toutes fassons, la eust ioye planyere, tant que plus ne se peut dire; & apres la feste faite le conte guerdonna les nobles & les dames quil lauoyent

acompagne, & estre chefcung party. Le conte ayma moult dame Yollant, & aufy fist elle luy, car tous deux estoient bons & fages; & ainfy ne desmora guieres quelle fust enſceinte, & a chief de ix moys elle fist vng beau filz, le quel batiza en grande ſollempnite leueſques de Murianne a Chamberye & fust nomme Ame par le conte de Geneue quil le tint ſur fons, combien quil deuoit auoir a nom Jehan par pape Jehan qui ſon parrain deuoit estre; maiz, las, il moruſt deuant ſa naiſſance en lan mil ccc xxxiiij, dont le conte mena grant dueil. En lan apres elle euſt vng aultre filz, le quel fust nomme Jehan a cauſe du pape mort, & ceſtuy Jehan ne vequiſt guierez, ains moruſt toſt, & fust enterres aux Cordelliers a Chamberye lan mil ccc xxxv. — Et en celluy temps fust fait & cree pape Benoit xij*, qui regna viij ans, & ceſtuy encomenſſa a edifier le palaix dAuignon. Et durant pape Jehan xxij* & pape Benoit xij*, Loys ſe couronna a empereur a Aix, a Millan & a Romme — Et apres euſt vne fillie appelee damoiſelle Blanche. Et la conteſſe Yollant ſygnoria & gouerna ſy ſagement quelle fust moult amee de ſon ſignieur & de tout le pays; & tout le peuple la priſoit, aymoſt & doubtoſt, & ſur tout les pources, car elle les veſtoit, chauſcoit & habillioit, & leur faiſoit au plus quelle pouoit leurs neceſſites, & les traittoit doucement & piteuſement; dont le conte eſtoit moult content & ioyeux & le veoit voullantierz, non hobſtant que iamaiz ne ly diſt au contrayre de riens quelle vaulſiſt fayre. Ainſy ilz viuoyent comme deux angels en amour, empaix & en tranquillite. Avint quelleuſt vng aultre filz, le quel fust batize a grant

haste, & eust a nom Loys; & estre batize il morust, & ausy fist sa mere a lenffanter; dont, estre tous deux mors, ilz furent ensseuellis a grans plours de pourez & de riches en labaye dAultecombe en vne chappelle nouvellement edifiee, aornee de reliques, dymages & de draps. Et fist le conte ensseuellir aveques eulx les os de ses ancestres, qui estoient mespartis empluseurs lieux. Et ce fust lan mil ccc xliij, le xiiij^e iour de novembre.

*Comment le conte Ame fist son armee,
& aveques ly le conte de Geneue & le signieur de Gex.*

Guigue, dauphin de Viannoys, print sy grant gloyre de la battaillie quil avoit gagne deuant Varey, & ausy des finances quil avoit heu des ranssons des prisoniers, & ausy soy donnant grant ioye de la mort du conte Edoard. Et de fait il faisoit toux les oultragez & desplaifirs quil pouoit aux circonfvoisins du Dauphine & de Faucegne, tant nobles comme aultres. Veans ceulx du pays les griefs, daumages & tormans, que le dauphin leur faisoit, ilz se mirent enssemble & envoyarent vers leur signieur le conte Ame & se plaignirent a ly & ly requistrent confort, ayde & secours, & ayde & conseil; « car nous fumes pilliez, « ranssonnes & contrains, tant empeagez comme en « toutez aultres chosez mal trattes. Et ce nous fait « fayre vostre ancien ennemis. Et se remede ny est « mis, nous ne pouons viure ne desmorer ens vos « marches ». Quant le conte Ame oyft la plainte des bonnes gens du pays & les vist prouement habil-

liez & mal montes, il en eust pitié; sy donna aulx gentils homes cheuaux, arnoys & argent, & a ceulx du peuple il donna viurez, robes & franchises en ses pays; & puis leur dist: « tories vous en en vos maisons, « & ayez pacience iusques ie vous mande, car a layde « Dieu ie vous vengeray brief ». Ilz le remerciaient, & furent moultz contans de ly & sen allerent soubz bonne esperance. Ne tarda guieres que le conte Ame tint conseil aveques ses barons & nobles moult secrettement: sy ly fust loe quil se deust moustrer non vulliant soy souffrir a estre ainfy foulle. Sy fist mander messire Philippe de Sauoye prince de la Moree & messire Loys de Sauoye signieur de Vaudz, ses cosins germains, & en vltre fist son mandement general & sy eust beaucoup dallamans & des bourgnons. Et deuant toutes choses il fist sayre l'omage au conte Ame de Geneue & a messire Hugart signieur de Gex, & promirent de non donner ayde ne faueur au dauphin ne aulx faucegnerens contre Sauoye. Et quant il leust mise a point son armee, il eust apreste son artilleriee, & il ly vindrent de toutes pars arballestiers, custilliers & brigans, tellement que il eust vne moult noble assemblee. Et quant il fust empoint, il ala mettre le siege deuant le chastel de Monthouz, que le dauphin Guigue avoit donne a messire Humbert de Viannoys, son frere, aveques la baronnye de Faucegne, qui moult greuoit le pays; & laquelle baronnye estoit escheutte au dauphin pour la mort du signieur de Faucegne, lequel estoit mort sans enfans procreez de son corps, qui son homme estoit, & ainfy il le donna a son frere empitage. Ce chastel de Monthouz greuoit

moult au pays & a ceulx de Geneue, car plains estoit de brigans & de gens amasseys; sy delibera le conte Ame de y aller mettre le siege & de lauoir. Sy la siegia par tel manyere que nulz ny pouoit entrer ne yssir; & avant quil le vaulfist combatre, il tint le siege x iours en apprestant son artillierie & en ordonnant son assaut; & all xj^e iour chefcung fust armes & empoint, & donnarent lassaut au chastel, lequel fust dur & aspre, car ceulx de dedans se deffandirent tres vaillantment; maiz peu leur vallust, car le conte Ame estoit sy entanlente dacheuer son entreprise quil fust le prumier sur les murs a entrer ens, & print sa banniere au poing & ly mesmez mist sur la tour. Et se rendirent a ly tous ceulx du chastel, & furent ses prisonnyers, aulx quelx il fist bonne compagnee pour ce que sy vaillantment festoyent deffanduz. Et la se fioyrent moult lez noblez du pays quant ilz virent la proesse & vailliance & ardieffe de leur signieur & prince & de son bon adressement au commencement de sa signorie. Et ce estre fait il mist garnison en la place, & de la retorna a Geneue; & eulx estre refrechis, toux les signieurs & chascun retorna en sa maison & en son repayre.— Et ce fust en lan mil ccc XLII que pape Climent vj^e fust cree de la nascion de Ly-mogez, qui regna xj ans tant soubz Loys empereur comme soubz Charles de Boemya, lequel fust esleu soubz ly a roy des Romains, & le quel il couronna a empereur.

*Comment messire Hugue de Geneue reprint le chastel
de Monthouz.*

De la prinse de Monthouz se despita le dauphin Guigue, & le plus brief quil peut il tramist messire Hugue de Geneue, son parant & vayssal, ala plus grant compagnie de gens darmes quil peust pour venir a layde de messire Humbert signieur de Faucegne. Et cheuaucha messire Hugue sy secrettement & vint de tire que au tiers iour il ariua ala my nuyt deuant le bourg de Monthouz, lequel il print deschielle, & entrerent dedans. Et la estoit couchie hors du chastel Ame de Ceruant, le quel y estoit chastellain, & aveques ly fust Vincent Lambert. Ne say pour quoy ilz y estoient, mais a grant paynes se peurent retrayre au chastel & au donion; le quel ilz tindrent iiij iours, maiz par faute de viures & par petite pouruision & peu dauis, & quil neurent que mengier, il fallust que au v^e iour par deffaute de faminne ilz se rendissent a messire Hugue de Geneue, le quel laournist & garnist a toute force pour messire Humbert signieur de Faucegne & y oura plus sagement que les aultres nauoyent fait.

*Comment le conte Ame fist son armee
pour secourir Monthouz.*

Le conte Ame estoit a Saissel quant les nouellez ly vindrent que monsignieur Hugue de Geneue avequez les gens du dauphin avoyent la nuyt prins le bourg

de Monthouz & que toute la puissance de Faucegne vint a combatre, car le dongion se tenoit encores par le chastellain, questoit Ame de Ceruent. Oyes les nouuelles, le conte Ame rescruist au signieur de Beaugie & a Jehan monsignieur de Sauoye, qui siege tenoyent au deuant de la bastie de Cessongier, quilz laissent tout & viennent a Saissel vers ly; & ausy il escriust au conte Ame de Geneue & a messire Hugart signieur de Gex quilz deussent estre a Geneue au iour nomme, & quilz y fussent armes montes & habilliez en facon de guerre le mieulx que fayre se porroit. Et tous fabillierent pour y estre au iour, & Jehan monsignieur filz de messire Loys de Sauoye & le signieur Beauieu avecques moult daultres signieurs. Et quant ilz heurent les nouvelles, ilz leuerent le siege de deuant Cessongier, qui estoit au dauphin, & cheuaucharent iour & nuit tant quilz paruindrent a Saissel ou estoit le conte Ame; lequel ala my nuit monta a cheual avecques son armee & fust au point du iour a Geneue, ou il troua le conte de Geneue son nepueu & Hugart de Gex grandement acompagnes; & il fust ioyeux de leur venue. Et encores en ce iour le conte Ame & tous les signieurs dessus nomez a banyeres & estandars overs cheuaucharent dessoubz le molard de Monthouz, & la se rengerent en esperant que Ame de Ceruent & Vincent Lambert tenissent encores le dongion du chastel; mais ilz furent bien loings de leur espoir, car ilz festoyent randus celle matinee.

Comme le conte Ame desconfist messire Hugue de Geneue & les Faucegnerens & quil reprist le chastel de Monthouz.

Quant le conte Ame vist & troua que Ame de Ceruent & Vincent Lambert heurent randu le dangion, il fust mal contant; & de fait il fist mettre embel arroy & embelle ordonnance ses gens pour combatre messire Hugue de Geneue, & iura ou quil auroit le chastel & les combatroit ou quil morroit, car encores estoient tous la & tenoyent le chastel. Ainsy ordonna le conte Ame deux bataillies: la premiere conduist & mena le signieur de Beaugieu o ses elles bien ordonnes, & la seconde il retint a ly & au conte de Geneue; & la rieregarde & les gens de cheual il baillia a messire Hugart de Gex, & la rieregarde & les gens de pie il baillia a Jehan de Sauoye. Et ses ordonnances faictes, la furent faiz cheualliers messire Jehan de Sauoye, messire Anthoine signieur de Beaugieu, messire Hugart de Gex, Anterme de Nicolas signieur de Vrtieres, & mains aultres de plusieurs contrees. Monsignieur Hugue de Geneue & son assemble, qui estoient dedans Monthouz, cogneurent bien quilz auroient affayre, car il vist larmee rangee deffoubz la playne de Monthouz; sy se mist empoint & ordonna ses gens sur le molart de Monthouz & tint le dessus iusques au pie, & se mist en moult belle ordonnance; & la furent faiz maintz cheualliers nouiaulx; & puis comanda & fist cryer que nulz ne fust oze ne hardy de passer le pie du molart pour ryens qui leur entre-

uenist, & quilz gardassent la coste. Et ainсы la desmoraient sans eulx mouoir. Quant le conte Ame vist que ses ennemis ne se mouoyent & quilz naloient navant nariere, il dist: « or fa, Dieu pour nous; se ilz es-
« toient bien deux foys autant, sy faut il ens frapper.
« Or fa il faut essayer se nous nous porrons mesler
« a nos ennemis sur celle motte ». Et lors fist ioin-
dre messire Jehan de Sauoye & messire Hugart de
Gex aveques sa battaillie que menoit le signieur de
Beaugieu, & leur ordonna de tant fayre quilz les
meissent en defarroy, & quilz essayassent se ilz les
porroyent faire a marchier en la playne. Et ce il fust
fait, & se mirent a entrer sur eulx moult vallereuse-
ment & marcherent le contremont, maiz ilz furent
receuz des leurs ennemis, qui laentage avoyent du
haut, & les chargerent sy durement quilz les reboutte-
rent bien le trait dung arc; & la eust moult de belles
armes faittez, & sy y morurent moult de sauoyens, &
la fust prins messire Jehan de Sauoye & plusieurs aul-
tres nobles & aultres. Ce veant le conte de Sauoye &
de Geneue leurs gens sy villaynement rebouttes &
leur cofin prins & maintz aultres, ilz desliberarent ou
de morir ou de les recorir; sy se plongerent sy fiere-
ment & ferirent a lencontre deulx quilz les repoullia-
rent iusques au molart, & la ilz se cuyderent arester,
maiz les gens de pie avoyent gagne la moittie de la
motte par vng petit fantier, & la ilz les combattirent
moult aygrement. Et le conte de Geneue leur vint a
secours tandis quilz combatoyent, & fust entre le
chastel & les dauphinoys. Et la eust dure meslee &
moultz de mors. Quant messire Hugue de Geneue vist

quil estoit affallis de toutes pars, & que mieulx amoyent viure a honnour que a honte fuyr, & quilz festoyent disposez comme gens non tenant conte de leur vyes, & lors cogneust bien messire Hugue de Geneue que mal aloit; sy print party de foy retrayre, & aveques vng page il se sauua & sen fuyt a saint Jore sy secretement que ses gens ne seurent quil fust deuenus, ne ne sauoyent se il estoit ou mort ou prins. Et la fust la meslee sy dure que les dauphinens & faucegnerens furent desconfis. Et la fust recours messire Jehan de Sauoye, & tous les aultres prisonnyers. Et en ce chapleys furent mors des sauoyens environ iij^e, tous noblez hommes, & bien v^e de ceulx de pie. Et de la part de messire Hugue resterent sur la place mors, que chiualliers quefcuyers que gens darmes, tant du Dauphine comme dallieurs, la somme de vij^e hommes, & de ceulx de pie tant arbalestiers comme custilliers la somme de mille homes. Et resta le champs aux sauoyens, & y eust moultz de prisonniers & de bons; & le signieur de Claufon & de Vryage du Dauphine se retrayrent au dangion aveques plusieurs aultrez nobles, & la les assegerent lez ij contes. Et apres le siege furnir ilz firent les mors enseuellis & tramirent les naures a Geneue pour eulx guerir. Et puis le siege par iij iours deuant Monthouz se tint, en leur donnant nuyt & iour moult de trauail & de payne; & ausy vittuallie leur fallist; sy se randirent le signieur de Claufon & le signieur dVryage & les aultrez au iiij^e iour, leurs viez sauuez, maiz eulx restans prisonniers, & ly randirent le chastel & le bourg qui ia estoit prins. Et la desmora le conte tant quil

fortyfya & avittuallia & garnift & furnift la place, & la ranforfca tellement quil neuft garde de la perdre. Et apres il fift venir le fignieur de Clauefon & le fignieur dVriage & leur defmanda quilz heuffent fait de ly fe ilz leuffent prins, & ilz ly respondirent: « nous heuffiens eftes richez. Ce non hobftant vous « fauez bien quil euft fallu que vous heuffiez efte en « les mains de nostre fignieur le dauphin ». « Or fa », dist le conte Ame, « combien heuftes vous de ranffon « des prifonniers de la iournee de Varey, & qui furent ceulx qui furent vos prifonniers? ie ordonne « que a ceulx mefmes randes leur ranffon & puis « que foyez quittez ». La fust le fignieur dUrtyeres qui dist: « monfignieur, ie lacepte, car ie fus prifon- « nier de Clauefon; fy le moy donnez ». Et le bastart de La Baume requift le fignieur dVryage quil euft, & leur firent comme il leur avoyent fait.

*Comment le conte Ame fift bastir & edifier
Les Marcheꝝ & Les Motes au defors.*

De defmoura guieres aprez la defconfiture de Monthouz que le dauphin se venta quil viendroit mettre les feux aulx bourgs de Chamberye; & a force le conte Ame loyft dire & ly fust dit quil lauoit dit. Et le conte Ame contrepensa a contrarier fon emprinfe, & confidera que le dauphin ne pouoit bonnement venir a Chamberye cenon par entre Montmelian & Aspremont. Et lors le conte Ame fen ala celle part, & eust conseil a fayre bastir deux forterefes, & estre bastiez & bien fournyez, le dauphin nauroit


pouvoir de fayre ce dont il cestoit vante. Lors furent mandes maffons, chappuis, ovriers & manhouriers, pietons, femmes & filliez de tout le pays, & fust tellement besongne que en moult brief temps furent edifiez foussailliez & bastiz lez deux chasteaulx, cest assavoir Les Marchez pour ce que marchissoient au Dauphine, & lautre fust nomme Les Mottes pour ce quil est plus avant sur les motez de la Buysiere. Et les pallissa oultre les murs, & les furnist dartellierie, de viures & de gens, par telle faison que le dauphin Hugue neust pouvoir dacomplir son mal tallent ne fa ventance.

Comment messire Hugue de Geneue print Villegrant.

Quout fellon fust messire Hugue de Geneue du daumage & de la honte quil eust receu deuant Monthouz, & manda au dauphin quil fist tout son effort & quil le reforcast de gens, autrement que messire Humbert son frere seroit emperil de perdre son pays de Faucegne, & quil le fist brief. Les nouvelles oyez le dauphin, il print de gens ce quil eust & les mieulx empoint, & les envoya en Faucegne a messire Hugue de Geneue. Et quant il sentist que le conte Ame estoit en Sauoye, le quel faisoit contruyre & ediffier a force de gens Lez Marches & Les Mottes & ne soy donnoit autrement garde, & ce pendant messire Hugue cheuaucha atoute sa puissance & vint combatre la tour de Villegrand, & tant fist quil leust a force. Et la cuyda furnir & avittuallier, maiz il eust de conseil de non & que, se le conte reuenoit,

quil lauroit de legier; fy y mist le feu par tout & osta les portes & se mist a habatre les murs, qui estoient fy fors cymentes quil nen peust riens avoir, non pas efrachier vne toyse de mur. Et quant il vift ce, il fempartist & se trahist en Faucegne, car bien fauoit que le conte Ame le viendroit trouver. Sy vindrent les nouellez au conte Ame comment messire Hugue avoit prins le chastel & la tour de Villegrand; fy ne seiourna plus, ains se mist fus & manda monsigneur Loys de Sauoye, le quel vint a belle compaignye, & se trouarent a Geneue; & de la cheuaucharent & tirarent de grant randon iusquez a Ville, ou ilz cuydarent trouver messire Hugue & estoient deliberes de le combatre, maiz il avoit contrepence, & ne le trouarent pas. Et ainfy le conte Ame & messire Loys entrarent ens sans contredit; & de fait a force de gens il refist fayre le chastel & courir la tour & redifier les murs & le maifonnement embien brief temps, & le furnist & avittuailia; & des celle heure il y tint fort grande & bonne garnison, tellement que plus ne se perdist.

*Coment les Dauphinens cuyderent escheller
La Perryere, & que le dauphin y morust.*

r heurent ceulx du Dauphine grant despit des fortereffez que le conte Ame avoit fait bastir & leuer & edifier; fy allerent vers le dauphin & ly requirent quil leur donnaist licence daller prindre vne fortereffe sur le conte Ame, nommee La Perriere, car les eschelleurs y avoyent estes moult de foyz & rapor-

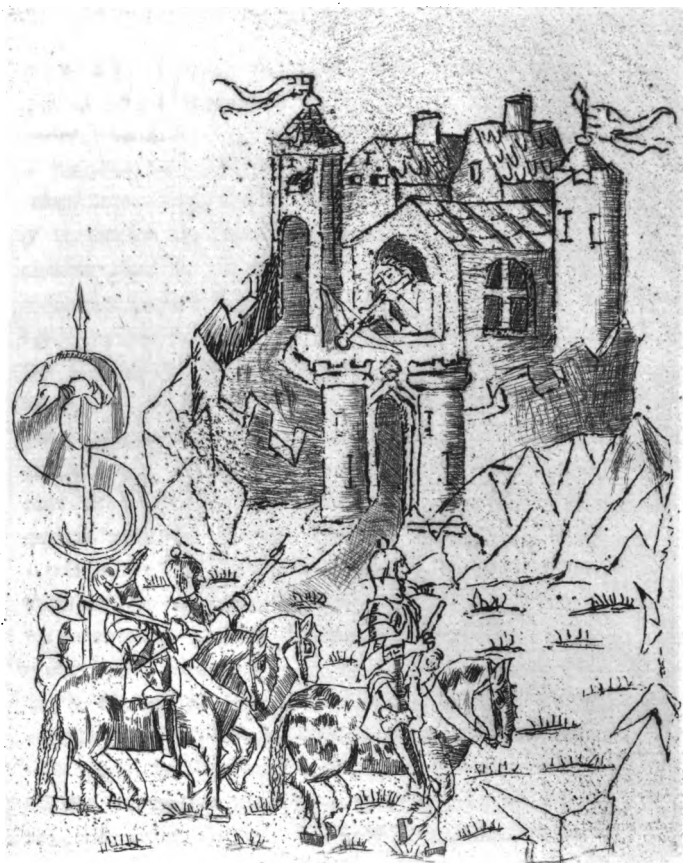
Cambridge
Mass.
June 1st

My dear
Mr. Brewster
I have just
received your letter

[illegible]

kinens croyderent échapper
que le dauphin y morut.

... du Dauphin grant despit des
 ... une Ame avoit fait ouïr & leur
 ... vers le dauphin & ly requierent
 ... aller pûndre une forte &
 ... l'anceur. La Perdite par le es-
 ... moelt de mes & rapou



Coment les dauphinois
devent escheller la pezeve
que le dauphin y morust-

toyent que ceulx de dedans faysoyent petite garde, & que de legier auroyent le chastel, car point ne se doubtoyent & ny avoyent nul avis. Oyez ces chofez, le dauphin leur outroya. Estre leur acorde, ilz apres-terent leurs eschielles tant de cordes comme de boys; & se mirent en chemin les dauphinens, tant nobles comme gens de pie & aultrez gens de toutes fortes, & cheuaucharent iusques au boys au plus pres de La Perriere & la ilz estacharent leurs cheuaux & fen allerent a pie, celleement portans leurs engins iusques a pie de mur. Et la ilz drescerent leurs engins iusques au chasteau sans contredit; maiz les chiuiaux qui estoient demores au boys se destacharent & firent fy grant bruit & fy grande noife que le guet du chastel sesueillia & print a cryer « trahys, trahis, a larme, a larme ». Lors subbitement vindrent ala deffance sur les murs & getterent sur les eschielles grosses pierres le contre bas, tellement que a celle heure il ly en eust plusieurs afolles & blesces & de mors; & ainfy fallirent a leur entente lez dauphinens. Ceulx dedans estoient vailians gens, fy se mirent a les eschielles de cordes & mirent les aultres par pieces & tronssons. Et sur ce apparust laube du iour. Lors se retrayrent les dauphinens au boys & la heurent conseil questoit de fayre; fy facordarent de la desmorer adce de gens quilz estoient & de les tenir fy court quilz peussent avoir la place, & quentre deux ilz manderoient leur signieur dauphin quil viensist atoute puissance pour les refreschir & soustenir & aydier. Et ce conseil fust tenus; fy envoyarent a leur signieur le dauphin &

puis ordonnarent leurs loges de foullieys & de tentes & se logerent & mirent siege au deuant de La Perriere. La dedans estoit cappitayne Jehan de Verbon signieur de Chastel, Aymo de La Motta qui chastellain estoit, Parceual du Villars, & iusqua c & xxx, tous gens de bien & nobles hommes, lesquelx se mirent en appareil deulx deffandre; & ne le doubtoyent guieres, & tant quilz furent la ilz fallirent hors sur ceulx du siege. Et la furent faittes maintez belles armes, tant adcertes comme pour les dames. Et au ij^e iour le bastart de Saiffel & le bastart dAigremont mandarent au siege se ilz se ozoyent trouer deux gentilz hommes bastars ou aultres a lencontre de deux aultres bastars, gentilz hommes aufy, a fayre iij copz a ferr amollu, & celly qui getteroit ou blefceroit son homme quil deust estre son prisonnier iusquez ala somme de deux cens escus. Lors vint avant le bastart de Lers & le bastart de Vallentinoyz, fallirent avant & vindrent au deuant du signieur dAlbanoyz, qui chief estoit de celle armee, & ly requistrent congie dacomplir les armes. Il fust contant; & de fait furent cryeez treues par celluy iour; & au deuant de la barriere yffirent & vindrent les iiij bastars & toux embon point, montes & armes. Sy vint le bastart de Saiffel a lencontre du bastart de Vallantynoyz, & fategnirent tellement & sy durement que les destriers tombarent a terre & les lances rompirent sans estre bleces; maiz toux deux furent sy estourdis quil les fallust releuer & emporter lung au siege & lautre au chasteau. Apres vint le bastart dAygremont & le bastart de Lers, & ala seconde

pointe le bastart de Lers ategnist le bastart dAigremont en la main de la bride & ly perca tout oultre; & le bastart dAygremont lategnist en lespale de la lance au dessus de la ruelle & ly perffa tout oultre, tellement que le tronsson passa demy pie oultre & tomba ly & le cheual a terre; sy en fust portes tout paumes en son siege & le bastart dAigremont se retraist au chasteau. Ainsy desmorarent sans aultre chose fayre iusques au iiij^e iour que le dauphin y vint atoute sa puissance.

Fally leschellement, fust envoye vers le dauphin pour avoir secours de gens darmes & de trait; le quel vint au iiij^e iour apres quil le sceust, & fist cryer par tout son pays que qui laymeroit le suyft pour aller deuant La Perriere, & adce mandement vindrent a pie & a cheual qui venir y peust. Et le iiij^e iour ariua le dauphin en grande & belle compagnie au siege; sy desmanda a ses gens se la place estoit pregnable daffaut, & il ly fust respondu quilz nen fauoient riens. « Comment », dist le dauphin, « ne laues « vous encores avisee? » Et ilz ly distrent: « nous « estiemes trop peu gens. Mais pour vray nous y « yrons de presant, & vous desmorres ysy voyre ». Dist le dauphin: « par saint Hugue, ie non feray, « ains y yray comme vous ». Et subbitement il mist son ermet en teste & print vne hache en sa main & sen ala sur la douve du fossel, & aveques ly le signieur dAlbanoy & le signieur de Clermont. Et alloient avisant la forteresse, & deuisoyent coment ilz la porroyent avoir; & eulx estans la, partist du chastelet par vne fenestre vng trait de donnayne & dunne

arballestre a banc, le quel ferist le dauphin au milieu du front, tellement quil ly perca leaumet de part empart & tomba mort a terre. Et quant les siens virent ce, ilz corrurent pour le redrecier, maiz ilz le trouarent mort; fy lenportarent soubz sa tente, a vltrance maulx contans. Et ainfy la morust le dauphin Guigue.

Quant les dauphynoyz virent leur signieur mort, ilz safemblarent pour regarder questoit de fayre; & la fust fait le signieur dAlbanoyz chief general, comme se il fust dauphin, & tous promistrent de ly hobeir comme a leur droitturier signieur; & lors ly & tous les nobles & toutes les cumunez iurarent & promistrent quilz ne se partiroyent de la iusquace quilz heussent prinse & habatue La Perriere, & quil vengeroient la mort de leur signieur. Estre ce ordonne, ilz firent chargier bien secretement le corps du dauphin & lemportarent en vng iour & vne nuit iusquez a Grenoble, ou il fust ensseuellis au colige de saint Andrieu a grant pleurs, maiz par le mieulx ne firent guieres de pompes. Lors le signieur dAlbanoyz ordonna son siege & fist ses appareilz comme ce il fust dauphin. Et au bout de deux iours les dauphinoyz donnarent lassaut au chastel & le combatirent fy aygrement quilz prindrent la basse court dassaut malgre ceulx de la garnison, aux quelx fust force deulx retrayre en la grosse tour, en eulx deffandans fy vertueusement & grandement que les dauphinoiz ne peurent aultre chose par celly iour. Le cappitayne Jehan de Verbon & le chastellain Aymo de La Motta & Perceual du Villars & les deux bastars de Saissel &

d'Aigremont mirent vng homme dehors la nuit pour avoir secours de leur signieur le conte de Sauoye, maiz, lasse, il fust prins de ennemis; & en ce ilz heurent fiance & se tindrent comme vous orres. A lendemain les dauphinoys vindrent au pie de la tour a marteaulx concen aulx picques, a chas & pauays couers & trefs de faiz, & appuyerent ala tour en maniere d'agarite & par deffoubz minarent la tour & la rompirent; maiz ce non hostant ceulx de dedans vindrent ala contremine; & la en eust beaucop mors dung coste & daultre, & la morust le bastart de Saisfel & plussieurs aultres; maiz la presse des dauphinoys fust sy grande quil les fallust retrayre au dongion & sur le plus hault estage de la tour. Quant ilz furent retraiz, les dauphinoys prindrent fagotz, pals, boys & buche & paillie, a grant foyson, & y boutterent le feu, le quel brula les iij estages deffoubz, maiz au iiij^e ou ilz estoient ne peust venir. Ceulx du dongion gettoient pierres de faiz quilz prenoient de la tour mesmes, & faisoient grans daumages aulx assaillians, dont plusieurs y furent mors & affolles; & se tindrent sy fortement que ceulx du siege ne les peurent avoir par celluy iour & sy y receurent grant daumage. Quant vint au iij^e iour, lez gens du siege retournarent & ordonnarent de miner la tour pour la fayre tomber & cheoir tout en vng tas, car autrement ne les pouoyent avoir. Quant ceulx du chastel virent quilz nauoyent nulz secours & que randre ou morir leur falliot, ilz prindrent a parler, & apres beaucop de lengages ilz se randirent, leurs viez sauues; la quelle chose leur fust promise par le chief le signieur d'Alba-

noys & par toute la gentilleſſe, & fuſt dit quilz avoyent fait comme vaillians & bonnes gens & que daumage feroit de leur mort; & ainſy ilz furent aſſeures. Lors leur falluſt deſſandre a vne corde lung apres lautre, que furent en nombre c & xxx, contans les deuant mors. Et quant ilz furent tous avalles & ilz furent en la baſſe court & eſtoient deuant le ſignieur dAlbanoiz & deuant la gentilleſſe & quilz parloyent a eulx & ſeſtoient randus priſonnyers a vie ſauue, lors ſeſmeurent les comunes, & comme chiens enragiez les vindrent tuer & copper par piecez, tellement que vng ſeul nen eſchappa, vaulſſiſſent ou non la gentilleſſe, & apres mirent & bouttarent le feu & brullarent & defrocharent & aplanerent la place iusques a fons de terre. Et puis de la ſe partirent & allerent querre en Faucegne le ſignieur Humbert, frere du dauphin Guigue, & le menarent au Dauphine ou ilz le prindrent & receurent pour leur ſignieur & fuſt fait dauphin.

Durant ce temps regnoit encorez pape Benoit xij^e en Avignon; & vng iour que le dauphin Humbert y eſtoit & le ſignieur dAlbanoys & le ſignieur de Clermont, ilz furent vij gentilz hommes de Sauoye qui allerent appeller de maueſtie & getterent gage a l'encontre du ſignieur dAlbanoiz & du ſignieur de Clermont; dont Glaude de Verbon fuſt le chief & principal, & Mermet de La Motte & les aultres appartenans aux nobles mors en La Perriere, diſans que maluaifement ilz eſtoient cauſe de la mort de leurs freres, filz & parans, & quilz les avoyent aſſeures de la vie & que ſur ce ilz avoyent eſtez coppes

par piecez comme villains, & quilz les volloyent maintenir gentilz hommes. Et de cela ilz gettarent leurs gagez. Le signieur d'Albanoyz & le signieur de Clermont respondirent quil leur en desplaist, & que ce avoit este fait vltre leur gre & vueil, & que par ainfy ilz nestoyent tenus den liurer gage. Lors leur fust respondu quilz deuoyent morir a les deffandre. La chose fust fort debattue, maiz apres toutes chosés le pape fist ceder & appayfier les deux partyez a leur honneur, & fy en chargia le roy Philippe de France tant de la paix des ij partyez comme du gage. Le quel apayfa tout comme orres se lifes.

*Comment Philippe roy de France fist lacort
& passifia le conte Ame & le dauphin Humbert.*

Philipe roy de France se partist de Paris pour aller a Tholouze, & le pape Benoit ly envoya vne embassade par laquelle il ly nottasia & ly fist assaouvoir entre les aultres choses les grans maux questoyent a tous les pays a cause de la diuision du conte Ame & du dauphin. Quant le roy oyست les nouvelles, il fist come royz & princez vallereux doyuent fayre, & pourpenffa de y mettre paix & acorde; fy fist telle responce aux ambayffeurs du pape quilz furent moultz contans. Lors fist comme roy vallereux & fy proposa de mettre paix entreulx; & incontinent il fist escrire lettre au conte Ame de Sauoye quil vaulsist venir a Lion a vng iour nomme, car adce iour il ly feroit, & pareilliement fist il au dauphin Humbert.

Et eulx avoir receues les lettres du roy fans le sceu lung de laultre, eulx sceurent la venue du roy; sy fe trouarent a Lion a sa venue, & sy avint tellement que tous deux se trouarent a vng moment deuant la prefence du roy. Et lors le roy les print tous deux, lung defa lautre dela, & leur dist de moult belles parolles, bonnes & attratiues, atoute mocion de paix, & leur ordonna que chefcung esleust deux arbitres, & il feroit moyen daponctier tous leurs debas; & apres toutes responcez, dupliques & tripliques, tous deux furent contans & lenchergerent hault & bas. Sy furent esleus leurs arbitres dung chefcun coste, cest assauoir de la part du conte Ame de Sauoye le conte Ame de Geneue & messire Philipe des Prouanes, & de la part du dauphin furent esleuz monsignieur Anthoine signieur de Carmont & monsignieur Humbert signieur de Beaumont. Et la puiffance estre outtroie, le roy estre a Lion, desmanda les iiij chiualliers qui esleus estoient; & apres plusieurs demandes, allegacions, replices, dupliques & replices (1), & propoficions faites sur leurs differances, la paix fust apointee & prononcee tout tellement que le roy les fist a venir tous deux en sa prefence, lung a destre laultre asseneestre. Et la le roy leur dist moultz de belles parolles, bonnes & attratiues, atoute confollacion & esmouement de paix, & deuant vng chefcung le roy ordonna, du conssement des arbitres, tout tellement que deuant toutes chosez, toutes rancours & maluilliances lais-

(1) Leg. « tripliques ».

feez, ilz deussent estre amis, & des differences dentreulx le roy le retenoit a soy a prononcier a son plaisir. Et apres faitte son ordonnance le roy les print tous deux par lez mains & les fist touchier & acoller & embracier lung laultre & lez fist prendre bras a bras; & la fust aporte vin & espices, & tous deux ratifiarent la paix & la donnerent a boyre lung a laultre. Et fust leur traittie escript par le greffier du roy, & sonnarent menestriers & trompettes, & fust la feste grande. Et des celle heure en avant dura leur paix durant la vie du conte Ame; dont Sauoye & le Dauphine tous deux pays en vallirent beaucoup mieulx pour & a cause de lantement & du trafic des vngs entre les aultres.

*Comment le conte Ame mena bonne & sainte vie,
& comme il morust.*

Des lors que le conte Ame eust paix en son pays, il mercya Dieu deuottement & se mist a mener moult bonne & sainte vye. Il ordonna hofficiers, iuges & chastellains, ballifs & preuostz en tous fes pays, & leur ordonna sur la payne de la vie de fayre iustice & rayson au maindre comme au plus grant, au pource comme au riche, sans nulz opprimer ne greuer. Il leur ordonna gagez afin quilz neussent cause de estorquir, ranfsonner, ne tiraner. Il lauoit en soy iustice aveques misericorde, il estoit doulx au bons & piteux aux neceffiteux, il estoit apaifans les debas & diffencions quentrevenoyent entre fes nobles, il estoit nor-

rifeur de paix, il estoit humble, doulx & cortoyz, fans orgueil ne mal difant, il estoit chariteux & donnoit de grans aumosnes, il estoit despachable ceulx quy avoyent a ly a befongnyer & a fayre, il aymoit les fages & proudommes & fen acompaignoit & seruoit, il fonda les freres prefcheurs a Monmellian & fy reftora plusieurs aultrez eglises, il fonda & ordonna en tous les chasteaulx du pays, il difoit chescung iour son nocturne & fes heures canonyques, il tint empaix & bonne tranquillite les siens, il estoit hobey des siens & doubte de ses voisins & ame de ses prochains; & de fait ses vertus estoient tant habondables en tous biens que nature y avoit fait & acomply vng chief doeuze, dont trop long feroit a raconter & a escrire. Et non obstant quil eust troue vne grande partye des terres engagees par le conte Edoard son frere, il les rachata & remist sus sans nulle oppression. Il fist de grans edefices, il fist la petite chappelle au chastel de Chamberye, & de tout le cours ensuyuant iusques ala cufine il fist le chastel du Pont dAins. Et oultre tous ses frays & missions & despancez il avanfa vng grant tresor sans a nulluy fayre tort. Et en son temps vesquist moult catholiquement. Or apres ses choses il ly print vne griefue maladie, par laquelle il cogneust sa mort aprouchier; se se mist embon estat & receust tous ses sacremens & fist son lex & testament, layssant son heritier Ame monsignieur son filz; & fist ses tuteurs monsignieur Loys de Sauoye signieur de Vuaudz, son cofin germain, & le conte Ame de Geneue son nepueu; & sy recomanda Ame monsignieur a ses barons & gentilz hommes. Et ainzy fina ses iours &

morust, en foy segnant de lanel saint Mauris, en lan
de grace mil ccc xlii soubz pape Climent vi^e & soubz
lempereur Charles de Boemya, & fust ensseuellis en
sa chappelle a Haultecombe.





*Cronique de Ame v^e & xiiii^e conte, appelle Vert.
Et de ses tuteurs & de son gouvernement.*

Lan de grace mil ccc xlii, soubz pape Clement vi^e & soubz lempereur Karles de Boemya, apres le decepz du conte Ame iiii^e, fust fait conte son filz, Ame v^e & conte xiiii^e en Sauoye, le quel regna xlviii ans, que fust & dura depuis lan mil ccc xlii iusques a lan mil cccxc. Et fy avoit ix ans, ainfy vesquist en tout lvii ans. Et cestuy conte Ame fust gouverne par monsignieur Loys de Vuaudz & par le conte de Geneue, & apres par messire Guilliaume de la Baume; & ly mist on lanel de saint Mauris a porter sur ly atout iours. Et fy desmora damoyfelle Blanche sa seur, qui puis fust mariee a monsignieur Galiache visconte de Milan & de Pauye, de la quelle naisquist messire

Jehan Galiache conte de Vertus & prumier duc a Milan. Et fust son comencement de signieurie soubz pape Innocens vi, qui regna x ans, & puis fust fait pape Urbain v^e qui regna viij ans. Et durant ce temps fust fait pape Climent des contes de Geneue, & y eust cisme en leglise, car le duc dAniou & le conte de Sauoye & pluffeurs aultres signieurs adherirent au pape Climent & moultz daultres au pape Gregoyre; dont pape Climent se tint en Avignon & pape Gregoyre a Romme. Et depuis fust fait & cree pape Gregoyre xi^e en lan ccc liii.^{xx} & ii. Or pour venir a mon propos de la verite, iay encomence soubz quelle signieurie ceulx de Sauoye regnarent.

Or donques, mort & ensseuellys le conte Ame liii^e, desmora & regna son filz, Ame v^e & conte xliiii^e, en leage de ix ans, & ly mist lon lanel de saint Mauris en son col apporter ala coustume des contes. Et ausy desmora sa fuer damoiselle Blanche, la quelle fust puis marie au filz du conte Galiache qui prumier fust duc de Milan, comme ia dessus est dit. Et car son pere ly avoit laisse vng grant tresor, vng chescung desiroit fort a le gouverner, veu quil estoit pupille desmoure & ne se pouoit gouverner de ly mesme. Sy fust fait ainfy que le conte son pere avoit ordonne, & furent ses tuteurs messire Loyz de Sauoye signieur de Vaudz, son huncle, & son cosin le conte de Geneue. Et ces deux heurent le gouvernement & la ministracion de ly celong lordonnance du pere, & fes deux le gouvernerent bien iusques en leage de xii ans. Et en ce temps print vne griesue maladie a monsignieur Loys principal gouverneur, dont il morust. Et estres enfouys

& enffeuellis, le conte de Geneue voulluft avoir le gouvernement & la miniftracion tout apar foy. Et de fait il mift la main en tout le gouvernement; maiz les barons & les nobles & ceulx des iij Eftas se mirent enffemble & confiderarent les anciennes ennemistez & mal vulliances dentre les deux signoriez de Sauoye & de Geneuaix, & de fait cogneurent que le gouvernement du conte de Geneue ne pouoit estre que daumagiable a la signieurie de Sauoye. Et ainfy fust avife que monfigneur Guilliaume de la Baume, chivalier fans raproche, fust princepal gouverneur du conte & du pays. Et avant quilz partiffent de Chamberye pour lennortement & avifement de monfigneur Guilliaume de la Baume, tous dung acord, fust fait chancellier monfigneur Jehan Rauais & furent faiz regens & confeilliers princepaux le signieur de faint Amour, le signieur de Gramont & meffire Loys Rauoyre, & plusieurs aultres nobles & nottables; & fust mise la iustice fus embon & grant terme, tant pour la dottrine de signieur comme par la conduite du paiz. Et toutes fes chofez faittes, du conseil de tous meffire Guilliaume de la Baume print le conte Ame & lenmena en chaffant iufques au Bourget, & de la fur belles nefes & batteaulx il le mena contraual le Roſne iufques au pays de Bresse; & ly & les confeilliers ordonnarent gens a la garnifon du trefor & des lettres, & mirent garnifons aux frontieres, & mirent vng treforier general & vng recepueur general fur les rantes & reuenues & entrees du pays. Et le tindrent embresse a peu de defpance a fon fimple estat. Et fust gouverne en fon enfance fy nottablement que lon ly

espargna vng aultrè grant trefor aveques celly de son pere; lesquelx trefors il employa moult honorablement en son temps, comme dit fera apres.

Comment le conte de Geneue fust mal contant de ce que lon ly osta le gouvernement & la tue.

Le conte de Geneue sceust ce quauoit este fait & ordonne par les iij Estas a linstigacion de monsignieur Guillaume de la Baume & des aultres deuant ditz nommes; sy fust moult mal content, & quist & sercha tous les moyens quil peust de rauoir le gouvernement & le ioyne conte en ses mains. Et manda en Aui-gnon le testament & lordonnance du feu conte Ame & fist citter messire Guillaume de la Baume & les aultres par la court du pape en la Chambre apostolique, ou tout le Conseil envoya vne nottable ambayxade; & tant sceurent dire & remonstrer que il fallust que le conte eust pacience, bon gre maugre. Le ioyne conte fust norris en son enfance moult vertueusement, en ly remoustrant de viure embonnes meurs & de tenir & croyre Conseil; & sy le mettoit on a le[xe]rcisse de sa parsonne sans le greuer, a iouster, a luyttier, a faulter, a dancier; & en oultre ly firent aprendre, tellement quil fust clerc entendant & bon lattineux. Et de iour en iour croissoit en cognoissance, en sens & en aulmentament de parsonne; & sy vint a tant quil fauoit dire « ie veulx ce » ou « ie ne le veulx mye ». Et ayma & tint chier[s] le[s] bons; & par ses grans vertus le conte de Geneue & les aultrez voyfins le doubtaient moult.

*Comment le ioyne conte Ame & messire Jaques
heurent Quier.*

Par la mort du roy Robert de Cecille avint vne partie du Piemont ala royne Jehanne sa niepce, la quelle estoit en Naples; & pour ce quelle estoit loings, il fourdist vne moult grande deuision au payz entre les Gulfz & Jobellins, & principalement entre ceulx de la ville de Quier; & furent en tel party quilz pillioyent, roboyent, assaquamandoyent les vngs les aultres, & fortifyoyent leurs maifons au dedans de la ville, & estoient en telle estremite quilz estoient comme ceulx qui font sur la mer, car qui plus y a de force plus y a de mestrise. Ilz faysoyent haultes les vns contre les aultres, & chescung pillioit a son tour; & leurs meslees furent telles que plussieurs en furent mors & tailliez par pieces. Quant ce sceust messire Guillaume de la Baume, il fist ce quil estoit, & manda au conte de Geneue quil delaissast toutes rancours & quil viensist fayre son deuoir (& ly envoya dargent par mettre sus son armee); & quil viensist prontement pour acompagner & fayre son deuoir aveques le ioyne conte Ame, & quil seroit chief de larmee. Quant le conte de Geneue se vist escrire sy begnignement, il fust contans, & de fait se mist en noble arroy & le vint trouer a Chamberye. Et la ilz se firent grande & bonne chiere & furent hobliez tous maulx tallans & toutes rancours. Et menarent le conte Ame vltre mont Senyx & vindrent a Ryuolles atout vne moult belle armee, car les ioynez bachel-

liers fuyuoient volantiers leur signieur en son prumier voul & en fa prumiere armee; fy ly vindrent gens de toutes [pars], & il les fauoit bien recueillir; il fauoit donner raisonnement armes & chiuaux, & souuenoit dargent a ceulx qui le valloyent. Et la souiournerent aucungz iours; fy vint vers ly le prince Jaques de la Moree atout ce de compaignye quil lauoit, car ia mande estoit; & apres leur bien vignyer ilz se parti- rent de Riuelles en moult belle ordonnance atout ce de gens darmes quilz avoyent, & se vindrent logier au deuant de la ville de Quier a bannieres vuertes & estandars & pennons desployez. La sonnarent trompet- tes & clerons, fy que la terre en retantissoit; la se print chefcung a logier a tentes, a loges, & a pael- lions; & a lendemain se mirent a ordonner pour as- fire lartellierie, & bien moustroyent ceulx de loft quilz estoient gens de guerre. Quant ceulx de la ville virent leur ville assiegee, esbays que pars, fy se mirent en conseil les cittoyens, les nobles & le comung; & de fait ne voullurent laissier gaster leur ville, attendu quilz nauoyent ne nattendoyent ayde ne secours, & par ainsy il fust traytye soubz certaynes pachez quilz se donnoient au conte Ame & au prince de la Moree; & ainsy leur portarent les clefs soubz les couenances & ordonnances lesquelx les deux signieurs leur iura- rent atenir. Et par ainsy les deux signieurs & leurs gens entrerent dedans Quier, ou ilz receurent les fi- delites; & y mirent hofficiers tous deux; dont les vngs gouernoient lune ann[e]e par le conte & lautre annee par le prince. Et de la ilz allerent deuant Vierleys, ou ilz mirent le siege & prindrent le chastel

& la ville par force ; dont les signieurs de celle ditte place deuindrent leurs hommes & leur firent fidelite & desmorarent leurs subgebz.

Comme monsignieur Guillaume de la Baume trattya de marier son signieur le conte Ame a damoiselle Marguerite de Boulongne & dAuuergne.

Messire Guillaume de la Baume, qui aymoît son signieur a vltrance & a comble mesure, ne cessoit nuyt ne iour de penser au bien & a lauancement de son signieur & de ly acroistre sa signeurie & de ly fayre auoir lignee pour la restoracion du pays. Et ainsy messire Guillaume traytya de ly fayre adonne damoiselle Marguerite de maindre eage, fillie du filz au duc Odde de Bourg^{ne}, appelle Philipe monsignieur de Bourg^{ne}, le quel a cause de sa femme estoit conte de Boulongne & dAuuergne, par la quelle cause la ditte fillie en deuoit estre heretiere a cause de la mere qui desia morte estoit ; & de fait tant fist & trattya quil lamena en Sauoye en grant tryhumphe, & la fust receue sy grandement que plus ne se peut dire. Maiz, lassé, elle ne se trouua femme vtile ne abille ne consonnante a droite nature ne a auoir enfans, & fust telle que iamaiz mariage ne fust consume entreulx, & tellement quelle mesme desira & desmanda destre embeguynage & en religion. Quant messire Guillaume vist & entendist son cas, il se mist en chemin & ala vers le duc de Bourg^{ne} & son filz, & leur conta le cas ; lesquelx le auoir oy, mandarent vers elle pour fauoir la verite, & leur dist ; & lors ilz fi-

rent ramener la damoiselle en Bourg^{ne}, & monsignieur Guillaume de la Baume la conduyst moult honorablement. Et depuis elle fust dame de religion a Poyfy, & fust dame de sainte & bonne vye, & moustra bien que par son deffaut a elle ne tenoit (1). Et par ainfy le conte desmoura desmarie. Et fust vng temps sans foy remarier, comme orres se lifes apres.

*Coment le conte Ame ala guerroyer en Valloys
les Cumunes rebellez contre leuesque de Syon.*

Le conte Ame fust en leage de xx ans vng tresbel signieur, valleureux & cortoyo, sage & entendant son cas; & combien quil creust Conseil, fy faisoit il de ly mesmes aucune foys sa voullante. Sy sceust & entendist que le peuple du pays de Valloys & les comunes furent rebelles a lencontre de leur evesque & fy lauoient deschafce; dont il en eust pitye & douleur en son cuer; fy se mist a pencer moult durement. Et sur son pancement fouruint le conte de Geneue, qui son parrain estoit, & ly dist: « monsignieur, a coy pances « vous? » Et la se troua monsignieur Guillaume de la Baume, qui le vist pansifz & ly dist: « voyrement, « monsignieur, il nest pas bon de ainfy pancer longuement & feul. Esioyez vous ». Lors le conte Ame leur dist: « or fa, venes monsignieur mon parrain de « Geneue, & aufy vous mon mestre, messire Guillaume de la Baume, & vous tous aultres nos conselliers: oyes ce que dire vous vueil, & ne foyez

(1) Le Ms. porte: « par son deffaut & a elle tenoit ».

« pas esbays de mon pancement, car celong Dieu iay
« entreprins de faire vengeance de celle villagnagne
« de vallefans qui fy vuyttupereusement ont deschas-
« ces leur signieur & evesque & ly ont tollue & ostee
« la cite de Syon & les chasteaulx & fortereſſes den-
« uyron; pourquoy, avoir oye la requeste que nous
« a faitte le dit bon signieur eveques, ie vous re-
« quiers que moy confelliez ce ie ly doy aydier ou
« non, car iay voulloir de aydier a leglise & de chas-
« tier ces villains ». Quant tous les signieurs virent
son noble corage & la fin a quoy il tendoit, ilz ly
acordarent, & dirent quil diſoit & faisoit bien; fy fust
ordonne incontinent de faire son mandement gene-
ral. Sy fust mande le signieur de Beauieu & messire
Philippe & Jehan de Vienne & messire Hugue signieur
de Regnie & le conte de Neufchastel, le conte de Ny-
doc & le conte dArberg, le conte de Gruyerye, le si-
gnieur de Granſſon, le signieur de La Chambre, le si-
gnieur de Montfaucon, le signieur dEntremons, le
signieur de Couſſonnay, le signieur dAyx, le signieur
de Nycolas dit dOurtieres, les signieurs de Corgeron,
de Varas & de Vuarambon, de Chiuron & de Gra-
mont & de Chaudee. Et des pays de Piemont furent
mandes le prince Jaques, qui amena aveques ly vne
partye de ceulx de Vualpergu & de ſaint Martin &
de ceulx de Luferne & de ceulx de Piochafcz. Et fy
y vindrent lez signieurs de Challant & ceulx de Val-
leze & pluſſeurs aultres chiualliers & eſcuyers dont les
noms ne ſont eſcrips. Et tous ſaſſemblarent a ſaint
Maurice. Et de la ilz ſen allerent deuant la cite
Syon, maiz il trouarent les comunes ſur vng mollart

aprestes de contrestier & resister a lencontre deulx. Quant le conte vist ses ennemis, il eust conseil atoute la noblesse: fy fust ordonne de mettre pie a terre & que sur payne de la mort nulz ne fust oze ne hardis de fallir ne yssir de son ordonnance. Lors furent mis les arballestiers & les comunes a lauant garde, & lez conduyst le signieur de Granffon qui leur chief fust par celle iournee, lequel mist villains contre villains; & en eulx combattant, le signieur de Granffon print ce quil lauait de gens darmes a cheual, & a course de chival ferirent tous a vng cop tellement quilz lez desasssemblerent. Et quant le conte vist le desfroy, il crya: « qui maymera fy me fuyue, car au besoing « voyton lamy »; lors brocha des esperons & entra en la meslee, & tous le fuyuyrent. Sy les assallirent fy chaudement & fy fierement que guieres neurent longue duree, & embrief furent desconfis, & tellement que sur la place se trouarent des vallezans mors m^{me} ou environ, & plustost plus que mains, & ce qui en eschappa sensfuyrent en lauth des montagnez. Et ne se treuve que la morust vng homme de nom, ne de noblesse, de ceulx du conte de Sauoye. Et vng nomme Crittyn de Vualcheut estoit leur cappitayne; le quel fuyft, maiz apres ilz ly copparent la teste; & fy firent ilz a tous ceulx quilz peurent tenir, qui fuys estoient.

*Comment le siege fust mis deuant la cite de Syon
en Vallays.*

Apres la desconfiture & la rotte queust le conte Ame sur les vallezans, il ala tout droit atoute son ar-

mee mettre le siege deuant la cite de Syon, & lauironna tellement que nulz ny pouoit entrer ne yssir; excepte que par le crett dernier du chastel de Turbillion entroyent & yffoyent les payfans a pie, & ausy ceulx du chastel, & sy favittualioyent malgre ceulx de loist, & de ses vittuallies ilz mespartyfoient a ceulx de la ville. Quant le conte Ame entendist que viures leur venoyent, il tint conseil, & la fust ordonne que sans plus attendre lon donnast lassaut a la cite. Et sans plus attendre ordonnarent leurs eschielles, manteaulx, chas & mineurs, magonceaulx, marteaulx, & aultres engins a rompre mur, & puis ordonnarent iij assaulx au iij pars de la ville; dont au princepal assaut fust le conte Ame de Sauoye & le conte de Geneue & toute la noblesse de Sauoye, de Geneuaix, de Beaugeix, & le signieur de Beaugyeu; & le prince Jacques de Piemont & les fyens & ceulx de la val d'Ouste & de Chablaix heurent le segond; & le tiers assaut heurent les bourguignons & les allemans & les comunes de Vuaudz. Estre lordonnance faite, chescung se pourueist de ce que mestier ly estoit, & se retraist chescung celle nuyt au mains de bruit que fayre se peust, en faisant bon guet iusques passe la my nuyt. Et environ du point de matinez fust lassaut donne en troys lieux, ainsy comme deuant avoit este ordonne, & chescung se mist en son lieu par grant arroy; & la prindrent a sonner trompetes & clerons & corns & buyfnes tout tellement que lair & la terre en retantissoyent, & tous cryarent: « a lassaut, a lassaut, a larme, a larme ». Et en ce faisant, messire Guillaume de la Baume requist & prya a son signieur le

conte quil vaufrist refoyure lordre de cheuallerie: & il ly acorda & requist messire Guillaume quil le feist cheuallier; & lors le bon chiuallier facqua fespée & ly donna la collee en disant: « chiuallier de par saint « George ». Et a cel moment furent plus de 11^e cheualliers, que signieurs, barons & nobles hommes. Et lors reforffa lassaut fier & aspres, car chescun se pennoit de myeulx fayre. La furent combatans (1) a vltance, car ceulx de la cite se mirent a deffandre vigureusement, & dura le combattement des deuant le iour iusques a basse nonne. Et la se porta trop vltagement le conte & fust en de grans perilz, & ausy le firent moult bien les nouiaulx cheualliers, & sy firent tous, car tant ne se peurent deffandre ceulx de la cite quilz ne fussent vaincus & leur ville prinse par force de combatre. Et quant ilz furent sur les murs, le conte dist par son bon Dieu quil ny entreroit ia ne par sur mur ne par dedans porte; sy se mist a deualer le contrabas des murs & fist a defrochier vng grant cartier du mur, & par la il entra sans baïsser sa banniere; & la ville prinse fust mise a sacqueman. Et ce estre fait, le conte ala deuant le chastel de La Mayere. Et quant le chastellain vist la ville prinse il eust paour; sy rendist le chastel de La Mayere, sa vie & des compagnons sauue. Et apres les chanoynes, qui estoient dedans la forte eglise Vaillieres, se soubzmirerent a lordonnancé du conte. Et apres il vint deuant le chastel de Turbillion, qui encores se tenoit, & la il fist drecier vne bastillie; mais avant quelle fust

(1) Le Ms. porte: « combat ».

complye le chastellain randist Turbillion, ausy a vies fauues, & ainfy eust le conte la ville & les chasteaulx. Et quant les vallezans virent leurs gens tous mors & desconfis, il eschappa qui peut. Et quant ceulx de Montorge & ceulx d'ayant le sceurent, ilz heurent moult grant paour, & heurent conseil deulx mettre a la mercy du conte Ame; & tellement vindrent tratter aveques le conte quil se randirent viez & bagues fauues & la se mirent a l'ordonnance du conte & ly randirent les ij chasteaulx Montorge & d'ayant. Et leur ordonna a fayre l'omage a leur signieur leuesque de Syon & leur fist randre au dit evesque le chastel de Cras, Montorge & d'ayant. Et ainfy le conte Ame remist & retorna en sa signyorie leuesque de Syon, & le mist en sa possession leuesque en son siege en leglise catedral de Vaillieres, & la ly mist en sa subgeccion la cite de Syon, ensemble toutes les forteresses. Et avoir mis le conte les vallezans a lobeissance de leuesque, il sen partist de celles marches & sen retorna en son pays, ou il fist grant chiere.

*Comment le conte Ame fist cryer ioustes generalles
de xij cheualliers attendans.*

Deust guieres seiourne le conte Ame a Chamberye, apres son retour de Valleys, quil fist cryer ioustes & le fist assaouir pres & loings. Et dyfoient les chapitres ainfy: « Sachent tous nobles & gentilz hommes « que au prumier iour de may se troueront xij chieualliers nouyaux, lesquelx feront attendans par iij

« iours, tous venans, vng chescung, par vij attaintes.
 « Et celly du dehors qui mieulx le feroit le prumier
 « iour il auroit le baifier de iiij dames, & de che-
 « scune vne verge dor; & celly qui mieulx le feroit le
 « ij^e iour auroit le baifier dautres iiij dames, & de
 « chescune vne verge dor; & celly qui mieulx le fe-
 « roit le iij^e iour auroit le baifier dautres iiij dames,
 « & de chescune vne verge dor. Et au iiij^e iour se
 « feroit le beordis a tous venans ».

*Coment le prumier iour des iouffes vindrent sur lez
 rens le Conte & ses xij compagnons atout xij da-
 mes, tous & toutes vestus & parees de vert.*

La nottificacion des iouffes faite, & le iour estre
 venus du prumier iour de may, & signieurs & dames
 estre ariues tant de loings comme de pres, & vng
 chescun estre apreste ala iouffe, le conte Ame vint sur
 le reng atout ses xj compagnons, tous vestus de cendal
 vert & leurs chiualx couers de mesmes. Et fy y avoit
 xij dames vestues & parees de mesmes, ensemble celles
 brides & garnisons; & avoyent les xij dames xij cor-
 dons de foye verde, chescune menant son chiuallier
 atache a la bride & le heaulme en la teste & la lance
 au point & tout couert de verd. Et du nombre des
 cheualliers iouffans aveque le conte furent le conte
 de Villars, le conte de Gruyere, le signieur dEntre-
 mons, le signieur de Courgeron, le signieur dAix, le
 signieur de Vuarambon, le signieur de Vaulephin, le
 signieur de Coffonnay, le signieur de la Tour, le si-

gnieur de Chiuron, le signieur d'Urtieres. Ces xij vindrent sur les reings toux couers & pares de vert atout leurs xij dames, comme ia deffus a este dit, & a lencontre deulx vindrent le conte de Vallentynoys, le coat de Nydoe, messire Jehan de Sallins, le signieur d'Aumanges ballif de Bourg^{ne}, le marquiz de Rottly, le signieur de Blunay, le signieur de Granges, Peterman de la Rogue & Anthoyne de saint German, & plussieurs aultres signieurs & nobles sans nombre, lesquels tous vindrent sur les reings pares, montes, armes sy haultement, sy honorablement & sy gentement, que mieulx ne se peut dire. Les xij attendans vers estre venus sur les reings, les xij dames deslассarent & liberarent chescune son chiuallier & puis yssirent hors des lices & montarent sur les eschaufaux; & apres print la iouste & le poingneys a encommencer & letrif moult fort & fier, lesquels durarent depuis leure de tierce iusquez a lebrunyr de la nuit, tellement quil fallust apporter torches a grant quantite. La iouste finée par ce iour, vindrent les xij dames & relассarent chescune son chiuallier & les enmenarent desfarmer au chastel. Lors fust court tenue a toux venans, & chescung souppa, & apres meneestriers, trompettez, sacqueboutes & clerons prindrent a sonner, & momeries furent atornes de toutes façons, & puis fust le banquet fait, ou vindrent les iiij prumieres dames, chescune vne verge dor en sa main, & lune apres lautre baissarent messire Anthoyne de Gramont comme le mieulx avoir fait de ceulx dehors par ce iour, & puis ly donnerent chescunne vne verge dor pour le pris. Il se moustra estre honteux, & les remercia; &

puis de rechief se prindrent a sonner menestriers de toutes façons. La fust donne la prumiere dance au dit messire Anthoyne, & dura la feste iusque bien tart & apres la my nuyt.

Le segond iour, que fust le lendemain, de rechief les xij dames ramenerent leurs chiualliers sur les rengs, tous habilliez de nouveaulx habis tous vers, car ilz furent couers, eulx & leurs destriers, tous de samit vert, & les dames semblablement, elles & leurs aquenees, tout de samit vert moult richement; & les tenoyent enlaffes dung nouveau cordon vert; & puis les delassèrent, & s'empartirent & monterent sur les loges des lices. Et lors recommencerent les ioustes, les quelles furent dures & aspres & durarent iusqua la nuyt serrec, & tellement quilz s'empartirent a fallos & a torches. Et puis assirent au soper; & apres le mengier les dancez comencerent; & puis vint on au banquet, la ou fust donne le pris par les iiij dames a messire Peter conte d'Arberg & eust le baifier des iiij dames, ensemble les iiij verges dor. Et apres recommencerent dances, morisques & momeriez, durans iusques apres my nuyt; & puis estre fait le retrait, chescung fust en son logis iusques a lendemain.

Le iij^e iour de may, au plus matin leue, les xij dames amenerent leurs xij chiualliers enlaffiez comme deuant, & furent eulx & leurs destriers tous couers de drap vert, tous couers de fueilliez verdes, & tous dechiquetes, friloquetez, & les dames pareilliement & leurs aquenees. Et avoir delasse leurs chiualliers, elles partirent du reng & monterent sur les loges. Et la commenca la meslee, qui dura tout le iour; la se porta-

rent moult grandement & bien les bourguignons. Et estre la iouste fette, lon fist comme par avant, & apres le dancer & le banquet fust donne le pris & le baifier par les dernyeres iiij dames a messire Thiebaut conte de Neuf Chastel empres du lac d'uerdon. Et estre ce fait & les pris donnees des iij iours, lez xij dames toutes enssemble firent sonner instrumens de toutes manyeres & se mirent a aller vers le conte vert; & pourtoient chescunne vne verge dor en sa main, & ly dirent: « monsignieur, pour non flatter, vous aves este « le prumier mieulx faissant de ceulx de dedans, & « pour ce nous vous donnons le pris ». Quant le conte vert les oyft, il leur dist: « mes dames, ie vous « remercy, en reseuant le baifier de vous », & les baifa, & apres le baifier il leur dist: « il me soufist. « Sy vous pryé que ne me gabez, car trop bien [ie « fais] que nay pas este le mieulx faissant de ceulx de- « dans; sy vous pryé que les vulliez porter au signieur « de Villars & au signieur d'Entremons & au signieur « de Corgeron, car mieulx les ont gagneez que moy ». Et lors facordarent les dames de donner les verges dor aulx iij dessus nommes, maiz non pas les baifiers. Dont ilz se moustrarent a estre maulx contans, & vindrent tous iij vers leur signieur le conte vert & se plegnyrent a ly disant quil leur avoit tort de leur tollir le baifier aulx dames, & que mieulx heussent ames le baifier des damez que les verges dor. La risée en fust grande; & lors recomensa la feste en grant triumphe, qui dura iusques au iour du matin. Le lendemain fust le conte Ame, ly & tous ceulx de sa court, vestus de vert, & le continua a porter; dont

des lors il fust appelle le conte verd. Apres tout ce fait, il ordonna a defrayer chescung franc & quitte, & sy donna vne grande quantite de robbers vertes, tant de foye comme de drap, & les festoya tellement que tous furent contans de ly, tant estrangers comme priues. Et depuis lon laissa le nom du conte Ame & fust appelle le conte verd.

*Comment messire Hugue de Geneue eust
la baronnye de Geyx.*

Viuant encores le conte Ame de Geneue, messire Hugard signieur de Geyx pour vng despit que le dauphin ly fist, qui sapelloit Guigue, & par vng oultrage le dit messire Hugard se partist de sa fidelite & reprint & recogneust domage toute la terre quil tenoit du conte Ame, apelle le conte verd, & ly en fist homage & fidelite & renonsca adce a quoy il estoit obliges au dauphin; & ainfy gaudist toute sa vie de la baronnye de Geyx soubz l'omage & fidelite de la signieurie de Sauoye. Sy avint vng iour que vne grieve maladie susprint a messire Hugard de Geyx, dont il cogneust sa mort. Et se repantist de ce quil avoit fait, & envoya querre en Faucegne messire Hugue de Geneue qui la gouvernoit par le dauphin, & ly dist:
 « beau cosin, ie me repans de ce que iay fait envers
 « vous, maiz ce na pas este par male voullante que
 « iamaix ieusse envers vous, ains le fis par leutrage
 « que me fist le dauphin & par mal de ly. Et parce
 « que ie nay nulz enfans & que vous estes mon plus
 « prochain de part ma mere & que de droit il vous

« appertient, ie vous ay ordonne & ordonne mon heritier en tout & par tout, & vous donne Geyx & toute la baronnye & vous en envestis & mes em-« possession en ma vie. Sy vous recomande mon « aume, & a Dieu foyez ». Et bien tost apres il rendist lesperit a Dieu & morust. Estre mort messire Hugard, messire Hugue de Geneue ly fist son obsequiez moult honorablement; & ce pendant fyst & furnist & print la possession de tout, & garnist les places & fourteresses; & puis sen ala vers le dauphin Humbert & se fist envestir & enfeduer au dauphin de la ditte baronnye de Geyx & la print de ly de fyez & domage. Quant le conte vert sceust la mort du signieur de Geyx & comme il lauoit fait son heritier messire Hugue de Geneue, il lenvoya vers ly & le somma & requist quil ly vienst faire lommage & recognoistre sa fidelite, comme son predecesseur ly avoit fait. Quant messire Hugue de Geneue eust les lettres leues, il respondist que il nauoit que faire aveques le conte de Sauoye, ne nestoit ne vouloit estre son homme en riens, & que tant quil touchoit de la baronnye de Geyx quil la tenoit de fyez & domage du dauphin Guigue, & que le dit dauphin estoit asses puissant a ly maintenir sa terre, & quil sabusoit quil ly deust faire homage. Quant le conte verd eust ces nouvelles, il fust moult mal contans, & eust conseil a y pourueoir. Et sans longue attente il ly pourueyt comme orres.

*Comment le Conte verd conquesta Geyx
& toute la baronnye.*

Le conte verd tint son Conseil a Geneue sans fayre aultre semblant cenon en manyere de ioyeufete en dances & esbattemans, & toutes foys il mandoit loings & pres tous ses amis & alyes, quazy comme en iouffes & bourdeys; & y vindrent gens de toutez marches en grant nombre & viuoyent en grant ioyeufete. Quant le conte verd se vift avoir sy noble compaignye, il moustra bien quil estoit prince vallereux, & il mesmez dist en la sale des Cordelliers de Geneue: « mes « signieurs & amis, ie vous mercye de ce quil vous « a pleu yfy venir; sy vous requiers que moy vul- « liez acompagner bien pres dyfy, & ie vous feray « compaignye ». Chescung crya: « commandes, com- « mandes, nous fumes prestz ». Lors il les remer- cya, & puis leur dist: « faittes que foyez prestz a « la my nuyt, & ie vous conduyray ». Pas ne dor- mirent toute la nuyt les pluseurs, & furent tous en appareil, & au point du iour furent deuant le chastel de Floremont, le quel ilz prindrent d'assaut & par force. Et la dedans fust prins le Galloys de la Buyffiere, qui cappitain en estoit, ensemble pluseurs aultres du Dauphine & de Faucegne & de la terre de Geyx. Estre prins Floremont, le conte se retorna & mist le siege deuant Geys, & ly mist sy fort & par telle manyere que nulz ny pouoit entrer ne yssir. Et la fist le conte verd syege assiegie, fortifia bastilliez, atorna engins, bricolez, colliars, chas, trefs, canons,

bonbardes & engins de toutes manieres appartenans a artifices de guerre; & continuellement les battoit en moultz de manieres, tellement que moult estoient greues. Et veritablement la furent faictes de moultz belles armes, car ceulx du chastel yffoyent menu & foyuant, car en la ville & au chasteau avoit de vaillians gens, chiualliers & escuyers, lesquelx se deffandoyent & combattoient vailliaument. Le capitain fust Hugue de saint Jore, & aveques ly Guillaume de La Croyx & Humbert du Chastel de Salanche & plusieurs aultres nobles de Faucegne; & du Dauphine y estoit messire Enard de Beaumont & messire Anthoine de Chate & plusieurs aultres dauphinens, lesquelx mostrerent bien quilz estoient vaillians, car plusieurs foyz yffirent sur le siege & firent darmes a oultrance, en attendant secours. Le conte verd les prisoit moult par leurs vailliances, maiz ce non obstant il les mist a telle estremite que il fallust que dedans le xv^e iour le conte print la ville de Geyx daffaut; & entre les aultres le signieur de Mons & ceulx de Vuaudz fy porterent moult vailliaument. Estre la ville prinse, le conte ne seiourna pas, ains mist le siege a pie de mur du chastel & la mist le siege royal; car en mettant le siege il leur donna lassaut, il lez battist dartellierye, il les fist miner, & tout a cop leur donna tant a fayre & les assallist fy aygrement de toutes pars que moult furent greues ceulx du chastel; toutes foyz ilz firent comme vaillians gens & se tindrent par celle foyz. La nuit abourda, & se retrayrent & se mirent a point les blefces; & ceulx du chastel prindrent vng poy de refregere, car de tout le iour neurent espace quazi de

boyre ne de mengier. Lors Hugue de saint Jore, qui capitain estoit, & Guillaume de La Croix & Humbert du Chastel de Salanche se mirent a conseil & demandarent Enard de Beaumont & Anthoine de Chate, qui chiefz estoient des dauphinens; & la fust avise que, attendu quil nattendoyent nulz secours & que plus nauoyent nulz viurez & que moult estoient foulles & affeblis de gens, quilz se meissent a parler deulx randre a vye & bagues fauves. Estre lacord entreulx fait, ceulx du chastel firent vng son de cornet, & puis Hugue de saint Jore print a cryer: « playse
« a monsignieur le conte de moy donner seurte que
« ie puisse a ly parler & deffandre embas a ly parler ». Quant le conte lentendist, il mesmes ly respondist: « cappitayne, venes seurement aveques ceulx
« qui vous playra damener aveques vous, & soupperes
« aveques les compagnons ». Lors heurent conseil & deffandirent bien iusqua dis. Et le conte les receust beginement & les festoya moult de boyre & de mengier, car moult les prisoit pour la vaillantize deulx. Et la apres toutes choses fust acorde quilz rendroyent le chastel leurs viez & leurs bagues [fauves]. Et le traitye fait, ilz menarent le conte dedans le chastel, & la il dormist celle nuyt; & fist moult donnour & de cortoyse a ceulx de la garnison par leur vaillance. Le matin le conte furnist la ville & le chastel de gens, de mures & dartellierie, & baillia & obtint a ceulx de la garnison ce quil leur avoit promis, & les mena avequez ly empregnant la possession de la baronnys de Geyx. Mais quant ilz vindrent deuant le chastel de Fleye, Aymar dAnyeres & Aymo de Rossellion voul-

lirent fayre du bon valet & refusarent a rendre le chasteau iusqua la tierce foy. Et lors iura le conte quil les auroit sans mercy; lors manda artilliere a toute force & les assiegia. Quant ilz virent ce, ilz firent comme gens de bien & se tindrent iusqua muraillie desfrochee. Et la furent prins eulx & leurs compagnons; & quant ilz furent deuant le conte verd, il leur dist: « voyrement vous estes bons pour garder « forteresse, & pour ce vous yres garder le chastel de « Geyx »; & les envoya tous prisonnyers a Geyx, & puis tira oultre empregnant possession de la ditte terre iusques a La Cluse. Et tout dis menoit aveques ly lez noblez de la garnison de Gex; & quant il fust a La Cluze, il les appella tous & puis leur dist par manyere de lozengier: « or sa, mes amis & signieurs, « alles a Dieu & vers vostre mestre messire Hugue, & « ly dittez que voyrement il na plus que fayre a moy « a cause de la baronne de Gex, & que son signieur « le dauphin na mye estes asses puissant ne souffisant « a le maintenir encontre moy »; & sy leur donna, vltre leur permission, pour leur despance. Eulx partans remercierent le conte & prindrent conge de ly & sen allerent au Dauphine vers le dauphin & vers messire Hugue de Geneue, & leur contarent la vaillantize du conte verd & leur dirent quilz neussent plus desperance a la baronne de Geyx, car tout avoit prins & gagne le conte verd de Sauoye. Et ce fust en lan mil . . . (1).

(1) L'année manque. Mais nous savons que la reprise de Gex eut lieu en 1353, du mois de novembre.

Comment messire Hugue de Geneue, apres quil eust perdu Geyx, gasta & destruyt aucuns chasteaulx du Conte vert de Sauoye.

Courrouce fust & mal contant messire Hugue de Geneue quant il sceust estre pardue la signieurie de Geyx; sy dist au dauphin: « monsignieur mon cosin, « se vous ne me fecoures & aydes a moy vengier du « conte de Sauoye, sy ne vous fyez iamaiz plus en « moy, car le daumage que iay ie lay pour vous & « pour vouldoir estre tel que vous estes ». Lors ly dist le dauphin Humbert: « mon cosin, ne vous souffiez, « car ie vous asseure de vous secourir & aydier de « tout mon pouoir ». Et lors subbitement manda le dauphin & pres & loings & fouldoya gens de maintes contreez, & sy fist mettre sus ceulx de son pays, tant noblez comme comunes, & fist moult grant assemblee. Et auoir son armee preste, il la baillia a messire Hugue de Geneue, le quel les mena deuant le fort chasteau de Mordres, le quel il combatist tellement quil le print & mist a lespee tous ceulx qui dedans estoient, & puis y mist le feu & le destruyra & desfist de tous poins. Et dillecques sen ala a Masieres, le quel il gagna & y boutta le feu & en fist comme de Mordres. Et apres il ala au deuant du chasteau de Bonnevaux & lasiegia; & la il desmoura par aucuns iours sans y pouoir riens fayre; sy avint que vne nuit il vist lumiere par vne fenestre ou il lauoit de paillie; sy appella son maistre bombardier & ly fist tirer vne fusée

& la fist mettre le feu ; & par la fust embrase le chastelet & fust tout ars & brule, & ceulx dedans ausy ; & ceulx qui cuyderent yflir ilz furent tues & mors.

Comment le Conte verd desconfist les dauphinens a Doleuien, & messire Guillaume de la Baume les desconfist aux Arbres.

Les circonfvoisins de celle contree vindrent eulx plaindre au conte vert & ly anoncerent la prinse de Mordres & de Masieres & le siege de Bonneuault, qui faite avoit este par messire Hugue de Geneue a layde du dauphin, & ly priaient quilz y vauisist remedier. Le conte les oyst beginement & leur respondist queumbrief feroient secourus. Et la estre messire Guillaume de la Baume & plusieurs aultres barons, nobles & gentilz hommes, print a dire messire Guillaume de La Baume : « monsignieur, plaife vous a oyr, & vous « aultres tous mes signieurs & amis. Se maintenant « vous ne venes a chief & a fin des guerres & debas « quauues heueez encontre le dauphin vostre ancien « ennemys, iamaiz ny viendres. Et iamaiz il ne vous « vint sy bien apoint comme maintenant, car vous « estes puissant de noblesse & dauoir, & vos payz sont « deuenus riches & puissans a cause de la longueffe « de la paix ». Celles parolles auoir oyez le conte verd, il fust ioyeux & dit ainfy a messire Guillaume : « benoitte soit leure que vous naisquites : par le vi- « uant Dieu, vous mauiez fait plus content de ce con- « seil que se meussies donne vng trezor ». Lors se mist en celle nuyt atout ce de gens quil lauoit & fy

fist mander par toute son hobeissance que vng chescun le fuyust, & au matin se partist pour aller leuer le siege de Bonnevaux. Et comme il ariuoit a Dolouyen, il recontra vne grant partye des dauphinens qui sen retornoyent du siege dauequez messire Hugue de Geneue, & ceulx menoyent grans proyes & grandes despoilliez quilz lauoyent gaignez tant la comme au plat pays dalentour. Le conte avoit racontre vng sien homme qui ia ly avoit dit que Bonnevaux estoit ars & brulle. Et quant le conte les vist, de mal tellant il dist: « or yci parra qui au iour de huy le fera bien », & sans plus marchander le conte se ferist entreulx & vng chescun le[s] seruyt par telle maniere quilz se mirent ala fuytte, & il les fuyust de sy pres que quazi tous furent que mors, que prins, & recouura la proye.

Messire Guillaume de la Baume nestoit mye aveques son signieur le conte quant il rompist les dauphinoys a Doleuyen, ains cheuauchoit o belle compaignye par vne aultre voye. Et daventure il sembatist en vng lieu appelle Soubz les Arbres, & la il troua vne aultre compaignye des dauphinoys qui ausy venoyent du siege de Bonnevaux a moultz de despoilliez. Quant messire Guillaume les choisist, il se mist a les assallir, & de fait il les assallist sy fierement que se fust merueillez, & eulx virent que mestier leur estoit; sy se deffandirent moult vigureusement, & la eust fait de moultz beaux faiz darmes de tous costez. Et en combattant les dauphinoys gagnerent vne haye, & la se logerent tellement que on ne les pouoit offendre. Et adonques messire Guillaume de la Baume roa pie

a terre, ly & ses gens, & saprocharent deulx, & la furent & marchandarent long temps iusques ala uesprir, & nulz ne pouoit vaincre lautre. Messire Guillaume enragioit de ce quil ne les pouoit auoir; lors fist vng cry & tous les fauoyens vne huee, & a vng cop les affallirent par telle force que les dauphinoys furent mis a route & plus ne heurent puissance deulx deffandre, ains se randirent aulx fauoyens qui les enmenarent prisonnyers & recourarent leurs proyez & despoilliez. Celle nuyt messire Guillaume, qui riens ne sauoit de la vittoyre de son signieur, dist: « mes signieurs & amis, monsignieur le conte fera tout esbays que nous sumes deuenus, & ausy ne sauons comment il ly est; sy seroit bon que lalissions trouuer, quelque trauail quayons heu ». Lors sacordarent tous & mirent a sauete leurs prisonnyers pour les enmener seurement, & cheuaucharent toute nuyt iusquez a laube du iour quil ariuerent a Dolouyen. Et quant le conte les sentist venir, il fist assaioir que cestoit, car sur sa garde se tenoit; & quant il sceust que ce fust monsignieur Guillaume, il ly ala a lencontre & comme par gale il ly dist: « a, monsignieur Guillaume, ou fustes vous a nostre belle destrosse? » & monsignieur Guillaume ly dist: « ou fustes vous a nostre gaing? Or garde chascun son buttin, car ie ne changeroye pas a vous ». Quant le conte loyst, il fust esbays; sy cheuaucha outre, sy vist grant copz de prisonniers & de proyez & despoilliez; sy ly dist: « a, monsignieur Guillaume, nous ferons a buttin »; lors dist: « ie ne say que ie feray ». Et adonques le conte print messire Guillaume & le mena au logis, &

fist logier tous ses compagnons & en fist penffer, disant que bien avoyent gagne le reposer. Grande fust la chiere & la ioye, & la repofarent tout ce iour iusqua lendemain; & envoyarent en Sauoye leurs prisonniers, & puis se refrecherent & mirent empoint. Et la heurent conseil dentrer au Dauphine.

*Comment le Conte verd cheuaucha sur le Dauphinie,
& que le dauphin le manda desfer.*

Le conte vert & messire Guillaume de la Baume sy heurent dormy ensemble, & celle nuit heurent deliberacion que, veu quilz lauoyent vaincus les dauphiniens & quilz avoyent par prisonnyers la plus part de la noblesse du Dauphine, quilz entreroient au Dauphine. Et avoir tenuz ce conseil, le conte fist sonner ses troppettes pour le monter a chival, & il mesmez fust le prumier a cheual; sy se mist en reng sur la playne de Dolouyen & la faresta iusques toutes ses gens furent en ordonnance. Et quant ilz furent tous la a[veques] messire Guillaume de la Baume qui capitain general estoit, lors leur dist le conte verd de moult belles parolles, disant: « mes amis & compa-
« gnons, ie & vous sauons bien que ie suis vostre fi-
« gnieur & que vous maues a hobeir; maiz ce non
« hostant ie ne veulx estre ce non vostre compagnon,
« & vous promes que en tous les biens & aventages,
« gaings & honnours qui en souldront, que ie veulx
« que vous en foyez signieurs & participans ». Lors
tous a vne voyx: « signieur, nous fumes a vous, com-
« mandez ». Lors leurs dist: « or sa, tous au Dau-

« phine ». Lors se mirent a cheuauchier vers la bastie de Bellemarche, laquelle avoit edifyee le dauphin Humbert par le conseil de messire Hugue de Geneue, & la se logia le conte verd o toute sa compagnie. Quant le dauphin sceust que le conte estoit la, il ly manda par vng heraud se il estoit tant oze de latendre par iij iours quil le viendroit trouver. Le conte, qui ia avoit adreefee son artillierie, nen fist que rire, & dist a leraud: « tenes, voyla que ie vous donne », & ly donna robe & fynances; & ly dist: « alles a vostre signieur le dauphin & ly dittes que non pas troys iours, maiz tout ce temps; & viegne, car il me trouera plus tost que mestier ne ly feroit. Et or y parra ce il fera tant oze, car avant vespres ie auray la bastie de Bellemarche, & ne say nulluy qui la me contredie. Et en vltre dittes ly que, ce il vient tost, que il me trouera yfy en la playne de Champparylliant & la ie latendray; & ly dittes quil viegne, car aultre chose ne desire ». A celle responce sen ala le heuraud & fist son raport a son signieur le dauphin, le quel fust esbays & corrouces, maiz il ny pouoit remedier. Estre partis le heraud, le conte donna lassaut ala bastie & la print par force; & avoir la prinse, il y mist garnison & la print a fournir. Et de la il ala ala ville de Chanpperilliant, & la estre logiez, il manda Sauoye son heraud au dauphin Humbert & ly manda & fist dire que le conte de Sauoye lauait ia attendu par iij iours a Champerilliant & que, ce il estoit fy cheuallereux comme mande ly avoit par son heraud, quil deuroit bien venir veoir vne fy belle compaignye & telle as-

semblez qui latendoit. Et lors respondiſt meſſire Hugue de Geneue a leraud: « alles & dittes a voſtre ſigneur que monſigneur le dauphin le trouera plus-toſt que beſoing ne ly fera ». A celle reſponce ſen retourna Sauoye & vint vers ſon ſigneur & ly diſt: « defarmes vous & vous alles dormir ſeuurement, car ie vueil amender tout le daumage quil vous fera de ſy en avant ». Maiz ce non hobſtant le conte attendiſt ſur les champs v iours iuſqueſ que le terme fuſt paſſe quil auoit mande au dauphin. Et quant il viſt que nulz ne venoit a lencontre de ly, il retourna aux baſties de Mortes & de Bellemarche, & pour deſdaing il les habatiſt & aplana & des[t]ruyiſt par terre. Et ſur liuer il ſen retorna a Chamberye pour ſoy ſeiourner & refrechier ly & ſes gens; & menerent ioyeuſe vie iuſques en ſur la paſqueur. Et tout dis faiſoit ſon appareil pour eſtre preſt en la ſayſon du nouel tempz, comme orres apres.

Coment le Conte verd affiegia la Tour du Pin.

Afin que la ſayſon ne ſe paſſaſt ſans beſongnyer, le conte verd, qui nauoit pas dormi tout lier ſans penſer de trouver moyen de greuer ſes ennemis, & a bon droit pour exce[r]cir le noble meſſier darmes & pour employer la ioneſſe de ſa nobleſſe, vng prumier iour de may il fiſt cryer iouſtes & beourdis a tous venans a Chamberye, & la vindrent la plus part des nobles de ſon pays. Et la fuſt ſaite grande chiere en banques, en dances & momeries, & au iij^e iour il appella tous les nobles & tint ſon Conſeil. Et la il leur

dist: « mes signieurs & amys, vous faues coment le
« dauphin & messire Hugue de Geneue, nos anciens
« ennemis, nous ont voullu greuer, & ont, & plus
« leussent fait se ilz heussent peu; & pour ce ie suis
« deslibere de les aller trouer ou quilz seront: fy
« vuilliez aviser ou mieulx vous semblera bon daler ». Et la fust avise & dung acord daler mettre le siege deuant la Tour du Pin. Lors fist le conte mettre sus paueillions, monyaulx, trefs & engins, & se mist en chemin a estandart desploye, trompettes & clerons sonnans, tellement que la terre en retantissoit. Et fust le conte en noble arroy & mena aveques ly le signieur de Beauyeu, le conte de Quibourg, le conte de Neufchastel sur le lac, le conte de Nydoe, & en outre ses barons, chiualliers, escuyers & nobles, & vne partye des comunes. Et de fait sans attendre il alla mettre le siege deuant le bourg & la Tour du Pin, & la il fist adrefcer son artellerie & les tentes de son siege, & la desmora par plusieurs iours tenant son siege, en les grauant de iour en iour. Le dauphin fist son effort, & souantes foys se essaya a leuer le siege, maiz riens ne ly vallust; & toutes foys en corant ses gens faisoient daumages & trauail a ceulx du siege; maiz le conte festoit fy fortifie que le dauphin ne ly pouoit fayre daumage. Dont il print vne merancolie qui moult le greua, & dont il vendist le Dauphine au roy Jehan de France pour despit, ainfy comme orres se lifes.

*Coment le dauphin Humbert vendit le Dauphine
au roy Jehan de France par despit.*

Hrist, marry, & merancolieux fust le dauphin quant il se vist estre ainfy soubgigue par le conte. Sy fist assembler les iij Estas de son pays & desmanda ce il ly avoit nul remede a resister & a leuer le siege du conte. Et la fust regarde que non, & que le conte estoit trop puissant, tant de ses gens comme de ses alyez, & ausy quil se estoit fortifye par tel party en son siege que fort seroit a ly contester, car ilz font en telle ordonnance que le double plus quilz ne font ne les seroyent greuër ne deslogier. Lors fust le dauphin plus pensif, plus triste, plus dolant que par avant; & en larmoyant il dist a ses gens & conseil- liers: « or sa, ie voy bien que ie nay puissance de
« pouvoir resister a mes ennemis, car argent & gens
« me faillient, & mes subgebz font oppressez, gastes &
« malmenes, & mes fortressez, villes & pays destruis
« & destruyes; & sy nay nulz enfans, & ne suys vville,
« ne souffisant de mon corps, a cause de mes mala-
« diez, a pourter armes ne a cheuauchier ne a resis-
« tir contre mes ennemis. Et sy voy mon ennemy le
« conte de Sauoye qui me vient dominer & gueroier
« ens mes pays: sy ay avise, pour ly contester, de
« ballier le Dauphine au roy de France, le quel
« mieulx pourra deffandre le pays que nulz aultre &
« porra contester aulx ennemis & gardera doreffion
« le pays ». Et ad ces parolles toux furent dung
acord. Lors envoya le dauphin le president du Dau-

phine & le signieur de Tullins vers le roy Jehan a Paris, lesquelx ly firent lofferte. Et quant le roy Jehan les eust oys parler & quil entendist les paches, il fust moult contans & leur fist moult grant acueil. Et apres moult de parolles vindrent a leffet, tout tellement que le dauphin Humbert ioyroit & gaudiroit des rantes & vsufruyz toute sa vie, & vltre plus ly donroit vne grant somme dor; & sy promist le roy de garantir, deffandre a ses fres & missions, le pays du Dauphine encontre le conte de Sauoye & toux aultres; & sy en deuoit estre heretier le primier ne de France & deuoit porter les armes escartelleez tant de France come du Dauphine. Et auoir conclus & ferme les pachez, le roy fist escrire vnes lettres au conte de Sauoye comment il ly nottifyoit que le Dauphine estoit a ly & quil ly deust vuydier sa terre, & quil ne cuydoit riens auoir affayre a ly par quoy il le deust guerroyer. Quant le conte oynt ses nouvelles, il fust moult marry, & ce ne fust de merueilliez, car embrief il cuydoit gaigner tout le Dauphine. Et ce non hobstant il nabandonna pas le siege, ains le reforca & furnist dartellierie & de viures pour resister a ses ennemis. Maiz ce non hostant il eust Conseil, & envoya messire Guillaume de la Baume vers le roy.



*Comment messire Guillaume de la Baume ala vers le
[roi] Jehan a Paris a cause du Dauphine quil la-
uoit achette.*

Subbitement que lon eust receu les lettres du roy
deuant la Tour du Pin, messire Guillaume de la
Baume s'empartist & tira tout droit a Paris ou le roy
estoit; du quel il estoit moult familier, car messire le
Galloys de la Baume fust maistre des arbalestiers du
royaulme; sy desmanda audience, & le roy la ly
donna. Sy avint que messire Guillaume dist au roy:
« fire, vous naues pas este bien confselliez de voulloir
« prendre lennemi de monsigneur le conte de Sa-
« uoye pour le dauphin de Viannoys, car vous nauez
« voisin qui vous puisse tant aydier ne nuyre comme
« ly. Sy faues que vos anciens ennemis le roy Edo-
« ard & les engloys & le prince de Galles cheuau-
« chent vostre royaulme du long & du les, & se il
« avenoit que le conte de Sauoye faioingnyst vne foy
« aveques eulx, comme ia a este requis par le duc de
« Lencastre & quil ne la voullu fayre pour lamour
« de vous, sy faues quil est preux & cheuallereux, &
« vng despit fait fayre du mal asses, & ce vous por-
« roit porter preiudice a vostre royaulme. Et se ie
« [ne] vous amasse, ie ne vous diroye pas ces parol-
« les; & vous faues que iay este norris en vostre
« court & soubz vostre seruice des ma ionesse, sy suis
« tenus de obuier au daumage de vostre royaulme
« & de vous, & adce fayre ie employeray corps &
« biens. Sy vous supplie, chier fire, que en tout ce

« vulliez aviser ». Quant le roy Jehan eust oys messire Guillaume de la Baume, il penffa vng poy & puis ly dist : « se nous heussions pence que le conte de Sa-
« uoye en fust mal contant, nous ne heussiemes ia-
« maiz fait les paches ne les couennances avequez le
« dauphin. Or les choses sont fermees, sy ne les po-
« uons ne rompre ne laisser a nostre honnour; sy
« nous vulliez consseillier comment en ce cas nous
« deuons gouverner & que nous nous puissions entre-
« tenir en lamiste du conte vostre maistre ». Lors
print messire Guillaume iour dauis, & puis respondist
& dist au roy : « fire, iay avise vne chose, vne chose
« dont il porra aduenir vng grant bien. Le duc de
« Bourbon a vne fuer nommee damoiselle Bonne:
« sy me sembleroit de bon que vous en feissiez le
« mariage delle & de mon signieur, & par ainfy vous
« le porryes attrayre encores de plus pres ala mai-
« son de France. Et en vltre les terres de Sauoye &
« du Dauphine sont sy entremellees que il ne peul-
« lent mesler de la iustice que les officiers nayent
« debat les vngs aux aultres, & ne peuvent desmorner
« empaix. Et pour ainfy, veu que le Dauphine est en
« vostre main, il feroit de necessite que vous ordon-
« nessiez gens a fayre limytacions des deux pays &
« ausy a aviser que, ce illy avoit ville ne terre qui
« fust bien seante au Dauphine, que celles seschan-
« giasent a lencontre de celles qui feroient bien ad-
« uenans es pays de Sauoye; & par ainfy vous porres
« fayre de deux guerres vne bonne paix ». Le roy
fust moult contans du parler & de lauifement de
monsignieur Guillaume de la Baume, & le prisá

moult & loa, & ly dist: « or fa, vous desmorres yfy
« par aucungs iours, & le plus brief que ie porray ie
« vous despecheray ». Sy print congie du roy en ly
priannt quil le desliurast, car haste avoit. En celle nuyt
le roy parla ala royne de ce mariage, car damoiselle
Bonne estoit a Paris avequez elle, & elle loa moult la
chose; & lendemain le roy emparla au duc de Bourbon,
le quel emprya le roy que la chose sacomplist,
& la royne le dist: « ce sera vne bonne aliance; sy
« sera bon que vous faisiez bonne & grande chiere a
« messire Guillaume & quil tiegne moyen que la
« chose se perface ». Quant ce vint le matin, en allant
a la messe le roy parla a monsignieur Guillaume &
tellement que tout fust acorde & de la somme du
mariage & de tout, & riens ny fallut que le
consentement du conte. Ainsy print messire Guillaume
conge du roy & de la royne, lesquelx ly donnarent
de beaux dons, & ausy fist le duc de Bourbon &
damoiselle Bonne. Et puis se partist de Paris &
cheuaucha tant quil vint a la Tour du Pin, ou il troua
son signieur qui encores tenoit le siege; & quant il
sceust ce quauoit esploytie messire Guillaume, il fust
content, & ly pleust le mariage, & ausy les faiz des
eschanges des pays. Et leua le siege & sen retourna
a Chamberye, ou il fust aucungs iours & ordonna ce
quapertenoit.

Aucuns iours apres la venue de monsignieur Guillaume,
le roy & le duc de Bourbon envoyarent vne belle
ambayfada vers le conte de Sauoye, & la fust traite &
acomplys le mariage par ainsy: que le roy donroit de
mariage au conte iij^m liures anuelles & de

rante sur la reue de Mafcon; & en vltre fust apointye que eschange se fist & limitacions daucunes villez & chasteaulx, cest assauoir que toutes les villes & chasteaulx qui vltre la riuyere du Gruier feroient, qui au conte de Sauoye appertiendroyent, que celles desmorassent au dauphin, cest au prumier nes du roy de France, & toutes villes, chasteaulx, terres, qui par deffa la riuyere feroient, desmorassent au conte aveques ce quil tenoit en la Verboine. Et en vltre au conte resta la baronnys de Faucegnye & de Beaufort & les homages du conte de Geneue, du signieur de Villars, & plussieurs aultres fyes nobles; & au dauphin restarent les homages du signieur de Clauayfon, du signieur de Maubech, & plussieurs aultres quil lauait au Dauphine. Et par ainfty tant par le moyen du mariage comme par les eschanges fust la paix faite des deux signieuries, qui puis dura longuement.

*Des alyances faittes entre le roy de France
& le conte de Sauoye.*

Apres ce que la conclusion du mariage & des eschanges fust fette, le conte fist son procureur messire Guillaume de la Baume a aller esposer damoiselle Bonne de Bourbon, qui lors estoit a Paris aveques la royne sa fuer; & ainfty sen ala messire Guillaume en la compaignye des ambassadeurs de France & de Bourbon iusques a Paris, ou ilz furent receupz honorablement; & au iour assigne furent les esposallies ordonnees & la paix crye. La furent heraulx, roys

darmes & pourfuyuans; la furent clerons, tromppetes, sacquebouttes & menestriers; la furent instrumens de toutes façons; la fust largesse cryee, la fust la ioye planyere. Et a celle heure le roy mena messire Guillaume en la chambre de la royne, & la il fiança damoiselle Bonne pour & au nom de son signieur le conte, & puis fust menee en la chapelle de saint Pol, & la fust reueſtus leueſque de Paris, lequel leſpoſa au dit messire Guillaume damoiselle Bonne au nom de son signieur le conte. La feste dura iij iours; & apres furent faictes aliances entre le roy & le conte Ame de Sauoye, & ny eust excepte par le roy cenon le pape & le dauphin son ainſnez filz, & le conte referua le pape & lempereur ſans aultre; & la furent balliez les ceelles dung couſte & daultre, car messire Guillaume pourtoit le blanc celle du conte, & le roy ballia son ceelle du grant ceau a cheual de France. Et furent les aliances & la paix cryes a Paris & par tout le royaulme, & en fust faicte grant feste. Apres toutes ces choses le roy fist ordonner gens pour conduire & mener la contesse Bonne en Sauoye. Sy fust menee a noble compaignye, car son frere de Bourbon ensemble plusieurs aultres grans signieurs la menarent iusques a Maſcon; & la fust festoye & puis fust remise sur le pont de Maſcon, queſt en la ſignieurye de Sauoye, ou elle fust receue haultement par le signieur de Beaugyeu & par le conte de Monrauel & par plusieurs aultres signieurs barons & nobles. Et de la fust menee au Pont de Vaulx, & la ſe troua le conte sur les champz, le quel la receust ioyeuſement & la viſt moult voulantiers & la mena en grande ſolempnite a

Bourg, ou il fust moult festoye, & de Bourg il la mena a Chamberye, ou les nopces & la feste furent faictes & ilz vindrent dames & signieurs de toutez les pars des pays du conte. Et la eust tornoyz, ioustes & beourdis, dances, morisques & momeryez, & dura la feste viij iours, & au partir eust de grans dons donnez tant au[lx] franccoys comme aulx bourbonnoys. Et aprez fust moult notable dame, comme orres ce lises avant. Sy men tays iusques a son droit lieu, & enfuyuray ma matere au vray, car ce pendant vne gens de compaignye vindrent guerroyer emPiemont, ou le conte ala par les en chassier.

Coment les gens de compaignye vindrent guerroyer emPiemont a linstance de l'arceuesque de Milan & du marquis de Saluces.

Les nopces faictes & viuant le conte ioyeusement aveques sa femme, ly vindrent nouvelles comme l'arceuesques Jehan de Milan, qui par son sens & par sa force cestoit fait signieur du pays, tant de la cite comme de la terre, & pour degetter les gens darmes hors du pays il les fist aller emPiemont par le consentement du marquis de Saluces, qui secretement leur donnoit retrait, car il naymoit point le prince. Et de celles compaignes estoient chiefs & cappitaynes le grant Daud & Robert du Pin & aultres avequeulx. Et avoit este ordonne par l'arceuesques de Milan quilz deussent fayre bonne guerre au prince de Piemont, & le marquis leur donroit retrait & secrette ayde. Et les cappitaynes firent comme leur estoit commande & or-

donne, & entrerent emPiemont atout leur effort & par le consentement du marquis, & se vindrent logier en labaye de Stapharde (1); & de la ilz corrurent la terre du prince Jaques & du conte de Piemont & y firent moultz de daumages, de griefs & dinconvenyens, & furent soustenus par le marquis secretement. Quant le conte eust les nouvelles, il mist subbitement son mandement fus en grant nombre de gens, & dist: « par la mort Dieu, a layde Dieu, ie y mettray tel « remede que iamaiz gens de compaignes nentreront « en mes pays quil nen foit exemple aux aultres. Et « les maintiegne qui vouldra ». Sy manda au prince Jaques de Piemont que le plus secretement quil porroit il meist fus tout ce de gens quil porroit, car a tel iour il feroit vers ly a bon nombre de gens; & puis sans arrester il se mist a passer le mont Senix & vint a Villefranche sur la riuyere du Pou, & la le vint racontrer le prince Jaques qui le receust ioieusement. Au matin se partirent le conte & le prince de la Moree a estandars desployez, & se vindrent planter au deuant de labaye de Stapharde, ou estoient logiez les gens de compaignie. Quant le grant David & Robert du Pin se virent suprins, ilz farmerent & se mirent a eulx deffandre pour leurs viez fauer, & nattendirent pas que lon les affallist, ains vindrent ferir sur lauant garde durement & asprement, tellement quil en y eust plusieurs de ceulx de lauant garde mors & prins. Et adce cry vindrent le conte & le prince atoute leur battaillie, & ferirent sur eulx tellement

(1) L'auteur avait d'abord écrit: « saint Bellain (*san Benigno*) »; mais il l'a effacé pour lui substituer « Stapharde ».

quilz furent tous que mors que prins & recorurent leurs gens. Et la eust moult grande occision; sy fust prins le grant Daud & Robert du Pin & plusieurs aultres chiefs descadres, lesquelx le conte & le prince ordonnerent que toux fussent pendus; sy en furent pandus en la playne entre Moncallier & Riuolles tant quil ny avoit arbre qui nen fust furny. Et le grant Daud fust pandus a Villianne aveques vne partye des siens, & Robert du Pin fust mene a Suze, ou il fust pandus ausy aveques vne partye des siens. Et telle execussion en fust faitte que tout le pays en estoit plain; & se fist le conte pour donner exemple aux aultres quilz ny tornassent plus. Et sachiez que le marquis se doubta moult, car bien sceust quil estoit decelles; maiz ce non obflant le conte ne le prince ne ly en firent semblant dung grant temps apres, iusquace quil en virent leur point, comme verres se lises, iufquau temps quil ly fallust fayre lommage.

*Coment le conte Ame achetta la baronye de Vuaudz
du conte de Naumeurs, le quel lauoit heritee a cause
de sa femme.*

En ce temps tenoit le conte de Nameurs la baronnye de Vuaudz a cause de sa femme qui fillie fust a messire Loys de Sauoye, lequel morust sans avoir nulz enfans masles & neust que celle seule fillie, nommee dame Katelline. Et car la signieurie de Vaudz estoit loings des pays du conte, il ne la tenoit guieres chiere, ains la presenta a vendre au duc dAutheriche. Le conte Ame le sentist & sceust; sy envoya messire

Guilliaume de la Baume vers le conte de Nammeurs & ly manda a dire quil lauoit sentu que il vouloit vendre Vaudz &, se ainfy estoit, que, veu que celle terre estoit partye de sa signorie, quil la ly vaufist plus tost ballier qua nul aultre, & ausy de droit il la doibt pluystoit avoir quautre, car ellest de son homage & fust de son partage a cause du conte Philipe; & que, se il ne se vouloit deporter de la vendre, que il ly en donroit autant & plus que nulz aultre. Quant le conte de Naumeurs eust oys messire Guilliaume de la Baume, il ly dist: « messire Guilliaume, il est vray « que par aucungs de mes affayres ie veulx vendre « Vuaudz. Et se cas estoit que monsignieur mon co- « sin, vostre signieur & maistre, le vueillie avoir, il « lura par moins quelle ne vaut. Et fy ly baudray « plus voulantiers qua parsonne qui viue ». Messire Guilliaume estoit sage, & fy tint moult de termes pour y pouoir paruenir & tout tellement que lacord du pris fust fait, ainfy quil appert en la lettre de la vendicion & du pris de lachat. Le conte vendist & dame Katelline ratifia; & fust paye le pris de lachat tout contant a Nammeurs, car monsignieur Guilliaume auoit porte les finances aveques ly, & plus largement, car le conte de Nammeurs ne sauoit que la terre valloit a cause des hofficiers qui tout men- gioient, & pour ce il en fist bon marchie. Ainfy retorna la baronnye de Vaudz a la seigneurie de Sa- uoye. Et sen revint messire Guilliaume ioyeusement & apporta les lettres signeez & ceellees, dont le conte son signieur fust moult contant, & ausy en fust le Conseil & tout le pays.

*Comment le prince Jaques fist noyer vng clerc des
signieurs de la Chambre & fist morir vng des Pro-
uanes par despit.*

Une sentence fust donnee par le prince Jaques de la Moree a lencontre dung de ses gentilz hommes du lignage de ceulx des Prouannes, lequel foy sentant greues il appella par deuant son fouerain le conte Ame de Sauoye & sen ala Chamberye & pourfuyuiſt ſon appellacion. Lors ly fust ballie vng ſecrettayre du Conseil reſident aveques lettres obtantiques, legitimes & en debitte forme, pour aller citer le prince Jaquez a foy venir comparaytre & pour maintenir & mouſtrer ſa ſentence eſtre bonne & formable. Sy ſen partirent le gentil homme & le clerc & ſen allerent emPiemont, ou ilz trouarent a Turin [le prince], & la le clerc le cita & exfecuta ſes lettres. Quant le prince Jaques ſe viſt eſtre citez & executes, il fust moult deſdegnes, & en grande fureur il commanda que lon le getaſt en la riuyere du Po, & incontenant fust prins & noyez, & eſtre noyez il le tirarent hors & lenterrarent ſur la grauelle du fluyue; & en vltre le prince procura que le gentil homme fust tue & mis a mort. Quant le conte le ſceuſt, il fust corouſce a merueillies, car il ne cuydoit pas que ſon parant & ſubget ly portaſt ſy peu dobeyſſance, donnour, damour & damiſte, que ſoubz ſon mandement il deuſt avoir tel vltrage comme faite vne telle execucion de faire morir ſes officiers: ſy iura que il ly mouſtreroit quil lauait mal fait & quil le feroit venir a rayſon & hobeyſſance.

Le conte Ame manda ses iij Eftas a Chamberye, & la eust conseil & deliberacion de pourueir fur loſſence que le prince auoit faitte. Lors fuſt ordonne que celluy oultrage ne ſe paſſaſt ſans pugnycyon a cauſe des aultrez aduenir, afin que grans & petis y heuſſent exemple. Lors ſe miſt le conte fus o belle compaignye de gens darmes, & paſſa le mont Senix, & de fait il print Turin, Pignerol, Moncallier, Saulilian, Vigon, & pluſeurs aultres villes & chaſteaux, & quazi tout, ce non la ville & le chaſtel de Cargnyan ou le prince ſe retrayſt. Et la le conte miſt le ſiege & laſiegia tout au tour & y deſmora pluſeurs iours; & la furent faittes maintes belles armes dune part & daultre, tant aſprement comme ioyeuſement, car les nobles de Sauoye ne queroyent pas a le deſtruyre, & yſſoyent ſouuant & menu; bien aſſally, bien deſſandu; & toutes foys il ly morurent pluſeurs vaillians gentilz hommes, & par eſpecial y moruſt meſſire Guillaume de la Baume; dont le conte cuyda morir de dueil, car moult laymoit & ſon compaignon darmes eſtoit & ſon gouverneur, & tel eſtoit que lon lappelloit le petit conte; & auſy y moruſt Jaques de Challant, filz de meſſire Ame de Challant; maiz apres tout dueil le conte les fiſt enſſeuellir moult honorablement a Riuelles en legliſe des Precheurs en grande ſolempnite.

Les nobles & proudomes de Sauoye auoyent grant deſplaſſir de celle guerre & debat, car toux deux gaſtoyent ce qua eulx deux eſtoit, & ſy eſtoyent dung ſang & dune maiſon & dung nom. Et ſentremirent cazi tous a fayre lacord, maiz le conte eſtoit ſy yres

de la mort de messire Guillaume que il ny vouloit consentir. Maiz apres moultz de parlemens le conte facorda & enclina a la paix, tout tellement que le prince se mettroit a sa voullante; & par ainfy fust pratique par ceulx qui la mattere conduyfoient que le prince viendroit cryer mercy au conte hors de Cargnan, & lalerent querre en la ville & lamenerent hors au siege iufques au paueillion du conte. Et daufy loings que le prince vist son signieur & cosin le conte, il mist le genoil a terre & a chaudes lermes ly crya « mercy ». A celle foys le conte nen fist semblant. Il se leua & marcha iij pas, & puis le genoil a terre crya « mercy » de rechief. Et encores le conte se teust. Et a la tierce foys il marcha iufques a ces piez & la ly prya pardon de son hoffence. Et voyant le conte son humilite, il ly pardonna, & des lors il ly remist sa terre; dont tout le pays & tout le peuple furent esioys. Toutes foys le conte le vouloit tenir en subgecion, & apres aucungs iours il len amena aveques ly en Sauoye, ou il desmora grant piece. Le conte pretendoit de retenir aucunes terres pour sa despance, maiz ala requeste de la contesse & des noblez du pays il ly remist tout sans y retenir riens fors la foueraynete, tout tellement que le prince promist (& aufy firent toux les nobles & toutes les cites du pays & balliarent leurs ceelles) que, se iamaiz il avenoit que nulz prince fist rebellion a lostel de Sauoye, que ilz se randroyent & ballieroyent a la subgecion & dominacion de Sauoye (1). Et ainfy fust

(1) Au marge on lit d'une autre main: « Editum Cargnani ».

lacord fait & le prince sen retourna en son pays de Piemont. Et depuis honora seruist & doubta la noble maison de Sauoye.

*Coment le conte Ame fist son mandement
contre le marquis de Saluces pour ly fere guerre.*

Le conte Ame avoit plusieurs foys requis le marquis Friderich de Saluces quil ly feist lommage comme tenu y estoit, maiz le marquis qui veoit quil avoit asses affayre allieurs ly avoit refuse. Or le conte le portoit en son corage; & quant il se vist pasifie a vng chefcung, il manda au marquis Friderich quil ly rendist lommage & feist le debuoir comme ses predecesseurs lauoyent fait a ses predecesseurs, & quil ly recogneust sa fidelite du marquise comme il le devoit fayre. Le quel marquis respondist quil nen feroit riens, car ce ainfy fust que ses predecesseurs heussent fait aucune fidelite aulx contez de Sauoye, que se avoit este par force & par violence, & queulx nestoyent que vsufruttayres de la terre & quilz ne pouoyent hobliger les suceffeurs avenir, & que il nen feroit riens, car Dieux forma lomme en franche liberte & donna la terre aulx hommes, & que, se il nestoit sy grant signieur comme il estoit, quil estoit signieur & homme comme il estoit. Quant le conte entendist la responce du marquis, il dist: « par saint
« Moris, il dit bien. Maiz puis que mes predecesseurs
« & ancestrez ont estes sy vaillians & sy prodomes
« quil ont fait fayre la fidelite a ces ancestres par
« force & par violence, ie messayeray se ie le porray

« fayre a fayre a ce marquis, car ou ie ne feray pas
 « conte ou il me fera subget; car aultrement ne fe-
 « roye a mettre au nombre de mes ancesseurs, fy
 « mefferay destre mis au nombre de leurs cronyquez;
 « & se ilz les ont eus a force, & par force ie lauray.
 « Or fus, il ny a plus que tarder, car ie ne feray a
 « ayse de cuer iusquace quil laye faitte la fidelite, bon
 « gre ou malgre ». Et fans fayre aultre mandement,
 il se mist en chemin pour passer oultre les mons
 atout ce de gens quil lauoit, & manda lettres par tout
 son pays, ou il nauoit riens escript ce non tant seul-
 lement: « quy maymera fy me fuyue le plus hastiue-
 « ment quil porra ». La bonte & la vailliance de ly
 le fist fuyuir des plus grans iusques aulx maindre[s],
 tout tellement que embrief terme il eust vne trefnoble
 & gente compaignye de gens darmes au pays de Pie-
 mont. Et le cuer ly creust, & fist vng ordre, comé
 vous orres, en lonnour de Nostre Dame.

*Coment le conte Ame fist vng ordre dung collier de
 xv cheualliers en lonneur des xv ioyez de Nostre
 Dame, & en fonda la chartrosse de Pierre Chastel.*

Quant le conte Ame se vist fy belle compaignye de
 gens darmes & fy belle noblesse, le cuer ly creust en
 honnour, & sapenssa de fayre vng ordre de xv chiuall-
 lierz en lonneur des xv ioyez de Nostre Dame. Et lor-
 donna tout tellement que le collier seroit fait dor a
 feullies de lorier entretenans lune a lautre, esmalliez
 de vert esmail, & en la rompure dessoubz auroit vng

pendant a iij neux de las entrelaffes, conrespondant lung a lautre, & au my lieu du las auroit son mot quil portoit, que estoit FERT. Et sy ordonna que tous les chiualliers qui en seroyent fussent sans raprouche, & quilz ne deussent habandonner lung lautre par vie ne par mort, & se cas avenoit que aucune decension ou debas entreuenissent entre aucungs deulx ou par heritages terre, ou aultres choses, que ceulx entre quy il entreuendroient deussent estre a lordonnance des aultres, & que iiij deulx empeussent ordonner sans figure de plait, & quilz deussent procurer le bien, lonnour & lauancement, lung de lautre. Item ordonna que vng chescung des chiualliers deussent dire chescung iour xv avemaryez. Item ordonna & fonda la chartroyse de Pierre Chastel pour le salut des aumes des chiualliers fays & avenir. Et de fait moult secretement il fist affayre xv colliers dor toux pareilz, & puis fist vng banquet apres la messe & il eust esleuz en son corage xiiij chiualliers pour donner a chescung le sien. Et la & menestrierz, clerons & trompettes; la furent leues les ordonnances & chapitres du dit ordre, & que au deffaut de lung, cest apres sa mort, lung en deust eslire vng aultre, & aufy se aucun se mesfaysoit, que lon ly peust oster le dit ordre & quil le deust ranuoyer ou quil fust; ensemble beaucopz daultres bons & nottables chapitres, comment de soustenir orphelins, femmes veues, contrarier a fauces querelles, & soustenir loyaulte. Et ce estre fait, il fist a cryer « cilence & paix » par Sauoye le heraud, & puis dist: « messigneurs, sachiez que ie « iure & promes a tenir ses chapitres, & sy prengs se

« collier le prumier, non pas comme signieur, maiz
« comme frere & compagnon de ceulx qui en feront,
« car cest ordre de freres »; & beaucoup dautres nobles parolles quil dist, dont tous ceulx qui la estoient le prisarent moult. Apres cela il appella foy mesmes « conte Ame de Sauoye » le prumier chiuallier, le ij^e le « conte Ame de Geneue », & ly dist: « beau « cofin, vous plaist il destre de cest ordre? » le quel ly dist: « oy, se il vous plaist », & lors il iura les chapitres & puis receust le collier en son col; & puis appella messire Anthoyne de Beaugyeu iij^e, messire Hugue de Challon iiij^e, messire Ame de Geneue, signieur dAuthon, v^e, messire Jehan de Vienne, amiral de France, vj^e, messire Guillaume de Granfcon vij^e, messire Guillaume de Chalamond viij^e, messire Roland de Veyfy de Bourbonnoys ix^e, messire Estiene, bastart de La Baume & mareschal de Sauoye, x^e, messire Gaspart de Monmayour le xj^e, messire Berlu de Forax le xij^e, messire Cheunart de Monthou le xiiij^e, messire Ame Bonuars le xiiij^e; & messire Richart Mufard, vnd vaillant chiuallier dEngleterre, bon & hardy, fust le xv^e. Et tous fyrent le sayrement selon les chapitres & baifarent lung lautre en la bouche & se tindrent freres. Et ce estre fait, le conte Ame les fist assire tous en vne table, & il fust le dernyer qui fassist. Le seruice fust fait; la eust ioye planyere; la furent dames & damoiselle[s]; la fust cryee largeffe; la eust acomplissement donneur, de ioye & de lieffe, a comble mesure de tous instrumens; & ainfy dura celle feste iij iours a ioustes, a tournoys, a beours, a momeries, ala nuyt iusquez au iour. Lon ne seroit

raconter les desduys & plaifances qui la furent faites; & se il faifoit beau veoir lez xv cheualliers atout leurz xv colliers, tous vestus de mefmez, il ne le faut desmander. Et ainfy fust encomensce lordre du noble collier de Sauoye.

*Coment le marquis de Saluces fist lomage
au conte Ame de Sauoye.*

La feste faite, au iiij^e iour le conte Ame mist tous les signieurs en conseil, & la eurent deliberacion & firent leur ordonnance. Et incontinent firent sonner a trompettes & clerons le monter a cheual; la furent estandars, banyeres & penons & enfengnez de toutes manyeres; la fust lartellierye chargee & mis en voye. Et en battaillie ordonnee cheuaucharent de playne venue iusques deuant le chastel de Carail qui se tenoit pour le marquis, & celluy ilz prindrent d'assaut, & montarent la roche vers le chastel, & bien combatu, bien deffandu, il fust gagnye. Et lors fournist le conte le chasteau, & puis se deslogia & vint assiegier Raconys, & le mist en son hobeyffance, & en fist chastellain vng des gentilz homes de Sales. Et de la se partist & ala mettre le siege deuant Saluces, ou estoit le marquis Friderich; & la yl mist & planta son artellierie par tel faffon que longuement dura le siege, maiz il le tint sy court, sy dur & sy aspre, en donnant plussieurs assaux & escharamuchez, que a payne pouoyent plus soustenir ne endurer ceulx de la ville. Vaillantizes darmes y furent faittes de toux

coustes. Maiz quant la marquize, qui fillie estoit de messire Hugue de Geneue, signieur dAuthon, & parante estoit du conte de Sauoye, vist la destresse, elle fist comme sage & bonne quelle estoit, & [prist] conge de son signieur le marquiz pour venir parler avecques le conte; & elle venue, parla moult au conte en ly pryant que honorablement il voullust traytier son signieur le marquis, & quelle le feroit venir a feurte vers ly pour trattier la paix; maiz le conte ne la voullust oyr, ains dist quil lauroit a sa mercy. Aufort, au conseil dez signieurs, la marquise sen retourna & dist a son signieur le marquis: « mon-
« signieur, il ny a remede, car ou il vous faut estre
« pardus ou vous mettre ala misericorde du conte ». Le marquis ne sceust que fayre, sy pensa vng petit & puis dist a la marquize: « retournes au fyege & parles
« a monsignieur Estienne de La Baume & fettes tout
« ce quil vous dira, car il est proudons chiuallier &
« est mareschal de Sauoye. Et ly dittes que ie me
« soubmes a son ordonnance ». La marquize ly manda quelle venoit parler a ly; messire Estiene lala dire a son signieur le conte, le quel ly donna congie de ly aller a lencontre, comme il fist, & la recontra a lyssue de Saluces. Or apres plusieurs parolles il fust traite que le marquis viendroit atout vne toallie au col & feroit lobeissance; & ainzy fust fait, car le marquis yssist dehors de Saluces sans armes, vne toallie au col, & vint a hobedience iusques au pauillion du conte Ame & se mist a sa subgepcion; & de fait il fust prins & sa terre confisqueue tant comme rebelle. Et apres ces choses le conte Ame ly pardonna & len-

vestit de sa terre; & la ly fist lommage sans contredit pour ly & pour les siens perpetuellement, & en vltre paya vne somme d'argent a cause de la despace, & sy perdist Raconyx & plusieurs aultres placez, ainzy comme plus a plain se contient aulx lettres qui en furent faittez. Et ainzy fust leue le siege du deuant de Saluces, & sen vint a Turin le conte Ame, ou il tint lez iij Estas; & fust o luy le marquis de Saluces & toute laultre noblesse.

*Comment le marquis de Montferra fist auenir
les compaignes de Guyenne en Lombardie.*

Ce temps durant, vnes treues furent prinfes entre le roy de France & le roy dEngleterre, & fust ordonne par les deux partyez que toutes les compaignes vuydassent dung coste & dautre. Et ce temps durant le marquis Jehan de Montferra se vist moult oppresses des viscontes de Milan & de Pauye, & le tenoyent court; sy sapenssa de fayre venir vne partye des compaignez, lesquelx estoyent en Guyenne, en Lombardye, & leur fist passer les mons. Estre ces gens darmes ariues en Piemont, ilz firent moultz de maulx, roberent, pillierent, gasterent le pays, & par especial en Canaueix, ou ilz prindrent Riuerol, de saint Martin, le chastel de Paon, & aultres fortereffes. Quant le conte Ame sceust lez maulx, les gastemens & meschiefs, quilz fayfoient en son pays, il se mist fus a ce de gens quil lauoit & hastiuement il passa les mons & vint en Canaueix & se mist dedans Lans

pour la garder (& encores nestoit du tout muree), & la se logia aupres des compaignez, & de fait envoya gens darmes & de trait a fournir les places circonvoysines. Sy manda aufy le conte au prince Jaques de la Moree, a messire Anthoyne signieur de Beaugieu, & a tous ses aultres barons & nobles & a toutes gens de tous estas, & leur manda que ilz venissent au secours du pays a lencontre des compaignez, car il estoit delibere de leur donner bataillie & de les getter hors de ses pays, le quel ilz gastoyent. Et en eulx attendant, le conte, qui ioyne estoit, chantoit, danfoit & fesbattoit voulantiers, & estoit aveques les dames, & ne pensoit a nulle garde. Sy avint que la chastellayne le conuoya au souper o lez aultres dames de la ville; sy firent grande chiere iusques bien tart, & au partyr le conte voullust aller couchier en la ville, maiz par bonne fortune le chastelain & sa femme le retindrent pour celle nuyt au chastel. Messire Anthoyne de Beaugieu & le prince Jaques laisserent le conte au chastel & sy vindrent dormir en la ville, & avequeux plusieurs nobles, sans eulx donner garde ne doubter, & la se print chefcung a logier a son mieulx sans peu penser au contre penser de leurs ennemis.

Messire Albrecht, messire Robin Canole, messire Jehan Agut, messire Hennequin de Bongart, & le maistre de La Nef, capitaynes des compaignez des angloys, sceurent que petite garde se faisoit a Lans ou estoit le conte de Sauoye & ses gens faisans bonne chiere: ilz se mirent empoint celle nuyt & se partirent de Riuerol de leur logis & vindrent a my nuyt deuant le bourg de Lans, & leschellerent & le prirent

aveques vne grande partye des gens du conte, excepte le prince Jaques, qui faualla par vne fenestre atout vne toallie & se retrayst au chafel de Verengier. Et aufy eschappa messire Anthoyne signieur de Beaugieu, & aveques eulx environ de l a lx que chialiers ques-cuyers, lesquelx se retrayrent en vne maison forte & fesparee des aultrez & la se tindrent & deffandirent tellement quilz vindrent a composicion de xij frans quittes & liberes. Et entreux estoit messire Guillaume de Granfcon, le quel avoit este lannee passee en Guyene en larmee aveques eulx & estoit acointe & cogneuz de tous les cappitaynes & des gens darmes & dez compagnez, car il lauoit este au seruice du roy dEngleterre: fy lonorarent & amerent quant ilz le uirent & cogneurent, & ly firent grande chiere; & ly, qui sages estoit & preux chiuallier, sentretint aveques eulx &, foy avifant que son signieur estoit au chafel de Lans sans nulle artillierie ne pouruision, fy se mist a lengagier pour le desliurer, & apres leur foupper il se print a parlementier aveques les cappitaynes & leur dist: « messignieurs, ie mesmerueillie de vous
« qui toute vostre vye aves fuyuy & queru honnour
« & que maintenant, sans tiltre, sans querelle, sans
« droit & sans rayfon, vous guerroyez lung des bons,
« des nobles & vaillians signieur[s] du monde. Il est
« doulx, sages & cortoyx, & quant vous ly heussiez
« desmande aucune chose, fust en viures ou argent,
« il ne le vous eust degne refuser; & pleust a Dieu
« quil fust yfy ores, car tous seryez ses compagnons
« & amis, car il ayme les armes. Sy me faix fort de
« vous fayre donner vng gracieux don, & que ly vul-

« liez randre ses places & que foyez ses amis, car
« aultrement il vous feroit reputé a deshonnour ». Et
tant leur dist de belles parolles que pour vne asses
legiere somme d'argent sacordarent, & fy vindrent les
cappitaynes a Lans, ou le conte les festoya & leur
donna dons oultre leur somme d'argent & tant fist
quilz furent ses amis & soffrèrent en son seruice & ly
rendirent Riuerol, Paon & saint Martin, & toutes les
autres places quilz tenoyent. Et eulx estre festoyez,
ilz prindrent congie du conte de Sauoye & ly promi-
rent foy & seruice, & de la ilz s'empartirent & s'en en-
trèrent sur le terrain des viscontes & signieurs de Mi-
lan & de Pauye, aulx quelx ilz prindrent plusieurs
terres, chasteaulx & fortereffes, & leur firent de grans
daumages. Et ainfy en fust deliure le conte de Sa-
uoye.

*Comment le conte Ame & le duc de Bourbon entre-
prirent le voyage daler en Espagne pour vengier
la mort de la royne Blanche que le roy don Pierre
fist a morir.*

Charles roy de France maria damoyfelle Blanche,
seur au duc Loys de Bourbon & de dame Bonne de
Sauoye, au roy don Pietre de Castelle, le quel layma
& honnora par vng espace de temps, & se tindrent
chier, comme en mariage lon doit fayre. Or avint que
vne generacion de iuyfs qui le gouvernoyent ly pour-
chasserent vne ioynes femme qui iuyue estoit, la quelle
estoit tant & fy belle que plus ne s'en peut dire; &

tellement fust abuzes que cestoit iour & nuyt tout son defduit, & ne antoit ne venoit vers la royne. La royne, qui son signieur ayma, le reprint vng iour & largua moultz de foyz, & fur tout ly pria & requist que, se ainfy vouloit fayre, que au mains il pregnist femmes cristiennes & non pas iuyues, queft chose contre la foy & deffandue & prohibie en la katolique religion par les commandemens de Dieu; des quelles parolles le roy don Pieter fust fellow & mal content, & le print a fy grant desplaisir quil ne le pouoit toller ne souffrir. Sy avint que par le conseil dung iuyf qui le gouvernoit & de la iuyfue il fist vne nuys prendre la royne Blanche & la fist estaindre & estoffer entre deux coultres, & ainfy morust; de la quelle mort la contesse de Sauoye en mena grant dueil, car sa fuer estoit; sy ne cessoit de prier & requerir son frere le duc de Bourbon & son signieur le conte de Sauoye quilz empregnissent vengeance; & tant fist que tous deux entreprendrent daler en Castelle pour en fayre vengeance a layde de Henrich bastart dEspagne, le quel vouloit tollir le royaulme au roy pour sa grande desloyaulte. Sy sapresta le conte o moult belle compagnie de gentilz & nobles hommes, & fust tout prest pour parfayre son voyage. Et ainfy quil vouloit partir, vint vng chiuallier de Bresse, nomme messire Humbert Richart, le quel venoit dEspagne & de Castelle, le quel ly dist: « monsignieur, vous estes reue-
« nus de vostre voyage, car en ma presence le begue
« de Villanmes la occis & tue a layde de monsignieur
« Bertrand de Claquin, cognestable de France, & du
« begue de Villanmes & des gastons & daultres, &

« tient paisiblement le royaulme de Castelle. Et ie y
« estoye & lay dit au roy de France & au duc de
« Bourbon vostre frere ». Et ainfy desmora larmee.

Coment lempereur de Grece fust retenus par son vassal le roy de Bourgarye, le quel alloit pour donner secours a Bourgarie que le Turc assiegia.

En ce temps passa le bras saint George lamirach de Turquye a moult grant nombre de turqs, & vint en Grece faire guerre a lencontre de lempereur Alexe de Constantinoble, auquel il print plusieurs cites, chasteaux & terres, & le mist en telle extermité quil ne ly desmora nenon Constantinoble, Nycopoly, Andrenopoly & Galipoly, & aucunes aultres places qui au montaignez estoient asises, & Cherines, place de mer, qui par force ne se pouoyent prandre. Et quant lempereur se vist sy oppresse des infidels, il se mist a cheual en cheminant vers Bourgarie pour cuyder avoir secours de son vassal de Bourgarye, & a vng aultre roy nomme le roy Andrieu, son vassal ausy. Et quant le roy de Bourgarye sceust quil venoit, il le laissa entrer dedans Andrenopoly & la il le print par prisonnyer & le destint a cause de ce que le roy de Bourgarie sy festoit acorde & alyez secretement aveques le turc. Et ainfy fust destenus lempereur Alexius en la cite dAndrenopoly emBourgarie.

Coment le roy Andrieu dUngrye fist assaüoir au conte Ame de Sauoye la prinse de lempereur de Grece.

Le roy Andrieu dUngrye sceust que lempereur de Constantinoply fust prins & que lamirach de Turquye avoit prins & ocuppe la plus grande partye de Grece & que le roy de Bourgarye festoit rebelle contre son souuerain lempereur & quil lauoit prins en venant vers ly en Vngrye & que le dit roy festoit allies avecques le turc; fy eust grant doubte quilz ne le venissent assallir en son royaume dUngrye; fy manda vng chiuallier au conte de Sauoye, par le quel il ly manda & escriuyt comme son parant lempereur Alexius de Constantinoply estoit prins & quil lauoit perdu vne grant partye de la Grece & que le turc lauoit deffye & quil doubtoit que la cristianyte neust a souffrir & afayre, & ly manda quil lenuoyoit ce chiuallier au roy de France & aulx aultres signieurs cristiens pour y remedier, & ly faisoit assaüoir que, se ilz voulloyent venir par mer, que il yroit par terre atout lx^m combatans. « Sy ne faiz nulle doubte, a
« layde Dieu, que se vous venes nous vaincrons le
« turc, & fy aurons lempereur vostre cofin & parant,
« & aurons le turc, & recourerons la Grece ». Quant le conte eust oyces ces parolles, il fust doullant & ioyeux: dollant de la prinse de lempereur & de la perte du pays, & ioyeux pour se quil avoit son armee preste des quil cuydoit aller en Espagne & quil ly greuoit de la defarmer, & pensa que mieulx ne la po-

uoit employer que la. Et a celles parolles fust prefant meffire Humbert Richart, le quel vift le conte penfifs, fy ly dist: « monsignieur, ie cuyde fauoir ce que « vous penffez ». « Or dittes », dist le conte. « Cest « que mieulx ne pouez employer vostre armee que en « ce voyage. Et car ie voy & cognoys que celonc « Dieu & le monde vous ne poues mieulx fayre ne « mieulx employer vostre armee, ie vous supplie que « le fassiez, & ie vous promes a vous y feruir de ma « puiffance ». Et quant le conte leust oys, il ly dist: « vous estes bon deuin, car ie nen pensoye pas « mains »; & puis dist aux aultres nobles signieurs & barons: « & vous quen dittes? ». En effait tous lacordarent; fy fist la responce par le dit chiuallier au roy Andrieu dOngrye quil fust seur que il feroit par tout le moys de may en Grece & quil yroit o son armee deuant Galipoly. Et tous ses barons, nobles & aultres, ly promistrent de ly aller feruir, ainfy comment ilz firent, comme orres.

*De larmee que le conte Ame fist pour aller
en Grece pour le secours de lempereur.*

Apres la deliberacion du Conseil & du conte, le conte appella le chiuallier dUngrye & ly dist: « mon « cheuallier, vous vous en yrez pour acomplir vostre « embayxade; & foyez seur que a layde Dieu ie feray « deuant Galipoly par tout le moys de may atout ce « que ie porray furnyr de naues & de gens. Et ce di- « res a monsignieur le roy dUngrye, & que ie ly « pryé que en ce temps il se treuue la, car a layde

« Dieu & la fienne nous donrons secours & a lempe-
« reur & au pays ». A tant se partist le cheuallier &
fist son voyage & raporta au roy Andrieu le bon vol-
loir du conte & coment il ly avoit dit que par mer
il feroit puissant & que il fist sa puissance par terre.
Ce temps durant, le conte fist son appareil & fist
aprestre a Venyze, a Genes, a Nyce, a Marcellie, na-
ues, gallees, carraquez, carauelles, & toutes manieres
de vaisseaulx, & mist fus vne moult grande armee
par mer. Et puis ordonna du gouvernement de son
pays & de ses terres, & puis print congie de la con-
tesse sa femme, ou furent les doulleurs, car cestoit pi-
tye que de la veoir; maiz ce fust vng, fayre le con-
uyent. Ainsy se partist a son armee & sen cheuaucha
oultre les mons, ou par tout ly fust faitte chiere
comme a leur signieur, & plusieurs noblez desirans
dauoir honnour le suyuyrent. Et de Piemont vint a
Pauye, ou il troua messire Galiache, mary de sa seur,
qui le festoya moult grandement & ly ballia pour le
feruir en son voyage messire Lucquin de Vermes, cap-
pitayne de cent hommes darmes deslite. Et de la sen
ala contraual le Po iusques a Venize, ou il fust re-
ceuz du duc & des venysiens. Et aucungs iours fust la
en faisant son appareil & en attendant ses gens &
ceux des aultres contrees qui de plusieurs pars y ve-
noient, entre les quelx y vindrent messire Hugue de
Chalon signieur dArlay, messire Loys son frere si-
gnieur dArgua, messire Ame de Geneue dit le Vuer-
che, signieur dAuthon, & messire Pierre son frere. Et
daultrez contreez y vindrent le signieur de La Roche,
le signieur de lEsparre, le signieur du Hasset, messire

Philipe de Lomburg, le conte de Monfort, en Alamagne, le signieur de Lucemburg & son abe messire Jehan Thiebaut de Neufchastel, & plusieurs aultres signieurs barons, chiualliers & escuyers, de maintes regions, qui pour conquere honnour & [qui] pour l'amour du conte; car moult estoit ames & vng chescung aloit voulantiers en son seruice.

*De lordonnance que le conte fist a Venyze
pour conduyre son armee sur la mer.*

Ame v^e conte de Sauoye quant il voullust partir de Venize il appella tous ses nobles & se mist a Conseil pour fayre ordonnances sur sa conduytte & sur son armee sur la mer, & ausy il eust certificacion des nauilles de tous les pors & ou ilz se deuoyent trouer. Et par ain sy fust ordonne que le signieur de Hasset, le signieur de saint Amour, messire Estiene de La Baume, son amirail, feroient ensemble en vne gallee au plus pres de la gallee du conte, en maniere de bataille, a la main destre, & que lamirail deust estreournys de tous estouffes tant de trait comme daultre artillerie pour deffandre & secourir, se bataille ou rancontre auenoit aucunnement sur la mer. Et sy fust ordonne que ala fenestre fussent en leurs vaisseaux messire Aymart de Cleremont, messire Jehan Euantier de Vienne, messire Gaspard de Montmayeur, mareschal, & leur gens, pour franchement envayr les ennemis quant a combatre viendroit. Et sy fust ordonne que tous les aultres signieurs de son sang & les banneres, nobles, chiualliers, escuyers, o leurs gens de

trait paufars fuffent rengiers en leurs naues en maniere de battaille, & que tenir fe deuffent au commandement & ordonnance de meffire Guillaume de Granffon, du fignieur dUrtierez, du fignieur de l'Esparre, & de monfignieur Jehan de Grollee fignieur de Virieu. Apres fust ordonne, & voullust le conte, que meffire Estienne lamiral, dit de La Baume, vougast deuant la couerte des iiij gallees du conte (qui de geneuys estoyent), cest assauior la fiene, la ij^e de Jaquez Martin, la tierce de George Lyon, la iiij^e celle de Jehan Tachy, & que lune ne deust perdre la veue de lautre. Et pour non estre troues en defarroy fust ordonne que toutez les gallees se teniffent iognans ensemble & lune pres de lautre; & se iognist la gallee de meffire Guillaume de Granffon a la gallee du conte de Geneue, la gallee au fignieur d'Esparre a celle du fignieur de Chalon, & celle de Tristain de Chalon apres celle d'Esparre, la gallee du fignieur de Haffet a celle de Tristain de Chalon, celle de Jehan de Veygie o celle du fignieur de Baffet & celle de meffire Enart de Clermont o celle de Granffon, celle du fignieur d'Aix o celle de monfignieur Jehan de Grollee. Et toutes les aultres furent mises par ordonnance. Et ce cas aduenoit que nulz chasteaux, villes, terres ou fortressez, fuffent prinfes fur les ennemis de la foy, que pour ce nulz ne fust hardiz de yssir de son ordonnance, & que feux ne pillerie fuffent faittez ce non par lordre du conte & de lamiral,

*Comment le Conte se partist de Venize pour aller
en la Moree oultre mer.*

Quant le conte Ame eust aprestes ses nauires & ses ordonnances faites, & quil fust prest a partir de Venize, il fist a fayre vng grant tas de iourneez de velus & de drapz de foye vers; & au vellus vers avoit iij las noes de Sauoye, qui de brodeure dor estoient, dont vng chescung chiuallier en eust la sienne; & en celles de drapz de damas & de fatins avoit aufy iij las noes de Sauoye, broudes dargent moult richement, lesquelles furent donnee[s] aulx escuyers; & le conte eust vng iaquez vert broude dor a las noez de mesmez, & dessus la iournee de mesmez des chiualliers. Sy se partist le conte de son logis & embelle ordonnance, deux & deux, qui deuant qui derriere, & passerent au long de la ville & deuant saint Marc o leurs habilliemens pares & ordonnes. Sy furent veux, regardeg, honnores a grande merueillie; leuesque de Venise leur donna la benedicion, & tout le peuple les beneyffoit. Lors monta le conte en sa gallee & vng chescung en son nauire; la furent voilles drescees, cordez tirees, monter nauchiers a la cage, mariniers vouguer, & comistres siffler; & toux dunne voyx crians « viue Sauoye » tant & sy fierement que tout en retantiffoit iufques sur la place de saint Marc, & tellement que cestoit liesse & ioye de les oir & veoir. Ainzy partirent de Venize en celle haulteur & triumphe, & nauigarent & figlarent par mer tous enssemble tant quilz ariuerent a Coron, ou ilz trouarent larmee

qui venoit de Genes & l'armee de Marcellie & l'armee d'Ayguefmortes. Et Dieux leur fist celle grace que tous les vaisseaulx de leur armee ariuerent la, dont moult festoyst le conte & toute sa noblesse; sy se pena le conte de les festoyer moult, & ioyeusement le fist. Et eulx festians, ariua sur le port de Caron vne fuste & galiotte dung gentil homme qui dist au conte: « monsignieur, la disposte des Juns, cosinne de la con-
« tessse vostre femme, vous prie que la vulliez secou-
« rir, car l'arceuesque de Patras ly a tollue sa terre,
« excepte le chastel de Jungs ou il la tient mainte-
« nant assiegyee ». Lors dist le conte & iura: « pour
« l'amour Dieu & par l'amour de ma cosinne & par
« l'amour que ie porte a dame Bonne ma femme, ie
« yray au secours de ma cosine ». Et lors mist son Conseil ensemble, & la fust ordonne de vouguer iusques ala bouche du fluyue de Dyry, & monta contremont la ryuyere tant quilz vindrent deuant le chastel de Jung. Quant l'arceuesque de Patras & ses gens estans au siege virent les gallees venir, ilz furent esbays, & se retrayrent sur vng tertre, & de la envoya l'arceuesques deux freres meneurs au conte, lesquels ly dirent que la cause pour quoy il tenoit le siege & guerroyoit ceste dame que cestoit pour la cristiennete & pour le droit de leglize maintenir, & quil fauoit tel le conte quil sen remettoit a son ordonnance & a sa cognoissance. Quant le conte oyst sa presentacion, comme cristien signieur il doubta de mesfayre a leglize, & toutes foys il deslibera de oyr les deux parties; sy manda deux chiualliers a querre l'arceuesque, & sy manda aultre[s] deux chiualliers a querre la

disposse; & ainfy tous deux estre venus, l'arceuesques print a dire: « monsignieur le conte, ie say que vous « estes signieur cristien & de bonne foy, & pource « ie veulx que vous fachez que se que ie fays ie le « faiz pour Dieu & pour soustenir les droys de le- « glize. Or est ainfy que ceste dame tient sa terre de « leglize & soubz la dominacion de mon eglise de « Patras, dont ie suis arceuesques, & comme contre « Dieu elle detient les droys de leglize & a refuse « iusques a maintenant a fayre droit & debvoir a le- « glize ». Le conte bon & cristien dist ala disposte: « cosinne, que dittes vous? » Elle respondit: « mon- « signieur, a moy napertient den fayre homage, reco- « gnoissance ne fyes, car ie nen suis que vsurfruitayre « a ma vye, ains appartient aulx heretiers du dispot « de Romagne, mon feu mary, aulx quelx doit re- « torner apres mon deceps la signieurie de Jung ». Quant le conte eust oys la querelle, il dist ala dis-
pote: « dame, vous aves tort, car leglise ne doit
« riens perdre, & qui que tiegne le fyez il le doit
« recognoistre; & pour se, [se] vous le vouldes fayre, ie
« vous apointeray, & se non, ie ayderay a leglise a
« son bon droit & feray contre vous ». Quant la dis-
pote lentendist, elle ly dist: « monsignieur, ie feray
« ce quil vous playra a comander, maiz feres ce quest
« de droit ». Lors ly fist recognoistre & fayre lo-
mage, & ly fist rendre toutes ses terres prinse, & les
passyfy. Dont l'arceuesques le prisa & loa moult &
ly donna de moultz belles reliques, & puis print con-
gie du conte & sen retorna a Patras & dist par tout
que voyrement ce conte estoit proudoms & bon, &

ly donna grande fame & loange. Et la dispote fen
retorna en son chafstel & gaudift fes terres fon vi-
uant.

*Coment le Conte vint a Negrepont
& de la ala veue de Galipoly.*

Avoir le conte fait lacord de larcuefque & de la
dispote, il print a voguer par mer & cygla tant quil
vint a Negrepont, ou il troua la refte de fes gens
comme il leur avoit ordonne. Quant le conte euf
troues fes gens & fon armee, ilz firent grande chiere,
& puis les fift mettre en ordre & leua fes bannyeres,
fes eftandars & fes pennons, fur tous fes nauires; &
deffoubz fes armes vng chefcung chief, patron & cap-
pitayne, desployarent les leurs; tellement que ceftoit
belle & riche chofe a veoir; & puis fe prindrent a
voguer a lencontre de la Grece. La oyffez clerons,
meneftriers & trompetes, a tel & fy grant bruit que
lair & la mer en retantiffoyent. Eulx vougans par
la mer, le patryache de Constantinopoly, qui avoit
fentue fon ariuee, ly vint a lencontre fur vne
gallee & lategnift bien pres de Galipoly. Quant le
conte le vift, il fust ioyeux; fy fentrefirent grande
chiere; & ly defmanda de lempereur, le quel ly dift
quil estoit encores emprifon; & lors ly defmanda du
roy dUngrye qui venir debuoit par terre, & il ly dift
quil nen fauoit nulles nouelles. « En nom Dieux »,
difst le conte, « le roy dUngrye se offrist de venir par
« terre a toute puiffance, & fur fa parolle ie fuis ve-

« nus; maiz, venus ou non, nous ne laisserons pas a
« befongner a lencontre des infidels & ennemis de la
« cristienete & de lempereur ».

Comment le Conte assiegea Galipoly en Romanye.

Des lors que les turcs sceurent larmee du conte de Sauoye venir, ilz fassemblerent au plus grant effort quilz peurent, en coustoyant la riuiere de la mer pour deffendre quilz ne deffandissent a terre, & firent sur la marine troys battailliez de leurs gens. Et le conte qui les vist print conseil au patriache & a ses cappitaynes, a ses barons & nobles, & la fust ordonne que tous les vaisseaux deussent ferir a terre de front & dune venue, & que tous deffendissent cenon les canonnyers & gens de trait, lesquelx deussent tirer & trayre sur les turcs en lez gardant deulx aprouchier des cristiens, & quant ilz feroient deffandus & eulx estre rengierz, qualors ilz fallissent a terre. Et ainsy fust fait, car du desir quauoit le conte deulx combattre il fist ferir de preuee a terre au deuant de Galipoly, la quelle tenoit lAmorach roy du Turquye, qui lauoit tollue a lempereur de Constantinopoly; sy fust la gallee la premiere frappant en terre; & la veissiez chiualliers, escuyers, a deffandre qui mieulx pouoit, voyre sans eschielle, fallians en la mer, du tallant quilz auoyent de combattre les turs. Lon dist que la gallee de Hugunin de Virier, dit Caput, fust la premiere deffandant a terre, & le premier qui deffendist fust vng sien escuyer nomme Cambray, nez du pays de Faucegnye, le quel portoit le pennon de ses ar-

mes, le quel le fist moult vaillamment, car il marcha atout son ensiegnie ens les turcs. Et lors les sauoyens se moustrarent bien gens de bien, car, lescaramuche commencee, les turcs firent grant deffiance, & la eust dure meslee; maiz le conte entretenoit ses gens & les enortoit de bien fayre, & tellement quil contregnist les turs de mettre leurs iij battalliez en vne. Et vne grande cantite darchiers turquoys se mirent a terre & tiroient par embas de leurs sayettes barbeleees, lesquelles frappoyent aux pies des cristiens & les damagerent moult, car quant ilz estoient blesses aux piez ilz ne pouoyent avant aller. Les sauoyens ce veant, sefuertuarent tellement quilz se meslarent main a main aux turcs & leur firent guenchir place. La furent faiz maintz beaux fais darmes; la veiffiez arballestriers trayre, archiers tirer, sayettes vouller, dars getter, lances branler, & cops despees donner; la fust la meslee & le hurt hideux & fiert. Et la eust vng turc qui fauanfca a lencontre de Hugonin de Virier, & non soy donnant garde & soy combatant ailleurs, le turc le ferit dung coteau ferrazinoys tellement quil le fist chancier; & Caimbray son escuyer, qui son penon pourtoit, vint & ferist le turc de lance & du penon quil perfa & trespassa le turc de part; & quant le turc se vist enfferre, il se mist a couler tout oultre la lance pour cuydier venir combatre son homme, maiz avant quil venist au my lieu de la lance il morust. Longuement dura la meslee, maiz a la parfin les sauoyens leur firent perdre place & rompirent les turcs. Et la en eust moultz de mors & de blefces. Sy se retrayrent lez turcs sur vng tertre au

pres de Galipoly, & de la ilz prindrent a regarder la-
fere des cristiens & furent moult esbays de la vail-
liance des cristiens; & de la ilz se retrayrent aulx
plus prochaynez villes & chasteaux du pays pour faire
guerir les malades & blefces. Et le conte se mist a
genouilz & loa Dieu, & ausy firent tous les cristiens
de la vittoyre quil leur avoit donnee, & prindrent co-
rage pour ce bon commencement. Et puis mist le
siege deuant Galipoly par mer & par terre, tellement
que nulz ny pouoit ne yffir ne entrer.

De l'assaut de Galypoly & des Turcs desconfis.

Le conte ordonna iij assaux pour mieulx avironner
la cite & fist vne riere garde. Dont au prumier assaut
fust messire Estienne de La Baume & messire Gaspard
de Monmayeur, mareschal de lost, aveques le conte &
le signieur de l'Esparre, le signieur de Bassfet, le si-
gnieur d'Authon, & de maintz aultres chiualliers tant
de France comme d'Alamagne & de Guyenne & dau-
tres lieux. Et au pres du conte fust messire Aymar de
Clermont, messire Guillaume de Granfcon, Rolant de
Veyffy & Jehan de Serual, dit Pacerot, Jehan bastart
du Vernay, qui lors fust fait chiuallier, Michaut le
Pape de saint Sully, Giuot de Serlay, Jehan du Ter-
namoy & Aymar le Gris, Thomas de La Baume, Sil-
uet Rauoyre, & daultrez asses, qui chiualliers furent
faiz; & leur fust ordonne l'assaut par terre. Le tiers
assaut par mer eust le signieur de Mettelin aveques
les grezoys; & le signieur de Chalon atout v° hommes
d'armes fust ordonne pour garder que les turcs qui

fur le tertre estoient ne deffendissent ala recourfe pour rompre lassaut. Estre lordonnance faite, chescung se mist empoint, & le patriache leur donna la benedicion, & puis a cop sonnerent clerons & trompettes & a vng crys fust crye « a lassaut, a lassaut ». Lors print chescung a fayre son debuoir : la sauansca messire Rolant de Veyffy, vng appert chiuallier, & se partist dempres du conte & print vne eschielle & sauansca tant quil fust le prumier a monter sur les murs de Galipoli, ou fierement se combatist ; & ainfy comme le bon chiuallier se combatoit, vng turc la uifa & ly getta vne grosse pierre de faiz, tellement quil fust tout defroissez & cheist du hault embas & la morust ; dont le conte & toux furent corroufces & doullans. Par celluy iour cessa lassaut, car la nuyt les supprint. A lendemain recomensca lassaut dur & fier ; bien assally, bien deffendu ; la firent les cristiens merueilliez darmes & de monter & destre ranuerfes, car les gens nacontoyent riens de leurs viez, & leur fembloit que en morant ilz alloient emparadis ; la avoit chas, manteaulx & grips, qui gardoyent ceulx qui apie de mur estoient, magonceaulx, picques & palz de ferr a aques & a maques, & arballestriers a trayre ; & les turcs laiffans cheoir pierrez de faiz, trefs de boys, de feu alumes, & de greffes & huyles chaux ; maiz de ce nacontoyent riens les cristiens, ains montoient & combatoyent & mynoient & rompoient lez murs. La fust le conte, fy eschauffes que il ne prisoit en riens sa personne ; fy sefuertuerent les mareschaux de lost ; & la fust vng cry dung chescung a bien fayre. Et la fust lestour aspre & dur, car en maintz lieux par les

murs troes se combatirent main a main. Et le signieur de Mettelin, qui sur mer estoit, greuoit moult ceulx de la ville, & fy faisoit moult vailliaument, & fy greua moult ceulx de Galipoly. Quant les turs qui fur le tertre estoient virent la ville pres que pardue, & de fait tous a vng cop dessandirent & vindrent frapper sur la riere garde, la quelle conduyfoient le signieur de Geneue & le signieur de Chalon, & les greuarent moult & leur donarent moult a fayre, & par lors les turcs en heurent le millieur. Le conte, qui de son assaut vist ses gens greues, il delaisa lassaut & atoute sa gent il vint au secours de la riere garde. La fust messire Richart Musar, qui la banniere portoit du conte, le quel se mist fy avant & entra fy parfont en lestour quil rompist la presse des turcs, & tellement le fuyust lauant garde que les turcs furent bien esbays. Et la furent faictes maintes belles appertizes darmes entre cristians & turcs; la fist le conte Ame vltre mesure darmes & se combatist fierement; la fust le signieur de Geneue, le signieur de Chalon, le signieur de l'Esparre, le signieur de Basset, messire Aymar de Clermont, messire Guillaume de Gransson, & maintz aultres nobles signieurs chiualliers & escuyers; & bien leur estoit mestier, car les turcs estoient deux foyz autant & plus quilz nestoyent; la dura la meslee & le hutin iusques a foloeil couchant que lon ne fauoit lesquelx le millieur en avoyent. Lors les mareschaux de lost, qui tout dis assailloyent la cite, virent leur signieur en dangier; fy laissarent lassallir & vindrent au secours du conte. La vindrent sauoyens & bourgnons & allamans, & de fait se plongerent & fe-

rurent en leſtour de la battaillie par tel force que les turcs ne lez peurent ſouffrir ne ſouſtenir, ains prindrent la fuytte; & la en eult maintz mors & tues, & auſy y eult des criſtiens, maiz par la grace de Dieu la place leur deſmora. La place eſtre gagnee & les turcs retraix ſur leur tette, dont ilz furent partys; lors le conte loa Dieu de la vittoyre, & auſy firent tous les ſiens; & car leure eſtoit tarde, ilz ſe retrahyrent en leur champ & ſe fortifierent celle nuyt & firent grant guet pour doubte que les turcs ne les ſouspriſſent.

Des Turcs qui eſloyent dedans Galipoly ſen fuyrent de nuyt & habandonerent la cite.

Le conte de Sauoye, qui ſe viſt avoir deſconſit par deux foys les turcs, print Dieu a loer & fuſt ioyeux & doullant; ioyeux de la vittoyre & doulant du deffaillement du iour & que la nuyt vint, car bien ly eſtoit avis que, ſe la nuyt ne fuſt venue, quil eult gagne & les turcs & la cite. Or fiſt ſonner le retrait & ſe miſt emparc, en eſperant que au matin il aſſaudroit la cite. Et lors vint a ly le ſignieur de Mettellin, quil li diſt: « monſignieur, a mon avis il feroit pour le milieu & le plus ſeur que vous vous retrayſſes ceſte nuit dedans les naues ſur la mer, conſidere leure tarde ». Moult ly grauoit des bleces, mais tous dung acord monterent ſur mer, ala parole du ſignieur de Mettellin, & ordona le ſignieur de Geneue & le ſignieur de Chalon, leſquelx avoyent fait la riere garde tout ce iour, feiſſent la retraite en-

tre le conte & sa galee. Et fy manda les cappitaynes des gallees, les patrons & les chiualliers & escuyers, & tindrent conseil sur ce qui estoit affayre a lendemain; fy fust conclus que le matin au point du iour lon donroit lassaut a la ville par mer & par terre, & la furent ordonne ceulx qui le deuoyent fayre; & ainfy chefcung sapresta, & puis prindrent a reposer ce peu quilz peurent. Celle nuyt ceulx de la cite, qui avoyent veuz leurs gens estre desconfis sur la terre & ausy le dur assaut quilz avoyent euz par mer, eurent conseil & dirent que tenir ne se porroyent; fy se partirent celle nuyt & habandonnerent la ville & emporterent moultz de richesses, & ny desmora nulz cenon aucuns prifonnyers grecz quilz nen osarent mener pour peur quilz ne cryassent, lesquelx au matin commencerent a cryer a haulte voyx: « signieurs cris-
« tiens, venes, car les turcs ont la ville vuydee ». Le signieur de Mettellin qui les entendist vint au conte & ly dist: « monsignieur, iay oy cryer sur les murs que
« ceste nuyt les turcs ont vuide & pillie la ville &
« sen sont partys: fy ne fay ce cest cautelle ou non,
« maiz il me sembleroit de bon de envoyer veoir que
« cest ». Lors ly dist le conte: « beau cosin, envoyez
« y de vos gens & des miennes ». Sy y allerent, de par le conte, Michille & Troyfuernay, deux gens de bonne fasson, & le neuveu du signieur de Mettellin, & quant ilz furent la, ilz trouarent par verite que les turcs festoyent partys celle nuyt; lors entrarent en la cite & enquirent de tout lafayre, & puis manderent au conte & a larmee quilz vienfissent, car les turcs estoient partys & fuyz & la ville gagnee. De ces no-

uelles tous furent mal contans, car sam auoyent de les conquerre par force; maiz ce estre fait, le conte deffandist a terre & toute (1) sa compagnie (2) & entra en la ville, & la ilz demourarent aucuns iours & se refrechierent. Et la fist le conte reuifiter la ville, & la fist renforcer & avictuallier de viures habondamment, & la fornift de gens darmes & dactillieriez de guerre a deffandre, tant de pouldre comme de trait, tellement que garde nauoit des ennemis, & desliura les prisonniers cristiens qui dedans estoient, & puis fist a carafater ses galees, naues & fustes. Et puis se partit dillecques & se print a nagier contre la Grece o toute sa compagnie.

*Comme par la mer feslougerent les vaiffiaux
du Conte pour horrible vent.*

Singlant oultre vers la Grece, obscura le temps & sy leua vng sy grant vent & fortune fur mer que le nageur du conte de Sauoye fut esbay. Dont par auanture la gallee du conte arriua en vng lieu appelle Tnedon & deux gallees avec la fiemme sans plus, & le remanant lune sa laultre la. Auint que lune partie des galees prirent terre en Turquie en j. port nomme Taire, & descendans a terre allerent forragier contre la Turquie, accuellans hommes & proyes a foyson. Quant les turcs sentirent aucuns cristiens estre descendus sur eulx, vindrent en si grant nombre

(1) Lisez : « a toute ».

(2) A commencer de ce mot, qui se trouve en tête du euillet 174, et jusqu'à la fin du manuscrit, on remarque une différence assez notable d'écriture et de style.

contre yceulx quil rescourent la proye, & refflaçerent sy lurdemant les cristiens que a paine peurent ilz rentrer en leurs galees; & dune part & daultre en y eut moult de mors & blechiez. Ce veant, les gens du conte nagerent de ysle en ysle & de port en port, tant quil trouuerent leur seigneur au port de Thnedon.

Comme le Conte guerroya per mar lempereur de Burgarie qui tenoit en prison lempereur de Grece.

Erant plaistr eult le conte de Sauoye quant ses gens qui estoient perdus per la mer arriuerent vers luy a Thnedon; sy demanda au patriarche de Constantinoble & a sa cheuallerie que estoit de faire; que luy conseillierent daler sur le terrain de lempereur de Burgaire & le guerroyer durement iusques ad ce quil aroit deliurer de prison lempereur de Grece. A ce saccorda le conte. Et monterent en leurs gallees vogans en Burgaire, en vne ville nommee Manthopoly, ou ilz mirent eschilles; & pour ce que les habitans ne sauoyent la venue, ilz furent prestz assez de legiez de Manthopoly, sieurent la riuere Marme & alerent deuant Suzopoly, ou ilz entrerent a force. Eulx partant de Suzopoly, entrerent au port de Schaffida, out estoient plusieurs naues turquoyes, lesquelles en combatant ilz perirent & perfonderent. Et pour ce que celluy port estoit bon & seur, il feiorna le conte per aucuns iours iusques a tant que par force il eult la ville & le port de Stafida a son commandement. De celluy lieu alerent les gens darmes auec le conte deuant vng chafel appelle Laffillo pour le combatre, &

en laiffaillant furent ceulx du chafstel fil espauontes quil se rendirent au conte de Sauoye leurs vies fauues.

Comme le Conte per les prisonniers qui eut pris notiffia a lempereur de Burgarie le guerroye fil ne luy rendoit son coufin lempereur de Grece.

Eltre retourne le conte ou port vers ses galees, les prisonniers pris es villes de Manthopoly, Suzopoly, & Stafida & Lacillo, furent dire au conte quilz estoient merueilliez pourquoy il preignoit & gastoit le terrain de lempereur de Burgarie, leurs seigneurs, qui onques riens ne luy auoit meffait; aux queulx il respondit que ce faisoit il pour ce que lempereur de Burgarie avoit pris son coufin germain lempereur de Constantinoble, & quil ne cesseroit mais de guerroyer les burgariens iusques a tant que lempereur Alexe fust deliure a sa liberte. Lors les prisonniers supplierent au conte de Sauoye quil laissa aller aucuns deulx, retenans les aultres en hostage, vers lempereur de Burgarie a chergier la deliurance de lempereur de Grece. A leur requeste senclina le conte & en laissa aller vj des plus entendans, qui promirent de retourner vers luy rapportant lentencion de leurs seigneurs.

Comme le Conte & sa baronnie prirent daffault la cite de Messinbre que tenoit lempereur de Burgaire.

Du port de Stafida se partit le conte de Sauoye & arriua deuant la cite de Messembre, appartenant a

l'empereur de Bugarie, & la luy & sa baronnie & ses gens qui furent a la prise de Gallypolly descendirent a terre, puis assiegerent Messembre tout entour, tant que dycelle nulz ne pouuoit yssir ne entrer, & se longemant y feit le conte que entredeux fist appreste toutes artilleries necessaires a combatre la cite. Lapareillement estre mis a poing des artilleries & ordonnances pour assaillir, voulut le conte que trois parties de ses gens fussent faites a l'assault maintenir; dont au premier assault furent les seigneurs de Basset & de l'Esparre, qui requierent estre avec eulx messire Guillaume de Granczon & messire Jehan de Grolee; le second auoit le conte, & avec luy estoit le seigneur de Geneue, celluy de Chalon, & les seigneurs de Vrtieres & de Clermont, emsamble ceulx de Clermont & de Sauoye, de Bourgoigne & du Dauphine; & au tiers assault per la mer estoit le seigneur de Mathelin avec les galees jannoyses, ou moult auoit de vaillans hommes & de plusieurs marchez, que tous desiroient honneur acquerir. Lordonance complie, se mirent les gens des iij assault a assaillir Messembre per terre & per mer, & tant sauancerent quil approcherent de premiere venue les murs. La sefforoyent les vaillans chiualliers de monter a mont, les bons escuyers & hommes darmes de monter & myner, croer & demallier la muralle pour combatre & entrer dedens, & les albelestiers jannoys & aultres traire, gester canons, de leurs galees dedans la ville. Ainsy les burgariens bien combatoyent & deffendoient, leur cite fut prise & posee aux saquemans, & mis a lespee ceulx dedens pour cause quil auoyent trop occis des cristiens assail-

lans & que moult y eult de chiualliers & escuyers naures. Sy resta le conte per aucuns iours pour les faire mediciner & garir, mais apres leur garifon ne volut le conte perde temps. Pour ce demanda les gens de lempereur de Constantinoble, que avec luy estoient venus en aucunes galees: « Jay gaignier, a layde
« de Dieu & de ma baronnie, ceste cite de Messembre
« & les chasteaulx de Laffillo, Scafida, Suzopoly &
« Mantopoly, que tenoit lempereur de Burgarie: fy
« me suis disposer a les vous rendre au non de lempereur vostre feigneur; pour quoy ycelles mes en
« vostre garde, car ie me voy contre les infideles per
« la maniere des burgariens, guerroyant infques a
« tant que lempereur Alexe mon feigneur & cousin
« foit hors de prifon ».

*Comme le Conte asseiga la cite de Verna en Burgarie,
& comme xij citadins alerent a lempereur burgarien, leur feigneur, procurer la deliurance de lempereur de Grece.*

Baillies les fortresses en garde aux gens de lempereur de Grece, monta le conte de Sauoye sur ses galees & arriua en Burgarie au port dune cite appelee Varne, trefforte, bien muree, & grandement garnie, & la descendit mestant le siege tout au tour dicelle. Lendemain fist visiter le conte par les anciens se on la porroit prandre d'assault; que respondirent apres la visitacion que non, mais looyent que on se tenist deuant per aucuns iours pour veoir se ceulx de la ville se voudroient iamais rendre, & fil ne se ren-

doient brief, que on allaſt ailleurs. A ce ſaccorderent; ſy ordonna le conte meſſire Jehan de Vienne & meſſire Guillaume de Granzon a parlementer avec ceulx de Varne; qui tant practiquerent enſemble que ceulx de la cite promirent de non faire deſplaſir a loſt du conte; ains leur bailleroient viures & aultres choſes neceſſaires, & trameſtoient xij de leurs cytoyens a leur ſeigneur lempereur de Bugarie a procurer a que lempereur de Constantinoble yſſiſt de priſon, & le conte promiſt non leur faire dommaige iuſques au retour de leurs ambafſeurs. Ces choſes promiſes, alerent les xij citadins a leur empereur, & le conte demoura en ſon ſiege.

Comme le chaſtel de Lymeur fut rendu au Conte.

Auoir ſejourner le conte per aucuns iours deuant la cite de Varne, ſe partirent de loſt pluſieurs chiualliers, eſcuyers, arbaleſtiers & amoronniers, & alerent auz piez deuant vng chaſtel nomme Lymeno, pourtant eſchiellez, marteaulx pour leſſaillir; & drefſans leurs eſchielles, ceulx du fort requérant que ne leurs fut fait deſplaſir & ilz ſe rendroient au conte de Sauoye, leurs vies ſauues, les parolles oyees, ſe retrayerent de laſſault & vindrent a la porte qui leurs fuſt deſcloſe, en furniſſant le chaſtel, qui eſtoit bel ſeant a luy, de bons de la ville; du quel le conte ordonna puis apres caſtillain meſſire Anthoine de Chainpinge, appelle le baſtard de Sauoye.

*Comme le chastel de Colocastre fut pris per force,
& taillie per pieces les gens dicelluy.*

Plusieurs aultres iouenes gens, que ne furent mie ala prise de Limeno, dont ilz estoient mal contens, proposerent de prendre vng aultre chastel illec pres, & monterent sur vne galee portans eschielles de cordes pour eschiller de nuyt le chastel de Calocastre. Et quant vint passee la mynuyt, ilz drecerent secretement leurs eschielles & monterent sur les murs iusques au nombre de xv hommes darmes, sans estre apperceu, & montant le xvj, vne des gardes du chastel oyt la rimur des armes de leschiellement; qui commença a cryer sy forment que les aultres gardes fesueillerent & tout a vng tas frepperent sur v chiualliers & x escuyers, qui estoient desia entre dedens, tant cruellement qui les occirent & les taillerent per pieces, & desfrocherent leschiellant contreval leschille. Quant les aultres gentiz hommes sentirent leurs compaignons mors & quil eurent faillir a leur [emprinsé?], ilz furent tant courrouciez & honteux quil ne sofoient a leur rectour monstrier deuant leur seigneur. Touteffoys le conte les fist venir, & leurs dist: « compaignons, on « soule dire que le ieu darmes & damours per vne « ioye [at] cent doulours. Ne vous esmayes, car a « layde de Dieu ie vengeray voz compaignons qui « font mors ». Lors fist apprestier le conte vne partie de ses gens, & a belle compaignie tramist combatre Colocastre per maniere quil fut pris daffault & taillier per pieces les habitans dicelluy pour le vangement

de la mort aux v chiualliers & x escuyers qui eurent fait morir. Estre le fort pris, le conte de Sauoye voulut baillier en garde aux gens de lempereur de Grece les chastiaux de Limeno & de Colocastre ; mais ilz estoient fy pou de gens quil ne voulurent prendre la charge pour leurs finon le chastel de Colocastre, ains laissa le conte chastillain a Lymeno messire Anthoine de Chainpinge, bastard de Sauoye, iusques a tant quil fut en Constantinoble & peust remestre aux gens de lempereur.

Comme le Conte deliura son cousin lempereur de Grece des mains de lempereur de Burgarie.

Arriuens les ambassadeurs de la cite de Varne en la cite dAndrenopoly a leur seigneur lempereur de Burgarie, luy raconterent comme le conte de Sauoye, vng puissant prince, estoit venus des parties de France pour le guerroyer, & ia auoit pris & gaster ses cites, villes & chastiaux seans sur la marine es marchez de la Greffe, & encoires tenoit affeigier la cite de Varne pour ce quil tenoit prisonniers lempereur de Constantinoble. Sy luy supplierent quil le laissast aller liberalement, & ilz procureroient que le conte de Sauoye se leueroit de ses pays. Et pareillement luy auoyent recite les vj prisonniers que le conte auoit laisser aler de Laffallo. Et tant luy dirent que lempereur de Burgaire consentit ala deliurance de lempereur de Constantinoble, mais que le conte de Sauoye promist non le guerroyer plus auant a Varne. Sen retournerent les xij ambassadeurs de celle cite & les vj prison-

niers de Laccillo, racomtans au conte lapointement qu'il eurent fait a laissier aler lempereur en son pays; du quel le conte en fut tres content; & pour accomplir les choses pourparlees, il enuoya le patriarche de Constantinoble a lempereur de Burgarie portans lectres out (1) le conte promettoit que tant & quantez foys que lempereur Alexe son cufin feroit en Constantinoble en fa liberte il leueroit son siege de deuant Varne & plus oultre ne procederoit a euvre de fait sur les burgariens, ains sen retourneroit. Quant lempereur de Burgarie & ses barons eurent visitees les lectres, ilz furent plus asseures que deuant, & incontinant firent venir lempereur grezois en le deliurant au patriarche, & luy baillerent v^e hommes a cheual & le compaignerent iufques a la cite de Constantinoble.

Comme le Conte laiffa Burgaire & ala per mer en Constantinoble, & comme il fut receu per lempereur ioyeusement.

Certiffiet le conte de Sauoye de la deliurance de lempereur de Grece son coufin, il leua son siege de deuant Varne, & montant en ses gallees laiffa Burgarie & sadressa vers Constantinoble. Quant lempereur Alexe & les barons de Grece seurent lauenement du conte au Constantinoble, lempereur pour plus haultement & honorablement recevoir son coufin le conte fist apprestier prestres, collieges, & toutes ordres de re-

(1) Dans le Ms. on lit: « portans lectres; & le conte etc. »; mais, à notre avis, cette particule est une erreur de copie.

ligion, gentilz hommes, borgois, merchans, peuple, femmes & enfans, & alerent a la greue de la mer a lencontre du conte, crians « viue le conte de Sa-
« uoye qui a deliure la Greffe des tours & lempereur
« nostre fire des mains de lempereur de Bugarie »;
fy le receuerent a fy grant ioye que a paine se por-
roit racompter. Le conte estre descendus de fa nauie,
a lencontre de luy ala lempereur, qui laccolla moult
estroitement en disant: « biau cousin, Dieu vous
« rendes les biens que vous aues fait ala chrestiente,
« & principalement a moy, car se vous ne fussies ve-
« nus per defa ie nay nul baron chrestien en la
« Grece ne en Roumanie, ne teneyffons plain piez de
« terre que les turs & burgariens neussent conquis, &
« ie fusse mors & peris en prison ». Lempereur de
Constantinoble auoit silence en son parler; luy res-
pondit le conte de Sauoye: « mon feur & cousin, se
« le roy Andrieu de Hongrie fut venus per terre
« pour vous secourir, comme il mauoit mandez par
« son chiuallier, luy & moy eussions pris telle ven-
« gence des oultrages fais a vous qui en fut perpe-
« tuelle memoire; & non obstant quil ne soit pas ve-
« nus, a layde de Dieu iay tant fait que vous estes
« hors de prison, dont Dieu soit loer ». A ceste pa-
rolle lempereur prit per la main le conte de Sauoye
& le mena per la cite a grant eglise, qui est de saincte
Sophie, & de la ou paleys, out ilz receu & couchoit
tant honorablement que plus ne se porroit faire.

Comme le Conte fist pugnir a Constantinoble vng de ses chiualliers pour ce quil fut trouuer gifant avec la fille son hofte.

An feiournant le conte a Constantinoble & reffrechissant ses gens, vng ieune chiuallier se accoincta de la fille de son hofte, per maniere que le pere & la mere les trouua couchiez enfamble; dont ilz furent trefmal contans & sen alerent plaindre au conte, le quel fist incontinent prendre le chiuallier & lenuoya a lempereur affin que raifon fut faicte de luy selon le cas. Lempereur, veant que le conte luy faisoit cest honneur, ne volut pais faire la pugnicion mais le remist au conte quil en fist la iustice. Le quel demanda a ceulx de la cite quelle pugnicion se faisoit dun tel cas; qui luy respondirent difans: « nous auons accoustume de tallier la barbe publiquement a ceulx « qui font telx delis »; « taillier la barbe? » dist le conte, « par la mort Dieu il nen aura ja mains ». Sy se refioyt le conte pour ce quil amoit le chiuallier, car il cuydoit que on luy deust taillier la teste, dont il estoit trefcouroucier. Lors fust prist soudainement vng barbier, & ou millieu de la place deuant leglise de saincte Sophie luy fist copper la barbe deuant chascun; de la quelle iustice lempereur & tous ses fubgetz furent fy trefcontent qui reputerent le conte lung des plus vaillans iusticier du monde.

Comme le Conte requist a l'empereur Alexe quilz obeyst au pape & tenist la foy de leglise romaine.

Aduint vng iour que l'empereur de Constantinoble femout le conte de Sauoye au disner; & apres men-giez luy dist le conte: « monseigneur mon cousin, na
« pas este per moy que le terrain que les turs te-
« noient decza le bras saint George ne soit conquis,
« mais a demourer per le roy de Ongrie qui deuoit
« venir, comme vous faues. Et Dieu scet que ie ay
« fait mon loyal deuoir. Et puis quil ne vient & ly-
« uer approche, ie ny feroie autrement que reme-
« dier; sy men veul retourner en mon pays de Sa-
« uoye. Mais ie vous prie que pour tous les seruites
« que ie vous fis onques vous me voulliez donner vng
« don ». « Demandez », dist l'empereur, « car il nest rien
« quil ne soit possible que ie ne fasse pour amour
« de vous ». « Promettez le moy, » dist le conte. « Ie
« vous promectz que ie le feray », dist l'empereur, « de-
« mandes ». « Iay entendu », dist le conte, « que vous
« & ceulx de vostre empire desuoyes aucunement a la
« foy catholique que tient leglise de Romme; dont
« iay este melencolieux, considerer que ma mere par-
« tit de vous & vostre mere est partie de nous, les
« contes de Sauoye. Et ne porroit estre reprochiez
« per les princes christiens mes voyfins que en mon
« lignaige a gens desuoyans a la foy catholyque &
« rommaine? laquelle chose seroit charge a moy & a
« ma lignye. Sy vous requier par la promesse que

« maues faite que vous submeçtez vous & vostre em-
 « pire a lordonnance & creance de leglise rommaine
 « & vous en venes a Romme faire obeissance au pape
 « comme vray fil obedient de saincte eglise, & ie
 « procureray a mon poiz que vous fera donnee ayde
 « contre les turs & burgariens, vostres ennemis ». Oyant lempereur de Grece la requeste du conte de Sauoye, il fut moult pensis de la responce, & apres vng grant [soupon] (1) dist: « biau cousin, ie suis tant
 « obligiez a vous quil neft rien venant a vostre plaisir
 « que ie ne face; & puis que vous maues a ce en-
 « duit, ie vous promet que moy & mon pays en
 « ferons du tout a vostre ordonnance. Mais a present
 « ie ne porroye leissier mon regne & aler a Romme;
 « fy vous bailleray le patriarche & de mel plus espe-
 « cial conseilliers, que sen yront avec vous & parle-
 « ront tousiours des matieres; & ie ou vouloir de
 « Dieu feray vers le saint pere dedens vj moys ad-
 « uenir ». Lors fut le conte bien ioyeux & le remercia moult gracieusement; fy prist congie de luy pour ce meçtre en mer, en luy priant quil vouldist furnir le chastel de Lymeno, si que son chiuallier qui se gardoit peult retourner a luy briefment.

Comment lempereur de Grece reffusa dobeir au Pape.

Montant le conte sur ses galees, vindrent a luy le patriarche & j. chiuallier luy disant: « sire, lempereur vous priez que le tenez pour excuser fil ne fe

(1) Le Ms. porte: « & apres vng grant dist ». Nous avons cru devoir ici remplir une lacune, en ajoutant le mot *soupon*.

« meft a lordonnance du pape de Romme, ainfi quil
« vous auoit promis, car fon peuple la fentuz, fy fen
« font affemblez en fa prefance luy annunczant que,
« fi fait ce, ilz le chafferoit hors de Constantinoble &
« prendront vng aultre feigneur. Et foit Dieu loes de
« ce que vous eftes yffus de la cite, car, fe le peuple
« eu feut plus toft le fait, vous & voz gens euffiez este
« en grant peril ». Du parle du patriarche fut le
conte trefcourouciez & mal content, fy respondit:
« nort Dieu, fuy ie venus en ce pays deliure vofre
« empereur de prifon & fon peuple de feruitude des
« turs & burgariens, en conquerant ala feur de mon
« corps & a leffufion de sanc de ma gentilleffe moult
« de citez, villez & chafiaux, qui auoit perdues, les
« quelles ie luy ay remifes, & maintenant il dift qui
« nacomplira pas ce qui ma promis, & ce va truffant
« de moy! Certainement ie ne feray mais en Sauoye,
« fy lauray mis empire estat quil neftoit quant ie
« paffy le bras faint Jeorge, fil ne vient a Romme
« comme il ma promis ». Retournant le patriarche
vers lempereur, fift vogue le conte fon armee a Pere
qui es jannoys, out ilz furent haultement receu, & la
fapresta le conte pour guerroyer lempereur & le com-
pelly a venir ala foy de leglife romaine.

*Comme a Pere, ou le Conte estoit, luy fut nuncie que
fon chafillain de Lymeur auoit este pris per tray-
fon & perdu le chafel.*

Nouvelles vindrent au conte de Sauoye a Pere, ou
il estoit, que les habitans de Lymeno auoyent mous-

trer faintement grant obeissance a messire Anthoine de Chanpinge, bastard de Sauoye, leur cappitaine, & chascun en luy donnant dons & presens per chascun iours, tant que le chastellain prist fiance en eulx & descendoit du chastel de la ville le soir & le matin pour prandre son esbatement; dont les hommes du lieu luy faisoient le plus donneur quil pouoyent. En vng matin que le chiuallier aloit disant ses heures auant la ville de Lymeno & le fuyuoient xij de ses compaignons, j. viellart malicieulx le prist per la main & en parlant a luy le mena hors de la ville vers vne embuche que lempereur de Burgairie auoit fait venir pour recouurer pour luy la ville & le chastel de Lymeno, & le chastellain soit esbatant permy eulx luy & ses xij compaignons furent pris, lyez & menez deuant le chastel de Lymeno pour ceulx de lembuschier, que dirent aux gens qui estoient soubz celluy chiuallier chastillain & en la garde du chastel que, se il ne se rendoyent, il occiroient celluy chastillain & ceulx qui estoient avec luy pris; & tant leur parlerent quil rendirent aux burgariens, lesquelx entrerent ou chastel & les enmenerent prisonniers a leur seigneur lempereur de Burgarie en la cite dAndrenopol, out messire Anthoine chastillain morut de douleur. Oyant le conte celles nouuelles, fil estoit bien couroucier deuant, encoires le fut il plus apres, & pourchassa tant quil racheta a ses deniers les prisonniers qui orent perdu la ville & le chastel de Lymeno.

Comme le Conte voulut guerroyer lempereur greçois son coufin pour ce quil refusa obeyst au Pape; comme sacorda lempereur; & comme ainssy le Conte desconfit les turs deuant Suzopoly.

Quant lempereur & le peuple de Constantinoble virent que le conte de Sauoye leur commenczoit a faire la guerre per la mer, fy quil nofoyent moustrer la teste dehors, & daultre part les turs & burgariens estoient assemblez per la Grece en grant nombre, ilz eurent tel paour quil manderent de rechief le patriarche a Pere deuers le conte de Sauoye. Luy disoyent quil se submectoyent du tout en tout a son ordonnance, & que pour Dieu ne voulussent souffrir quil feussent destruis, car ilz feroient obeissance au pape, comme lempereur lauoit iurer. Et pour maiour seurte tramist au conte lempereur a Pere son riche chappel imperial a garder & iiij de ses barons en hostage iusques atant quil aroit accomply ce que entre eulx estoit pourparler. Sy se resioyt le conte des nouuelles, & les choses accomplies, dist le conte a ses gens que nullement ne porroit souffrir les turs faire guerre a lempereur; lesquelx luy respondirent quil disoit bien, en luy loant quil descendist de vaysiaulx pour combatre les infidels yssus des sauoyens. Du nauie regna (1) le conte ses batailles & sadressa deuant Suzopoly, que les turs tenoient assiegiez, & pour ce quil sauoyent per espies le conte de Sauoye venir sur eulx, festoyent enclos de fosses, parfons & de pa-

(1) Lisez: « rengia ».

lis, par maniere que a paine les pooit on assaillir. Le conte que ce vit dit que a la ayde de Dieu il les aroyt; si volut que les seigneurs & gens estans a las-fault de Galiopoly fussent pareillement assaillans les turs & leurs palays. Lors se bouterent auant les christiens en assaillant durement, & les turs a eulx deffendre de grant maniere. Mes messire Richart Mufart sy porta tant vaillamment que, a layde de ceulx qui avec luy estoient, entra es plais a tout les bannieres du conte; messire Guillaume de Granczon aprez, & aussi les seigneurs de Chalon, ceulx de Vienne, & les seigneurs de Mathelin & aultres; qui tant firent qui per effort rompirent les turs, sy les desconfirent & prirent a leur vouloir. Et illec eut deux moult bons chiualliers de Turquie & de Bugarie prisonniers, aux quels le conte pactea que lespasse de v ans ne feroient guerre a lempereur de Constantinoble; lesquelx luy iurerent, sy furent deliures & leurs gens aussi. Lempereur grezois, veant la bonte de son cousin le conte, monta a cheual & lala remercier du grant bien qui luy eut fait, en luy promectant loyalment daler brief a Romme pour accomplir sa volente; encoires luy dist plus que volentiers yroit avec luy, mais il vouloit asseurer par lectres son pays que ses ennemis ne le grauassent quant il feroit partis.

Comme le Conte se partit de Grece & alla a Romme.

Lempereur, pris congie du conte, sen entra en sa cite, & le conte sen entra avec ses gens en son nauie, menant avec luy le patriarche & les iiij barons hosta-

giers. Et nagans en bel arroyt per deuant Constantinoble, nauigerent la riue des Morees & sen alerent passer par le far de Mefine du long de la Puille iusque a la bouche du flume du Tymbre, & contremont la riue monterent les galees a arriuer a la cite de Romme; en la quelle pape Urbain quint & le colliege receurent le conte grandement, & ainfy firent il le patriarche & les iiij chiualliers. Apprez alla le conte au pape & au college, qui estoient congreguez, menant avec luy le patriarche & les iiij chiualliers, & racompta en plain confistoire comment a sa requeste lempereur de Constantinoble & son pays se vouloyent submeſtre a lobedience & creance de la ſainte eglise rommaine, en esperance que leglise luy deust aydier contre les infidels, qui trop fort loppressoyent; & pour cestres choses acomplir lempereur son cousin luy auoit promis de venir en propre perſonne a Romme. « Et « avec moy », dist il, « a tramis per auant le patriarche « & les iiij chiualliers qui ſont cy en preſent, leſquelx « atendront lempereur tant quil ſoit venus ». Le ſainct pere & les cardinaulx, oyans la ſubmiſſion de lempereur de Greſſe, en furent ioyeux a merueille, & ordonnerent a le receuoir benignement quant il vendroit & le meſtre au nombre des roys catholiques, vrays filz de ſainte eglise.

*Comme le Conte a Romme priſt congie du Pape
pour venir en Pyemont.*

Atendant le conte Ame de Sauoye a Romme ſon cousin lempereur de Grece, il receut lettres que Phil-

lippe de Sauoye, filz de Jacques prince de la Moree, a l'instigacion & ayde de messire Bernabo, visconte & seigneur de Millan, & de messire Frederich marquis de Saluces luy faisoit guerre en Piemont, & pareillement au prince Jaquez son pere, & auoit avec luy j. capitaine a plusieurs gens darmes appelle le Moyne, & ainssy moult daultres gens de compaignes. Saichant le conte que on luy faisoit dommage en son pays, se disposa de venir en ses marchez de Piemont pour y remedier; sy sen ala prendre congie au pape, en luy suppliant quil voulsist recepuoir agreablement lempereur de Constantinoble quant il vendroit, en luy aydier grandement. « Je le feray tresvolentiers, biau « filz », dist le pape, « mais ie suis courrouciez que vous « qui faites auez l'appointement & sauez les choses « comme elles se passent ne foyes ycy quant il vendra pour estre moyen entre nous & luy. Car se « vous ny estes, les cardinaulx rompront de legier le « fait dont vous aues tant traueilliez, qui porroit estre vng tres grant dommaige pour leglise ». « Pere « saint », dist le conte Ame, « sy me feust possible, ie « eusse volentiers demoure, mais il me fault aler « garder mon pays & mes gens de oppressions qui « leurs font faites ». Sy receut le conte la benediction du pape, & sen vint par la reuiere de Jennez en son pays de Pyemont. Sy prirent congiez de luy les seigneurs de l'Esparre & de Baffet, ceulx de Vienne, de Chalon, & aultres, qui leurent seruir contre les sarrasins, ausquelx il donna grans dons & presens, en les marcians du bon seruice quil luy auoient fait. Ne demoura gueyres aprez le partement du conte que lem-

pereur de Constantinoble vint a Romme par deuers pape Urbain, & luy exposa comme a la requeste du conte de Sauoye son cousin il vouloit submeſtre luy & son empire a la subiection, creance & obeysſſance, du ſainct pere & de legliſe romayne, ſur condicion que le pape & legliſe luy deuſſent aydier daulcunes galees armees iuſques atant quil euſt deſcachiez du tout les turs de la Grece; de la quelle choſe le pape en fut bien content. Mais les cardinaulx qui eſtoient pour le temps ne volurent conſentir a la deſpance des galees, ſy ne ſe ſeurent accorder; pour quoy lempereur de Grece courrouciez priſt congie du pape & ſen retourna arriere en Constantinoble ſans faire obeysſſance a lapoſtolique eglife rommaine, comme per le conte de Sauoye auoit eſte appointiez.

*Comme le Moyne cappitayne ſe partit
de meſſire Philippe de Sauoye filz au premier Jaques.*

Arriue le conte de Sauoye en Piemont de ſon voyage, volut auoir avis auec ſes barons du mode quil deuoit tenir contre ceulx qui auoient fait guerre en ſon pays de Piemont, luy eſtant en la Grece. Sy luy fut conſeillez quil deuſt faire ſon mandement eſtre ſy fors de gens darmes qui, en quelque lieu ou ceulx qui auoient offendu en ſon terain fuſſent retraits, quil les priſt & les fiſt iuſticier. Sy fiſt le conte ſon mandement a effort de gens darmes, darbeleſtiers & brigans, puis ſe miſt en la voye. Sentant le Moyne cappitayne & ſa compaignie le conte venant contre eulx a grant puiſſance, eurent paour que on

ne leur feist comme a grand Daud & Robert du Pin & a leur compaignon; sy prirent congiez de messire Philippe de Sauoye & du marquis de Saluces, & sen retournerent es marches de Lombardie.

Comme messire Philippe de Sauoye manda au Conte per j. herault qui le combateroit l. contre l.

En souffi furent messire Philippe de Sauoye & le marquis Frederich de Saluces quant sentirent venir le conte contre eulx, car ilz nauoyent que pou de gens darmes; & pour rompre la cheuauchie du conte, messire Phillippe luy manda vng herault disant que fil oloit combatre sa querelle luy cinquante dommes darmes, que luy a tout aultres cinquante le combateroit corps a corps en la gallee entre Saluces & Escarnes a j. iour qui nomma. Entendant le conte les parolles du herault, respondit: « vatan a ton maistre & » luy dist que a layde de Dieu ie feray au lieu & en « la place au iour que tu dis, accompaignie moy cin- » quantieme de hommes darmes pour combatre corps « a corps noz querelles ». A celle responce sen tourna le herault, & le conte accompaignie du duc de Cle- rance, du marquis de Montferra, & des gens de mes- sire Galliacs, enfamble les cinquante hommes dar- mes, vindrent deuant Fossan en requirant que le gage se tenist entre eulx comme il estoit ordonne. Mais messire Philippe reffusa la bataille & la promesse qui auoit faite. Le reffus estre fait, eut la de belles escar- muches qui durerent tout le iour de deux pars; & vers la nuyt le conte & sa compaignie se partirent de

deuant Foffan & fe alla logier a Sauillian, & le duc de Clerance, le marquis de Montferra, & les gens de meffire Galliace fe retrayrent en leur pays. Et aprez ne demoura gueyres que meffire Philippe de Sauoye fut mort, dont le pays de Pyemont refta en grant pacification. Vng efpace de temps apprez eut vne maladie fon pere, meffire Jaques de Sauoye prince de la Moree, de la quelle il morut, & laiffa deux ioncs enfans, lun appelle Ame, le fecond Loys, lefquelx demourarent en la tutelle & gouuernement de leur oncle le conte de Sauoye, qui les feift nourrir moult feigneufement iufques a tant quil furent en leage de xx ans. Et adonc le conte de Sauoye bailla la terre de Piemont au prince Ame, & retint toute fa vie Loys, frere du prince, avec luy en fon hoftel & le traita fy doucement que pere porroit faire filz.

Coment le marquis de Montferra ala recommander luy, fes enfans & fon pays, au Conte de Sauoye & quil luy aydaft a fa guerre contre les viscontez de Millan.

Jehan marquis du Montferra, fil de meffire Theodore de Grece, foy veant viel, gouteux, & eftre opprefle de meffire Galliache & de meffire Bernabo, viscontez & feigneurs de Millan & de Pauye, fy fift porter a Riuallez vers le conte Ame de Sauoye, au quel il dift: « biau nepueur, en tant que ie me fuyz
« bien peuft armer, iay deffendu mon pays lefpee au
« poing per telle maniere que les viscontez nont peu
« gaignier fur moy plain piez de terre; & quant ilz

« ont veu que plus ne me puis aydier, ont mis le
« siege deuant mes villes & chastiaux de Valence &
« de Cassal & les ont prises a force. Et maintenant
« messire Galliaze a tramis messire Jaques du Varme
« & aultres ses capitaynes a grande puissance de gens
« darmes deuant ma cite dAft, out ilz ont mis le
« siege per maniere que a paine y peult on entrer ne
« yssir; & se ceulx de la ville ne font secourus, ilz
« les conuiendra rendre aux cappitaynes briefment
« per force de famine, & ainssy moy & mes enfans
« demourons conformmez & desers. Pour quoy ie
« vous supplie & requiez que vous aues pite de mes
« trois filz, vous cousins germains, qui né font en
« cage pour eulx deffendre, & de moy qui suys viel
« & malade; car pour ce vienge cy per deuers vous a
« recommander & mestre en voz mains moy, mes
« enfans & mon pays, mes gentilz hommes & mon
« peuple. Sy vous plaist leuer le siege de deuant la
« cite dAaft, & les despens que vous y mestres ie
« vous prometz vous en contenter ». Lors respondit
le conte Ame: « biaux oncle, vous me mestez en
« grant pitie, car vous sauez que messire Galliaze vis-
« conte, vostre ennemys, a espoufer ma seur, dame
« Blance. Je scay aussy que vous estes mon oncle,
« frere de dame Yolant ma mere, & que voz enfans
« font mes cousins germains; sy cougnois bonnement
« au quel de vous ie doye aydier ou nuyre; mais
« auant que ie preigne party, ie me veul traueillier
« de la paix de vous deux, & celluy de vous deux
« que ne se voudra per rayson mestre ie seray con-
« tre luy avec la partie que voudra rayson ». De la

quelle responce le mercia moult doucement le marquis. Sy prist congie du conte & sen alla en son pays, & quant il fut a Vulpian, la maladie luy engrega fil fort quil en morut bien tost apres.

Comme le Conte traicta pacifier les enfans du Montferra vers messire Galliace, qui riens nen volut faire; dont le Conte fist faire lettres de mandement pour dessasiegier la cite dAft.

Le marquis Johan du Montferra estre mors, laissa iij enfans, le premier appelle Seondin, le second Theodore, & le tiers Guillaume, desquelz demoura tuteur messire Othe de Brouuig, qui estoit pour le temps a garde la cite dAft. Et laissa le marquis ses iij enfans en la garde & protection du conte de Sauoye, lesquelz enfans il receut & traicta tresbenignement. Et tramis le conte a Pauie messire Ayme Bonniuart & Pierre Ge[r]bays deuers messire Galiocce, en disant quil voulsist faire paix avec les enfans du Montferra & leuer le siege deuant Aft, car, se lesditz enfans auoient aulcune chose a besongnier avec luy, le conte se pouroffroyt de le faire amender. « Allez « vous ent », [respondist] messire Galliace, « & dictez « au conte de Sauoye, mon beau frere, que mon host « ne se leuera de deuant la cite dAft iusques atant que « mes gens darmes foyent entrer dedans per force. « Dictez luy aussi que ja nay cure dauoir paix ne « amour aux enfans de Montferra, & quil sempasche « de bien garder Chambery & Montmelian sans soy « mesler de mon fait ». A ses paroles sen retournerent

messire Ayme Bonniuart & Pierre Arbays au conte leur feigneur & luy rapporterent la responce de messire Galliace; de la quelle il fut forment courroucie, & dist a ceulx ambassadeurs: « tournez vous en arriere a « Pauie vers biau frere Galliace, & luy diâtes [que], fil « ne fait que ses gens se lieuent de deuant Ast, iè les « en feray leuer ». Les ambassadeurs du conte retournerent a Pauie & dirent leur ambasserie a messire Galliace, le quel moult aigrement leur dist: « face le conte « de Sauoye au pis & au mieulx qui porra, car se « siege ne se leuera ». Messire Ayme Bonniuart & Pierre Galloys estre repairez a Riuollez, reffererent au conte la parolle de messire Galliace; le quel fut merueilleusement mal contant & dist: « ie cuydoye que « messire Galliace eut aulcune compassion des dames « vesues & des enfans orphelins, coufins germains de « ma seur, sa femme; fy congnoit bien sa tirannie, « car quant il aroit destruyt les enfans du Montferra « il vouldroit destruire mon nepueur & Ame mon « filz, & appres moy. Mais, per la mort Dieu, ie mor- « ray en la paine ou ie feray leuer son siege ». Sy fist apprestier cheuaucheur & escripre lettres de mandement pèr toutes pars; fy en bien pou de temps il assembla vne trefnoble compagnie de chiualliers, escuyers, arbestiers & brigans.

*Comme messire Otthe de Brousuich gouverneur dAst
escria [a] aucuns parens des enfans du Montferra
quil venissent aydier au besoing.*

Plusieurs iours pérauant auoit mander messire Galliache, seigneur de Millan & de Pauie, pour asseger la cite dAst ses cappitaines le marquis Francois de Ferrare, messire Payen Visconte grant thesaurier, & messire Huguenin de Saluces, messire Jaques de Varme, Rogier Tan, & plusieurs aultres cappitaines, quil menoyent en leur compaignie allemans, engloys & ytalliens, sy quil estoient vng tresgrant nombre de gens. Et auoyent assegee la cite dAst per maniere que a paine pooit on issir ne entrer dedens. Et estoit pour la deffense messire Othe de Brousuig, pourueu de ij^e combatans, qui faisoient chascun iour contre leurs ennemis de moult belles appertiffes darmes. Quant messire Othe se vit ain sy asseger, il escript lettres au roy de Maliorgue, frere de la marquise de Montferra, & au prince de Gallilee, cousin du marquis Johan, quil voulsissent venir pour secourir les enfans du Montferra, leurs nepueurs, & leuer le siege des viscontez seigneurs de Millan, qui auoient fait asseger la cite dAst; lesquelx seigneurs saprestèrent le plus brief quil peurent a y aller.

Comme au mandement du Conte vindrent moult de seigneurs pour aller deuant Aft a faire leuer le fege.

Quant [vint] le iour du mandement que eut fait le conte de Sauoye, il cheuaucha en fa ville de Quier en atendant son assemblee. Et vers luy arriuerent le roy de Maliorgue & aussi le prince de Galilee. Apres vindrent ou mandement du conte de Sauoye le conte Ame de Geneue, Humbert filz du seigneur de Villart, messire Hugue seigneur de Riguier, messire Johan de Granczon, seigneur de Paymez, messire Guilliaume de Granczon, Johan du Montferra, le seigneur dAntremons & celluy de Mirebel, compaignon darmes, Hugue seigneur de Serfenage, le seigneur de Coffonay, Odde de Villars, le seigneur de sainte Croix, le seigneur de Gorgenon, Girard de Grantmont, & le bastard du Verney, compaignon darmes. Les nobles hommes marquis de Ceue manderent au conte a Quier cent arbelestiers & paufar, & le conte de Sauoye amena de Piemont & de Canaueys vng nombre denffans a piez, portans rondelles & paueys, desquelz il fist iiij bannieres; & les mareschaux de lost messire Estiuent de La Baume & messire Jaspar de Montmeur auoyent soubz eulx vne belle compaignie dommes darmes. Et daultres barons, chualiers, escuyrs & cappitaines de plusieurs marches, vindrent bien montes & armes pour estre avec le conte. Et quant ilz furent ensamble, par le repport des mareschaux ilz estoient

bien en forme enuiron xij ou xiiij^e hommes darmes & ij^m brigans, chascun prest dacomplyr le vouloir de leur seigneur.

*Comme le Conte manda en Ast secourir
a messire Othe de Bronfuig.*

Qelle nuyt arriua vng chiuallier venant dAst, portant lettres au conte de Sauoye & aultres seigneurs de part messire Othe de Bronfuig, priant quil luy voulussent secretement mander aucuns secours pour faire vne besoigne qui auoit emprise contre ses ennemis. Incontinent fist apreste le conte messire Gaspard de Montmeur, j. des mareschaux, Odde de Villars, le seigneur dEntremons, & le seigneur de Chiueron, ensamble v^c hommes darmes deslites, & laultre nuyt enfuyuant se partirent de Quier, eulx adresians vers la cite dAst. Estre partis du logis, le conte eut doubte que ses gens qui tramectoyt ne fussent asses fors; sy manda apres eulx pour les ranfforcier messire Amblart de La Baume & messire Ayme Boniuart a ij^e hommes darmes, cheuauchans sy hastiuement quil conseurent le mareschal passe Molin Bellot. Et la aux penons desploye alerent en vne vallee pres de la cite dAst, & a laube du iour tramirent leurs coureurs aux logis de[s] millenoyz pour essayer sy les porroyent atraire hors de leurs host affin que messire Othe de Bronfuig ferist derriere & les sauoyens deuant, sy que vng tas de celles gens leur demourast. Quant le grant trefaurier messire Jaques du Varne & Rogier Can virent les correurs venans fur leurs, monterent a cheual

bien effrement & les rebouterent iusques permy leur embusche; lors messire Jaspar mareschal, Odde de Villars, le seigneur dEntremons, messire Amblart de La Baume, & messire Ayme Boniuart, ensamble leur compaignie, tout a vng fais se descourirent & ferirent moult fierement entre les millenoys, & de lautre les messire Othe de Bronfuig, qui fauoit la venue des fauoiens, yssi dAst, soy combatant entre les millenoys par derriere sy faitement, car a celluy toulleys recurent vne tresgrande perde de leurs gens. Mais, non obstant, les capitaines de messire Galliac firent leurs gens deffendre contre messire Othe & les fauoiens per maniere quil les conuint refter deuant la cite. Et la eut faites sy belles armes que merueillez; sy y morurent plusieurs des deux pars, entre eulx lesquels fut mors vng vaillant escuyers de Sauoye nomme Pierre de Montbel, que le conte tenoit moult chier. Finée lescarmuce, sen alerent les fauoyens logier en la cite dAst, out les gens de la ville les recurent grandement en attendant la venue du conte de Sauoye, faisant chascun iour de belles armes contre les millenoys leurs ennemis & abutinans entre eulx le butin quil auoient fait.

Comme messire Guillaume de Grançon ala en Ast, & comme les millenoys se deslogerent pour estre ensamble plus affeurs.

Les logies les fauoyens dedens Ast, manderent au conte leur seigneur lauenture quil auoient eu sur leurs annemis & comme sauvement estoient entrer en

Ast & les belles armes quil faisoient chascun iour. Quant le conte & ceulx de lost oyrent celles nouuelles, ilz en eurent ioye; si fist le conte de rechief ap-prester messire Guillaume de Granczon & avec luy messire Loys de Coffonay & Girard de Grandmont atout iij^e hommes darmes mandans en Ast pour secours a renforcer ses gens. Arriuant messire Guillaume de Granczon & sa compaignie aux portes dAst, luy furent au deuant messire Jaques du Varne & Rogier Can a iiij^e hommes darmes et vij^e hommes a piet a leur tollir lentre de la cite, ferans sur l'arriere garde que menoit Girard de Grantmont si fierement que, se messire Guillaume de Granczon, messire Loys de Coffonay, & leurs gens ne fussent retourne prestement, Girard de Grantmont demouroit prisonnier des millennoys. Veant messire Othe de Bronfuich, le mareschal, & les aultres de Sauoye, le secourt qui leurs venoit estre oppresse durement, ilz yssirent de la cite en frappant aux gens de Millan tant durement quilz les reduyrent a leurs logis; & messire Guillaume de Granczon avec les siens entrerent en la ville sans nulle perte. Quant le marquis de Ferrace, messire Payen Visconte, Huguenin de Saluces, & les aultres cappitaynes virent que dedans Ast estoient entres les fauoiens per deux fois avec layde de messire Othe de Bronfuich auoit, que iour & nuyt les assailloient & leurs portoient grans dommaiges, leuerent ij parties de leur siege &, en eulx restraindant, se logerent tous enfamble pres de la riuere de Thanner ou estoient les gallions armez quil leur apportoyent viures. Et ainssy qui se deslogoient de lun des les de la cite pour aler

a l'autre & estre plus affeur, messire Othe gardien de la cite, avec luy le mareschal, chiualliers & gens darmes de Sauoye, faillirent fur leurs ennemis, desquelz ilz prirent grant quantite.

*Comme le Conte ordonna ses batailles
pour aler deuant Ast contre les millennoys.*

Rapporte fut au conte de Sauoye lauenture & le gain que auoient eu ses gens per plusieurs foyz fur lost de messire Galliache; sy dist au roy de Maliorges, au prince de Galilee, & aux aultres barons: « biaux « seigneurs, ne seiornes plus, alons trouuer noz ennemis, & verrons les belles armez que se font chascun iour deuant Ast »; lesquelz furent dacort & monterent a cheual pendant leur chemin vers la Stois. Quant le conte fut pres de ses ennemis comme a ij lieues, il fist trois parties de ses gens; dont lauantgarde bailla a messire Estiuent de La Baume, mareschal de Sauoye, & a messire Ybled de Chaland seigneur du Montjouet, avec eulx les pieymontoys, can[na]uaizans & alemans; la seconde partie fut la grant bataille, ou estoient le roy de Maliorgue, le conte de Sauoye, le prince de Galilee, le conte Ame de Geneue, & l'autre multitude des barons, chiualliers & escuiers, metans deuant eulx archiers, arbestiers, paufars, fanx de piez; & l'arriere garde bailla le conte au bastard du Verney. Apres commanda que messire Pierre de Voeferie portast la banniere; & ala riere garde dicelle ordonna trois preu chiualliers avec luy, cest assauoir messire Pierre Bonnard, messire Gillet

d'Arlos, & vng aultre chiuallier de Hermenie. Celles choses faites, sauanfa le conte en bel arroy iufque ale veue de la cite d'Ast; & a luy vindrent messire Othe de Bronfuich, messire Guillaume de Granzon, le marechal de Montmeur, & leurs aultres compaignons, lesquelx il vit volentiers & demanda de leurs auentures; [&] entrerent en vne valee sur la riuere de Verfe.

Comme les capitaines millenoys ordonnerent leurs batailles sur vng molart contre le Conte.

Des lors que le marquis de Ferrare, messire Payen Visconte, grant tresaurier, messire Huguenin de Saluces, messire Jacques du Varne, Rogier Can, & aultres chauetaines, que tenoyent de la cite d'Ast assegee pour messire Galliace, feurent de certain la venue du conte de Sauoye, monterent tous a cheual & yffirent de leurs logis, puis prirent vng tertre sur la riuere de l'Auerse a lopposite du conte, ou quel lieu de leurs gens firent v. batailles. La premiere eut le marquis de Ferrare, la seconde messire Jacques du Varne, la tierce messire Payen Visconte, la quarte messire Huguenin de Saluces, & la quinte fut vrielle, qui auoit Rogier Can; & mirent leurs arbelestiers & fanx de piez deuant eulx arrenchiez, & la hault se tindrent assamblez sen desmarchiez. Et sur celle montaigne estoient bien xv^e combatans & iij^m hommes a piez de deffence, puis ceulx qui gardoient les logis.

*Comme le Conte mist en couroy ses gens
sur l'Aduerse contre les millenoyz.*

Troyeux fut le conte quant ilz choysit ses ennemis en bataille en cel lieu hault, & incontinent en la val prez de l'Aduerse en vng plain, pour ce que ses gens estoient la venus entour luy, les renga & en fist vij. batailles. Dont il bailla la premiere a messire Othe de Bronsuich, a messire Estiuent de La Baume, mareschal, & a messire Ybled seigneur de Montiouet; la seconde retint pour le roy de Maliorgue, le prince de Galilee, le conte de Geneue & luy, & a la garde de son corps mist ij chiualliers, messire Franzois d'Aurenthon & messire Richart Mufart; la tierce eut messire Guillaume de Granzon; la quarte eut messire Jaspar de Montmeur, mareschal de Sauoye; la quinte le bastard de Verney & Girard de Grantmont; la sexte eut Thomas Baston, j. cappitayne engloys; & la vij^e partie fut des arbelestiers, pauissars & sanz de piez, quil mist a part & les bailla a conduire a Anthoine Donazis. Les ordonnances faites, visa le conte combien ilz pooyent estre; fy fut trouuer qui estoient bien iusques a xiiij^e hommes darmes & enuiron xvij^e hommes a piez, tant de trait comme de pairoys. Et sachiez que plus estoient au commencement les millenoyz, & ainssy les fauoiens; mais les escarmuces & ysueuz que auoit fait messire Othe de Bronsuich avec le secours que le conte luy auoit mander diminua moult ceulx dou siege, & pariellement les millenoyz affeblèrent moult per leur guerre les yffans de la cite.

Estre veu le nombre, appella le conte de Sauoye le conte Ame de Geneue, Odde de Villars, le conte de Gruere, le feigneur de Granzon, le feigneur de Panniez, le feigneur de Nycolans, Johan Panferot de Serrauai, le bastard du Verney, Jacques de Villeste, & plusieurs aultres de plusieurs terres, que trop feroit long a nommer, ausquelx il donna l'ordre de cheualerie. Et apres ce sonnerent trompetes & menestries en attendant a grant baudeur leurs ennemis.

Comme le Conte, pour ce quil ne pooit passer le pas de l'Aduerse, manda le gant de la bataille aux capitaynes millenoy.

LA[ie]rce fut passée que le conte atendoit ses ennemis descendre vers luy passans laigüe de l'Aduerse pour les combatre; & quant il vit quil ne faisoient mention deulx mouuoir, il leur tramit par deux heraulx le gant de la bataille, lequel ilz prirent en disant: « viengne le conte de Sauoye quant il vouldra; car nous sommes pres de le recevoir comme on doit son contraire ». Reuenus les heraux au conte, luy racomptant la responce des capitaynes, dont il dist: « la mort Dieu, ce nest pas responce raisonnable ne cheualereuse, & nest mie convenable chose que le molart na tant de place que ie y peusse arrenghier la moytie de mes gens. Allez lassus aux cappitaines, & leurs dictes en appert que ie leurs laisseray ceste place, qui est assez auentageuse, & yray en celle la plus basse, & entre deux nous porrons assembler sans trouuer riuier ne fosse qui nous empesche ».

Les heraux partis pour aller a ceulx de loist faire leur messaige, se partit le conte du lieu ou il estoit sur la riuere & sen alla meüre ou lieu que leur auoit notifiez. Et le heraux estre venus aux capitaines tenans le siege, leur dirent clerement que, se eulx & leurs gens estoient sy valereux quil se faisoient, deualascent de celluy tertrez au lieu assez aduentageux que le conte leur auoit laissez pour tenir la bataille auant que le iour declinast. Sy ne firent aux heraux aultre response que celle qui auoient faicte per auant.

*Comme le Conte manda de ses courreurs
a defordonne[r] loist de[s] capitaines millenoyz.*

Affiez pooit attendre le conte en bas, car ses ennemis pour rien ne fussent descendus du tertre ou ilz estoient. Et ad ce tramist v^e escarmuceurs pour essayer sy lez porroit defordonner a les actrare en bas en la plaine; & pour arfaire manda le conte vng embusche la banniere de messire Humbert de Villars, le preuo de Coffonay, celluy de messire Odde de Villars, & aussi le penon du seigneur de Varas. Lors se partirent les viefs coureurs les lancez sur la cuisse, passans le ruissel de l'Auerse, arriuant au piez du molar out ilz trouuerent Rogier Can a loppolite; sur le quel messire Ame de Mirebel, qui estoit des coureux, & les aultres sembatirent fierement, boutans per terre les plusieurs de Rogier, mais messire Jaques du Varne, qui se eut esgarde, descendit du tertre a aydier a Rogier Can, & furent sy fors quil rompirent les coureurs & les respouferent iusque passe l'Auerse. Quant

Villars, Coffonay, Varas, & aussi leurs gens estans en laguet virent leurs escarmuceurs respouces, faillierent de lembusche & coururent sur messire Jaques du Varne & sur Rogier Can per tel hair quil les firent retourner au piez de leur molart. Mais le grant trefaurier deuala en cest estour avec ses gens estre oppressez pour la multitude des millenoyz, approcha ses batailles, & volut passer la riuere pour aler escarmuche; mais vng chiuallier bien auise, nomme messire Pierre de Genost, luy dist: « ha, sire, garde que ny
« allez, car se vous y passés vous ne defordonnerez
« mie vos ennemis, ains ilz defordonneront vous &
« vostre compaignie, car le pas y est trop estroit ».

*Comme des ij. pars, pres de l'Aduerse, sauoient
& millenoyz se meslerent ensamble.*

Au conseil du chiuallier resta le conte avec ses bannieres & tramist au secours de ses gens messire Othe de Bronsuich & messire Guillaume de Granzon, ensamble plusieurs cheuatainez iusques au nombre de v^e hommes darmes. Et quant ilz ioindirent a leurs compaignons qui escarmuchoient, messire Humbert de Villars, messire Odde & messire Johan de Montfaulcon, Boniface de Chaland qui en ce iour estoit arriue a lost du conte & auoit amene de Lenguedoch cinquante lances, les seigneurs de Coffonay, messire Yblet de Montiouet, messire Francois dArenthon, messire Richart Musart, le bastard du Verney, messire Girard de Grantmont, messire Hugue de Commierez, Thomas Baston anglois, messire Panferot,

le feigneur de Varas, Anthoine de Seys, messire Amblart de La Baume, messire Henry de Valuis, messire Pierre de Genost, Petremant Rauais, Huguenin l'Archier, & tant daultres que trop feroit long a escrire, sy plongerent permy les eschielez des batailles aux capitaines de messire Galliache, nommes messire Francois marquis de Ferrare, messire Payen grant trefaurier, messire Jacques du Varne, Rogier Can, messire Johan du Chasteler, & Quarton lenglois; sy perfo[ere]nt en eulx qui a celluy poigneys porterent ilz per terre des hommes darmes plusieurs, & les firent refortir au piez du molart vers l'arriere garde. Et biacop durant la meslee furent mort, pris & naures, d'une part & d'autre assez de vaillant hommes, mais la maiour perde detourna sur [les millenois]. Et pour ce que la nuyt approcha & le iour obscura, se departirent les assemblees, en eulx retournant chascun en son repaire. Sy amenerent les sauoyens biacop darnois, cheuaulx & prisonniers en lost du conte leur seigneur, qui fut liez & ioyeulx de lauenture, principalement de Quarton lenglois & de Rogier Can qui eut pris le bastard du Verney, & loya Dieu que ses gens estoient partis de lescarmuce sans trop grant perde, & regretant messire Amblart de La Baume & Petremant Rauays, qui furent pris en lestor. A celle heure commanda le conte que chascun se logast en la place out estoient le roy de Maliorgue, le prince de Galilee, & aultres barons qui fouruenoyent; sy fist visiter les naures & feuelir les mors; & les capitaines demourerent sur le tertrez avec leurs batailles.

*Comme le Conte fist son debuoir de combattre
les capitaines, mais ilz ne voudrent.*

Lendemain & laultre ensieuant se effaya le conte de Sauoye par plusieurs foyz fil porroit astraire les capitaines ala bataille, mais il ny eut remede quil voulsissent deffendre ne abandonner leur moeste. Quant le conte vit que rien ne faisoit sinon perdre temps, il se partit de lAuerse a belle ordonnance & passa dencoste Ast, puis sala logier sur la riuere du Tanner, ou logis premier dont estoient partis les capitaines. Veans les millenoyz le conte de Sauoye estre assis trop pres deulx, descendirent du molart en bas moult bien arrenchiez & se partirent de la place seconde que eurent prise deuant Ast. Sy garferent la riuere du Tanner & se allerent logier de laultre les de celluy fluiue a loppofite du conte, & la chascun iour se recontroyent main a main, faissant de si bellez armez que a paine se porroient racompter.

*Comme messire Jacques du Varne fut desconfis
& pris deuant Malemort per les sauoyens.*

Pour ce que viures failloient en lost du conte de Sauoye, ordonna il messire Othe de Bronsuich & messire Guillaume de Granczon a iiij^e hommes darmes aler coure & forragier le terrain de messire Gallache. Et quant ilz eurent passer le Tanner, ilz firent ij parties de leurs gens pour cheuauchier plus de pays; dont messire Othe alla dune part & messire

Guilliaume daultre, & appointerent de eulx rassambler deuant le chastel de Malemort qui se tenoit pour messire Jaques du Varne. Lors se partirent les coureurs cheuauchant fa & la, prendans hommes, meſtans feux, acueillans proyes, eulx adreffans deuant Malemort. Et fy comme auenture meyne, messire Jaques du Varne sestoit partis de son logis pour aler querir cinquante mille ducas que messire Galliache auoit tramis a Malemort pour payer ses gens darmes; & aussi comme messire Guilliaume de Granzon & ses compaignons menoyent leur proye, eulx assemblans vers Malemort, rencontrerent messire Jaques du Varne a tout grans gens pourtans les finances. A ce ooc dune part & daultre mirent les bassins es testes, & se rencontrerent de lances messire Guilliaume de Granzon & messire Jaques du Varne fy fierement que messire Guilliaume vola per terre & fut blesſie en la cuisse, & eut este pris se ne fut Jacquet le fort, j. de ses escuyers, tenant vng maillet de plomb, dont il cuyda conſeure messire Jaques, fy assena le cheual & le cheta fort mort. Tantost messire Pancerot Sarreual mist pie a terre & courut fus a messire Jaques du Varne, le quel il combatit tant quil demoura son prisonnier, rescoux ou nom. Quant les gens de messire Jaques le virent prisonnier, & les sauoyens parmy eulx qui les oppreſſoyent virent aussi de loing messire Oſthe de Bronſuich venans contre eulx, ilz se mirent a la fuyte; dont les plusieurs ilz furent pris & mors per les gens de Sauoye, & ceulx qui menoyent les finances se sauuerent dedans Malemort; dont il desplaue forment ou bastard de Verney & aussi a Tre-

uernay, qui les fieuerent iusques sur le pont du chastelet; & la fussent ilz mors ou pris sy neut este messire Othe de Bronfuich qui les secourut. Le rencontre desconfis, messire Othe & messire Guillaume se mirent a voye, menans leurs prisonniers & leur proye, & retournerent au logis. Sy leur furent aux deuant le roy de Maliorgue, le conte & le prince de Galilee, que furent ioyeux de l'affaire, puis abutinerent le gaing que les coureurs auoient fait, & mirent les prisonniers a ranczon, & remplirent lost de victuallies.

*Comme messire Galliache manda, pour renforcer
ses capitaines, son filz le conte de Vertus.*

Grant doubte eut messire Galliache de ses gens darmes du siege quant ilz les oyt que le conte de Sauoye a plain estoit venus de coste Ast pour les faire a forche leuer. Pour ce il tramist le conte de Vertus son filz & messire Ambroys bastard de Millan, qui eut requis a messire Bernabo son frere a tout iij^m cheuaulx; aussi soudoya messire Galliache messire Johan Agut, qui partit estoit de soudees de Florence, aux aultres iij^m; lesquels cheuaucherent tant quil furent denant Ast avec les capitaines dessus nommez. Estre arriue le conte de Vertus, messire Ambroys le bastart, & messire Johan Agut a vj^m cheuaulx, ilz enuoyerent au roy de Maliorguez, au conte de Sauoye, & au prince de Galilee j. herault portant le gant de la bataille, le quel humblement ilz le receurent & accepterent, combien quil ne fussent mie tant de gens comme leurs ennemis. Et donna le prince a herault pour les bonnes

nouvelles vne coupe dor toute plaine de vin. Lors sans demeure le conte esleut messire Francois dArenthon & deux chiualliers de Piquardie, qui estoient venus a seruice du conte, a aler avec le marquis Francois de Ferrare, messire Ambroys le bastart, & messire Johan Agut, transmis de part le conte de Vertus, pour visiter la place ou la bataille se tenroit. Et quant ilz furent assamblez, ilz viferent biaucop de places & ne se peurent accorder. Sy manda le conte a ses iij chiualliers qui laissent prendre au marquis de Ferrare & aux deux aultres telle place quil vouldroyent eslire pour eulx, & ilz en prissent vne aultre la emprez. Et a rien ne sacorderent les chiualliers du conte de Vertus, ains repaisterent les prouiseurs sans conclusions vers leurs seigneurs; dont le roy, le conte & le prince, & les aultres barons furent maris de la iournee que ne se tenoit.

Comme vne nuyt aucuns sauoyens coururent en lost du conte de Vertus, & lautre nuyt firent pareillement ceulx de Vertus en lost de Sauoye.

Messire Johan de Montfauchon, messire Johan bastart du Verney, Guillaume le boyteux de Gorgenon, Treuernay, Poignant, bastart de Lucinge, & plusieurs aultres compaignons passerent de nuyt la riuere du Tanner & sembuerent assez pres du logis au conte de Vertus; & quant bon leur parut, ilz coururent en lost ou ilz prirent plusieurs prisonniers & en tuerent xv au plus; dont lost festoit nuyt faillans sur les sauoyens, desquelx ilz occirent plus de xl; & ilz fussent

rester se le conte ne leur tramis gens en ayde, qui se meslerent es millenoyz tout le iour tant que la nuyt les despartit. Et occirent les sauoyens des gens au conte de Vertus plus de ij^e brigans qui auoyent tue messire Johan de Montfaucon, que vng apportast fur vng paueys ou logis du conte; de laquelle mort les seigneurs furent mal contens. Le iour enfieuant messire Johan Agut [&] messire Ambroys le bastard vindrent secretement a mⁱ combatans courre dedans logis du conte de Sauoye, sy perfond qui emporterent la moytie de son estandart qui estoit plante deuant son paillon; dont les sauoyens furent moult fraez; sy monterent a cheual & se plongerent se auant entre les millenoyz quil rescoururent lestandard & rebouterent leurs ennemis oultre le Tanner; dont des deux pars y eult affes de mors, de pris & de naures.

Comme le conte de Vertus yne nuyt leua son siege de deuant Ast quant vit quil ne le peut prendre, & sen alla.

Eant le conte de Vertus que ses capitaines guierez ne gaignoyent avec le conte de Sauoye & que a celle foys ne po[uo]yent prendre la cite dAst, car le conte trop les greuoit, dune nuyt celeement sans sonner trompetes se partirent de leurs logis & tirerent vers Alexandriez de la paille. Et quant ce vint ala iournee, fut dit au conte de Sauoye que ses ennemis festoyent leuez; lors monterent a cheual les plus appris; sy ne les peurent conseuoir, trouuerent iiij gallions chargies de victaille & de maintez garnisons, les-

quellez ilz prirent & menerent contremont le Tanner iusque en Ast, ou ilz vindrent leur vaguez; & pour vne tempeste de mal temps quil fist, les seigneurs entrerent en la cite, la quelle ilz firent furnir & avicta-
lier de blef, de vin, & daultres choses necceffaires. Et illec le conte de Sauoye prist congie du roy de Maliorguez, du prince de Galilee, & de messire Othe de Bronfuich, auquel il recommanda la cite, & sen retourna en sa ville de Quier en Pymont. Et la estre
venus, mercia moult les estrangers qui lestoient venus seruir en celle armee, puis les lissencia, & ses gens darmes aussi, en leurs donnant du sien treslargement.

*Comme le Conte rendit le chastel & ville de Vulpian
a messire Othe de Bronfuich.*

Labbé de saint Benigne pretendoit auoir droit ou chastel & ville de Vulpian, ou estoit mort nouuellement le marquis Johan du Montferra, & traita avec vng des seruiteurs du chastelain per maniere quilz mirent luy & ses gens ou chastel & en la ville; & le voloit tenir pour luy & pour labbeye. Vindrent les nouvelles au conte, qui en fut courouciez, le quel incontinent prist son herre a Vulpian, out ilz fist venir gens darmes & communez & y mist le siege. Sy y demoura tant que a force conuint que labbe se rendist & la forteresse de Vulpian aussi. Sy la fist furnir le conte & ne la volut pas tenir pour luy, mais la rendist a messire Othe de Bronfuich tuteur de ses nepeurs, enfans de feu le marquis du Montferra.

Comme le marquis Seondin cauteleusement reprist les fortresses quil eut liurees au Conte pour la mise des guerres contre de Vertus.

Seondin, premier filz du marquis, estoit tresmal morigine, & lappella on le marquis maueux, & ne vo-
loit obeyr ne croire au conseil du conte de Sauoye
son cousin germain, de messire Othe de Bronfuich
son tuteur, ne de ses nobles hommes & communez du
Montferra, ains sieuit le conseil de messire Bernabo &
de messire Galliache, anciens ennemis de son pere, qui
luy promirent a donner vne de leurs fillez a femme.
Celluy Seondin huy tuoit vng homme, demain tolloyt
a vng aultre la gambe, lautre iour prenoit les fem-
mes qui luy plaisoient le mieulx; & auoit eschaciez
tous les gentilz hommes conseilliers & seruiteurs de
son pere, prenoit en sa compaignie gens de malle
vie, & se gloriffoit en mener vie desordonnee. Veant
le conte de Sauoye le triste gouuernement du marquis
Seondin, ilz luy dist en la presence de messire Othe
de Bronfuich & des milleurs de Montferra: « biau
« cusin, ie cuydoye faire pour le milleur de vous ay-
« dier, maintenir, deffendre, conseruer & garder vostre
« pays, & y a mis ma personne, mes hommes, & vne
« grant somme dor qui ie y a despendus; mais quant
« ie voys que ne vous laissez corriger ne reprendre
« de voz vices, & que ne voulez croire le conseil de
« messire Othe ne des sages de vostre pays, ie veul
« estre payez des missions que iay faitez pour vous,
« ainsi comme le me promit a Rinollez le marquis

« Johan vostre pere. Sy vous dy plus que, se ieusse
« veu que vous eussiez delaisiez le mal gouvernement
« & pris le bon, comme tout seigneur doit faire per
« rayson, des missions que iay faites en soubstenant les
« guerres pour vostre pere iamais ne vous eusse rien
« demande ». Quant le marquis Seondin oyt le conte
son cousin qui le repreignoit de ses vices, ilz respondit
moult furieusement: « chastiez vous enfans, & non
« pas moy. Et de ce que vous volez estre payes ien
« suis content, fy nen voeul demourer en vostre dan-
« gier ». « Pour la mort Dieu », dist le conte, « non
« moy faire aultre mal que de moy payer. Mays, puis
« que respons ainssy, auant que tu mes happes, vray-
« ment ie feray content de toy ». Sy fist venir le conte
son tresaurier de ses guerres, le quel trouua per ses
comptes quil auoit despensé pour luy plus de lxx^m
florins; pour la quelle somme bailla le marquis Seon-
din de Montferra au conte Ame de Sauoye en gaige
le chastel & la ville Cheuals, la ville de Verolain, le
chastel & la ville de Calufen, les hommages des gen-
tilz hommes de saint George, de Massay, de Riuarye
& de Lenis; es quelles forteresses le conte mist ses
chastellains & officiers, & appart secretement leur com-
manda que, se le marquis Seondin vouloit aler & ve-
nir esdictes villes, quil fut receu comme sa personne
propre. Sy sen ala le marquis Seondin groucyant en
Montferra, & lè conte sen retourna en Sauoye. Les-
quelles fortressez le conte tint grant temps aprez, ius-
ques a tant que le marquis Seondin les reprist par
cautelle en foy, se mouuant a dîner avec Jacques
Prouaine des seigneurs de leurs chastellains de Ciuias,

& luy estre dedens, garnit le chastel, geçant le chastelain dehors. Et quant le conte le feut, il nen fit aultre semblant, ains luy rendit ses aultres fortresses, excepte la fidelite de Lenis & de Massay, quil retint a luy.

Comme pape Gregoire xj^e & lempereur manderent le conte de Sauoye pour estre chief pour eulx affaire guerre aux seigneurs de Millan.

En celluy temps messire Galliache & messire Bernabo, seigneurs de Millan, se rebellerent contre pape Gregoire xj^e & contre lempereur Charle de Boeme, & faifoient guerre en Pyemont aux subgetz de la royne Johanne de Naples. De la quelle chose ilz furent mal contens & ilz volurent pourueir de remede; sy fut appointiez que lempereur Charle & la royne Johanne alassent en Avignon vers le pape sur cestes matieres & aultres. Et estre le pape, lempereur & la royne Johanne a conseil ensamble, fut vise que nul homme ne porroit mieulx faire fere venir a subiection les viscontez de Millan que feroit le conte de Sauoye sy en voloit prendre la charge. Pour ce manderent subitement le conte quil alast incontinent vers eulx en Avignon; & quant il fut venu en la presence de pape Gregoire, de lempereur Charle, & de la royne Johanne, luy fut racompte des defobeyssances & iniures que auoient fait messire Galliache & messire Bernabo a leglise, a lempereur, & a la royne Johanne de Napples, pour quoy ilz luy prierent quil voulsist estre avec eulx pour metre en subiection les viscon-

tes. Sy leur octroya le conte a ciere lie deffre pour eulx. Et illec furent faitez condicion que toute la terre, villez & chastiaux qui auoient pris de leglise les viscontes, que se porroyent reconquester, retournassent au pape, & les villes & chastiaux que auoyent occuper les viscontez ala royne Johanne luy fussions remis; & aussy les villes, terres & chastiaux quil auoient vsurpez de lempire, que se porroyent conquer, remanissent au conte de Sauoye.

*Comme le Conte receut lempereur Charles
per son pays follennement.*

Le parlement estre accomplis, lempereur prist congie du pape. Sy sen voulut retourner, & pria au conte de Sauoye quil le voulsist conduire feurement iusques en Allemaigne; au quel il respondit: « fire, « venes feurement, car ie prens sur moy de vous « conduyre iusques en Allemaigne, sy vous plait ». De la quelle chose lempereur le marcia doucement; sy se mist en la voye & vint a Chamberi, au quel lieu le conte auoit mande prelas, barons, nobles & communetes en grant quantite. Et la le conte receut lempereur Charles a grant triumphe, car, depuis que lempereur entra au pays du conte de Sauoye, le conte eut continuelement iiij notables chiualliers qui portoyent le paille dung riche drap dor, & le conte propre luy portoit lespee deuant, & venoyent a lencontre de lempereur prelas & gens desglise reuestus en processions, portans relicques & chantans TE DEUM LAUDAMUS; dont lempereur descendoit contre la croix & les sain-

tes relicques, & en foy agenouillant ad[o]roit & baifoit les fantuaires, puis remontoit a cheual & foy mestant deffoubz le drap dor, & le conte de fauoye portoit leſpee comme deffus.

*Comme le Conte fiſt ſon hommage a lempereur
au chaſtel de Chambery.*

Lendemain que lempereur Charles fut arriue a Chambery, le conte Ame de Sauoye luy voulut faire hommage; fy eut fait appreſter fix chiualliers qui portoyent fix bannieres; la premiere eſtoit de ſaint Morice; la ſecunde des armes anciennes de ſes premiers anceſtres dor a vng aigle de ſablez mambrez de gueullez; la tierce eſtoit des armes du marquiſe de Suze en Ytalliez, qui ſont leſcu parti dargent & de gules a vng chaſtel dung en aultre; la quarte du duc de Chablays, qui ſont dargent a vng lyon rampant de ſables; la quinte du duc dOſte, qui ſont de ſables a vng lyon rampant dargent; la vj^e banniere eſtoit de gules a la croix dargent, leſquelles il portoit toujours. Et apres ſes bannieres vint le conte de Sauoye ſurmonter ſeur vng corſier, & apres luy venoyent les barons, banneres, chiualliers & eſcuyers, deux & deux, monter a cheual & pourtant chaſcun en ſa main vne banderete des armes de la croix blanche. Et entrant le conte & ſes gens per la porte du chaſtel de Chambery, trouuerent lempereur veſti en habit imperial, ſeant ſur le charre en vng eſchaufaul hault & bien pare a j. de[s] les de la place; deuant le quel ſiege deſcendirent de leurs cheuaulx premierement les vj

chiualliers qui portoient les bannieres, & en empres le conte Ame de Sauoye; & toute sa gentilleſſe demoura a cheual en la place, qui eſtoit ſy plainne de gens que a pennez y pouuoit on cheuir. Lors monta le conte les degres vers lempereur & ſagenoilla deuant ſa mageſte & la luy fiſt ſon hommage. Sy lenueſtit lempereur de tous ſes tiltres & dignites; adonc les gens de lempereur, comme eſt leur vſance, prirent les bannieres & les deueſtirent en les geſtant per terre; & quant ce vint quil volut deſchirer celles de gulle a la croix d'argent, le conte diſt a lempereur: « ſire, « des aultres bannieres faites a voſtre vouloir, mais « ceſte cy a la croix blanche ne fuſt oncques boutee « per terre, ne iamais ne fera, ſe Dieu plait ». Dont commanda lempereur quelle demoura droicte, auſſi celle de ſainct Morice, & que nul ny miſt la main. Sy deſcendit lempereur du chauffault, menant le conte per la main, & ſen alla en la grant ſalle out les tables furent dreſſees & le diſner tout appareillier. Les mains lauees, ſaſſiſt lempereur deſſoubz j. ciel de drap dor, & ſes barons enuiron luy. Sy montoit le conte de Sauoye ſur grans corſiers & deſtries portans les viandes, & a cheual ſeruiſſent lempereur. Se la eut de diuers mangiers & pluſieurs entremes, ne chault a dire, car il y auoit tant de viandes dorees, appareillies diuerſement, que amezoie que vn les eut aſſiſes ſur les tables leure de veſpres fut paſſee. Et pour plus haulte excellence y auoit vne fontaine out continuelement fourdoit vin blanc & vermeil a grant plante.

*Comme le Conte mena lempereur a sainct Morice
en Chablays.*

• Ces choses faites, seiourna lempereur Charlez per aulcuns iours a Chambery; & de la prist son chemin pour fen aler an Alemaigne, & le conte avec luy. Et quant lempereur fut a Geneue il dist au conte de Sa-uoye: « ou est vng abbeye que on appelle sainct Mo-
« rice en Chablays? » « Pour quoy, sire, le demandes
« vous? » Pour ce », dist lempereur, « que la gift j.
« de mes ancestres qui se nommoit Sigismont, iadis
« roy de Bourg^{ne}, & avec luy deux de ses enfans; le
« quel fut moult saint proudomme & bon chiuallier, &
« toute sa vie le combatoyt pour la foy chrestienne.
« Sy yroye volentiers, & se cestoit de vostre plaisir, ie
« aroye des reliques & les feroye porter en Boeme
« en ma cite de Prague ». Respondit le conte: « sire,
« vous poez ordonner & commander en cest pays
« comme vous porriez ou royaume de Baume; dont
« fil vous plait y aller, ie vous y menray de bon
« vouloir ». Sy se mirent a la voye, & allerent en
labbeye de sainct Morice en Chablays, & demanderent
a labbe & aux chanoynes ou estoit la sepulture du
sainct Sisconsmond, iadis roy de Bourg^{ne} « Sei-
« gneurs », dist labbe, « leglise fauons nous bien,
« mais la sepulture ignorons out elle foit ». Adonc
les mena labbe en vne petite eglise hors de leglise
labbeye, & la lempereur mist auant vnes cronicques
anciennes, esquelles se contenoit la vie de sainct Sigis-
mond & ainfy comme il auoit este enseuely & murey

en vng mur en vne chappelle deffoubz terre & la maniere quil conuenoit tenir a le trouuer. Leues les cronicques, fist lempereur reuestir labbe & les chanoinez, & a grant nombre de torches fen entra bas en la chappelle, auisant le feignal contenues en ses cronicques. Lors dist aux religieux: « perciez le mur sy en droit ». « Volentiers, fire », dist ilz. Sy neurent gueyres picquier quil trouuerent vne caue a maniere dune armoire, & la gisoit saint Sigismont & ses deux enfans emprez de luy. Dont prirent a chanter a moult grant deuocion les religieux hynnes & loanges a Dieu quant ilz auoyent trouuer le corps saint. Sy empris lempereur Charlez le chief pour emporter avec luy, & lauant du corps fut mis en vne fietre sur le grant haulte de celle eglise. Lendemain visita lempereur le corps de saint Morice & de ses compaignons, & demanda des relicques au conte, qui ne vult pas souffrir que le corps saint fut desmenbrer, sy luy donna sa hache. Apres leur oblacion retournerent en la cite de Laufanne, & de la conduit le conte de Sauoye lempereur iusques a Berne; & comme il fut sur son pays & en la ville de Berne, prist congie le conte de lempereur pour aler commencer la guerre contre les viscontez, sy comme estoit ordonne per le pape, lempereur, & la royne de Naples.

*Comme le Conte recomensa la guerre contre
les seigneurs de Millan & de Pauye.*

Partant le conte de Sauoye de Berne en Allemagne, cheuaucha en son pays de Piemont, out il fist as-

sambler gens darmes, arbelestiers & brigans, en tresgrant nombre, & manda messire Othe de Brouuich, gouuerneur du Montferra, qui amena vne belle compaignie de gens de guerre. L'assamblee faite, ordonna le conte faire lectres de defiance, lesquelles il tramis per son herault a messire Galliac & a messire Bernabo viscontez, seigneurs de Millan & de Pauye. Apres se mist le conte au chemin aux penons & bannieres desployes, & cheuaucha luy & ses gens deuant la ville de Connie, que les viscontez auoient tollus a force a la royne Janne de Napples, & establit le conte son siege tout entour dicelle ville.

*Comme le Conte alla assiegier la ville de Connie,
qui fut prise per assault.*

De demoura gueyres longement que pape Gregoire xj^e enuoya au conte vne belle notable compaignie & gente de gens darmes qui arriuerent en son ost, desquelx estoient capitainez le conte de Vallentinoys son frere, [le] seigneur de Limeul, Raymond de Touraine son nepueur, & le seigneur dApcier. Sy les fist logier le conte pres de luy, & leurs dist quil estoient bien venus a point, car il voloit dedens trois iours combatre la ville de Connie & la prendre. Desquelles nouuelles les iiij. capitaines & leurs gens se monstrerent moult ioyeux, & prièrent au conte quil leur voulsist donner tout apar eulx vne partie de la ville pour assaillir, la quelle chose le conte leurs ouctroya. Et de lors fut mis ordre dassaillir comme en trois pars; sy eurent la premiere partie les gens du

pape, la seconde retint le conte pour luy, & la tierce bailla a messire Othe de Broufuich; fy apprestèrent pour assaillir chascun endroit de sa partie. Quant vint le tiers iour, apprez a laube apparant, sonnerent les trompetez a l'assault. Et fist le conte grant quantite de chiualliers tous entiers, lesquels furent les iiij. capitaines que le pape auoit mander, cest assaillir le conte de Vallentinoys, le seigneur de Limeul, messire Raymond de Touraine, le seigneur d'Apcier, & plusieurs aultres. La pooit on veoir de belles appertises d'armes; dont l'assault fut sy aigre eschauffe que merueille estoit a regarder le combat. Les hommes d'armes qui estoient en la ville pour les viscontes furent sur les murs, & se deffendoient sy vaillamment que belle chose estoit a veoir les seigneurs deffendre; mais pou leur valut, car a fine force furent pris. Estre la ville prise, se loia dedens le conte de Sauoye & ses gens. Et se tenoit encore le chastel pour les seigneurs de Millan, fy fist le conte drecier engins qui trayoient nuyt & iours dedens.

*Comme le Conte remist la ville & le chastel
de Connie a la royne Jehanne.*

Quant messire Galliache & messire Bernabo seurent que le conte de Sauoye auoit mis le siege deuant la ville de Connie, & ne cuydoient pas que sy legierement se peust prendre, luy manderent que, sy estoit sy hardis que deulx actindre, il vendroient combattre & leuer le siege quil tenoit. Oyant le conte les paroles que la trompettez luy rapportoit, respondit: « cer-

« tes il nest pas en leur puissance de moy leuer de
 « deuant ceste ville, car ie lay prise & suis dedens;
 « mais, puis quil dient moy voloir combatre, va, se
 « leurs dist quil me trouueront huy en xv iours sur
 « leur terrain a vne iournee de Millan entrez saint Ya,
 « Allez & Cauailla ». Sy donna le conte a la trom-
 petez des viscontez robes & argent, qui sen alla a
 Millan vers ses seigneurs faire le rapport du conte.
 Lors ordonna le conte a clore le chastel de Connie
 tout entour des fosses & de palis, par fourme que nul
 ne peust yssir ne entrer dedens, & laissa messire Johan
 du Verney pour capitaine & plusieurs gens darmes,
 qui y tindrent le siege tant quil fut rendu & pris;
 commanda ainsy (1) a messire Johan que, quant il la-
 roit en ses mains, quil le rendist a la royne de Nap-
 ples, de quil il estoit premier, ou a son senescal de
 Prouence, qui ainssy apres le fist.

*Comme le Conte ordonna ses batailles au plaint de
 saint Ya, attendant les viscontez qui lauoyent man-
 der, lesquels ne saparurent; & comme le Conte prist
 a soy moult de fortes places sur le Vercelley.*

Estre la fosse faite enuiron le chastel de Connie,
 se partit le conte de Sauoye & ses gens en trauerfant
 Piemont & Canaueys, tant quil arriua en la champai-
 gne de saint Ya troys iours deuant la iournee que la
 bataille se deuoit tenir; & la ou biau millieu de la
 plaine loga son ost. Quant vint le iour de la bataille,

(1) Lisez: « aussy ».

au foleil leuant ordonna le conte toutes fes gens en deux batailles & deux hellez, & fist sonner trompetes & menestries. Sy demoura sur les champs iusques a nonne, attendant de heure en heure la venue des viscontez; & quant il vit que nul ne venoit, manda ij. trompetez & ij. heraulx es villes de saint Ja, de saint Germain, de Brugue d'Allez & de Tourthan, oyans & faisans a fauoir aux viscontes seigneurs desdictz lieux que le conte de Sauoye estoit ou lieu depute sur la champaigne appareiller pour la bataille comme par auant estoit ordonne. Quant ce vint apres vespres que les heraulx & trompetez furent retournes, rapporterent quil nauoyent perfonne trouuer quil leurs voulsist respondre; fy descendirent le conte & ses gens de leurs cheualx & se logerent comme deuant. Lendemain au matin se partirent dicelle plaine le conte & les siens & sen allerent logier deuant la ville de saint Ja, qui fut rendue au conte & mise en sa subiection. Et de la cheuaucha a saint Germain, qui se tenoit pour labbe de saint Andrieu de Vercel; & pour ce quil estoit encontre le pape, son souuerain, avec les viscontez, luy prist on la ville & la rendist on a messire Johan du Frech euesque de Verceil, legat en celle compaignie pour le pape, le quel le tient environ deux ans & apres le bailla en Piemont au conte de Sauoye pour la somme de xxv^m ducats qui luy deuoit. Apres la prise de saint Germain prist a sa seignorie le conte de Trouchan & Bourguedalez, Magnanaris, Burons, Candeuil, Veron, Chastellin, & plusieurs aultres villes & chastiaux, & sen retourna a saint Ya, ou il laissa vng capitaine en celle ville & es aultres

chastiaux & fortereffes quil auoit gaignies. Et pour ce quil estoit sy perfont en lyuer, ne peut plus pour lors tenir le conte les champs, mais alla en la cite dYuoivre, & mespartit ses gens darmes a eulx yuerner per ses villes de Pyemont, de Canaueys, de Verfeillez, iusques a la venue du temps nouuel; & il cheuaucha en la cite dOste pour faire les festes de Noel avec la contesse Bonne sa femme, quil auoit fait venir pour soy conioir avec elle.

Comme le Conte & les capitaines de leglise prirent aux viscontes moult de fortresses & passerent le Thifin.

¶ Venues les festes, sen retourna le conte en son pays de Verfeilles & assembla ses gens darmes au plus grant nombre quil peut. Eulx estre assemblez, sy mist a la voye pour aler cheuauchier le pays de messire Galliache & de messire Bernabo viscontes, & passa la riuere de la Seze deffoubz la cite de Verceil & se ala logier deuant la ville de Confluence, la quelle lendemain il combatit & la prit per assault, & le iour ensieuant vne aultre ville saint Angel; & deux iours apres se loga environ Galia, qui fut prise a force de combatre. Ce fait, luy, les capitaines de leglise, & sa compaignie passerent la riuere du Thifin a noer de cheualx le xxij^e iour de feurier, malgre les galion que les viscontes auoient fait arriuer sur le Thifin, & tindrent les champs es villes autour des cites de Millan & de Pauye, en presentant la bataille aux dist seigneurs de Millan, qui auoyent plus grant nombre de gens darmes que le conte nauoyt.

*Comme messire Galliache saccorda au Conte
per le moyen du conte de Vertus son filz.*

Messire Galliache veant que le conte de Sauoye & ses gens gastoyent & prenoyent son pays, dist au conte de Vertus: « biau fil », fait ilz, « vaten vers ton « oncle & luy dist quil veulle auoir pitie de ta mere, « sa seur, & de toy, & ne soit [l]a cause de vostre « destruction, car, se vous auez de quoy, il conuiendroit quil vous donnast cheuance ». Lors sen ala le conte de Vertus vers son oncle, & luy parla fy doucement que le conte luy promist de non offendre es villes & chastiaux propres de son pere, sur condition que luy ne son pere ne fussent rien en ayde a messire Bernabo contre luy. La quelle chose promist le conte de Vertus ou nom de son pere & de luy.

*Comme le Conte cheuaucha sur le pays de messire
Bernabo a Viel Marchat, out le Conte garist moult
dempoisonner par le vinage de lanel saint Morice
quil portoit.*

Du terrain de Pauye appartenant a messire Galliache visconte se partit le conte, les capitaines de leglise, & leurs gens, & cheuaucherent sur le millenoy en vne ville nommee Viel Marchat, en la quelle messire Bernabo auoit fait empronfonner le pain, le vin & les victailles dicelle, affin que, se le conte & ses gens en mengassent, quil fussent soudainement mort. Mais, comme Dieu le voulut, vint vng homme qui auoit

veu entoufier les viures; fy dist au conte de Sauoye la verite du fait; se y mist telle ordonnance que pou de gens morurent dou tosse, car aux ennemurer le conte donnoit boire du vinage fait du precieux anel que monseigneur saint Morice pourtoit sur soy, fy que les expoisoner qui en burent en gariffoyent tantost & ceulx qui nen beurent estoient mors. Deslogant le conte & les siens de Viel Marquat, sen alerent logier sur la riuere dAde en vne ville nommee Bruyne; sur la quelle riuere fist le conte faire vng pont & vne bastie a chascun bout affin quil peut passer & repasser dune part & daultre de la riuere a son plaisir, & mist garnison es basties & gardes sur le pont. Apres, luy & ses gens passerent celle riuere dAde & sen alerent logier deuant vne forteresse appelle Mapel, la quelle ilz prirent a force, & de la cheuaucherent vers vng chastel nommez Carnyez, que pris fut per assault.

Comme messire Bernabo cuyda per force prendre les basties & le pont de Brune quil auoit fait bastir le Conte.

Estre le conte dedans Mappel, vint messire Bernabo a grant puissance de gens darmes pour prendre les bastiers & le pont que le conte auoit fait sur Adde, & fist venir plusieurs gallions armes dessus le lac de Comme & de gros radiaux contreal la riuere pour rompre le pont. Et luy & ses gens se mirent a combattre les bastiers, mais les gens du conte qui estoient dedens a la garde du pont fy deffendirent fy

vygoreusement que messire Bernabo a toutes ses gens ne ses gallions ne peurent prendre les bastiers ne rompre le pont, ains y demoura assez des siens pris, naures & mors, en assaillens les basties & le pont de Brune. Anunciez fut au conte que messire Bernabo combatoit ses basties, le quel prestement, luy & le conte de Valentynoy, le signieur de Limeul, messire Raymond de Touraine, & le feigneur dApcier, enfambliez leurs gens, monterent a cheual & vindrent passer sur le pont de basties pour trouuer leurs ennemis; mais quant messire Bernabo vit les bannieres & oyt les trompetes du conte de Sauoye sonner, il monta a cheual & narresta tant quil fut a Millan. Et au conte demourerent ses basties.

Comme messire Bernabo trouua maniere que [ne] passassent le feigneur de Couffy & aultres vers le Conte pour guerroyer.

Quant que le conte de Sauoye se partist de son pays de Pyemont, le feigneur de Couffy, messire Melion de Pomyers & messire Johan Aguth, qui estoient a Boloigne en grans nombres de gens darmes, tramis per le pape Gregoire, manderent au conte quil voulsist estre per tout le moy dauril sur la riuiere dAde, & eulx ilz feroient aussy a la plus grant quantite de gens darmes quil porroyent finer, affin que on peust mestre le siege deuant la cite de Millan; sur lesquelles choses leurs rescript le conte quil venissent hardiement, car il feroit sur la dicte riuiere au terme quil luy auoient escript. Sy apprestèrent le feigneur

de Couffy, messire Melion de Pomiers & messire Johan Aguth, & vindrent per le terrain de Mantue, tant quil arriuerent sur la riuere de lUel. Messire Bernabo, quil sceut leur venue, fist engegnier & ordonne per la maniere que la riuere de lUel estoit estanchiez, fy que quant il luy plaifoit ilz la retenoit, & quant il voloit il la leffoit aller a fy grant habundance deaue que le seigneur de Couffy, messire Melion de Pomiers, messire Johan Aguth, & leurs compaignons [ne poyent] venir sur Adde vers le conte de Sauoye.

Comme le conte de Vertus cheuaucha a foison gens darmes pour combatre le seigneur de Couffy.

Quant le conte de Vertus fentit que le seigneur de Couffy & les aultres capitaines estoient sur la riuere de lUel & ne poyent passer pour venir au conte, il dist: « messire Bernabo, biaux oncle, iay promis au « conte de Sauoye mon oncle de non estre contre « luy, mais ie nay mie promis de non vous aydier « contre le seigneur de Couffy & les aultres ses « quaces; pour quoy, se vous me bailliez voz gens « darmes auec les miens, ie les yray combatre si quil « ne sen retourneront mais tous en France ». « Vous « dictes tresbien, biau nepueur », dist messire Bernabo; « vous ares mes gens darmes, & tout ce que « iay est vostre plaisir ». Lors sappresta le conte Vertus & cheuaucha per Cremone contremont la riuere de lUel, & fala logier a la veue des gens du pape.

Comme per le bon regiment de messire Johan Aguth le seigneur de Couffy & leurs gens il desconfirent le conte de Vertus.

Le seigneur de Couffy, messire Melion de Pomiers & messire Johan Agut, qui virent le conte de Vertus a fy grant multitude de gens darmes, arbalastiers & brigans, furent vng peu effraez, & dirent a messire Johan Aguth: « biau pere, vous faues le « monde de ce pays & lufance des guerres dltaille « mieulx que nous ne faisons; si vous prions que « vous foyes nostre capitaine, & nous ferons ce que « vous ordonneres ». Adonc luy baillerent le baston de la cappitanerie, le quel il receut ainfy comme malgre sien, & lendemain au point du iour il fist apprester toutes ses gens & les mettre en deux batailles & vne helle. Le conte de Vertus, qui auoit son capitaine messire Jaques du Varne, ordonna faire deux aultres batailles des siens. Sy sentremellerent sy fierement ensamble que cestoit merueille de les veoir combattre; mais a la fin per le saige gouuernement de messire Johan Aguth le seigneur de Couffy & messire Melion de Pomiers gaagnerent la bataille per maniere quil en y eut plusieurs mors & pris; dont le conte de Vertus se retrait arriere a Cremone.

Comme le Conte de Sauoye & ses gens furent enclos de leave de l'Uel & de la fosse de Clar per leffort de messire Bernabo.

Les bataille estre route, le feigneur de Couffy & les aultres capitaines manderent au conte de Sauoye quil auoyent desconfis le conte de Vertus & pris assez de prisonniers; sy nestoient disposes de passer plus auant par deuers luy, mais sen retourneroient a Boloigne; pour quoy ilz luy signifioyent quil fist au mieulx quil porroit. Quant le conte de Sauoye oyt quil sen retornoient arriere a Boloigne, « la mort « Dieu », dist il, « esse cela compaignie que le feigneur de Couffy & ses compaignons me font, qui « mont fait venir per defa & me laissent au besoing? « Mais puis quil ne veulent venir a moy, quoy qui « men aviegne, ie yray vers eulx ». Sy fist sonner le conte trompetes & menestries, & monterent luy & les aultres capitaines & ses gens & cheuaucherent sur la riuiera de l'Uel, quil passerent au nodez de cheuaux, & falerent logier desoubz la cite de Bresse sur la fosse de Mont Clar, la quelle messire Bernabo auoit fait furnir de gens darmes, darbelesties & de brigans, en grant compaignie, si que le conte & ses gens ne peussent passer. Fist ainssy laissier courre les escloues retenans leaue de l'Uel per telle forme que le conte ne pooit retourner de la dont il estoit venus; & fist ardoir messire Bernabo sur le Bressan tous les villages & victaillez qui estoient entre la riuiera de l'Uel & la fosse de Mont Clar, affin quil fist morir de fain ses

ennemis. Veant le conte que viures ne se trouuoient, & quil ne pooit tourner arriere ne ainssy passer auant, dist a messire Othe de Broufuich, au conte de Vallentinoys, au seigneur de Limeul, a messire Raymond de Touraine, au seigneur dApcier, & aultres chiualliers de son pays: « biaux seigneurs, nous sommes mes enclos entre la riuere & ce pas, & ce ne fut « messire Emeri de lOrme qui nous donne ce pou de « viure que nous auons, nous fussions affame. Si qui « ny a plus ycy de seierner, car mieulx nous vault « mestre a lauenture a passer oultre & mourir en « combatant que perir de fain ou nous rendre sans « cop ferir a messire Bernabo ».

*Comme per le bel ordene passa la fosse de Mont Clar
que gardoyent les gens de messire Bernabo.*

A celle parolle se vindrent sur la fosse a bannieres desployes en bataille ordonnee & descendirent a pie dedans la fosse pour combattre aux gens de messire Bernabo, lesquels se deffendoyent viuement; mais endroit du combateys de messire Othe de Broufuig fut fait vng pertuys en la fosse, tant que passerent plusieurs hommes darmes du conte. Et quant les gens de messire Bernabo virent la fosse rompue, ilz abandonnerent leur establie & se retrayrent a Mont Clar. Sy fist passer le conte messire Othe & sa compaignie, aprez passa tout le chariage, puis le conte a tout sa bataille, & a lriere garde resterent messire Raymond de Touraine & le seigneur dApcier a pou de gens. Aucuns hommes darmes de messire Bernabo, qui es-

toyent de les la riuere de l'Uel, veans ceulx de l'arrière garde du conte en petit nombre & ne poyent passer la fosse fors que lung apres lautre, vindrent ferir sur messire Raymond de Touraine, le seigneur d'Apcier, & leur compaignie, lesquelx se mirent a piez pres du pas de la fosse, faifans passer leurs chiualliers & varles tournans leurs visages de leurs ennemis & le dos au terrail, & se deffendirent moult chiualleurement & passerent la fosse, fy que deux ny eut ne mors ne pris. La fosse estre passee, messire Bernabo, qui estoit a Bresse, fut trespourrouciez & dist a ses capitaines quil estoient tous traitres & quil leurs feroit tailler leurs testes quant ainfy auoyent laisser passer le conte de Sauoye & ses gens sans dommaige; pour quoy ses capitaines furent courrouciez a luy & le vouloyent habandonner, mais il leur donna de son argent & les reconcilia.

Comme le Conte ala a Bouloigne trouuer les capitaines de la lingnie, & comme ensamble destruyrent le Placentin; & comme per vne longe maladie qui vint au Conte les capitaines sen alerent.

Lors cheuaucha le conte en la bataille sur le terrain de Mathe, out ilz auoit viures par son argent, & de la passa le Pos & sen ala a Ferrare, out le marquis le receut moult volentiers, & y seiorna & refrechâ ses gens per aucuns iours. Partant de Ferrare sen tira vers Bouloigne, ou il trouua le seigneur de Couffy, messire Melion de Pomiers, & messire Johan Aguth, ausquelx il dist: « puis que vous ne mestes

« volu venir trouuer sur la riuere dAde, comme vous
« mauiez mander, ie vous fuis venir veoir sur la ri-
« uiere du Rin »; leſquelx comme honteux ſexcufe-
rent au mieulx quil peurent. Lors leurs diſt le conte:
« laiffons ſes parolles, ne ſeionnons plus; alons faire
« gaignier a noz gens darmes, que bien en ont be-
« ſoing ». « Commandez », dirent ilz, « & nous vous
« ſieurons & obeirons ». Sy aſtrahit le conte a ſoy
meſſire Johan Aguth quil retint, luy donna le chaſtel
de Carael, du quel meſſire Johan luy fiſt hommage;
& trois iours apres ſonnerent les trompetes & me-
neſtries du conte, qui monta a cheual enſamble tous
les aultres capitaines; ſy coururent & fuſterent le
Parmiſan & dela le Placentin, out ilz prirent priſon-
niers & beſtiames en treſgrant quantite, ſi que leur
compaignie gaigna aſſes. Et voloit le conte meſtre le
ſiege autour de Plaiſance, mais il luy vint vne ſi
forte maladie de quartaine que a pou quil ne morut;
dont les capitaines furent moult eſbays & naiſegerent
mie Plaiſance, comme ilz auoient empris, mais mirent
le conte ſur vne littiere & le firent porter a hommes
iuſques en la cite de Modona, out il demoura malade
ſans pouoir cheuauchier per leſpace de vj mois. En-
trant les capitaines de la ligue & leurs gens darmes,
qui virent le conte de Sauoye leur chief en longue
maladie, congnoiſſans lyer approachier, prirent con-
gie de luy & ſe departirent denſamble; & auffi pour
celle faiſon ne fut fait plus auant que racompte ſe
doye.

[*Comme le Conte rompit la compaignie
de saint George*].

Messire Bernabo sentit le conte de Sauoye malade, le seigneur de Couffy, messire Melion de Pomiers tourne en France, messire Johan Aguth en Rommaigne, le conte de Valentynois, le seigneur de Limeul & messire Raymond de Touraine & le seigneur d'Apcier vers le pape Gregoire: il se deschargier de ses gens darmes & enuoya vne partie de ses gens, qui sappelloient la compaignie de saint George, [vers la cite de Pise], ala quelle cite ilz faisoient asprez guerre. Messire Pierre Jambecourte & les citoyens de Pise, sachans que le conte de Sauoye estoit garis de sa maladie, luy manderent quil les voulsist venir secourir des oppression[s] qui leur faisoit la compaignie de saint George a la petition de messire Bernabo. Oyant le conte la requeste des pisains, se partit de Modone avec les gens de son pays qui ne lauoyent iamais habandonner; sy passa le mont saint Pelagrin, & ala descendue rencontra vng cheuaucheur de messire Pierre Ganbecourte, qui luy dist que la compaignie de saint George estoit logie en vng gros villaige en bas, qui auoit nom Quamenor. « Out est ce? », dist le conte, « ie vous y menray », dist le cheuaucheur. Sy sapresta chascun pour trouuer les ennemis, & cheuaucherent iusques en la ville, & feurent ceulx de celle compaignie per tel effort qui rompirent vne partie de leurs gens & la prirent prisonniers, hernoys & cheuaulx, a grans foisons. Laultre

partie deulx, qui virent leffroy, monterent a cheual & se retrayrent au mieulx qui peurent enuers leurs ville pres de la mer, nommee Masse, & eurent la chaffe iusques a Petrez saincte.

Comme le Conte cheuaucha a Pise & dela en Sauoye.

La brigade de saint George estre rompue, cheuaucha le conte de Sauoye a Pise, out messire Pierre Jambecourte estoit, & les citadins le festierent honorablement. Et y demoura plusieurs iours en attendant aucuns nauie quil auoit mander querir a Jenne, sur le quel luy & ses gens monterent & sen vindrent prendre port ala cite de Jenne. Monta le conte a cheual & vint a Fromier, & de la per les terres des marquis Carretins, & de cuer vint en Piemont, puis ala en Sauoye, out ses gens le virent tresuolentiers.

Comme le Conte en la compaignie du duc dAnjo cheuaucherent deuant Mon Albain, cuydans auoir la bataille contre les anglois, lesquelx ne soferent apparoir.

Le demoura guieres de temps que le duc dAnjo, qui estoit gouuerneur de Languedoch pour le roy de France, manda au conte de Sauoye luy priant quil voulsist estre avec luy en vne bataille qui estoit arrestee deuant Mont Alban entre luy & les anglois, & en ce faisant il feroit j. grant seruice au roy & grant honneur a luy. Quant le conte oyt parler du iour la bataille, il en eut ioye & dit aux cheualiers qui es-

toient pres de luy: « ilz ne nous conuient plus feior-
« ner; aler nous fault ala iournee ». « Comment? »,
font ses conseilliers, « vous venes maintenant de
« Lombardie, out vous aues eu tant de paine & de
« maladie, & voz gentilz hommes ont souffert assez &
« tant de mesfaïses que a paine lont peu endurer, fy
« ne les laissez vng pou repoufer, mais voules or en-
« droyt les aler faire morir en la bastille! Quel
« homme este vous qui naues pite de vous ne de voz
« gens? » « La mort Dieu », dist il, « ou aues vous
« oyr dire que corps de cheualiers se doye repoufer?
« ne me parles plus de demourer, ie y veul aler, car
« les bons me fleuront & les laches demourront ».
Lors fist son mandement le conte Ame & sen ala de-
uant per eaue en Avignon affin que ses gentilz hom-
mes eussent plus grant haste de le sieuir, & la les ac-
tendit per aucuns iours. Ses gens darmes estre ve-
nus, se mist a la voye a aler a Toulouse vers le duc
dAnjo, le quel fut ioyeux quant il le vit, car le
iour de la bataille approchoit, & nauoit pas le duc
tant de gens darmes quil eust bien volut. Viiij iours
deuant la bataille vindrent le duc dAnjo & le conte
de Sauoye a estandars, penons & bannieres desployes,
a grant triumphe & belle compaignie de cheualiers &
descuiers, deuant Monttabban, out estoit assignee la
iournee, & planterent leurs trefz, tentes & paeillons,
a eulx logier; si firent vifer & pourueir le lieu de la
bataille. Les anglois, qui seurent le conte de Sauoye
estre venus a grant puissance en laide du roy de
France, ne vindrent pas au iour de la bataille; dont,
veuens ceulx du duche de Guyanne les anglois non

estre venus & le duc d'Anjo ou nom du roy lobeis-
sance estre faite, prist congie le conte de Sauoye du
duc, lequel luy volut donner grant somme dor &
d'argent; mais il nem volut nulles recevoir, ains luy
dist quil nestoit pas venus vers luy pour estre foul-
doyer, mais pour servir franchement le roy & luy.
Sy sen tourna en Avignon, ou le duc d'Anjo arriua
bientost apres.

*Comme le Conte appella de gage le marquis
de Saluces deuant le duc d'Anjo.*

Seiornant le conte en Avignon, y vint le marquis
Frederich de Saluces, & a j. iour se trouuerent a
Villenoefue en la presence du duc d'Anjo, qui la es-
toit; & quant le conte choisit le marquis, il dist au
duc d'Anjo: « sire, ie vous requier raison de marquis
« qui est icy, car il est mon homme, & en faisant fa
« fidelite iura & promist estre feal & loyal enuers
« moy & les miens; la quelle chose il na mie tenu,
« ains a pourchassie faire dommage a moy & a mon
« pays, feysant contre son serment & promesse. Et fil
« veult dire le contraire, ie le combatray en vostre
« presence, & a laide de Dieu & de vous cheualliers
« saint George & saint Morice ie le rendray mort
« ou vaincus. Et voyes icy mon gage ». Finie (?) la
parole du conte, respondit le marquis quil estoit bon
& loyal, & ne fit oncques chose que j. bon & vaillant
cheuallier ne deust faire; & se le conte voloit main-
tenir le contraire, ilz sen deffendroient per maniere que
a laide Dieu & de saint George ilz en remandroient

menteur. Et plusieurs aultres paroles iniurieufes luy dist, touchant le fait de messire Philippe de Sauoye, & sur ce geſta ſon gage. Oyant le duc dAnjo l'intencion du roy de France en Languedoch, fut mal content des parolles, & ne volut pas accepter le gage, ains les remist a Paris par deuant le roy en ſon parlement, [ou] quel lieu fut playdoye la cauſe, & a la fin ny eut point de gage.

Comme le ſeneſquil de Verceil, qui auoit eſte pris a Belle & ne pooit regaignier ſes chaſtiaux, ama meulx que les reconqueſta le conte de Sauoye que nul aultre.

Vne rumour vint entre messire Johan du Flech eueſque de Vercel & ceulx de la ville de Bielle, en tant que leueſque fut pris & tenu en priſon longement. Quant messire Yblet ſeigneur de Chaland & capitaine de Pyemont feut la priſe, traita tant avec ceulx de Bielle que leueſque fut remis en ſes [mains], & lemmena en la val dOſte en vng ſien chaſtel appelle Montiouet. Veant messire Galliache la diuiſion de ſon peuple & de leueſque de Bielle, tramist messire Jaques du Varne ſon capitaine & pluſieurs gens darmes en layde de ceulx de Bielle, & luy commanda que quant il feroit dedens il teniſt maniere de prendre & tenir la ville pour luy. Lequel messire Jaques fiſt comme luy auoit commande le ſeigneur, & ſubitement petit a petit prendre voloit lommage des hommes, & fit tant quil eut vne requeſte (1), qui eſtoit a

(1) Le Ms. porte ce mot ; mais évidemment il faut lire « posterne ». Le Chapitre ſuivant juſtifie cette leçon.

vng des cantons de la ville, par la quelle y pooyt entrer & yssir a sa volente. Ainsy, quant le marquis du Montferra oyt que leuesque estoit pris, il mist le siege deuant vng sien chastel seans sur le Pou, appelle Verine, pour le gaignier & tenir a foy; & plusieurs aultres voyfins & subgez de leuesque prirent le chastel dAndorne & de Gymaillie, esquelx auoit grant somme dor & dargent. Quant messire Johan du Flech euesque de Verceil, qui estoit a Monjouet, feu quil auoit du tout perdu la ville de Bielle & la fortresse, & les tenoit ou nom de[s] viscontez messire Jacques du Varne, & aussy ses chastiaux dAndorne & de Gymaillie, ensamble son tresor, & encoire oy son chastel de Verrene estre assiegies, il fut moult desconfortez, & manda au conte de Sauoye par le capitaine de Piemont quil voulsist secourir ses villes & fortresses, car il amoit mieulx quelles fussent entre ses mains que es mains des viscontes ne du marquis de Montferra, ses ennemis.

*Comme le Conte eut Bielle & Verine, & comme ilz
laisa a leuesque de Verceil ioir de ses rentes.*

A celles nouuelles, a cheual monta le conte a grant quantite de gens darmes [&] vint deuant la ville de Bielles ou estoit messire Jaques du Varne bien accompaignier, qui nosa attendre le conte, ains per la posterne de la roquette quil tenoit sen yssit & sen repairea sur le terrain des viscontes. Estre messire Jaques du Varne hors de Bielle, les borgeis & la communité se mirent ensamble & alerent vers le conte pour luy

rendre eulx & la ville, sur pacz & condicion quil ne le[s] remectroit de xxx ans entre les mains des viscontes ne de leuesque de Verceil, la quelle promission fist le conte de Sauoye; qua celle heure entra en la ville de Bielle & se loga ou chastel & la prist la fidelite de tous les hommes de la ville & y mist ses officiers. Vindrent aussy au conte ceulx de la val dAndorne, & luy remirent le chastel en luy faisant hommage ceulx des montaignez de Box, de Mox, de Morteillain; & plusieurs des aultres villes denuiron fallerent rendre au conte, luy deliurant le chastel de Gymaillie quil auoyent pris. Ce estre fait, manda le conte de Sauoye au marquis Theodore de Montferra son cousin quil leuast son siege de deuant le chastel de Verine, car il [l]auoit pris en sa main & protection. A ce mandement se partit le marquis pour lamour du conte & repaire en Montferra. Le siege du marquis estre leuer, ceulx de Verine firent faire vne banniere des armes de Sauoye & la mirent tout au plus hault de la tour du chastel, en criant: « viue Sauoye qui nous a deliure
« des mains de noz ennemis », & ordonnerent xij des plus prehemins dela ville a aler faire la fidelite au conte, qui les receut benignement [&] ordonna son capitaine de saint Ya per adonques estre chastillain de Verine. Apres ce, fist venir le conte leuesque Johan de Verceil & luy dist: « biau cousin, iay deschaffier
« voz ennemis de Bielle & des aultres fortressez; & se
« ie les vous remectoye, vous les perdries comme de-
« uant; mais pour le mieulx ie retindray les fidelitez
« & les haultez iuridicions, & vous ioyres de voz ren-
« tes ». « Adonc », luy respondit leuesque, « monfei-

« gneur, ie vous remercie & de ce fuis ie bien content ». Ne resta pas trop que leuesque se partit & sen ala en court de Romme, ou il fut fait cardinal, ioyssant des rentes de leueschie de Verceil, & le conte de mere empire (1).

Comme le pape & plusieurs princes sentremirent de la paix de[s] janneuys & des veniciens.

Grant guerre, detestable & tresdommageuse a toute chriftiente, estoit meue per ceulx iours entre les deux cites de Venise & de Jennes; esquelles estoient adhe-rens & sequaces, pour la partie de la cite de Jennes, le roy Andrieu de Hongrie, Francoys de Padue, le patriace dAquillee, & plusieurs aultres cites & communes, & pour la partie de Venise lempereur Alexe de Grece, le roy Jaques de Cipres, messire Bernabo seigneur de Millan, messire Can de lEscable seigneur de Verone, le marquis de Ferrare, & plusieurs aultres cites & communes. Et estoient les parties fortes de gens darmes per terre & per mer, [&] auoyent tant de naues & de galees guerroyans que lune partie de la chriftiente estoit en grant affliction de leurs guerres, car ilz destruisoyent cites & villes & faisoient tant daultres mals que a paine se porroit raconte[r]. Sy sen entremirent maintefois a lez pacifiez pape Gregoire xj^e, lempereur Charles roy de Boheme, le roy de France, & plusieurs aultres vaillans princes & prelas; mais en nulle maniere ne les peurent faire venir

(1) C'est à dire jouissant de la souveraineté ou du *merum imperium*.

a paix, ains creffoit la iniquite entre eulx fy grande que pour vng mal quil appetoyent deuant ilz en faisoient ij apres.

*Comme le Conte sentremist de traitier la paix
entre les veniciens & janneuys.*

Esmeu de pit[i]e le conte Ame de Sauoye des orribletes que se faisoient par les guerres de deux cites de Venise & de Jennes, ensamble leurs sequaces, se volut entremestre a faire la paix entre les deux parties; & ordonna les vng a aler en la cite de Jenne, & de la au roy dOngrie, au patriarche dAquilée, & au seigneur de Padue, & les aultres tramist en la cite de Venise, & de la a l'empereur de Constantinoble, au roy de Chypres, au marquis de Ferrare, a messire Bernabo, & au seigneur de Veronne; & eulx priant que pour lonneur de Dieu & pour le bien de la christiente, ensamble la saluacion de leurs ames, & pour le prouffit de leurs corps, se voulsissent condescendre en auoir paix & repos ensamble, & pour traitier le mode de la paix les deux parties tramissent leurs ambassadeurs en la cite de Thurin, en laquelle ilz trouueroyent le conte de Sauoye pour foy traueillier de sa puissance ala dicte paix. Oyans le duc & les cytoyens de Jennes & leurs complices, & aussi le duc & les cytoyens de Venise & leurs complices, la requeste des ambassadeurs du conte de Sauoye, concordablement pour lonneur de luy inclinerent les parties a tramestre leurs ambassadeurs pour traitier la maniere de la paix a Thurin per deuers le conte, comme il les auoit requis par ses ambassadeurs.

Comme le Conte paciffia les veniciens & les jannoys.

En la cite de Thurin, out estoit le conte de Sauoye, arriuerent ambassadeurs prelas, barons, docteurs, clerks, & aultres plusieurs sages gens anciens, de diuerfes langues, tramis de part lempereur de Constantinoble, le roy de Chypres, les duc & feignories de Venise, messire Bernabo visconte, le marquis de Ferrare, & le seigneur de Veronne; pareillement daultre part arriuerent ambassadeurs barons, prelas, docteurs, clerks, & aultres sages gens anciens, de diuerfes langues, tramis par le roy dOngrie, le duc & la feignorie de Jennes, le patriarche dAcquilee, & le seigneur de Padue. Sy les receut le conte moult grandement, & fist logier les vngs a vne des parties de la cite & les aultres en lautre. Lors commenfa le conte de Sauoye parler au iour de huy a vne des parties, demain a lautre, puis retourner a lune, puis aler a lautre, en eulx monstrant les maulx, dommages & perilz, qui sen sieuoient de leurs debas. Et apres plusieurs traicties eus par le conte avec les parties, souuenteffois faites dune part & daultre, per le sens & diligence du conte Ame vindrent a appointment & conclusion de paix; la quelle fut pronuncie & stipulee presentement en la grant salle de Thurin par messire Sauuin de Floran, docteur en loys & conseillicier du conte, & receue par Jehan Tauays secretaire, & la meisme fut appointee & ratiffiee par les ambassadeurs dessus nommes. Pronunca aussi le conte de Sauoye que les prisonniers, qui estoient pris per les guerres des deux cites bien en nombre de xxxiiij^m,

fussent quictes & deliures franchement, sans payer finances ne rançon. Et referua a foy & aux siens le conte lisle de Tenedon, de la quelle il auoit question; & aussi que, [se] per ceste querelle se mouuoit debat entre les parties au temps aduenir, le conte & les siens fussent iugez & arbitres a en ordonner.

Comme le Conte apres la paix requist les janneuoys & veniciens de le subuenir daucunes nauies pour passer en Jherusalem.

¶ Confermee la paix, furent les tables mises; & fist a feoir le conte vng prelat dung costel & au pres de luy, vng prelat de lautre, & aussi vng baron du front & vng aultre pareillement; & furent assis tellement que nulle suspicion denuie ny peut courre. Sy furent seruis haultement de plusieurs viandes, de ce ne fault parler. Apres disner, rendues grasses a Dieu, fassemblerent les ambassadeurs de[s] deux parties, en eulx accolant de ioye, regretant les grans pertes, maux & dommages, questoient venus per leurs discensions, & se confortoyent des grans biens que leurs pooient encoire venir par la paix. A celle heure le conte de Saouye assambla toutes ses parties & leurs dist: « biaux
« seigneurs, se vous eussiez mis lentente & les despens
« a conquerre la saincte cite de Jherusalem & le pays
« de Surie que vous aues mis a destruire lung laultre, vous eussiez fait souuerain bien a la chrestiente
« & gaignier plusieurs terres & pays sur les infidelz. Sy
« vous prie & requier que decy en auant vous aiez
« bonne paix & amour ensamble, & me veulles aydier

« & subuenir, vous de Venise de xl gallees armees, &
 « vous de Jenne daultres xl; & ie de ma part en fou-
 « gneray en Catheloigne & en Prouence de xx aul-
 « tres, si que a cent gallees, a laide de Dieu & de
 « vous, ie puisse gaignie[r] la sainte terre de promis-
 « sion ». Les parties, oyans les requestes du conte,
 luy octroyerent & se firent fort chascun de sa com-
 munité de leur bailler pour equalle part xl gallees;
 & se offroyent les pluseurs daler avec le conte & le
 seruir au saint voyage en propre personne; de la
 quelle pourofferte ilz les remercia moult grandement,
 & sen ala chascun ioyeux en sa contree.

*Comme les bourgeys de Connie se donnerent au
 Conte, & comme les nobles de saint Martin & de
 Chastelmont luy firent hommage.*

Durant le parlement de la paix des jannoys & des
 veniciens, vindrent nouuelles a ceulx de la ville de
 Connie que la royne Janne de Naples leur dame es-
 toit morte. Et eurent grant conseil entremi deulx
 comme ilz se deuroyent porter, & aussy a quelle sei-
 gnorie appuyer; sy viserent quil nauoit prince au
 monde qui mieulx les peut deffendre & garder dop-
 pressions que le conte Ame de Sauoye. Sy firent xij
 sindicques des plus honorables de la ville, & vin-
 drent a Thurin, & la se donnerent au conte & luy fi-
 rent la fidelite & luy rendirent le chastel de Connie,
 out il mist vicaire & chastellain. Saichans aussy les
 contes de saint Martin & les contes de Chastelmont
 la royne Janne leur dame morte, la quelle nauoit

laissier nul ho[i]rs de son corps qui les peut regir & proteger, concordablement vindrent au conte Ame de Sauoye & se submirent a sa seignorie & protection, & luy firent hommages de leurs personnes, chastiaux, villes, honneurs & rentes. Sy les receut le conte benignement, desoubz les pactz & conuenancez que deslors furent escrips.

Comme le Conte donna terre a son filz Ame.

Ame filz du conte fut vng tresbiau damoisel; & prenoit moult de plaisir son pere au regarder ses condicions, car il faisoit sy bien de sa personne toutes choses que ieune homme doit faire que nulz autre que on peult trouuer. Sy luy dist le conte Ame son pere: « ie te veul donner terre pour essayer « comme tu les feras gouuerner de part toy. Cest la « baronnie de Bagie & la seignorie de Bresse, pour « ce que celluy pays marchit aux frontieres de tes « parens de France ». Lors sagenoilla Ame monseigneur deuant le conte son pere & le mercia moult humblement; sy se departit de court & sen ala en son pays de Bresse, ou il demoura per aucuns temps & requist les barons & gentilz hommes de celles marches quil luy feissent la fidelite & recogneussent leur hommages de luy; lesquels tous vindrent sans difficulte, faisant chascun son deuoir enuers luy, excepte messire Edouart de Biaujeu, qui ne voloit venir au mandement de Ame monseigneur de Sauoye, mais luy manda que son pere le conte luy auoit a reffaire aucunes choses, & iusques a tant quil les luy aroit

amander, il nestoit dispoſe a luy faire aultre obeys-
fance. Quant Ame monſeigneur oyt les parolles qui
luy furent racomptees mandees a luy par le ſeigneur
de Biaujeu, ilz tramist le ſeigneur de Frommentez au
conte ſon pere a luy demander conſeil de celluy af-
faire; au quel le conte reſpondit: « tournez vous », en
fait il, « vers Ame, & luy dytez que, ſil ne met le ſei-
« gneur de Biaujeu en ſubiection de[s] terres quil
« tient au pays de Breſſe, il naura iamais part en
« rien que iaye. Et aultre reſponſe ne luy faitez ».

*Comme Ame monſeigneur fiſt ſon mandement
pour guerroyer le ſeigneur de Beaujeu.*

Ame de Sauoye, qui entendit la reſponſe que ſon
pere luy faiſoit, diſt a ſes conſeilliers: « il ny a plus
« d'aſtend[r]e. Certainement ie meſtray le ſeigneur de
« Biaujeu en ſubiection, comme ma mander monſei-
« gneur mon pere ». Sy fiſt ſon mandement & eſcript
aux barons, chiualliers & eſcuyers de Sauoye & de
tous les aultres pays du contee de ſon pere, quil le
voulſſent venir ſeruir a ſa premiere armee contre le
ſeigneur de Biaujeu; manda auſſy a meſſire Humbert
de Collombier baillif de Vaudz quil luy donnaſt les
communes de ſon office. Quant les gentilz hommes &
communes oyrent la requête de Ame monſeigneur,
filz du conte leur ſeigneur, ilz furent tous remplis de
ioye & vindrent tous a ſon mandement de grant vo-
lente, & fut laſſemblee a Borg en Breſſe. Racompter
fut au ſeigneur de Biaujeu comme Ame de Sauoye
ſappreſtoit a luy faire guerre pour ce quil nestoit ve-

nus avec les aultres barons recognoistre sa fidelite; le quel ordonna a aprester gens darmes au plus grant nombre quil peut en Biaujolys; fil les fist passer la Sone & les mist en garnison en ses villes & fortressez pour resister contre Ame de Sauoye.

*Comme Ame monseigneur eut per force
la fortresse de Biauregart.*

Venus les gens darmes a Bourg en Bresse, Ame de Sauoye commanda chargier engins, bombardes & aultres manieres dartilleries de guerre, puis sonnerent trompetez & menestriex, & monta a cheual. Et en sa compaignie estoient le conte de Geneue, messire Hugue de Chalon, Johan Philippe filz au conte de Montbelliart, messire Vautier de Vienne seigneur de sainte Croix, & plusieurs aultres barons, a bannieres, penons & estandart desployes; & cheuaucherent au terrain du seigneur de Biauieu deuant vne fortresse nommee Biauregart, assise sur la riuere de la Sone, & la se logerent. Landemain fist viser Ame monseigneur se la fortresse se porroit prendre de assaut; dont lune des parties rapporta que non, lautre disoit que sy, mais ilz y aroit assez affaire. Sy dist Ame de Sauoye a ses barons & conseilliers: « iay grant enuie « de veoir assaillir, car ie ne say que cest sinon per « oyr dire. Et pour ce ie vous prie que nous don- « nons lassault a ceste fortresse cy, sy que iaprende « comme on doit assaillir ». Lors sy accorderent les barons, mareschaux & capitaines, & ordonnerent lassault lendemain. A la iournee sonnerent trompetes a

l'assault, sy s'appresta & ordonna chascun, & vindrent au pie de mur a tout eschieles, mantiaux, & aultres artilleries, dont ilz estoient bien furnis. Sy commença l'assault moult dur & aspre; & dedens celle fortresse de Biauregart auoit plusieurs vaillans chiualliers & escuyers qui se deffendoyent vaillamment; mais ne leur valut leur proesse quil ne fussent pris a force auant que fust heure de vespree, & les premiers entrans furent ceulx de Vuadz. Sy la furnit Ame monseigneur de ses gens, qui depuis le tint toute sa vie.

Comme, a la requeste des ducx de Bourg^{ne} & de Bourbon, Ame de Sauoye fist treueux pour deux ans avec le seigneur de Biaujeu.

Pris & gain le chastel de Biauregart, cheuaucha la compaignie deuant la ville de Lent, & estre logie, a la requeste de Ame de Sauoye ordonnerent lendemain les mareschaux a assaillir la place. Sy commença l'assault moult fier & aspre, & les nobles hommes dedens a eulx deffendre; mais ne leur valut, ains furent pris a force de combatre. Dont le iouene damoiseil Ame fut sy ayse que merueille, car il luy sembloit bien que, sil venist deuant le plus fort chastel du monde, quil le deust prendre per assaut; & requist a sa compaignie daler combatre la ville du Tuyssel & les aultres fortresses [de] ses mal voillans. Quant le seigneur de Biaujeu sentit larmee de Ame monseigneur venir sur son terrain en Bresse, cognoissant quil ne pooit resister a luy, ala vers le duc Philippe de Bourg^{ne} & vers le duc Loys de Bourbon, priant a

eulx quil le voulsissent aydier contre Ame filz du conte de Sauoye. Lesquelx respondirent que ce ne feroient ilz mie, mais pour amour de luy ilz manderoient leurs ambassadeurs a traitier la paix out le treue; dont le seigneur de Biaujeu les mercia. Lors se partirent les ambassadeurs de[s] deux seigneurs & vindrent a Ame de Sauoye apres la prise de Biauregart & de Lent; qui parlirent fy faitement que vne treue fut prise lespasse de deux ans entre Ame de Sauoye dune part & le seigneur de Biaujeu daultre. Sy licencia le iouene damoisel Ame fa gentilleffe & ceulx qui lauoyent seruir a sa premiere armee, en leur donnant du sien largement.

Comme apres le[s] trieues Ame de Sauoye guerroya le seigneur de Beaujeu.

Deux ans apres la trieue deffus nommee faillie, fy remanda Ame de Sauoye le conte de Geneue, messire Hugue de Chalon, Johan Phillippe de Montbelliard, le seigneur de sainte Croix, & les aultres barons, chiualliers, escuyers, gens darmes, & communitiez du conte de Sauoye, qui de grant cuer a son commandement vindrent tous a Bourg en Bresse, ou Ame monseigneur les receut tresbenignement; & metans leurs artilleries deuant eulx, cheuaucherent en bel arroy sur le terrain du seigneur de Biaujeu a Tuysee, ou a force entrerent en la ville; & veans ceulx du chastel le bourg estre pris & lappareil qui se faisoit pour les assaillir, rendirent le chastel leurs vies sauues. Furny Tuysey, ala lost soy logier deuant Montmerle, & vo-

loit Ame de Sauoye que incontinent on le combatift & prift per affault; mais les barons & marefchaux ne le crurent pas, car Montmerle estoit trop fort, ains ordonnerent a drecier engins, bombardes, & aultres artilleries, per maniere que les murs furent fy froys-fies & les gens darmes de dedens tant traueillies & malmenes que per force les conuint rendre. De Montmerle partit Ame monfeigneur cheuauchant a maiftre chafstel & ville qui auoit en celles marches le feigneur de Biauieu, & auoit nom Chalemont, & la mist fon fiege per telle maniere que nul ne y pooit entrer ne yffir. Sy furent dreciez les engins contre le chafstel, trayans pierres & caillox. Jour & nuyt dune part & daultre se faifoient de moult belles armes, car dedens auoit vne trefgrosse garnifon de nobles hommes & darbelestiers qui se deffendoient vallereusement.

Comme le feigneur de Beauieu ala requerir le duc de Bourbon, luy fuppliant quil luy aydaft a fa guerre contre Ame de Sauoye.

Emaginant le feigneur de Biauieu comme il porroit venir a accord avec Ame monfeigneur, qui luy prenoit ses fortresses & gaftoit fon terrain, retourna de rechief vers le duc de Bourbon & luy dist: « monfeigneur, vostre nepueur Ame de Sauoye est retourne
 « a vne trefgrande puiffance sur le terrain que tient
 « en Bresse, & ma prift par fon effort mes fortressez
 « de Tuffy & de Montmerle, ains[y?] oppresse mes
 « gentilz hommes per maniere quil luy ont recogneu

« la fidelite qui mauoient promis; & maintenant il a
 « mis le siege deuant mon chastel & ville de Chale-
 « mont, & se ceulx dedens ne sont en brief secourus,
 « ilz ne se porront tenir contre sa puissance. Et se
 « per fortune ilz perdoyent Chalemont, il ne me con-
 « u[s]iendroit plus auoir esperance de tenir terre outre
 « la Sone. Sy vous supplie, comme vostre parent que
 « ie suis, que vous me donnes ayde & conseil, & ie
 « vous promet que, se ie murs fans hoirs marle de-
 « scendant de moy, ie vous laisseray mon heritier de
 « toute ma baronnie de Biaujeu & de tout ce que ie
 « tien du royaume & en lempire ». « Bia coufin »,
 fait le duc Loys de Bourbon, « ie ne suis pas ore fy
 « puissant que ie puisse leuer per force mon nepueur
 « Ame de Sauoye de[s] champs, mais ie vous conseille
 « que vous vous accordez avec luy, fy quil vous ren-
 « des vostre terre & se lieue du siege ou il est. Et [a]
 « ce faire ie me traueilleray tresuolentiers ». De la
 quelle responce le mercia moult humblement, en luy
 priant quil se vouldist haster a aler en Bresse pour
 trouuer le traictier de laccord.

*Comme le seigneur de Biaujeu fist hommage a Ame
 de Sauoye du terrain quil auoit en Bresse.*

Enies les parolles du seigneur de Biaujeu, a che-
 ual monta le duc de Bourbon & sen ala au siege a
 Chalemont vers son nepueur Ame de Sauoye; & tant
 luy parla de lacourt que Ame monseigneur se con-
 sentit a prendre le seigneur de Biaujeu a mercy & a
 luy rendre les fortresses de Montmerle, de Tuffye &

de Lent, en retenant le chaffel de Belregart & la fouuerainite des gentilz hommes. Adonc fist venir le duc de Bourbon le seigneur de Biaujeu en la presence de Ame de Sauoye son nepueur, & la luy fist hommage & recognut a tenir son terrain de defa la Sone de luy, & luy furent rendues ses fortresses, excepte Biauregart. Lommage estre receu, se partit Ame de Sauoye & ses gens du siege de Chalemont, & cheuaucherent a Bouch en Bresse, & de la se departirent, sen alant chascun en son hostel. Et Ame monseigneur ala vers le conte son pere, le quel luy dit: « ie cougnois
 « maintenant que tu es mon filz, car per la mort
 « Dieu, se tu neusses mis a subiection le seigneur de
 « Biaujeu, tu neusses iamais eu part en ma contee,
 « ausy comme ie te manday per le seigneur de Fro-
 « mentes que tu me tramis ». Sy prisa & ayma de
 lors le conte son filz plus quil ne faisoit deuant.

*Comme a Romme fut esleu pape Urbain septime,
 & pou aprez a Fondez cree pape Clement vije.*

Pape Gregoire xj^e en yceulx iours morut a Romme; fy fasemblerent en conclaue les cardinaulx pour eslire vng pape. Lors per rumour vint a eulx le peuple de Romme, murmurant & criant: « nous volons
 « pape rommain, qui demeure entre nous & non mie
 « en Avignon; & se nous ne lauons romain ou ytal-
 « liens, nous vous ferons mal vos besongnes ». Du
 quel parler les cardinaulx eurent grant pauour; &
 pour la doubte quil ne moassent, eslurent a fiction
 per entrepoz messire Bartholomier de Luminite, natif

de Napples, qui pour lors estoit archeuesque de Bard, lequel sappella Urbain; & fallirent les cardinaulx de conclaue a grant paur, & le plus brief quil peurent se partirent les pluseurs de la puissance des rommains & sen alerent en la contee de Campaigne de Romme en vne cite nommee Agayne, de laquelle ilz manderent a Bartholomey, que sappelloit Urbain, quil venist vers eulx renuncier a la election du papal. Ainsy [il respondi] comme quil nyroit pas & quil ne renunceroit mie, & qui estoit vne fois esleu pape fil le feroit toute sa vie. Quant les cardinaulx oyrent la responce, furent deuis entre eulx, & de xxvj qui estoient en retournerent a Romme, vers Urbain, vj & les aultres, qui demeure[re]nt en nombre, xx sen alerent en la cite de Fondez en la maniere, & illec se mirent en conclaue & esleurent messire Robert cardinal de Geneue, qui sappella pape Clement vij^e. Estre esleu, Clement se partit de Fondez avec ses cardinaulx & vint per mer a Marseille & de la ala desmonte[r] en Aignon.

*Comme pape Clement & le duc dAnjo manderent
le conte de Sauoye quil alast vers eulx.*

Apres la election papal de Urbain & de Clement la royne Johanne de Napples, qui nauoit point denfans, fist le duc Loys dAnjo, frere du roy Charle de France, son filz adoptez & luy donna apres elle son royaulme de Sicillie. Ladopcion estre faite, morut la royne Johanne, & desira moult le duc dAnjo a prendre la possession du royaulme; sy vint en Avignon au pape Clement, & se fist enuestir par luy du royaulme

de Secillie que la royne luy avoit donne, ia soit ce que Vrbain qui demouroit a Romme en eust enuestrir messire Cha[r]lez de Duras. Sy furent plusieurs parlemens entre le pape Clement & le duc dAnjo comment ilz porroient aler lung a Romme au siege papal & laultre a Naples au siege royal. Sy leur fut dit quil nestoit homme qui peut plus seurement conduyre leur fait comme feroit le conte Ame de Sauoye; lesquelx incontinant luy manderent quil voulsist venir parler a eulx en Avignon. Le conte, veuez les lectres, se mist en bastiaux contreal le Rosne & ala en Avignon vers pape Clement, qui fut moult ioyeux de sa venue & luy dist: « biau filz, vous faues comme
 « Bartholomey archeuesque de Bart a deceu le col-
 « liege & mis terrible scisme en leglise de Dieu,
 « ainssy en la christiente, car il est au siege a
 « Romme & se veult porter pour pape. Sauiez ausy
 « comme la royne Johanne iadis a fait son filz per
 « adopcion & heritier de son royaume de Sicillie
 « Loys dAnjo nostre filz, qui est ycy, & aues en-
 « tendu que Bartholomey archeuesque de Bard, foy
 « appellant Vrbain sext, en a desia enuestrir messire
 « Cha[r]les de Duras, dit de la Paix. Lesquelles choses
 « ne voullons souffrir en [auc]vne maniere, mais vo-
 « lons aler a Romme pour deschassier celluy scismati-
 « que du siege papal, & de Romme aler a Naples cou-
 « ronner nostre filz le duc dAnjo cy present. Sy vous
 « requerons & prions comme a vray catholique & filz
 « de saincte eglise, & en faire per maniere que en la
 « christiente ne soit senon vng parc & vng seul pas-
 « teur, car vous le farez & porrez tresbien faire ».

*Comme le Conte sacorda avec le pape Clement daler
en guerre contre lintrux de Romme & en Puille.*

Renie la parolle du pape, respondit le conte de Sauoye : « pere saint, sy estoit a moy possible faire
« ce que vous dictes, ie le feroye trefuolentiers; mais
« il me viendrait ores mal a point, car iay empris
« daler oultre la mer cest este qui vient, & suis dis-
« pose de prendre la sainte cite de Jherusalem & la
« bailler en garde aux freres chiualliers de Roddez;
« & ay proposer dapporter le saint sepulcre dencoste
« ma ville de Chamberj sur vng tertre qua nom
« Montgella, au quel lieu ie veul faire vne abbeye &
« illec finer mes derniers iours; & dame Bonne de
« Bourbon ma femme se veult rendre en vne religion
« de dames quon appelle les Minoretez. Et a ce faire
« me ont promis les veniciens de moy donner xl ga-
« lees a leur mission, & les jannoys aultres xl, & de-
« sia jen suis pourueu de xx, & xij grosses naues que
« porteront artilleries & victaillez. Et ainsy a layde
« de Dieu ie porray accomplir mon desir. Et estre
« moy retourner de mon voyage, ie feray de bon
« cuer ce quil vous plaira moy commander ». « Biau
« cousin », dist le duc dAnjo, « vous poues bien ve-
« nir a temps quant il vous plaira a faire celluy
« voyage, mais vous ne vendres mie tousiours a
« heure pour faire vne si haulte besougne, comme est
« de aydier a faire lun[i]on de nostre mere sainte
« eglise. Sy vous priez que vous vous disposés de ve-
« nir avec moy & ie avec vous a Romme: sy des-

« chasserons [lintrus], & en aprez vendra nostre saint
 « pere, quest ycy, lequel nous metrons en la chayere
 « de saint Pierre, & de la yrons a Naples; & moy es-
 « tre coronne roy, ie vous prometz de bailler mille
 « hommes darmes, payer a vng an, qui vous serviront
 « a mes propres despens ». « Je vous prometz aussy »,
 dist pape Clement, « biau filz de Sauoye, apres que ie
 « feray a Romme & vous vouldries tenir vostre voiage
 « de Jherusalem, ie vous donneray a la mission de
 « leglise les naues & galees neccessaires a porter les
 « gens darmes que biau filz dAnjo vous donnera ». Tant
 parlerent & promirent pape Clement & le duc
 dAnjo au conte de Sauoye, quil s'accorda a differir
 son voiage qui auoit emprys daler en Jherusalem, &
 de sen aler a Romme & emPuille. A leure prist con-
 gie du pape le conte a venir en son pays de Sauoye
 apprestier luy & ses gens pour les servir en Ytallie.

*Comme le Conte maria son filz Ame
 a la fille du conte duc de Berry.*

Retourne le conte a Chamberj, conta a ses con-
 seillers & a plusieurs barons de son pays la promesse
 quil auoit fait au pape & au duc dAnjo; lesquels en
 furent trespas, & volurent destourber quil ne tenist
 pas le voyage avec le duc dAnjo & luy monstrent
 le peril quil luy en pooit aduenir. « Taiffes vous »,
 dit le conte, « ne men parles plus. Se ie deuoye
 « morir, sy tendray ie ce que iay promis. Mais, auant
 « que ie me parte, ie veul marier Ame mon filz. Sy
 « ay oy parler dune fillie que a le duc de Berry,

« nommée Bonne, laquelle ie luy donneroye volentiers
 « a femme ». Lors tramist le conte ses ambassadeurs en
 France au duc de Bourbon, frere de sa femme, pour
 luy parler sur le fait du mariage, quil loa moult &
 parla au duc de Berry per maniere que le mariage
 fut accomplir. Et la manda son pere le duc moult
 noblement atournée & grandement accompagnie ius-
 ques sur le pont de Mascon, & fut receue par plu-
 sieurs barons, chivaliers & escuyers, du conte de Sa-
 uoye, [lesquels] la menerent au chastel de Pont de
 Vielle & de la au Pont dAins, out estoit le conte, qui
 la receut a chiere lie. Et celle nuyt chanterent, danse-
 rent & festierent, iusques a la mynuyt que le feu prist
 ou chastel sy quil ardit tout lendemain. Monta le
 conte a cheual & amena sa fille en la cite de Geneue
 out estoit la contesse Bonne sa femme, ensamble vne
 tresgrande & noble compaignie de dames & de da-
 moiseilles; la commenca la feste a dancier, a chanter
 & a festoyer, & lendemain a iouster; & dura celle
 feste per trois iours continuelx; & chascun des vespres
 convenoit dancier & esbatre iusques passee la mynuyt.

*Comme le Conte fist son mandement
 pour aler a Romme & a Puille.*

Enie la feste de la venue de sa fille, fist favoir le
 conte a ses barons, chivaliers & escuyers & gens dar-
 mes, qui se meissent a point a aler avec luy a Rom-
 me; lesquels saprestèrent & se mirent en grant esta-
 darmes & de cheualx, de tentes, de paueillons, &
 daultres choses necessaires. Sy prist congie le conte

de sa femme, de son filz Ame, & de sa fille auffy, des prelas & anciens chiualliers de son pays, & laissa gouuerneresse sa femme dame Bonne de Bourbon de tous ses pays & feignories. Lors se partit & sen ala a Thurin, out il trouua ses nepueurs le prince Ame de la Moree & Loys de Sauoye son frere, qui vouloient aler toux deux avec luy; mais le conte ne volut que le prince y alast, ains ordonna son nepueur Loys de Sauoye y aller; & au mandement du conte, Pierre de Geneue, le seigneur Pierre dAmmine, messire Odde de Villars, & moult daultres barons de plusieurs regions, que volentiers len acompaignoient & seruoient pour lamour de proesse & largeffe quil sentoient en luy. Et pooient estre deffoubz sa banniere ij^m & v^e chiualliers & escuyers de nom & darmes. Par auant auoit tramis le conte en Champaigne de Romme & en Puyllie j. de ses chiualliers, appelle messire Boniface de Challant, pour retenir & foubdoyer toutes les compaignies que en celles marches se pourroient auoir pour finances, affin que Urbain, que se disoit pape, & messire Charles de Duras, soy disant estre roy de Napples, [ne] fussent desprouueux de gens darmes, si que quant le duc dAnjo [&] le conte de Sauoye vendroyent a Romme ou en Puyllie ne trouuassent nulz que leur peut resister.

[Comme le duc dAnjo & le conte de Sauoye se mirent en chemyn pour aler a Romme].

Le conte estre a Thurin, arriua le duc dAnjo; & estoient moult de contes, barons, bannieres, chiuall-

liers & escuyers, de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne & de Portiugal, d'Aragon, de Navarre, de Dannemarthe, d'Escouffe, & de plusieurs aultres diuerfes langues, en grant quantite de gens darmes. Et trouua que le conte de Sauoye faisoit faire la monstre de ses gens; & quant il les vit en fy bel nombre & fy bien atourner, ilz se refioyt & dit au conte: « ia-
 « uoye dopter de passer oultre, mais, puis que ie vous
 « voy & vostre belle & grande compaignie, ie fuis
 « tout aise de men aller auant ». Celle monstre de
 gens darmes au conte de Sauoye estre faite, & les
 faudoies auoir receu l'argent de leurs gages, fy parti-
 rent de Thurin le duc & le conte a tout leurs compai-
 gnies, qui estoient plus de x^lm cheualx, & cheua-
 cherent contreual la Lombardie par le Placentin, &
 de la a la cite de Palme, out estoit messire Bernabo &
 dame Domnie, sa dame per amours, qui receurent
 haultement le duc d'Anjo & le conte de Sauoye. Illec
 arriva le chiuallier messire Boniface de Chaland, que
 le conte auoit enuoye en Campaigne de Romme &
 Puille pour retenir les gens darmes, qui rapporta au
 duc & au conte qui auoit faudoie en leur nom toutes
 les gens darmes de celles contrees, & ne conuenoit
 fors que leurs porter finances pour leurs gages.

*Comme le duc d'Anjo ne volut retenir les gens
 que le Conte auoit fait soudoyer.*

Connoissant le conte de Sauoye que celles gens
 darmes quil auoit retenu luy feroient encorez neces-
 saires & au duc d'Anjo, pourseuy huy & demain en-

uers ledit duc quil voulsist deliurer finances a fau-
doyer celles gens quil auoit fait retenir. Mais il ny
eut remede que le duc sy voulsist consentir, ains fist
respondre au conte par ses conseilliers quil auoit as-
ses gens darmes sans prandre ceulx; dont le conte fut
mal content & dist: « plaife a Dieu que le conseil
« nous tourne pour le millieur, car iay doubte que
« celles gens nous facent encorez assez de maulx ».
Sy se teust & de ce ne parla plus auant. De Palme se
partirent le duc & le conte, & cheuaucherent par de-
uant Boulougne & de la en Romanie per le terrain
des Malustestez. Partant de celles marches, alerent sur
le tenement de messire Rodulphe de Cameri; sy fu-
rent receu lefditz seigneurs par messire Galliot tres-
grandement, quil leur fit grant honneur.

*Comme le duc dAnjo & le conte de Sauoye entrerent
per force ou royaume de Puille, & comment a
eulx vindrent aucuns barons puilloys & romains
parlamenteur.*

Effus les seigneurs de la ma[r]que dAnthone, passe-
rent per le pas & destroit de Sore. Et en celle vallee
ordonnerent le duc dAnjo & le conte de Sauoye leurs
auantgardes, batailles & arrieregardes, car ilz estoient
a lentree du royaume, & veuoient leurs ennemis gar-
dant le pas per ou ilz deuoient passer & entrer. De
celluy val de Sore en bonne ordonnance commence-
rent a monter les gens darmes du duc & du conte, &
per force gaignerent le pas, malgre les gens de messire
Charlez de Duras. Et se rendit au duc dAnjo la pre-

miere ville d'Abrusse, appelée Cite royal, qui feoit a l'entree du royaume; & en celle ville vindrent au duc & au conte le conte Baptiste de Monthore, messire Authenuche de Vit, prefect de Romme, messire Reynaut Vrfin, messire Bernart de La Salle, & plusieurs aultres, qui dirent: « nous sauons bien que vous estes
 « parti de dela les mons pour deschaffier l'intreux an-
 « tipape de Romme & meſtre au ſiege de ſainct
 « Piere pape Clement. Estes vous venus aussi par la-
 « dopcion que vous fist la royne Johanne pour estre
 « roy de Secillie, comme par aucuns seigneurs du
 « royaume auez este requis. Et pour ce que vous estes
 « ycy en la vostre premiere ville de Cite royal que
 « vous aues prise, nous vous supplions & conseillons
 « que pour le present vous veuillez laisser le voyage
 « de Romme, car bien a heure y pourrez recouurer,
 « & tenes cestuy chemin du royaume, au quel vous es-
 « tes ia, de cy a la cite de l'Aigue, qui n'est mie trop
 « loing, la quelle est en grant diuision, & ont les je-
 « bellins getuz les guelfes dehors. Et se vous y allez,
 « nous ne doubtons pas que vous ayez la cite, qui n'est
 « mie a refuser ».

*Comme le Conte de Sauoye conseilloit au duc d'Anjo
 tenir le voyage de Romme, non mie sy tost celluy
 de Puylle, & comment ilz prirent la cite de l'Aigle
 ou royaume.*

Adherent le duc d'Anjo aux paroles que faisoient les barons de Puille, dist au conte de Sauoye a part: « biau cousin, que dictes vous de ce? » « Sire », dit le

conte, « iay tout iour oyr dire que on doit commén-
 « cier les euures de Dieu deuant que celles du monde;
 « pour quoy il me samble que nous doyons comman-
 « cier auant a aler a Romme & mestre vnion en le-
 « glise que prestement aler en Puille & laiffier le fait
 « du pape derriere ». Sy eurent grant parlement entre
 eulx quel chemin ilz tendroient, mais le duc dAnjo,
 qui auoit desir dauoir la possession du royaume, volut
 que on cheuaucha deuant la Puille. Sy se deslogerent
 de Cite royal les deux seigneurs & cheuaucherent a
 bannieres desployes & en belle ordonnance iusques
 deuant la cite de lAigle, la quelle ilz prirent & mi-
 rent en lobeyssance du duc dAnjo. Et furent mis en
 icelle gouuerneurs & capitaines aucuns des barons,
 chiualliers & gens darmes du conte de Sauoye.

*Comme messire Charles de Duras soudoya la compai-
 gnie saint George, & comme a saint Estiuent prist
 au conte vne griefue maladie.*

Messire Charles de Duras eut nouuelles que le duc
 dAnjo & le conte de Sauoye estoient per force entrer
 dedens le pays dAbrusse & en Puille. Et pour ce quil
 estoit mal furnir, il prist a ses gages la compaignie de
 saint George & les aultres gens darmes que les chi-
 ualliers du conte de Sauoye auoit retenus, lesquelles
 le duc dAnjo nauoit volu soudoyer. Sy se garnist
 messire Charlez diceulx per maniere qui resista for-
 ment contre la puissance du duc & du conte. Partans
 de lAigle le duc dAnjo & le conte de Sauoye pour
 conquerre le royaume, cheuaucherent deuant sainte

Victoyre, la quelle ville par force de combatre y prirent & mirent aux faquacmans. De la sembatirent a Mathelon, out ilz se logerent per aucuns iours, & de celle ville le duc dAnjo sala logier a Herole, & le conte de Sauoye deuant le chastel & ville de Mont Effart, lesquelx se rendirent au conte, & il seiorna luy & sa compaignie per plusieurs iours. Et continuellement se faisoient de belles armes des gens au conte & de ceulx de messire Charles. Sy conquesta grant prouence en celluy royaume le duc dAnjo a layde du conte de Sauoye & de lautre baronnie & gens darmes qui estoient avec eulx. Et apres que tous les hault seigneurs & barons de Puille obeyrent au duc dAnjo comme a leur prince souuerain, le coronnant en roy de celluy pays, le conte de Sauoye estant a Mont Effart, daenture se mist vne pestillence entre les gens darmes, dont morurent les plusieurs. Et pour ce que laer fut corrompu, se volut partir le conte, mechant premierement capitaine & gouuerneur ou chastel & en la ville messire Boniface de Chaland, que apres le tint longement. Au partit de Mont Effart sala logier le conte de Sauoye avec le duc dAnjo a Campos bas, & dela sen alerent en la ville de saint Estiuent, en la quelle vne moult gref maladie pris au conte de Sauoye, sy que ne peut demourer sur piez, ains le conuint mestre au lit.

*Comme a saint Estiuent en Puille le Conte de Sauoye
tres humblement receut les sainctes ordres sacramen-
tales, puis conduit son testament & morut.*

Engringnant la maladie du conte Ame de Sauoye, congnoissant sa mort approchier, demanda a grant instance son chappellain, & se confessa moult plainement, & apres fist chanter la messe deuant luy, & se communia & receut son Createur tres benignement, sy fist aussy donner le sainct oyle, quil receut moult paciemment. Ceulx sacremens auoir receu comme bon catholique doit faire, volut conduire son testament, au quel il donna treslargement de ses biens aux pources & aux eglises; secondement ordonna que son corps a estre porter per ses gens & enseuellir en labbeye dAulcombe avec ses peres; tiercement commanda ses seruiteurs estre payes & reguierdonnes, & ses debtes acquictées; quartement laissa dame Bonne de Bourbon, sa femme, gouuerneresse per toute sa vie de son filz Ame & de son pays, & ordonna son principal conseillier messire Loys de Coffonay; quintement fist son hoir vniuersel Ame son filz; sextement recommanda a son nepueur Loys de Sauoye & a ses barons, chiualliers & escuyers, la contesse Bonne sa femme & Ame son filz, en eulx priant quil les voulussent conseiller & aydier loyamment comme ilz auoient fait a luy; septemement & darreniement bailla lanel de sainct Morice a messire Gaspard de Montmeur, lun de ses mareschaux, en luy commandant quil le deust baillier a son filz Ame. Et ces pa-

roles finees, leua les yeulx vers le ciel, ioignant les mains, foy recommandant a benoite Trinite & a la vierge pucelle Marie. Sy rendit lame au Createur en lan mil iij^e octante trois, le second iour de mars.

*Comment le duc dAnjo regretoit pour la mort
du Conte.*

Mort le conte de Sauoye, le duc dAnjo fefmaya moult, & commenfa en plourant a regreter le fens, la proesse, la loyaulte, la hardiesse, la vigour, la largesse, la cortoisie, lonneur, la benignite, & les vertus questoyent faillies par la mort du conte Ame; & a payne de long temps apres se pooit le duc conforter. Lors ordonna es conseilliers du conte Ame quil feissent faire son compte & ses raisons de misses & liurees quil auoit fait aux gens darmes pour luy, & se trouua au duc dAnjo debentur aux hoirs du conte de Sauoye cent soixante & trois mille frans, quil promist par ses lettres paye a Ame ieune conte ou aux siens.

*Comme les barons de Sauoye apporterent le corps
du Conte feuelir a Aultecombe.*

Loys de Sauoye & les aultres barons, chiualliers & escuyers du conte, que la escuyers estoient, se mirent ensamble & firent curer, embasmer & enuolopper le corps de leur seigneur; & auoir pris congie au duc dAnjo, emporterent le conte, eulx metant sur la mer, nagans iusques a la riuere de Jennes, & descenderent en la cite dAbbingue, out ilz prirent terre. Et la mo-

rut messire Gaspard de Mont Meur, qui auoit en garde lanel de saint Morice, le quel anel faïf Loys de Sauoye. Et de Abbinge passant per Piemont, apporterent le corps du conte en labbeye dAulte Combe, out il fut enseuelis par les prelas de son pays a grans larmes, plains & plours, de ses subges.





*Cronique de Ame vj^e, conte xv^e. Comment il
ala seruir le roy de France deuant Bour-
bourg contre les angloys.*

Du conte de Sauoye demoura Ame son filz, qui
ia auoit xxiiij ans quant il prist lanel de saint Morice
& la possession du conte de Sauoye. Sy se conseilla &
gouuerna toute sa vie par le conseil de sa mere, &
auoit moult grant desir desprouuer sa personne & al-
ler es guerres & fuyr les aultres assemblees. Ne tarda
gueyres que le roy de France, qui estoit iouene,
manda au conte Ame quil venist per deuers luy en
armes pour le seruir contre les anglois, estans es mar-
ches de Flandres & de Picardie a la petition des fla-
mens, & se disposa le roy de les combattre ou quil
les trouuast. Quant le conte eut leues les lettres con-

tenans que la bataille se deuoit tenir, ilz fut tant ioyeux dy aler que merueilles. Pour ce manda hastiement par les contrees de son pays a ses barons, chiualliers, escuyers & gens darmes, quil venissent vers luy armes & montes pour le sieur en France au seruice du roy. Sy fist sa semblerie en sa ville de Bourg en Bresse, & cheuaucha tant par ses iorrees quil arriua en France a vne tresbelle & notable cheualerie tout vestu de noir; & aussi lestandart du conte, les lances des gens darmes & les penons, estoient tous noirs. Sy sen ala avec le roy deuant Bourbourg, out fut mis le siege contre les anglois, & ilz demourerent tant quil se rendirent au roy, leurs biens & leurs vies sauues. Sy faillirent hors de la ville de Bourbourg messire Thomas Treuet capitaine & ses compagnons, & sen alerent en la presence du roy a luy faire la reuerence, aussi au roy dArmenie, au duc de Berry & de Bourg^{ne} oncle du roy, au duc de Thuraïne son frere, au duc de Bretaigny, au duc de Bourbon frere de sa mere, au duc de Barc, & au duc de Lorraine; mais ilz ne demanderent nulz pour les conduire fors que le conte de Sauoye, qui les conduit seurement iusques a Grauelingues, & de la sen retourna vers le roy.

*Comme le duc de Berry fist meure jus le noir
au Conte de Sauoye pour la ioye du iouene filz Ame.*

Estant le conte Ame deuant Bourbourg, luy furent apportees nouuelles que la contesse sa femme, dame Bonne de Berry, auoit enfante j. biau filz &

baptisiez par leuefque de Laufanne & les aultres prelas de fon conte a haulte folennite en la grant falle a Chambery, & luy auoient mis nom Ame pour amour de fon ayeul pere, le conte vert; de la quelle natiuite le conte & fa cheuallerie furent moult efioys, & le compterent au duc Johan de Berry, pere de la contesse, qui fist sy grant feste que merueillez. Et quant ilz furent retournez a Paris pour foy confioir, semont en fon hostel de Nelle le roy de Ermenie, les aultres du[c]s, princes & barons, qui furent trouues a Paris, & leur donna le plus biau disner que fut fait de long temps en France. Et ne volut plus souffrir le duc de Berry que son filz le conte de Sauoye & ses gens fussent vestus de noir, ains volut quil laissa le dueil du conte son pere pour la ioye de la naissance du iouene filz Ame, & se vestirent tous de rouge. Des adont que le roy de France eut en premier veu le conte Ame de Sauoye, il le prist en tresgrant amour pour ce quil estoient coufin germain, filz des deux feurs, ainssy pour ce quil estoit habiles de sa personne a faire toutes choses desquelles il se vouloit entremestre.

*Comme le conte Ame prist congie du roy
& des ducx pour venir faire guerre en Vallois.*

Au conte Ame qui estoit en France avec le roy rapporta on que les communes du pays de Valois festoient rebellees contre leur seigneur leuefque de Sion, appelle messire Edouart de Sauoye, filz du prince Jacques de la Moree. De la quelle rebellion il

fut tresmal content, pour quoy il prist congie du roy en la presence du duc de Berry son pere & du duc de Bourbon son oncle. Mais le roy ne luy voloit donner licence, ains luy offroit a faire fin de iij mille hommes darmes pour faire sa guerre en Valloys, & il demouraist au pres de luy. Sy ne le volut le conte accepter, en luy disant que ses ancestres nauoyent accoustumer a guerroyer leurs ennemis fors en leurs propres personnes. « Certainement », dist le roy, « biau cousin, ilz nous poise de vostre departie; « fy vous prions que vous retournes tost. Et pour ce « que vous ayes plus briefment a chief vostre guerre, « nous vous tramectrons le mareschal de Sanseurre a « tout vj^e hommes darmes; & vous, biaux oncles de « Berry, luy entremecterez iij^e, & vous, biau oncle de « Bourbon, luy en tramecterez cent iusques a tant que « sa guerre soit finée ». « Nous le ferons volentiers, « monseigneur », dirent les ducz. Sy remercia le conte Ame au roy de France moult humblement; fy fist il son pere de Berry & son oncle de Bourbon; puis prist congie deulx & sen vint en son contee de Sauoye.

Comme le seigneur de la Tour & messire Johan du Verney eurent par force le fort dArdon, & comme Chamoffon se rendit.

Arriue le conte de Sauoye, tantost tramist messire Johan de Verney, son mareschal, le seigneur de la Tour, & avec eulx cent hommes darmes, qui se logerent la moitie au Pont de Ride & lautre au Conteys,

en guerroyant ceulx dArdon & de Chamofon qui se tenoient pour les vaillefans & faifoient pluseurs domages aux gens du conte, en eulx retrayans fur leurs roches fortes fy que a payne leurs pooit on nuyre. Auint que le seigneur de la Tour, faichans les contrees, enfamble meffire Johan du Verney, ordonnerent Francoys de Pont Vere & aucuns aultres gentilz hommes de Chablays avec v^e hommes de piez, qui monterent contremont la riuere du Vay & alerent per derriere Saillion [&] arriuerent fur la colle des fortes roches dArdon; & quant le seigneur de la Tour & meffire Johan du Verney virent les gens de piez que Francois de Pont Vere menoit auoir gaignie la montagne, se mirent a monter & a affaillir les forez dArdon, & les aultres damont sembatirent en eulx, per maniere que nulz dArdon ne demoura qui ne fust mort ou pris. Veans ceulx de Chamoffon leffort de leurs voifins dArdon estre pris en combatans, eurent fy grant pauor que on ne leur fist autel, que ilz fen rendirent, leurs biens & leurs vies sauues, a la misericorde du conte de Sauoye; fy que de lors en auant on ala feurement de Saillion a Conteys.

Comme le conte de Sauoye Ame fist son mandement pour aler en Valoys remede leuesque de Sion en sa seignorie.

Le conte de Sauoye, qui feut la prise dArdon & de Chamofon, sesleia & fist son mandement par toutes [pars], per cheuauchier en Valoys, de gens darmes, de communez & de gens de trayt. Et fut lassam-

blee ou pays de Chablays, out vint le prince Ame de la Moree & Loys de Sauoye son frere, messire Yblet de Chalant capitaine de Pyemont, messire Ame de Chalant, & en leurs compaignies les contes de Valpergue, de saint Martin & de Castel le mont, les feigneurs de Valse, & les aultres nobles hommes, enfamble les communittez de Pyemont, de Canaueys, de Verceillez & de la val dOste; de lautre les arriua Henry de Mont Belliard feigneur dOrbe, messire Vuatier de Vienne, le feigneur dEspaigny, le feigneur de Lonny, & Johan dAndelost, qui amenerent vne tres-noble compaignie de chiualliers & descuiers bourgoignons. Y vindrent aussy messire Charles de Bouille, gouverneur du Dauphine, & de Bresse vindrent le feigneur de Villars, messire Othe de Villars, messire Phillippe de La Baume, messire Johan de La Baume, le feigneur de Gorgenon, le feigneur de Froumentez, & le feigneur de Varas; de Sauoye le feigneur de La Chambre, de Nycolaus, dEntremons, dAix, de Cheuron, & messire Pierre son frere, messire Jacques de Villecte, & Ame feigneur dApremont, les feigneurs de Groslee, de Lurieu, de Grant Mont, Sibuet & Perret de Rauoye frere, messire Pancerot & Sibuet Rauoyre; de Vuaz le conte de Gruyere & Raoul son filz, messire Guilliaume de Granzon, le feigneur de Granzon, messire Inco de Blonay, messire Guilliaume dEstauiayer, messire Artaud feigneur de Mons, le feigneur de La Serra, & plusieurs aultres gentilz hommes des dictes marches. Aussy a laide du conte vindrent mille hommes darmes, couuers de fers, enuoy[es] par la communittez de Berne, & par la communitte de Fran-

bourg furent mande v^e hommes. Sy vint aussy messire Humbert de Collombier, bailli de Vuad, amenant les communitiez de celluy pays.

*Comme le conte Ame a grant puissance asseiga
la cite de Syon en Valloys.*

Derrienierement vint le conte Ame acompaignie de maintes aultres barons, cheualliers & escuyers, en grant nombre, fy bien montes armes & atournez que cestoit belle chose de les veoir; & seiourna en Chablays per aulcuns iours en actendant le mareschal de Sanseurre en ayde, que luy mandoyent le roy de France & les ducz de Berry & de Bourbon. Sy fut confidere par les barons & conseilliers du conte que on natendist plus, mais cheuauchaft on en Valloys sur les ennemis: lors se mirent premier messire Estiuent de La Baume & messire Johan de Verney mareschal, apres ala le conte Ame en fa bataille, mestant ses communes deuant luy, & a bannierez desployes alerent deuant la cite de Sion, ou ilz mirent le siege tout autour, la quelle estoit furnie de gens darmes & darbelestiez en grant nombre qui se apprestoyent a yceulx deffendre rigoreusement. Le conte de Sauoye logier & ses gens, manda ses mareschaulx & anciens cheualliers esprouues pour visiter la cite selle se porroit prendre daffault; lesquelx respondirent que non encoire, car elle estoit forte & y auoit dedens gens asses pour deffendre, mais conseilloient que on la batisst dengins & de bombardes, en actendant layde que venoit de France. Le rapport fait par les mareschaux,

dift le conte Ame: « ilz ne fera pas ainſy, mais nous
« effairons a la prendre pour affaillir. Et ſe nous
« faillons la premiere foys, le mareſchal de Senfeurre
« & les aultres gens vindrent que nous ayderont le
« prendre a la ſeconde ».

*Comme le conte Ame ordonna affaillir en trois pars
la cite de Sion, deuant la quelle il fut fait chi-
uallier.*

A celluy iour fut ordonne partir loſt du conte pour
faire affaillir la cite de Sion en trois parties. La pre-
miere partie deuers le Roſne eut le conte & le prince
Ame Loys, ſon frere, & les mareſchaux; la ſeconde
partie eut le filz du conte de Mont Belliart, meſſire
Vautier de Vienne, le ſeigneur dEſpaigny, & pluſeurs
aultres chiualliers, capitaines & hommes darmes de
Bourgoigne; la tierce partie deuers le mont eurent les
barons & gentilz hommes, enſemble meſſire Humbert
de Collombier, bailli de Vaud, avec les communittez,
& en leur compaignie ceulx qui eſtoient tramis par
les communes de Berne & de Fribourg. Lordonnance
faite, ſala chaſcun logier endroit de ſon eſtablie, &
commencerent a emplir & applanez les foffes & faire
le chemin pour aler au mur, la ou il ſe pooit bonne-
ment faire. Le ſecond iour enſieuant, auant le ſoleil
levant, ou milieu des champs, fiſt dire le conte Ame
de Sauoye la meſſe, & apres beurent ſes gens legiere-
ment, puis ſonnerent les trompetes a laſſault. Lors
ſarmerent gens darmes iſuelment & ſappreſterent ar-
beleſtiers & archie[r]s armez & appreſter les gens. Vint

j. ancien chiuallier, nomme messire Guillaume de Granzon, qui dist au conte de Sauoye: « fire, il vous « conuient deuenir chiuallier ou non de Dieu & de « saint George ». « Je suis content », dist le conte. Sy faicha lespee du feurre & la bailla a messire Guillaume de Granzon, qui luy bailla lacollee, en luy donnant lord[r]e de chiuallerie. Sy resprist arriere le conte lespee de la main de messire Guillaume, & fen ala vers le prince Ame de la Moree, quilx fist chiualliers, & apres luy Loys de Sauoye. Vint deuers le conte Herry, fil au conte de Mont Beliard, qui luy requist lordre de cheualerie; fy luy donna. Et auant que lassault commenfa a eschauffer, furent crees plus de cent & quarante chiualliers.

Comment les bourgoignons assaillirent premier la cite de Syon, & comme ceulx de dedens se deffendirent contre tous assaillans.

En faissant les chiuallièrs, sauancerent les bourgoignons & alerent ou piez du mur pour assaillir, sans attendre les aultres; & ceulx dedens la cite, qui estoient fors, vindrent sur les murs endroit deux, gestans cailoux, pierrez de fait & billons de bois. Sy furent bastiers fy defmisurement les bourgoignons que plusieurs deulx furent cassez, blecies & mors, tant quil les conuint retraire iusque sur la doue du fosse. Lors se buterent gens darmes auant, les vngs portans eschielles, les aultres a la mine, les aultres a rompre le mur picz, martiaux & piez de chieure. Et aulcuns hommes darmes voloient faillir en la cite per la rompure du

mur, mais les deffendans les rebutoyent a force de lances & de haches fy vaillamment que nulz n'osoit atouchier les murs troez. Les aultres montoyent sur les eschielles a combatre main a main avec ceulx dedens, aultres mettoient le feu aux portes, mais les gens estans ala deffence de la cite, qui n'estoient recreux, se deffendoient fy grandement que nulz n'estoit tant appert, fil meist la teste dedens le crenel, quil ne fust incontinent trabuchier du hault de leschielle en bas; ja fust que pluseurs bons arbelestiers & archiers estans sur les fosses, cuers de paueys & de mantiaux, ferissent & dommagassent mallement les deffendans.

Comme par le parler de messire Humbert de Collombier, bailly de Vuad, la cite de Syon fut prise.

Quant ce vint entre nonne & vespre, lassault commença a moult fort a laschier, & disoient aucuns de faire sonner la retraite. Mais messire Humbert de Collombie, le gros bailly de Vaud, leurs dist que on fatendist vng petit; fy monta sur sa mulle & cheuau-cha bien efforcee vers les gentils hommes & communes de Vuad & les sergens de Berne & de Fribourg, & leur commença a crier: « auant, ribadaillez, amont. « Les bourgeois qui sont a l'autre lez font ia « entrez dedens, & se nous ny entrons tost, ilz forrageront la ville que ia ny arons part ». Sy ferit des epperons sa mule & entre dedens les fosses. A tant tindrent quil leur dist verite, & entrerent apres luy & monterent sur les eschielles que furent encores dre-

cees. Ceulx qui estoient fur les murs de la cite defendans cuyderent que les bourgoignons & sauoyens fussent entres per laultre coste dela ville, comme disoit le gros bailli; pour ce desemparerent le mur & se retrayrent vers le chastel de la Maiorie, & ceulx de Vuad, de Berne & de Fribourg, monterent sur le mur. De present vint vng herault a lassault du conte, criant a haulte voix que ceulx de Vuad estoient entres dedens la cite, lesquelx hastiement monterent les eschiellez & entrerent dedens, & les pluseurs se bouterent par les murs rompus.

Comme le conte Ame fist destruyre la cite de Syon & rendre les chastiaux a leuesque Edouart, & comme le marechal de France vint en son ayde.

Prise la cite de Sion, se tindrent encoires les chastiaux de la Maiorie & Turbillion. Sy prist le seigneur dEspaigny les bombardes que illec estoient, & les fist tirer premierement deuant la Maiorie, tellement que ceulx dedens se rendirent au conte; & dela furent portees les bombardes contre le chastel de Turbillion, qui pareillement se rendit. A leglise cathedrale de Sion, nommee Vallieres, ne aux chanoijnes de dedens habitans ne souffrit le conte Ame de Sauoye faire nulz desplaisir, car ilz vindrent a lobeysance de leuesque. Les chastiaux pris & la ville de Sion misse a saquamans, fist le conte bouter le feu es iiij quantons de la cite, la quelle fut sy faitement enflammee qu'il ny demoroit toit ne maison que tout ne fut ars & brule; & ains qui se partist dela fist defrochier les murs. Et a leuesque Edouart rendit ses for-

treffes de la Maiorie & de Turbillion, & aussy a leuefque remirent les communes de Valloys les chastiaux de See & de Montorge; & le chastel d'Ayent fut ruer per terre. Ne fut pas encorez partis du siege le conte de Sauoye quant arriuèrent les marefchaulx de Sanseurre & layde qui luy venoit de France. Et virent la cite de Sion a force d'affault prise; oyrent ainssy racompte les belles armes qui furent faites a la prendre; [&] se corroucerent fy malment de ce que on ne les auoit actendu, que a paine les pooit on appaifier; mais le conte les amolia per bonnes paroles au mieulx quil peut, & leur donna du sien largement. Et du siege sen tornerent tous bien contens.

Comme le roy de France manda le conte Ame pour le venir seruir a l'Escluse en Flandres pour aler en Engleterre.

Frederich marquis de Saluces pourchassa aucunes gens de compaignes venir retraire sur son terrain, du quel ilz faisoient plusieurs courses, depredacion[s] & roberies en Piemont. Lors fist assemblée le conte de Sauoye, & le prince avec luy, en grant nombre de gens darmes, arbalestiers & brigans, & cheuaucherent a bannieres desployers deuant une fortresse du marquis de Saluce nommee la Mocte de Moullie Brune, la quelle ilz prirent d'affault a force de combatre. De Moullie Brune passerent les riuieres de la Moyere & Varete per dessoubz Saluces, eulx alans logier pres du bourg fort appelle Ville Noueſte, ou le conte & le prince enfamblé leurs gens liurerent l'affault fy dur

quil le prirent, puis le mirent a saquemans & firent bouter le feu dedens. Et eulx dela deslogier, sen alerent au pres de la ville & du chafel de Vergueil. En celluy logis vindrent au conte Ame lectres de part le roy de France par lesquelles il luy mandoit que, pour lamour quil luy portoit & se iamais luy vouloit faire plaisir, incontinent veues les lectres, acompaigniet de gens darmes a la quantite qui porroit subitement finer, venit per deuers luy au port de lEscuse en Flandres, car son entencion estoit de passer en Engleterre & conquerer le royaume. Leues les lectres, il les monstra au prince & a ses conseilliers, disant: « jauoye grant desir de mettre le marquis de Saluces
« a subiection auant que ie partisse de son terrain, &
« mesculeroye volentiers daler en France pour ceste
« rayson; daultre part iay receu de monseigneur le
« roy tant donneur, de courtoisie & damour, que con-
« tredire ne luy voudroye chose qui me fust possible.
« Sy ne say en mon cuer la quelle voye ie doye bien
« eslire ». Lors luy fut conseillies quil alast sa propre volente pour faire le plaisir du roy, & alast en France. Sy furent faites treues avec le marquis de Saluces, & laissa le prince en Piemont. Sy leua les gens darmes quavec luy estoient, & les mena a lEscuse en Flandres vers le roy de France, que desia y estoit, acompaignie de roy, ducz, princes, contes, marquis, barons, & fy grant nombre de chiualliers, escuyers & aultres gens, que a paine les porroit on nombrer. Et fut acompaignie le conte Ame de la baronnie de son pays, que le roy de bon cuer regarda liement.

*Comme Ame filz du conte fut fait chiuallier
en son enfance.*

Elandis que le conte Ame aloit en France, vint vne griefue maladie a iouene Ame son filz, de la quelle sa grant mere & sa mere contesses eurent tresgrant paour. Sy leurs fust conseilliers que celles vooyent a sainct George & le feissent faire chiuallier a lonneur de luy, quil gariroit; sy voerent le veu & le firent faire chiuallier par messire Guillaume de Granzon. Et pou de temps apres il fut garis librement, si que depuis ne se sentit de celle maladie.

*Comme le Conte a belle compaignie arriua a l'Escluse
en Flandres au mandement du roy de France, qui
volut passer en Engleterre.*

Venant le conte de Sauoye a l'Escluse, luy manda le roy de France que prestement venist deuers luy; sy ala volentiers. Le roy qui le vit courut a luy & laccolla, & fut sy ioyeux de sa venue que merueillez; & incontinent commencerent a iouer lung & lautre & faire leurs esbatemens, sy que a payne se pooyent departir lung de lautre. Lendemain ala le conte au roy pour auoir nauie a passer luy & ses gens; sy luy octroya, & commanda a messire Johan de Vienne son admiral que sans delay luy fussent deliurees nauilles necceffaires, le quel le fist de bon vouloir. Ce fait, dist le roy au conte: « biau cufin, alons nous esbatre sur « le porc se verrons nostre nauie; & regarderons se

« nous sommes bien furnir pour passer en Engle-
 « terre ». Sy desmarcha le roy, & le conte apres, &
 plusieurs princes & barons alans au porc virent la
 tentes, naues, galees, & aultres manieres de nauies, que
 cestoit belle chose a les veoir, & sembloit que tout
 le porc de l'Escluse, qui est bel & large, fust vne grant
 forest des arbres & cages aux vaissiaux qui la estoient.

*Comme le conte Ame fist furnir son nauie de viures,
 & comme le roy retourna a Paris sans tenir son
 voyage.*

Le iour ensieuant deliura lamiral au conte de Sa-
 uoye le nauie en bonne quantite pour luy & ses gens;
 sy les fist visiter, rappareiller & callaffeter, & mettre
 dessus enfengnez grandes & honorables; aussi les fist
 armer & furnir de viures & daultres choses neccessai-
 res. Et ja soit que le roy voloit que le conte men-
 giaft continuelment avec luy, sy faisoit il tenir en son
 hostel sy grant tinel que du grigneur au mendre ne
 se partoist nulz que ne dinaist ou sopast la yens; sy
 que on appelloit la maison lostel saint Julien, car la
 ne failloit homme qui y venist. L'assemblee faite, fut
 destourbe au roy Charles & aux seigneurs de son sang
 quil ne passassent pas en Engleterre, ains sen retour-
 nassent en France. Et apres plusieurs conseils tenus
 sen departist le roy, tournant a lisle en Flandres, &
 dela, luy & les ducz de Berry, de Touraine & de
 Bourbon & les aultres princes du royaume, a Paris, &
 avec eulx le conte de Sauoye.

Comme le mariage du iouene Ame de Sauoye & de la petite damoiselle Marguerite de Bourgoigne fut promis a Paris.

Phillippe duc de Bourgoigne remanit en Flandres, & vers luy tramist le conte de Sauoye Sauuin de Floran, pour lors euesque de Tours, & messire Ybelet de Chaland seigneur de Mont Jouet, capitaine de Piemont, pour accorder aucuns debas qui estoient meus entre ceulx de Vuad & ceulx de la conte de Bourgoigne. [Ilz trouuerent] que la ducesse sa femme estoit accouchie dune belle fille, a la quelle on auoit mis nom Marguerite; dont le duc mena moult grant feste, & dist en riant aux ambassadeurs de Sauoye: « il me « fault amasser finances pour marier, ma belle fille « que maintenant mest nascue ». Les ambassadeurs qui furent sages ne prirent mie la parole en vain, ains manderent au duc de Berry & au leur seigneur le conte la parole que auoit dite le duc de Bourgoigne en foulazant, leurs suppliant quil leur escripsissent sil deueroient auant entrez en paroles du mariage de Ame le ione filz & de la fille nouuellement nee; lesquel leur firent sauoir qui en estoient trescontens. Quant leuesque & le seigneur de Mont Jouet seurent la volente du duc de Berry & de leur seigneur, alerent au duc de Bourgoigne disant: « monseigneur, vous nous « distes lautre iour, en vous esbatant, quil vous failloit « amasser finances pour marier damoiselle Marie vostre iouene fille; pour quoy, se vous aues amasser les « finances, nous luy auons trouuer mari ». « Voire »,

dist le duc, « & qui estil? » « Sire », dient les ambassadeurs, « le conte de Sauoye nostre seigneur a vng « iouene filz de la contesse sa femme, fille au duc de « Berry vostre frere: fy nous sembleroit le mariage « bien feant, confidere que vostre pays de Bourgoigne « & le pays de Sauoye se iougnent enfamble, & ny « veons difficulte fors ce qui font prouchains parens; « mais le pape il disposera volentiers pour faire vne « fy grande & bonne alliance ». Penfa vng pou le duc de Bourgoigne, fy respondit: « feroit content vostre seigneur de ce que vous dictes? » « Oy, monseigneur », dirent les ambassadeurs. « En nom de Dieu, « fil en est bien content, & ie se fuis ». Adonc se parti[ren]t de Flandres & le duc & les ambassadeurs, & vindrent a Paris ou le conte Ame estoit, & fut promis le mariage pour les deux iouenes enfans par le duc de Bourgoigne & le conte de Sauoye, presens les ducz de Berry & de Bourbon.

Comme le conte Ame se partit de Paris pour aler guerroyer en Canaueys les Thutins, rebelles de ses gentilz hommes.

Dame Bonne de Bourbon, contesse & gouuerneresse en Sauoye, manda a son filz le conte, qui estoit a Paris, que les hommes de ses vassaulx les contes de Valpergue, de saint Martin & de Chastellemont, festoient athuthine contre eulx & les soubstenoit & donnoit ayde messire Theodore marquis de Montferra; & pour aydier aux gentilz hommes, elle auoit tramis

meffire Oſthe de Granzon a vne quantite de gens darmes en Canaueys, qui per pluſieurs foys eurent des-confis yceulx rebellez, & de nouuel meffire Oſthe eſtoit prins en vng rancontre par Fachin Can, foudoyer du marquis de Montferra; pour quoy elle mandoit a ſon filz le conte quil ſen veniſt de France a pourueoir de remede. Trefmal content fut le conte quant il feut les villains eſtre rebelles contre ſes gentilz hommes & le marquis Theodore auoit pris meffire Oſthe de Granzon; ſy ala a haſte prendre congie du roy, des ducz de Berry, de Bourgoigne & de Bourbon, & des aultres ſes parens & amis, & ſen alerent vers la conteſſe ſa mere en Sauoye. Ne ſeiourna guierez le conte a ſon hoſtel quil fiſt ſon mandement pour aler en Canaueys contre le marquis de Montferra & les thutins rebelles a ſes nobles hommes. Sy paſſa la montaigne de mont Cenis a belle chiuallerie, & auſſy le prince Ame de la Moree de laultre les vint vers luy a tous les gentilz hommes & commenez de Piemont en biau nombre.


Comme leſcarmuce commenſa de Fauckin Cam & des ſiens aux gens du conte Ame, & comme le marquis miſt le ſiege deuant Verrue.

Theodore marquis du Montferra, meffire Guillaume ſon frere, & les thutins, ſentens que le conte de Sauoye venoit ſur eulx a grant puiſſance, furnir[ent] leur chaſtiaulx & villes au mieulx quil peurent, & mirent leur ſiege deuant j. chaſtel du conte nomme

Verreue, & firent drecier engins & bombardes qui trayoient iour & nuyt perres & cailloux dedens la ville. Le chastellain de Verreue fist passer la riuere du Pos de nuyt a deux hommes de la ville, qui sen alerent en la cite dluorye au conte Ame & luy dirent la contenance du siege du marquis & de son frere. Sy se haista le conte de cheuauchier, & vint a Bourg de Mazin ou on ne luy voloit ouurir les portes, mais cheuaucha oultre en la campagne entre Verrue & Sillan en bataille a bannieres desployes. Lauant garde estre a lencontre de la ville de Liuuorne, qui est au marquis, yffit dicelle Fachin Can avec sa compaignie & cheuaucha a lescarmuche moult aspre, out furent rompues maintes lances & plusieurs hommes darmes vuidèrent les arczon dune part & daultre; & dura lescarmuce iusques a tant que le conte vint en sa bataille que les repoulfa deuers la uille de Liuuorne. Et de la sen ala le conte per deffoubz Cressentin sur la riuere du Pos & se loga en la greue, endroit du chastel de Verrue. Et estoient sy pres les deux sieges du conte & du marquis que enemy nauoit que la riuere, la quelle le conte proposa de passer lendemain pour leuer le marquis de deuant Verreue; mais le marquis fist venir naues armees & gallions sur le Post, qui gardoient le pas & leave que nulz ne peut passer. Esprouez fit le conte le gas du Pos, assauoir fil porroit gasser oultre; sy fut rapporter que non, car, fil passoit, la plus grant partie de ses gens seroient noyes ou follez des gallions & nauez. De quoy le conte fut trefmal content, & demanda aux guides fil y auoit nulz aultre chemin par ou on peust aler pour leuer

le siege: fy luy enseignerent que le plus brief estoit aler passer le Pos a pont de Thurin & dela a Quier, puis entraist sur le Montferra & venist a Verrue.

Comme le Conte fist passer le Pos subtillement a aucuns de ses gens entrans a Verrue, & comme il cheuaucha le Montferra.

yant le conte quil auoit aultre chemin asses possible pour secourir Verrue, se conforta vng petit; mais auant quil se mist a la voye volut faire a fauoir a ceulx du chastel le chemin qui prendroit pour les aler dellurer; fy esleut aucuns gentilz hommes & leurs dist: « mettez vous sur la riuere du Pos au « dessus des galions, endroit la roche du chastel, & « ie yray en bas faire samblant de passer oultre affin « que les galions endroit la roche du chastel dessendent ius pour nous contredire le passage. Et tandis « quil entendrons a nous, saucuns de vous passer, sen « aille au chastillain & luy die que ie voye par le « pont de Thurin & auant quil soit viij, a laide de « Dieu, ie le secouray ». Estables les cheuaucheurs a vairier le Pos, tramist le conte plusieurs de ses gens au dessoubz des gallions, faisant semblant de vouloir aler oultre. Adonc les galions tirerent les ancrs & en vogant descendirent contreval la riulere comme fouldre, & les gens au conte repairerent a luy a son logis; & auant que les galions fussent remontes dont ilz estoient partis, passerent aucuns le Pos & chastillain fist mettre vne nef plate sur la riuere qui ala querir les aultres qui ne pooient arriuer; au quel ilz

notifierent l'opinion de leur seigneur. Regardant le conte que ses esleus auoyent passer le Pos, se mist en la voye & vint a son logis deuant Bourg d'Amezin, qui luy eurent leue la porte, ou il fit son appareil pour assaillir; mais le commun n'estendit mie le combateys, ains malgre les comptes de Mazin sy rendirent au conte de Sauoye, & aussy ceulx de Vessonnay, qui les tint per plusieurs ans apres. Lendemain matin passa la Doyre tirant vers Reuerol, cheuaucha a Thurin & dela en la ville de Quier, out ilz refrecherent & chargerent victaillez pour viij iours a venir, puis se partirent & entrerent ou Montferra. Et aucuns des gens du conte, ieunes chiualliers & escuyers, pour eulx essayer alerent assaillir la ville & chastel de Chastillion sans aultre artillierie, & illec furent mallement froisfies & sen reuiendrent bien batus.

*Comme le conte Ame & le marquis Theodore firent
paix par moyen du conte de Vertus.*

Le conte Ame cheuauchant permy Montferra, destruyfant & gastant le pays, tendant daler a Verrue, se loga deuant le chastel de Montbel, ou vindrent les ambassadeurs du conte de Vertus, qui tramestoit au conte de Sauoye & au marquis de Montferra, priant a eulx quil se voulsissent condescendre a estre amis & faire bonne paix. Et disoient que desia venoyent de deuers le marquis & son frere, lesquelz leur auoient respondu quil estoient contens dauoir bonne amitie avec le conte Ame & que per eulx ne demouroit. Et se retrahit le conte a part, & luy fut conseilliers par

aucuns de ses barons, veus que le marquis & luy estoient parens & prouchains voyfins, fist paix avec luy fur pact quil leuast le siege de deuant Verreue & promist non aydier le[s] thutins contre luy & contre ses gentilz hommes. Quant les ambassadeurs du conte de Vertus oyrent ceste responce, ilz sen retournerent deuers le marquis, & lendemain lamenerent deuant Montbel, ou estoit logier le conte Ame, & les firent accorder ensamble. Et fur la place fut crie la paix fur les promissions dessus escriptes, estre le siege du marquis leuer de deuant Verrue. Se reuint le conte en Canaueys, & pour lors ne fist pugnitions des thutins iusques a vne aultre foys qui tourna en la cite d'Yuoyrie, ou il fit proceder iuridiquement contre les principaulx de la rebellion & par sentence en fist esquarteller, pendre, taillies les testes, & noyer les vngs, & les aultres accorda permy payer grans finances. Et per memoire de leur thuchinerie fist abatre le conte les murs de la ville de Cornray.

Comme le conte Ame mist le pays de Valoys en la subiection de leuesque de Sion, nomme messire Humbert de Villiens.

Messire Edouart de Sauoye euesque fut transmuier par pape Clement de leueschie de Sion en larcheueschie de Tharentaise, & a Sion fut ordonne messire Humbert de Villiens, nepueur du conte de Gruyere, auquel les communes de Valloys ne volurent obeir, mais alerent vers lintrus de Romme quil donna le-

uefchie au filz dung gentilz homme de Valloys, appelle Pietre de La Royne, par qui le pays se gouuernoit. Le conte de Gruyere & messire Raoul son filz, qui tenoyent les fortresses de See, de Montorge, de Turbillion & de la Moree pour leuesque Humbert leur parent, veant que de Sion en amont les payfans nobeyffoient a leuesque Humbert, ains faisoient guerre a luy & a ses gens, requierent le conte de Sauoye que, ainfy comme luy & les siens auoient este protecteurs de leglise de Sion, voulsist aydier a leuesque contre le fil Pierre de La Royne & les vaillifains. Quant le conte Ame oyt la requeste que luy estoit faite par le conte de Gruyere de la part leuesque Humbert de Sion, ilz octroya de luy aydier & y aler en propre personne. Sy fist assamblar en Chablays des nobles hommes & communez, & a ses ensengnez cheuaucha per la cite de Sion & sala logier a Sarqueue, out il fist faire j. pont pour passer la riuere d'Alle & aller prendre Luche; mais auant que le pont fut tendus sy vindrent rendre ceulx de Luce a la misericorde du conte de Sauoye. Ce fait, le conte passa le Roïne a force de cheuaulx, & cheuaucha a l'entree de la val de Miniers, ou il fist deux parties de ses gens; lune demoura en bas avec luy, & l'autre monta contremont iusques au chastel de Miners, lequel ilz prirent & bouterent le feu dedens, metans celle vallee a faquemans; & y furent pris deux des enfans de Pierre de La Roigne, que puis apres eurent coppees les testes. Et auant que le conte de Sauoye se partist de celles marches, il mist a la subiection de leuesque Humbert le pays de Valloys de le pas de Trotemaigne en

ius. Sy sen retourna le conte a Rippaille & donna licence a ses gens, qui sen alerent ou bon leur pleut.

Comme le conte Ame de Sauoye fut esleu, pour estre seigneur de Nixe en Prouence, par les cytoyens.

Messire George de Marle, seneschal de Prouence pour le roy Loys de Secille, auoit conquis & mis a subiection tout le pays de Prouence, excepte la cite de Nixe & la conte de Vincemillie; & vng baron la empres, nomme messire Jehan de Grimaud, seigneur de Bueil, qui se tenoit encoires per monseigneur Lancelot de Duras, soy disant estre roy de Secille, sy furent tant oppressez par le seneschal quil ne sauoyent que deuenir. Et enuoyerent messire Loys de Grimaud en leur embasserie a Gayecte au roy Lancelot & a sa mere la royne Marguerite, en la presence de la quelle ilz vindrent pour auoir secours contre le seneschal de Prouence; au quel fut respondu que, se la royne & son filz eussent de quoy, ilz les secourroient tresuolentiers, mais pas ne lauoyent; sy donnerent licence a ceulx de Nixe & aux aultres desa la riuere du Vart deux donnner au seigneur ce que leur plairoit, mais que ce ne fut a leur aduerfaire le duc dAnjo. Lors sen retournerent messire Loys & les aultres ambassadeurs, & rapporterent a ceulx de la cite de Nixe, au seigneur de Bueil, & aux aultres denviron, la responce & la licence que leur auoit donner la royne Marguerite & son fil le roy Lancelot. Le rapport fait, se mirent en Conseil a regarder quel seigneur ilz pren-

doient: les vngs demandoyent la feignorie de Jennes, les aultres la feignorie du pape, & les aucuns la feignorie du daulphin de Viennes, & aultres la feignorie de Vertus, feigneur de Millan. Et pour auoir feigneur estoient en grant diuision. Derrierement dit le feigneur de Bueil & aultres fages citadins: « se nous « voulons auoir bon feigneur & estre alunier des mil- « leurs feignories du monde, fy prendons le conte de « Sauoye, qui marchit a nous deuers le Piemont & « est puissant a nous deffendre de tous noz ennemis ». A celle parolle facorderent tous & manderent leur ambasserie per deuers le conte.

*Comme les ambassadeurs de Nixe alerent requerrir
le conte de Sauoye quil fust leur feigneur.*

Entretant que les ambassadeurs alerent au conte de Sauoye, le seneschal de Prouence mist le siege deuant Nixe, out estoient les escarmuces chascun iours iusques aux portes. Lambasserie estant en la presence du conte, luy supplierent de part les gentils hommes, citoyens & communitiez de Nixe & du pays, quil luy pleust de prendre en sa feignorie la cite de Nixe, la conte de Vintimillie, la baronnie de Veul, & lautre terrain circunstant, qui estoient tenus tousiours loyalement en la feignorie & fidelite de la royne Marguerite & du roy Lancelot. « Et pour ce quelle « ne luy ne nous poent secourir, nouuellement ont « donne licence deslire telle feignorie qui nous plaira, « mais que se ne soit au duc dAnjo. Sy vous auons « esleu a feigneur, & vacy la lecture du congie que

« nous vous presentons ». Le conte Ame les auoir oys, les remercia de leur bonne pourofferte & leur octroya daler a Nixe & recevoir la feignorie.

*Comme le conte Ame cheuaucha a Nixe
prendre la feignorie.*

Pour aler a Nixe prendre la possession du pays, fist le conte Ame son amas de gens darmes au plus secretement quil peult, & passa la montaigne de Galibier & le col de Fenestres, & cheuaucha en celles montaignes [jusques il paruint a] Barfolonie, out ilz leur receurent pour leur seigneur. Et la oyt dire le conte que messire George de Marle, seneschal de Prouence, tenoit le siege deuant Nixe; sy y manda messire Johan du Verney, vng de ses mareschaulx, & avec luy vne partie de ses gens darmes, qui entrerent dedens la cite; dont furent les habitans tous confortez. Quant messire George de Marle, qui estoit homme du conte, feut que les gens de Sauoye estoient entrer dedens Nixe & que le conte venoit apres pour emprendre la feignorie, il ne voulut pas demourer aux champs, ains leua son siege & se retrait en la cite de Grasse. Le siege estre leuer, alerent le seigneur de Bueil & son frere messire Loys, les gentilz hommes & citadins, & le peuple en grant nombre, a lencontre du conte de Sauoye, & lammenerent en la cite, out ilz le receurent pour leur seigneur & luy firent la fidelite. Sy laissa le conte en celluy pays lieutenant & seneschal pour luy le seigneur de Bueil, & mist ses castillans en chascune des aultres fortresses. Et la eut nouuelles

que la contesse fa femme estoit enfantee dune belle fille , nommee Bonne pour amour de sa taye & de sa mere contesses, de la quelle naissance le conte sesclecza. Puis se partit de Nixe & prist son chemin pour aller a Cogne, ou quel lieu le prince Ame luy vint a lencontre, & a eulx vindrent les communitiez de Jozier & de la val Oscuraine qui se donnerent au conte & au prince ensamble.

Comme le conte Ame en chassant apres j. sanglard tomba jus de vng cheual & se fist vne playe.

Ame conte de Sauoye fut toute sa vie honnore des grans seigneurs, doubtes de ses voisins, & amez de ses subgetz, lesquelx ilz tint en paix tant comme il vesquit & sans leur faire griefue oppressions. Subuint j. iour quil chassoit vng grant sangler en la forest de Lorme dessus Thonon, & le veant faillir du boys fut actif a poindre son cheual des esperons pour estre premier a le ferir; & ainsy comme dauenture, sadressa le cheual sur quoy il estoit monte & tomba par dessus luy, & fut blecie dune estroite & parfonde playe en la cuisse sur le nerf. Lors le releuerent ses gens, & cheuaucha en son hostel a Repaire, & tint a non challoir sa playe sans en vouloir tenir aultre conte, ains dormoit avec la contesse ainsy comme par auant, la quelle il engroissa; & auant quil fut xv iours luy vint vne griefue maladie, de la quelle sentant en luy la porfure, se confessa, communia, & enoillia trefdeuotement. Et apres fist son ordonnance notablement.

Comme le conte Ame morut.

Vng iour deuant, estoit arriuer en son hostel vng phiscien estrangier, qui estoit venus d'Afrique avec le duc de Bourbon; & pour ce que le conte eut les cheueux plus espes, luy auoit le phiscien fait rere la teste & hacier dune lancete, si que le sang en faillloit per moult de pars, & luy mis plusieurs lauandes & emplastres per dessus. Dont, quant la pasmoyson estoit passee au conte, ilz disoit souuent: « cestuy maluais « phiscien ma mort & ma fait venir ceste maladie »; pour quoy entre les seruiteurs du conte, que illec estoient, auoit grant debat, car les vngs tenoient que la pasmoyson quil auoit venoit de la playe qui festoit fait, a cheir du cheual, en la cuiſſe sur le nerf, & les aultres affermoient que celluy procedoit pour les choses faites pour celluy phiscien, appelle maistre Jehan. Sy enuoya vng querre les phisciens du conte pour y remedier, lesquels ne peurent faire quil ne morust de celle maladie.

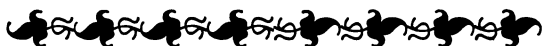
Comme plusieurs gens de Sauoye suspicionerent messire Othe de Granzon de la mort du conte Ame.

Mort le conte Ame de Sauoye, fut pris maistre Johan, celluy phiscien d'Orient, & mene en la presence de leuesque de Morianne, du seigneur de Cossinay, de messire Othe de Granzon, du seigneur de saint Moris, de messire Johan de Confluens, & de plusieurs aultres des conseilliers du conte; & il leur feut

si bien parler quil le licencierent. Et le fist accompagner messire Othe de Granzon par messire Pierre soubz la Tour iusques hors du pays de Vaud, & le mist en la contee de Bourgoigne. Dont ceulx qui auoient oyr parler le conte en sa maladie, & plusieurs du peuple, donnerent grant blasme a messire Othe de Granzon, & disoyent quil estoit consentant que le phisicien eut fait morir le conte.

Comme le corps du conte Ame fut porter enseuelir.

Lendemain de tous fains, le iour des armes, fut chargie le corps du conte Ame & porte en labbeye dAulte Combe, accompagnie de plusieurs barons, cheualliers, escuyrs, & gens de son pays, & enseuelis a grans plains & pleurs. Sy laissa son filz messire Ame heritier vniuersel & commanda a luy baillier lanel de saint Morice. Laisse aussy vne fille, nommee Bonne, la quelle fut grant temps apres femme de Loys de Sauoye prince de la Moree. Et le moys de iullet ensieuant la mort du conte Ame, sa femme la contesse dame Bonne de Berry enfanta dune fille, qui fut appelee Janne & depuis mariee au conte de Confanne, filz du marquis Theodore de Montferra. Si demora le iouuene conte Ame & ses feurs en lamministration de dame Bonne de Bourbon & de dame Bonne de Berry, contesses de Sauoye, a lenuiron dung an & demy.



*Cronique de Ame vij^e, conte xvj^e & premier
duc de Sauoye.*

En leage de viij ans estoit messire Ame quant il remanit conte de Sauoye. Et volurent auoir le gouuernement du conte & de ses feurs dame Bonne de Bourbon, sa taye, & de lautre les le voloit tenir dame Bonne de Berry sa mere, aussi le prince Ame de la Moree, messire Loys son frere, le conte de Geneue. Et aucuns aultres barons du pays disoient que a eulx appartenoit le regime & la tutelle des enfans & du contee de Sauoye mieulx que a eulx meres, ne que a nul aultre viuant; pour quoy en celluy temps commencerent les enuyes, haynes, rancors, malveullances, debas, parcialites & diuisions.

FIN DU TOME DEUXIEME ET DERNIER

GLOSSAIRE



Le chiffre romain qui fait suite à chaque article ou à chaque citation des Chroniques se rapporte au volume, le chiffre arabe à la page.

A, avec.

Abbingno, Albenga; petite ville, chef-lieu d'arrondissement, département de Gênes. II. 237.

A bel, à propos — « Sy ly print bien *a bel* de requerir son « beau filz ». I. 69.

Abergier, abrégier — « Pour *abarger*... le conte Thomas « eust... viij filz males & deux filliez ». I. 241.

Ablenoir, s'assombrir — « tellement que la face ly pallist « & *ableuist* ». I. 15.

Abourder, arriver, venir — « La nuit *abourda*, & se re-
« trayrent ». II. 87.

Abutiner, partager — « & *abutinans* entre eulx le butin
« quil auoient fait ». II. 168. — « puis *abutinerent* le
« gain que les coureurs auoient fait ». II. 179.

Abuzes, séduit — « & tellement fust *abuzes* que cestoit...
« tout son desduit ». II. 122.

Accoineter, **acointer** (**se**), se lier d'amitié, entrer en
liaison — « Il *facointa* de plus nobles & proudomes, tant
« chiualliers come escuyers, & aultre du pays ». I. 208.
— « vng ieune chiuallier *se accoincta* de la fille de son
« hofte ». II. 150.

Acertex, sérieux, sérieusement — « il cogneuï que ce es-
« toit *acertex* ». I. 20 et 21. — « Et la furent faites maintez

« belles armes, tant *adcertes* comme pour les dames ». II. 56.

Ach, ah!

Acoïntance, familiarité, amitié.

Acoïnte, familier, lié d'amitié — « & estoit *acoïnte* & co-
« gneuz de tous les cappitaynes & des gens darmes &
« dez compagnez ». II. 120.

Acoïnter (se). Voyez ACCOINCTER.

Acollee, accolade, embrassement — « & puis ly donna
« *lacollee* & le fist chiuallier ». I. 83. — Voyez LA CURNE
DE SAINTE-PALAYE *Dictionnaire historique de l'ancien lan-*
gage françois, ou Glossaire de la langue françoise, T. I.
p. 71, v^o ACOLADE.

Acomplir, tenir tête; ital. *tenere il campo* — « & firent a
« cryer... que la esloyent... attendans en toute seurte,
« fors des armes, a leur *acomplir* ». I. 348.

Aconceuoir, aller au devant — « & firent capitain general
« le conte Ame de Sauoye & lenuoyarent au roy de
« France, lequel *laconceust* & attaint au port de Rodes ». I. 200.

Aconter, estimer, faire cas — « car les gens *nacontoyent*
« riens de leurs viez ». II. 136.

Acorder, consentir — « soit de vostre plaisir de croire
« conseil & *dacorder* a vos subgez ». I. 224.

Acouler, embrasser — « Et lors prindrent congie lung de
« laultre embaifant & en *acoulant* ». I. 54.

Acourrlr, recourir, s'adresser.

Acouster, prendre conseil; ital. *accostare* (*Accostati con*
Dio se vuoi ben consigliare. JACOPONE DA TODI) — « fy io-
« gnist & *acousta* aveques ceulx qui tout dis avoyent
« feruy loyaulment ». I. 135.

Acroys, augment, augmentation — « pour *lacroys* de son
« doayre ». I. 317. — Voyez DUPIN et LABOULAYE *Glos-*
saire de l'ancien Droit françois, p. 20.

Actourne, paré — « Et la manda son pere le duc moult
« noblement *aïournée* ». II. 229. — Voyez ATORNER,
ATOURNER.

Aculler, s'abattre — « & les deux destriers *acullerent* a
« terre ». I. 349.

Adce, avec tout ce — « fy facordarent de la desmorner *adce*
« de gens quilz esloyent ». II. 55.

Adcertes. Voyez ACERTEZ.

Adera (amiral d'). I. 203. Ce personnage n'est mentionné par aucun historien des Croisades. Mais le Chroniqueur a peut-être cité le lieu de naissance (*Adreat* ou *Adra*, village en Syrie, pach. de Damas), d'où cet amiral a tiré sa dénomination usuelle.

Aderser, réduire — « & tout bien a nyent *aderse* ». I. 6.
— fixer — « & puis print fa lance de la main & *laderfa* en
« larest & en freppa vng aultre ». I. 62.

Adober, préparer.

Adonques, lors, alors.

— (*des*), dès lors, de ce moment — « & fust dit que *des*
« *adonques* le conte Humbert deult prandre la possession
« de la signorye de Suze ». I. 145.

Adrescement, direction — « vng chefcung deulx print
« *ladrescement* de son chemin pour aller prandre etc. ». I. 321.

Adroneler, empirer — « dont fes playez luy *adroncle* —
« *rent* ». I. 97.

Afferant, convenable.

Affoller, blesser, meurtrir — « se deffandirent fy vailliant
« tement... que ilz en tuarent & *affollarent* moultz ». II. 14.

Agarite, bélier; lat. *aries*, *arietis* — « & appuyerent a la
« tour en maniere *dagarite*, & par deffoubz minarent
« la tour & la rompirent ». II. 59. — Les béliers affectaient des formes très-variées. Tantôt c'était une poutre armée d'airain et suspendue à un fort poteau; tantôt la poutre reposait sur des roues; tantôt on la soutenait à bras en y ajustant des anses. La tête du bélier s'arrondissait en énorme boule, ou se terminait en coin, ou se bifurquait en tenailles etc. Cet instrument s'employait fréquemment contre les portes; il les enfonçait, les perforait, les enlevait, les réduisait en éclat. LÉON MÉNABRÉA *Montmelian et les Alpes* (Chambéry 1841, in-8°), p. 279.

Agayne, Anagni; chef-lieu de canton, arrond. de Frosinone, dép. de Rome. II. 225.

Aguet, surprise, embûche; ital. *agguato*.

Aigue, Aquila degli Abruzzi; chef-lieu du dép. d'Abruzzo Ulteriore Secondo. II. 233 et 234.

— rivière — « le conte attendoit ses ennemis... passans

« *laigue* de l'Aduerfe pour les combatre ». II. 173. — Dans quelques patois de la Ligurie on dit *egua* pour *acqua*, eau.

Ains, mais, au contraire — « neny voir, monseigneur, *ains* » appartient le dit chafel de droit au roy Bonzon ». I. 89.

Ainsi, mais — « *Ainsi* [il respondist] comme quil nyroit » pas & quil ne renunceroit mie ». II. 225.

Ains ne, aîné.

Ains que, **ains qui**, avant que — « ie lauray demain *ains* » que foyez leuez ». I. 60. — « pour quoy, *ains que* despartes, desmandes quel guerdon quil vous playra ». I. 158. — « & *ains qui* se partist dela fist defrochier les murs ». II. 249.

Ainsy, aussi — « Et sachiez que plus estoient au commencement les Millenoys & *ainsy* les Sauoiens; mais les escarmuces etc. ». II. 172. — « il le prist en tresgrant amour pour ce quil estoient cousin germain... », *ainsy* pour ce quil estoit habiles... a faire toutes choses ». II. 241.

Ainsy (est), le fait est.

Aioing, uni, lié — « & (manderent) aux aultrez signieurs, » qui ia estoient *aioings* aveques le conte Pierre, qui ne souffrisent etc. ». I. 301. — « Et quant Thomas vist les deux fres *aioings* encontre luy etc. ». I. 318.

Alourmant (a l'), au point du jour.

Albanoys au Dauphine, Albon; bourgade de l'arrond. de Valence, dép. de la Drôme. I. 137.

Alegre, gai.

Aleser, mettre à part, laisser de côté; lat. *laxare* — « Lors » luy fut conseillies quil *alast* sa propre volente ». I. 251.

Alexandrie de la paille, Alessandria; chef-lieu de département en Piémont. — Cette ville fut construite à la hâte en bois & en chaume en 1168 par la Ligue lombarde pour s'opposer à Frédéric Barberousse, & reçut le nom d'*Alexandrie* en l'honneur du pape Alexandre III, qui régnait alors; Frédéric l'appela par dérision *Alexandrie de la Paille*, nom qui lui est resté. BOUILLET Dictionnaire, p. 46.

Allonement, inimitié — « a cause de *lalienement* des deux » pays & de leur passificacyon ». I. 324.

- Alle**, Dala, dans le Vallais — « fist faire j. pont pour passer
« la riuere *dAlle* & aller prendre Luche ». II. 261.
- Allez**, Alice Castello; bourgade du canton de Santhià, ar-
rond. de Verceil, dép. de Novare. II. 193.
- Aloettes**, Loyette (?), Livet (?) — « ilz entrarent au Dau-
« phine & passerent par vers Monluel & au port *dAloettes*
« & a tous les aultres pors ». I. 328.
- Alluran**, Aléram — « au quel Jehan fallist la generation
« *dAlluran*, le prumyer fignieur & marquis de Monferra ».
I. 327.
- Alunier**, au niveau, à l'unisson — « se nous voulons . . .
« estre *alunier* des milleurs seignories du monde ». II. 263.
- Amassers, amaseys**, ramassés, aventuriers; ital. *raccogli-
glitici* — « tient aveques ly toutes manieres de gens
« *amassers* . . ., fais au pilliage & ala roberye ». I. 88.
— « car plains estoit de brigans & de gens *amasseys* ». II. 46.
- Ambreux (saint)**, Sant'Ambrogio di Torino; bourgade
du canton d'Avigliana, arrond. de Suse, dép. de Turin.
I. 244.
- Amexoie**, avant — « il y auoit tant de viandes dorees . . .
« que, *amexoie* que vn les eut assises fur les tables,
« leure de vespres fust passee ». II. 188.
- Amiteux**, sans façons — « Il estoit largez, *amiteux*, &
« estoit ioyeux & plaissant ». I. 184.
- Amollu**, aiguisé, affilé — « a fayre iij copz a ferr *amollu* ». II. 56.
- Amonester**, faire des rémontrances — « & le prindrent a
« *amonester* & a dire: voycy bonne & sainte vie. Maiz
« encores peut on bien viure auffy faintement en lordre
« de mariage etc. ». I. 213.
- Amont**, en haut — « veant que de Sion en *amont* les pay-
« sans nobeyffolent a leuesque Humbert, ains faisoient
« guerre a luy etc. ». II. 261.
- courage, hâtez-vous — « auant, ribadaillez, *amont*. Les
« bourguignons . . . sont ia entrez dedans etc. ». II. 248.
- Amont, amont**, sus, sus.
- Amont (contre)**, en remontant — « & chiuauerent
« *contre amont* la riuere de Ilfere ». I. 104.
- Amoronnier**, soldat couvert du morion (armure de tête
plus légère que le casque) — « se partirent de lost plu-

« feurs chiualliers, escuyers, arbalestiers & amoronniers ». II. 145. — *Le Vocabolario universale della Lingua italiana*, v. MORIONE, en donne cette définition : « Arma difensiva del capo, in tutto simile alla celata aperta, ma con cresta altissima. L'orlo del morione era rivolto all'insù, e terminava sulla fronte ed alla nuca in due punte parimente rivolte all'insù. Serviva particolarmente alla gente da piè ».

Amoureux, adonné aux femmes.

Amplement, noblement, généreusement — « Quant le conte Ame loyst ainfy *amplement* parler... ». I. 158.

Andorne, Andorno Cacciorna; chef-lieu de canton, arrond. de Bielle, dép. de Novare. II. 210.

Annuyt, cette nuit.

Antement, hantise, relation, pratique — « dont Sauoye & le Dauphine... en vallirent beaucop mieulx, pour & a cause de *lantement* & du trafic des vngs entre les aultres ». II. 63.

Anter, **anther**, pratiquer — « nous sera force de nous de laisser de frequanter & de *anter* ce chemin & ce pays ». I. 167. — « & fy estoit aymez de tous ceulx qui le *anthoyent* & cognoissoyent ». I. 251. — « & ne *antoit* ne venoit vers la royne ». II. 122.

Anthone (*marque d'*), Ancône, marque d'Ancône. Voyez MARQUE.

Anulttyer, se faire nuit; ital. *annottare*.

Aplante, **a plante**, à foison, copieusement, en quantité — « & puis fist apporter armes *aplante* en la chambre Thezeus ». I. 60. — « de viande... *aplante*, atout musc & ambre grise ». I. 56. — « Et ce ilz furent seruis de toux mes honorablement & *aplante* etc. ». I. 146. — « il leur avoit acreu de rantes & donne... reliques & ioyaulx *a* moult grant *plante* ». I. 319. — « y auoit vne fontaine out... fourdoit vin... *a* grant *plante* ». II. 188.

Apointement, accommodement, remède — « & le moyen Dieu & vous ny est mis *apointement*..., nous fumes bien talliez dauoir encores pis ». I. 141.

Apointier, **aponetier**, accommoder, arrêter — « & il fe-roit moyen *daponetier* tous leurs debas ». II. 62. — « la paix fust *apointee* & prononcee ». II. 62. — « [fe] vous le voulliez fayre, ie vous *apointeray* ». II. 131.

Apostimer, se gangrener.

Appeller, réclamer, dénoncer — « ilz furent vij gentilz
« hommes... qui allerent *appeller* de mauestie etc. ». II. 60.

Apperceoir (s'), voir — « Et la ordonna abbe & moynes...
« lesquelx il renta..., comme *fappert* ala iournee dau-
« iour de huy ». I. 183.

Appereur, légitime, reconnu (?) — « come a nyefs dem-
« pereur *appereur* appartient ». I. 87.

Appert, adroit, agile, hardi — « Le comte Thomas estoit
« foupplés, legier, *appert*, & bien dansians ». I. 230. —
« nulz n'estoit tant *appert*, fil meist la teste dedens le cre-
« nel, quil ne fust incontinent trabuchier du hault de les-
« chielle ». II. 248.

Appertement, clairement, à découvert.

Appert (en), ouvertement, nettement — « Allez lassus aux
« cappitaines, & leurs dictes *en appert* que ie leurs lais-
« feray ceste place ». II. 173.

Appertenir, exiger — « la ilz se logerent de rocq en rocq
« & aux lieux ou deffiance *appertenoit* ». I. 117.

Appertise, exploite — « & la furent fayttes maintes bellez
« *appertises* du noble mestier darmez ». I. 156.

Appetisse, bas, diminué — « & leauue estoit *appetiffée*,
« sy se prindrent a passer ». I. 109.

Apporter, consentir, approuver — « Et bien cuyda outre
« passer, mais son Conseil ne ly *apporta* pas, & ainfy il se
« retira en son payz ». I. 329.

Appris, ardent, courageux — « lors monterent a cheual
« les plus *appris* ». II. 181.

Appuyal, apuyal, appui, soutien. I. 25 et 146.

Aque, hache (?) — « picques & palz de ferr a *agues* & a
« maques ». II. 136.

Aquenee, aquinee, haquenée; ital. *chinea*; cheval docile
et à l'amble (ital. *amblante*, c'est à dire *buon camminatore*
di portante) — « & eust grant foyson de aubins... &
« *aquinee* yrlandoyfes ». I. 68.

Araguion, Aernen, Ernen, dans le Vallais. I. 266.

Arballestre a banc, arbalète à chevalet; ital. *balestra al*
torno — « partist du chasteil par vne fenestre vng trait...
« dunne *arballestre a banc* ». II. 58. — Voyez sur les ar-

balètes et les arbalétriers LA CUNNE DE SAINTE-PALAYE
Dictionnaire historique II. p. 101-109.

Arbre des Batailles — « ly narra ce qu'appertient a l'ordre de cheuallerie, comme aplain le trouerez en *l'Arbre des Batailles* ». I. 83. — Voyez sur cet ouvrage, dont l'auteur s'appelle dans le prologue HONNORÉ BONHONR, BRUNET *Manuel du Libraire* (Paris 1860), I. coll. 378-380.

Arest, arrêt; pièce du harnais où le chevalier appuyait sa lance. Voyez ADERSER.

Arfaire, aide, renfort (?) — « Et ad ce tramist ve escarmu-ceurs... & pour arfaire manda... vng embusche etc. ». II. 174.

Arnoys, armure; ital. *arnese* — « Si porte le drapeau dor pour vous honnorer, & l'arnoy & lepee pour vous feruir ». I. 304.

Arrest (en cel), sur ça.

Arroy, équipage, convoi.

Arsoir, hier au soir — « De laquelle nous parlames ar-soir ». I. 38.

Arth, Arc; rivière qui traverse toute la Maurienne & entre dans l'Isère au dessous de st-Pierre d'Albigny, où elle perd son nom. I. 106 et ailleurs.

Asegner, assener, frapper — « & vint ferir & asegner de vne grande hache sur son chief ». I. 178. — « fy as-sena le cheual & le cheta fort mort ». II. 178.

Aserir, adhérer — « & ly aserirent ceulx de Malestes en la Romanye & le conte d'Urbain & le signieur de Cauc-min ». I. 259.

Asise, placement — « pareillement furent faites les autres asises. Et ce ilz furent feruis de tous mes etc. ». I. 146. — « & firent leur asise de trait, dengins & de bombardes ». II. 21.

Assemble, assemblée, réunion de gens d'armes — « re-quist les nobles chivaliers, escuyers, & tous autres, & fist vne moult noble & grande assemblée ». I. 82. — « Monsignieur Hugue de Geneue & son assemblée, qui estoient dedans Montoux, cogneurent bien etc. ». II. 49.

Assener, assigner, parer, se parer — « & sabillierent & assenarent tous deux de mesmes le plus comtemment qu'ilz seurent ». I. 22. — « quant Yzobie fust assignee &

- « vettue etc. ». I. 47. — « & se fust *assignee* & vestue dung
« riche samit de foye tout blanc ». I. 55.
- Assentir**, s'absenter, s'éloigner — « & en fust la cite en
« telle... destruccion que plusieurs habandonnarent &
« *assentirent* la cite & leur lieu ». I. 358.
- Asses**, d'*assen*, beaucoup, de beaucoup; ital. *assai*, d'*assai*
— « qui *dasses* estoit plus riche que l'autre nestoit ». I. 34.
— « il fust *asses* plus que mal contant ». I. 138. — Voyez
aussi DEFFREE.
- Assesure**, sauf-conduit — « il ly eust de belle[s] armes fait-
« tes... par *asseure* & pour lamour des dames ».
- Assesurement**, tranquillement — « & se tindrent coy &
« *asseurement* ». I. 118.
- Assire**, placer, fixer — « & fist a fayre loges de fueilliez &
« a *assire* ses bombardes ». I. 365.
- Assuyuy**, fourni, décoré — « & moult sage estoit... & *as-*
« *suyuy* de manieres & condicions qui estre doyuent
« en vne bonne pucelle ». I. 246.
- Astrit**, strict, rigoureux — « ne voullust plus quelle par-
« seuerast en celle vie sy *astritte* ». I. 170.
- Asturanne (val)**, vallée de Sture dans les Alpes mariti-
mes; lat. *vallis Sturiana*. I. 99 et 100.
- Atant**, a tant, en ce moment, lors, sur ça; ital. *intanto* —
« *Atant* sen reuint la contesse... & ly conta & dist tout
« ce etc. ». I. 160. — « *Atant* se partist le cheuallier etc. ». II. 126.
- (**venir**), arriver à temps — « vint a Romme ou lem-
« pereur Henrich estoit, & vint *atant* de ly fayre lobey-
« sance ». I. 136.
- Athuthiner** (équivalent de TUCHINER), se révolter, se ré-
beller — « les hommes de... les contes de Valpergue...
« fessoient *athuthine* contre eulx ». II. 255. — Le mot
dérive de *touchia*, forêt. Voyez DUCANGE *Glossarium*, vv.
TOSCUS, TOUCHIA, TUCHINUS.
- Atorne**, paré, équipé — « & quant il les vit en sy bel
« nombre & sy bien *atorner*, ilz se resioyt ». II. 231.
- Atorner**, *atourner*, former, apprêter — « Et laissa gou-
« verneur general son filz... & puis *atourna* son estat,
« & se partist pour aller en Avignon ». I. 410. — « fortifia
« baillilliez, *atorna* engins etc. ». II. 86.
- Atoucher**, intéresser.

Atout, a tout, avec.

Atrempre, tempéré, mesuré.

Attendre (s'en), confier, s'en rapporter — « Le dauphin
« ne sceust que respondre, fors quil dit quil *sen attendoit*
« au conte de Geneue ». I. 369.

Attour, parure — « Et puis Yzobie print vng *attour* &
« lessaya, & puis emprint vng aultre ». I. 55.

Auanture (d'), *dauanture*, par hasard.

Auanturier, errant — « ie suis vng avanturier marchant
« de ioyaux ». I. 27 et 29.

Auau, ça et là, par, dans — « Thezeus se print a marcher
« *auau* la ville, comme marchans ont de coustume ». I.
27. — « Estre le pays empaix & avoir mis ses officiers
« *auau* le pays ». I. 121.

Auau le moude (aller), courir le monde, voyager —
« sy vueil *aller auau le moude* & moy ecercyr ma par-
« fonne, comme mes predecesseurs firent ». I. 152.

Aube apparant (apprez a l'), à l'aurore, à la pointe
du iour — « Quant vint le tiers iour, *apprez a laube ap-*
« *parant*, sonnerent les trompetes a lassault ». II. 192.

Auberglon, cotte d'armes — « & sy fist fayre... vne
« robe... moytye *daubergion* de mallie dacier ». I. 303.
— La cotte de mailles couvrait la poitrine jusqu'au défaut
des côtes, et descendait jusqu'aux genoux. ROQUEFORT
Glossaire I. p. 741 & LITTRÉ *Dictionnaire* I. p. 831.

Aubin, cheval blanc — « & eust grant foyfon de *aubins* &
« de palafroix ». I. 68. Voyez ROCHEFORT *Glossaire* I. 742
et 754.

Aucunement, quelque peu, quelques instants — « Et quant
« ilz furent la, ilz attendirent *aucunement* ». I. 32. —
Voyez aussi DESVOYER.

Aufort, lors — « *Aufort*, au conseil dez signieurs, la mar-
« quise *sen retorna* & dist a son signieur le marquis etc. ». II.
117.

Auscer, hauffer, soulever — « & il *ausca* le tablier & men
« frappa sur la teste ». I. 296.

Autantique, soigné — « ilz vindrent a forniture de
« viande oultre mesure *autantique* & aplane, atout musc
« & ambre grise ». I. 56.

Authenuche de Vit, François de Vico — « & en celle
« ville vindrent au duc & au conte... messire *Authenu-*

- « *che de Vit*, prefect de Romme etc. ». II. 233. — *Authenuche* signifie peut-être *Antoinet*, ital. *Antonuccio*; peut-être ce n'est qu'une erreur de copie; mais il est certain qu'à cette époque (a. 1382) le Préfet de Rome était François de Vico, tué quelque temps après (8 mai 1387) à Viterbe. Voyez GREGOROVIVS *Storia della città di Roma nel Medio Evo dal secolo V al XVI*. VI. p. 618 (Venezia 1875), in-12°.
- Avalle**, à bas, descendu — « Et quant ilz furent tous « *avalles* & ilz furent en la basse court ». II. 60.
- Avanceur**, avant-coureur — « Et en chascient il troua les « *avanceurs* (de meffire Edoard de Sauoye) ». I. 380.
- Avanceer**, donner la précedence, faire passer avant — « & « combien quil fust signieur, il ne le vouloit pas estre, « ains honoroit & *avanscoit* le quel de ses freres qu'ilz « fussent ensemble ». I. 245.
- Avenant**, afforti — « il na nulluy a qui lamoyfelle Adlis « fust mieulx *avenant* qua vous ». I. 143.
— gracieux — « ellest sage, *avenant*, & adroite ». I. 143.
- Avensclon**, obvention. Voyez CONDUITTE.
- Averse, Verse**, Versa; torrent qui se jette dans le Tanaro près d'Ast. II. 171.
- Avisement**, remarque, distinction.
- Aviser**, remarquer, distinguer — « Et aucungs iours aprez, « monsignieur Berauld *avisa* ceulx qui bien feruy la- « uoyent ». I. 129.
- Avoir le millieur**, avoir le dessus.
- Auus**, hardi; lat. *ausus*.
- Auzois**, Aussois; bourgade au dessus du Bourget, canton de Modane, arrond. de Saint-Jean-de-Maurienne, dép. de Savoie. I. 110.
- Aydant**, allié. I. 118.
- Ayex en Alamagne**, Aix-la-Chapelle; ted. *Aachen*; lat. *Aquis Granum*. I. 16.
- Aynard (eold)**, Col de saint-Germain, au dessus de Ferrera (Voyez FERRIERE (LA)). I. 116.
- Ayre**, air — « il fust doux & de bonne ayre ». I. 149.
- Ayse**, libéral, prodigue — « & ne faut pas desfmander se « elle [fust] ayse de boyre & de mengier & de couchier « & de toutes chofez ». I. 59.
- Ayser (se)**, se mettre à son aise, prendre ses aises.

Baccon, cochon, lard, chair de porc, viande séchée à la fumée.

Bachelier, jeune gentilhomme qui, n'ayant pas moyen de lever la bannière, était contraint de marcher sous celle d'autrui, qui aspirait à être chevalier, et tenait rang entre le chevalier et l'écuyer.

Bagner (se), s'extasier, être ravi — « & quant fon maistre « loyoit parler il *se bagnoit* en ses parolles ». I. 59. — « ly croyoit le cuer en samour & *se bagnoit* en son bien « faire ». I. 63.

Bagnes (vallee de), val de Bagnes dans le Vallais. I. 268.

Baguer, emballer — « & a celle mesme heure commanda « a serrer & a *baguer*, et a monter a cheval ». I. 184.

Bagnes (erreur d'impression). I. 268. Voyez BARNES.

Bagues (a) saunes, avec armes et bagage.

Ballai, ballais, rubis balai, c'est-à-dire d'un rouge léger; lat. *balascius* — « comensca a desployer perlez . . . « *ballaiç*, saphirs ». I. 28.

Ballier, donner — « Sy ordonna le conte de Bourgogne « vng cartier du pays pour *ballier* logis au conte Ame & « a ses gens ». I. 153 et ailleurs.

Ballonnyer, baleinier (*navis bellicae vel piraticae species, navis cursoria*. DUCANGE *Glossarium*, v. BALANERIA) — « fy fist apprester vng *ballonnyer* moult grant, & se mist « appasser la mer ». I. 256.

Banqueter, faire un bon repas; ital. *banchettare* — « car « ie veulx *banqueter* apres mon lauement ». I. 50.

Barbele, garni de dents ou de pointes — « et tiroient par « embas de leurs sayettes *barbeles* » (des flèches dont la pointe était garnie de dents). II. 134.

Bard, Bart, Bari; chef-lieu du département Terra di Bari dans les provinces napolitaines. II. 225 et 226.

Barraulx, Barraux, Barreaux; village de l'arrond. de Grenoble, dép. de l'Isère. I. 350. — Le *Fort Barraux*, situé à peu de distance de ce village, a été peut-être construit (par le duc de Savoie Charles-Emmanuel I en 1594) sur l'emplacement du *chastel de Barraulx* mentionné par le Chroniqueur. Voyez sur ce fort MONTANNE.

La Topographie militaire de la Frontière des Alpes (Grenoble 1875), in-8°, p. 425 et 426.

Barsolonic, Barcelonnette; chef-lieu d'arrond., dép. des Basses-Alpes. II. 264.

Bart. Voyez **BARD**.

Bassin, chapeau de fer en forme de bassine, que portaient les simples soldats — « dune part & daultre mirent les « *bassins* es testes, & se rencontrerent de lances ». II. 178.

Bastiaux, bateau — « Le conte, veuez les lectres, se mist « en *bastiaux* contreual le Rofne ». II. 226.

Bastle, maison forte — On donnait aussi les noms de bastilles, basties, bastides à de petits forts que l'on élevait sur les avenues des châteaux et des villes quand on se proposait de les bloquer et de les prendre par famine. LÉON MÉNABRÉA *Montmélian et les Alpes*, p. 284.

—, **bastier**, barricade, assemblage de montants et de traverses — « Et luy et ses gens se mirent a combatre les « *bastiers* ». — « Anunciez fut au conte que messire Ber- « nabo combatoit ses *basties* » — « monterent a cheval & « vindrent passer sur le pont de *basties* ». II. 197 et 198.

Bastille (*mourir en la*), crêver de fatigue — « mais « voules or endroyt les aler faire *mourir en la bastille* ! ». II. 207.

Battallie, corps d'armée — « se plongerent . . . ens lavant- « garde & en la *battallie* des Barroys ». I. 155. — « il « ordonna de ce peu de gens quil lauoit deux *battallies*, « & ballia lune a messire Galloys de La Baume & lautre « il print ». II. 17.

Battityre, baptistère.

Bauder, aliéner — « Et sy ly *baudray* plus voulantiers « qua parfonne qui vive ». II. 108. — Dans quelques pa- tois du Piémont et de la Ligurie on appelle *baudro* le maître de la maison.

Baudeur, assurance, fermeté — « Et apres ce sonnerent « trompetes & menestries, en atendant a grant *baudeur* « leurs ennemis ». II. 173.

Baudray. Voyez **BAUDER**.

Begue de Villanmes. II. 122. Aucun autre historien ou chroniqueur ne parle de ce begue. Peut-être le nom de ce prétendu meurtrier de Pierre le Cruel a été tiré par Servion des *Gestes espagnolles*, une des sources de sa

Chronique. Le fait du reste n'est pas invraisemblable, car l'histoire nous dit que Pierre fut tué traîtreusement *dans la tente* de du Guesclin (a. 1369).

Beguynage (*estre en*), se vouer à Dieu — « & tellement, « quelle meisme desira & desmanda destre *embeguynage* « & en religion ». II. 73.

Bellemarche. II. 95. Nulle part se trouve mentionnée cette bastie (près de Chapareillan). Serait-ce La Buisnière?

Beordeis, beour, beourdey, beurdia, bordeys, combat à l'épée, à l'estoc, à la massue, à la pique; ital. *bagordo, armeggiamento*. On nommait ces jeux *béhourdis* du nom d'une armure qui couvrait le poitrail des chevaux. *LITTÉRÉ Dictionnaire* I. 325. — « au deffaut du tor- « noys fust fait le *beordeis*, que fust grande & noble « chose a veoir ». I. 128. — « & Dieu fet les *beours*, « ioustez & tornoyemens, que se firent durant lez ditz viij « jours ». I. 218. — « Et au iiij iour se feroit le *beordis* « a tous venans ». II. 80. — La différence entre le béourd- dis, la iouste et le tournoi est assez bien marquée I. 63 et 64.

Besongne, travail — « le maistre orfeure print de ses ou- « riers . . . & leur fist a encomencer la *besongne* ». I. 41.

Besongner, besongner, traiter, travailler, démêler — « vist que il ly avoit vng tas de compagnons *besongnans* ». I. 27. — « & tellement *besongnarent* & esploytarent que « le mariage fust acorde ». I. 250. — « Et nestoit nulz qui « peust *besongnier* empaix aveques ly ». I. 362. — « maiz, « venus ou non, nous ne laisserons pas a *besongner* a len- « contre des infidels ». II. 133. — « car, se lefditz enfans « auoient aulcune chose a *besongnier* avec luy, le conte « se pouroffroyt de le faire amender ». II. 163.

Besongnez, effets (objets à l'usage d'une personne) — « vous plaist il a veoir aucune chose de mes *besongnez*? ». I. 28.

— occurrences — « quilz pourueysent a lespedicion des *be- « songnez* & afayrez tant de lempire comme etc. ». I. 75.

Beordia. Voyez **BEORDEIS**.

Bien viegnir, donner la bienvenue, le bonjour — « & le « *bien viegnerent* en Crist ». I. 212.

Bien vigne, bienvenu.

Bleuges, Byengyes, Bugey, partie du département de l'Ain.

Blaquaye (mer de), Golfe de Gascogne. I. 67 et 68.

Blaphamen, blasphémateur, qui tient des propos injurieux; ital. *biasimatore* — « les *blaphamens* & mal difans « des dames ». I. 128.

Bobance, bombance, pompe, appareil — « a peu de *bo-bance* & deflat fust coronne . . . & receuft la fidelite ». I. 99. — « defmorarent tout ce iour sans fayre *bobances* ne « efforcement daultre feste ». I. 125.

Bombarde, bombarde, machine de guerre, qui à l'aide de cordes & de ressorts servait à lancer de grosses pierres. LITTRÉ *Dictionnaire* I. p. 366. — Voyez sur les Bombardes la savante dissertation de Ange ANGELUCCI dans ses *Documenti inediti per la storia delle Armi da fuoco italiane* (Torino 1868, in-8°), I. pagg. 67-101.

Bonnement, sérieusement, en vérité — « car *bonnement* « pour nos affayres ie ny puis entendre ». I. 271.

Bordon, lance à grosse poignée — « Et il engoncena son « *bordon* & frappa le deftryer des esperons & senbattist « ens la battallie dez Barroys ». I. 155.

Borget, Bourget; village situé sur la rive droite de l'Arc, dépendant de la commune de Villarrodin, canton de Modane, arrond. de St-Jean-de-Maurienne, dép. de Savoie. I. 109 et 100.

Botte, tonneau — « & la il print ij carraques, chescunne « de v° *bottez*, & puis les arma & adouba ». I. 26.

Bouges. Voyez CHASTELLAR DE BOGES.

Bourg d'Amexin, bourg de Maxin, Borgomasino; chef-lieu de canton, arrond. d'Ivrée, dép. de Turin. II. 257 et 259.

Bourgogne en la langue galique, duché de Bourgogne.

Bourguedalez, Brugue d'Allez, Borgo d'Ale; bourgade du canton de Cigliano, arrond. de Verceil, dép. de Novare. II. 194.

Bouter, bouter, jeter, donner, mettre — « & pilliarent « le bourg, & au partir ilz y *bouttarent* le feu ». I. 377. — *Buté, buté 'l feu*, sont très en usage dans les patois du Piémont.

- Boutter a une vnde**, se jeter à un seul parti — « *Neny* » *bouttes* tous a vne vnde ». I. 7.
- **per terre**, jeter à terre — « *boutans per terre* les » plusieurs de Rogier (Can) ». II. 174. — *Buté pér tera* est une expression vivante du patois piémontais.
- Boys follius**, feuillée; ital. *frascato* — « *fist faire logis de* » *boys follius* pour les chiuaux ». I. 123.
- Box**, Bioglio; chef-lieu de canton, arrond. de Bielle, dép. de Novare. II. 211.
- Brandis**, Brindisi; chef-lieu de canton, arrond. de Lecce, dép. de Trani. I. 186.
- Brant dacier**, sabre recourbé, glaive — « *vist vng valet* » qui portoit vng *brant dacier* ». I. 63. — « *le brant dacier* en main freppant a destre et a senestre ». II. 18.
- Bras saint George**, lat. *Brachium sancti Georgii*, détroit des Dardanelles. II. 153. — « *Brachium sancti Georgii*, » Bosphorus seu fretum hellepontiacum, sic dictum a » templo sancti Georgii extra urbem Constantinopolitanam, » quod ad littus istius freti extructum erat... Interdum » pro ipsa Propontide (mer de Marmara) usurpatur ». Du CANGE *Glossarium* (Parisiis 1733), I. col. 1273.
- Breth (pays de)**, Breith dans l'Oberland bernois. I. 269.
- Bricole**, sorte de catapulte ou de mangonneau pour lancer des pierres. LITTÉRÉ *Dictionnaire* I. p. 417. — « Et la » *fist le conte Verd syege affegie*, . . . atorna engins, *bricolex*, colliers etc. ». II. 86. — Selon ROQUEFORT *Glossaire* I. p. 184, la bricole ou brigole était une fronde de cuir qui servait à lancer des balles de plomb et des pierres.
- Brigant**, fantassin — On les appelait ainsi parce qu'ils portaient une armure légère faite de lames de fer jointes, qui leur servait de cuirasse. ROQUEFORT *Glossaire* I. p. 185. — « en *fist bastir vne aultre*, *bastie* sur le mo- » *lart* . . . ou il *mist brigans* & arballestriers pour la » *garder* & *deffandre* ». II. 12.
- Brigue**, Brieg ou Brigg dans le Vallais. I. 266.
- Brocher**, piquer — « *brocharent* cheuaux des esperons ». I. 84. — « il *naresta plus*, ains *brocha* le destrier ». II. 24.
- Broye**, bruyère — « & la pres au mylyeu de la *broye* (il » *fist fayre*) vne tour entre le lac de Murat & de Neuf » *chastel* ». I. 289.
- Brugue d'Allen**. Voyez BOURGUEDALEZ.

Brunc (pont de), Brunate (?); bourgade du 2^e canton, arrond. et dép. de Como. II. 197.

Brunsvill, Brunswick, duché d'Allemagne, limitrophe au royaume de Hanovre et à la Prusse. I. 70.

Bruyne, Brenna ou Brienzo; bourgades de l'arrond. et du dép. de Como — « sen alerent logier sur la riuere « d'Àde en vne ville nommee *Bruyne* ». II. 197.

Bucher, buquer, regarder — « Lorfeure tabuffa & buca « a luis de la chambre ». I. 43. — « & lempereur dist : « qui est ce qui vrte & buque? ». I. 163. — *Buché* et *beiché* dans la même signification sont très-usités dans les patois campagnards du Piémont.

Buell, Beuil; bourgade du canton de Guillaumes, arrond. de Puget-Théniers, dép. des Alpes-maritimes. II. 264.

Buffee, d'un bond, comme un trait — « & lors toux a « vng cry & a vne *buffee* ilz assallirent leurs ennemis ». I. 265.

Burons, Buronzo; bourgade du canton d'Andono, arrond. de Verceil, dép. de Novare. II. 194.

Busser, frapper; ital. *bussare* — « Et ce pendant les he- « raulx vindrent & *buffarent* au chafel, & tantost lon les « mist ens ». I. 347.

Buyane, trompette courbe; lat. *buccina* — « & la prin- « drent a sonner trompetes & clerons & corns & *buys- nes* ». II. 77. — Voyez F.-J. FÉTIS *Histoire générale de la Musique depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours* (Paris 1876), T. V. p. 197.

Buyurage, breuvage — « chefcung de ton *buyurage* boit ». I. 6.

Bycugyen. Voyez BIEUGES.

Caderue, cadavre — « estre mort le conte Boniface, « il fust apportés, cest assauoir sa *caderue* & ses os, a « saint Jehan de Muryanne ». I. 281.

Cagnnol, canon (?) — « car leur refrechement & secours ne « fust pas tant feullement de viures, maiz ausi dartillie- « rie... de pouldre, & de *cagnnois* ». I. 192. — Dès 1338 on nommait *canons* les pièces d'artillerie qui se chargeaient à poudre. Voyez DANIEL *Histoire de la Milice*

françoise T. I. p. 441, et *CIBRARIO Delle artiglierie dal MCCC al MDCC* (Torino 1851), p. 234 et suiv.

Calocastre, Colocastre, petit château ou ville forte près de Varna. Aucun historien n'en fait mention; les géographes non plus; et le récit du Chroniqueur ne permet pas de croire que Colocastre soit le même que *Rhosocastrum* (Voyez SPRUNER *Atlas, Karte* 86) — « Plu-
« feurs aultres... que ne furent mie ala prise de Limeno,
« dont ilz estoient mal contens, propoferent de prendre
« vng aultre chafstel *illec pres*, & monterent sur vne
« galee portans eschielles de cordes pour eschiller de
« nuyt le chafstel de *Calocastre* ». II. 146 et 147.

Calusen, Caluso; chef-lieu de canton dans l'arrondissement d'Ivrée, dép. de Turin. II. 184.

Camerl, Camerino; chef-lieu d'arrondissement, dép. de Macerata. II. 232.

Campos bas, Campobasso; chef-lieu du département de Molise. II. 235. .

Canauesièrre, grande manne carrée — « entres ens de
« ceste *canauesiere*, qui estoit faite comme vne courbillie
« enpegee ». I. 67.

Can de l'Escable, Can Antoine della Scala, seigneur de Vérone et de Vicence, bâtard de Can Signore della Scala. II. 212. — Voyez MURATORI *Annali d'Italia*. T. XII. (Milano 1819), p. 586 et 711.

Candeuell, Candelo; chef-lieu de canton, arrond. de Bielle, dép. de Novare. II. 194.

Capitre, carreau, coussin carré — « qui assise estoit a terre
« sur vng *capitre* de foye ». I. 58.

Caquet, conversation familière — « La belle Yzobie tint
« longuement en *caquet* ses damoiselles ». I. 45.

Carael, Carail, Caraglio; chef-lieu de canton, arrond. et dép. de Cuneo — « Sy aëtrahit le conte a foy messire
« Johan Aguth quil retint, luy donna le chafstel de *Ca-
« rael*, du quel messire Johan luy fist hommage ». II. 204.
— De cette inféodation de Carail faite par le comte Vert au célèbre aventurier anglais Jean Hawkwood, nous n'avons aucun autre témoignage.

Caravelle, care vello, ital. *caravella*; petit bâtiment de mer, à voiles latines (LITTRÉ *Dictionnaire* I. 485); vaisseau équipé en forme de galère, ayant la poupe carrée

- (LA CURNE DE SAINTE PALAYE *Dictionnaire historique*, III. p. 231). — « Sy firent apprefler naues, galees, *cares vel-les*, & toutes manieres de vayfeaux ». I. 187.
- Carignan**, Carignano; petite ville, chef-lieu de canton, arrond. et dép. de Turin.
- Carneyez**, Corno Vecchio (?); bourgade du canton de Malè, arrond. de Lodi, dép. de Milan. II. 197.
- Caron**. Voyez CORON.
- Carraque**, vaisseau de charge; lat. *navis oneraria*, bas lat. *carraca* — « & fist aprefter . . . naues, gallees, *car-raquez*, carauelles, & toutes manieres de vaisseaulx ». II. 126.
- Carretins (marquis)**, marquis del Carretto — « Monta le conte a cheual et vint a Formier, & de la *per les terres des marquis Carretins* (c'est-à-dire par les territoires qui composaient le marquisat de Savone), & de Cuer, « vint en Piemont ». II. 206.
- Cartier**, quartier, région. Voyez BALLIER.
- Cauailia**, Cavaglia; chef-lieu de canton, arrond. de Bielle, dép. de Novare. II. 193.
- Cauemin**, Camino. I. 259. Voyez ASERIR — *Le seigneur de Cauemin* mentionné ici par Servion (GUICHENON *Hist.* I. p. 291 l'appelle *le comte de Camerin*) est Gérard de Camino, seigneur de Belluno jusqu'à l'année 1249, puis de Tréviso, dont il s'empara en 1284, et où il mourut en 1312. — Sur cette famille de Camino voyez CASATI *La Guerra di Chioggia e la Pace di Torino* (Firenze 1866), p. 42 et 43.
- Cauteusement**, avec ruse, par ruse — « Comme le marquis Seondin *cauteusement* reprist les fortresses quil eut liurees au Conte ». II. 183.
- Caxi**, presque; ital. *quasi*.
- Ceaille**, Sicile. I. 93 et ailleurs.
- Ceel**, **ceelle**, letre, déclaration scellée — « ou cenon quil ly envoyast son *ceelle* destre amy, ou daflinace de guerre, car allieurs affayre auoit ». I. 360.
- Celle (estre)**, rester inconnu — « & comment il vouloit *estre celles* . . . , & quil sen retourneroit aufy seccrette-ment ». I. 59.
- Celler**, cacher; lat. et ital. *celare* — « & a vous ne se doit *rien celler*; pour quoy vulliez fauoir etc. ». I. 196.

Celuces, Saluzzo; chef-lieu d'arrond., dép. de Cuneo. I. 103.

Cendal, étoffe fine et légère, proprement de soie (espèce de taffetas), fort estimée au moyen-âge; ital. *zendado*, *sendale* — ROQUEFORT *Glossaire* I. p. 226 se trompe en disant que c'était une espèce de camelot, qui est une étoffe faite ordinairement de poil de chèvre et mêlée de soie.

Cernir eslececion, faire un triage — « vous pourres eslire
« & cernir esleccion de vos noblez pour vous acompa-
« gnier ». I. 21.

Certain (par), réellement, en vérité — « car *par certain*
« cefloit noble chose que de veoir son exercite ». I. 153.

Cest, ceste, celui-ci, celle-ci — « la ij fillie eust a nom
« Elynoyre, & *ceste* fust espousee . . . au roy Edoard
« d'Engleterre ». I. 260.

Chalemont, Chalamont; petite ville de l'arrond. de Tre-
voux, dép. de l'Ain.

Challoir, importer, se soucier, se mettre en peine; ital.
calere — « fire bossu, que vous empeut il *challoir*? » I.
14. — « ne ne ly *challoit* de riens ». I. 254. — « &
« tint a non *challoir* (ital. *in non cale*) fa playe fans en
« vouloir tenir aultre conte ». II. 265.

Champparyllant, Chanpperilliant, Chapareillan;
village de l'arrond. de Grenoble, dép. de l'Isère. II. 95.

Chapleys, massacre, carnage — « & en ce *chapleys* furent
« mors des Sauoyens enuiron iijj^e etc. ». II. 51. — *Ciapulé*
pour *hacher* est une expression usitée dans tous les pa-
tois du Piémont.

Chappellet, couronne, guirlande — « & celly qui mieulx
« le feroit (au jouslez) du dedans il auroit le *chappellet*
« & vng diamant ». I. 383. — Voyez sur le chapelet comme
prix de victoire LA CURNE DE SAINTE PALAYE *Dictionnaire*
historique, III. p. 377 et ROQUEFORT *Supplément au Glos-*
saire, p. 70 et 71.

Chappul, charpentier, menuisier — « Lors furent mandes
« massons, *chappuis*, ovriers etc. ». II. 53.

Char, chair, viande — « chars falliez ». I. 204.

Charbonuyeres, Charbonnière; ancien fort à l'extrémité
méridionale de la Maurienne — « & fist a edifier vng
« chafel en ce lieu, le quel il appella *Charbonnyeres* ».

I. 106. — On voit encore aujourd'huy, au sortir d'Aiguebelle, et sur la droite de la nouvelle route, un roc que l'on appelle *La Charbonnière*, sur lequel on aperçoit les restes de l'ancien château-fort qui fut pris et rasé par Henri IV, l'ayant été une première fois en 1536 par l'armée de François I, qui le réduisit après un siège long et opiniâtre.

Charger, accuser — « Apres cefy le signieur de Tornon « voulluft *chargier* monsignieur . . . en la presence du « dauphin ». II. 25.

Charlot branlant, voiture suspendue — « & fist dres-
« cier *charios branlans* etc. ». I. 68. — « fy fist appareil de
« palafroys . . . , de *charios branllans*, & de chars a ba-
« gage ». I. 122. — Voyez F. GENIN *Récréations philolo-
giques ou Recueil de notes pour servir à l'histoire des
mots de la Langue française* (Paris 1856, in-8°), I. p. 76.

Charles Mayne, Charlemagne. I. 254.

Charre, chaire, tribune — « trouuerent lempereur vetti en
« habit imperial, seant sur le *charre* en vng eschau-
« faul ». II. 187.

Chartrosse la grant, la grande Chartreuse, près de Grenoble.

Chas, chat, chat; ital. *gatto*; machine de guerre pour
abattre les murailles, dont la tête ressemblait à un chat
— « & fist a mettre sus toute son artillierye, tant de
« pouldre comme de trait & dengins de pierre . . . , de
« *chatz* & de rebaudequins ». I. 288.

— pièces de bois en travers, galerie couverte, flanquée de
tours pour mettre à couvert les soldats pendant un siège
(ces tours étaient en bois de charpente & roulantes); —
« vindrent au pie de la tour... a *chas* et pauays couers ». II. 59. —
« la avoit *chas*, manteaulx & grips, qui gar-
« doient ceulx qui apie de mur estoient ». II. 136. —
« & les fist garnir (ses bonbardes, coulliards & engins) de
« manteaulx & de *chas* afin que ceaulx du chafel ne les
« peüssent greuer ne nuyre ». II. 365.

Chasce, dérouté, défaite — « & ne pouoit supporter en
« son cuer la honte et *chasce* quil lauoit heue deuant
« Varey ». II. 27.

Chastellar de Boges, de Bouges, Le Châtelard, capitale
des Beauges; chef-lieu de canton, arrond. de Chambéry,

- dép. de Savoie — « & messire Anterme de Nicolaux . . .
« cheuacha deuant le *Chastellar de Bouges* ». I. 376.
- Chastellin**, Castellengo; bourgade du canton de Candelo, arrond. de Bielle, dép. de Novare. II. 194.
- Chastellon**, N. Gestelen dans le Vallais (?). I. 266.
- Chastillon**, Castiglione Torinese; bourgade du canton de Gassino, arrond. et dép. de Turin. II. 259.
- Chat Artain (mont du)**, Mont-du-Chat, dép. de Savoie. I. 220.
- Chaucye**, La Chaux, diocèse de Lausanne — « & vint par
« le hault du Vuaudz & ala passer par le pont de
« Chaucye ». I. 331.
- Chauetaine**, **cheutaine**, capitainerie, compagnie —
« Rogier Can, & aultres *chauetaines*, que tenoyent de la
« cite d'Aït assegee pour messire Galliaze ». II. 171. —
« & tramist au secours de ses gens . . . , ensamble plu-
« seurs *cheutaines* ». II. 175.
- Chaufault**, estrade — « Sy descendit lempereur du
« *chaufault* ». II. 188.
- Chaufrain**, coup d'arrêt — « & ferist fy durement le
« desfrier quil ny vallust *chaufrain* quil ne labatist a
« terre ». II. 23.
- Chaut (ne)**, n'importe; de l'infini CHALLOIR (Voyez).
- Chaut**, chaud, ardent.
- Cheoir**, ruiner, aller en débris — « ordonnarent de mi-
« ner (creuser) la tour pour la fayre tomber & *cheoir* ». II. 59.
- Cherines**, Cerines; ville forte dans l'ancien royaume de Cypre. II. 123.
- Cheriot**, chaise longue — « & fist couchier sa mignotte au
« *cheriot* ». I. 56.
- Cheuals**, **Cheusasz**, **Ciuals**, Chivasso; ville et chef-lieu de canton, arrond. et dép. de Turin. Chivasso était anciennement la capitale du marquisat de Monferrat. II. 184.
- Cheuance (donner)**, composer, capituler — « car, se
« vous auez de quoy, il conuiendroit quil vous *donnast*
« *cheuance* ». II. 196. — Voyez DUPIN et LABOULAYE *Glossaire*, p. 31.
- Cheuauchie**, course, incursion de gens armés — « &
« pour rompre la *cheuauchie* du conte, messire Philippe
« luy manda vng herault etc. ». II. 160.

Cheuauchier la conduitte, suivre la cavalcade, le cortège.

Cheuir, entretenir — « & si ay assez, graces a Dieu, « pour *cheuir* & elle & moy ». I. 145. — « & laiffa « son prumier filz . . . heritier, par tel couent quil deust « les aultres (filz & freres) *cheuir* & allimenter ». I. 244.

— tenir, être contenu; ital. *capire, capere* — « demoura a « cheual en la place, qui estoit sy plainne de gens que « a pennez y pouuoit on *cheuir* ». II. 188.

Cheuyr, chiuier, ehuler (em), venir à bout, réussir — « de ce ne vous souffiez, nous *en chiuérons* bien ». I. 34. — « ne vous en souffiez, car ie *enchuieray* bien; mais « *parles* a nostre fillie & fentes sa volante ». I. 159. — « laiffes en fayre a moy, car ien *cheuyray* bien envers « monsignieur le roy ». I. 297. — « & quil le vienfist « secourir . . . , car a layde Dieu il en *cheuiroit* bien ». I. 371.

Chief, chevet — « iay hoblie mes reliquez . . . foubz le « *chief* de mon lit ». I. 76.

Chief (a), à bout; ital. *a capo* — « non obstant que a layde « Dieu & la bonne feaute de ceulx du pays ie ne faiz « nulle doubte que ie nen viegne bien *a chief* ». I. 138. — « Se maintenant vous ne venes *a chief* & a fin des « guerres etc. ». II. 91.

—, **chyef (a) de piece**, à la fin, finalement — « & puis *a chief de piece* elle ly dist etc. ». I. 47. — « & « se print moult *tendrement* a plourer, & *a chyef de « piece* il print a dire . . . ». I. 182. — « Et quant ce vint « *a chief de piece* quilz furent reuenus . . . ». I. 124.

Chiero, accueil, réception, festin — « & fist on grande « *chiere* ». I. 19. — « & firent ioyeuse *chiere* ce iour ». I. 41. — « ou par tout ly fust faite *chiere* comme a leur « signieur ». II. 126.

— mine, visage; ital. *cera* — « ne chaut desmander la doulce « & amyable *chiere* quilz firent ». I. 53.

—, **chiere lie (a)**, de bon gré, avec plaisir, volontiers — « & le receust *a chiere lie*, & le felloya tout ce iour ». I. 92. — « Sy leur octroya le conte *a chiere lie* destre « pour eulx ». II. 186.

— (**faire bonne**), rester tranquille, ne se donner de la

peine — « ma dame & ma mye, dormons nous & faisons
« bonne chiere, & la nuyt aura conseil ». I. 298.

Chinaille, canaille.

Chiuer. Voyez CHEUVR.

Choysir, découvrir, apercevoir — « *choysirent* & virent
« vne grande armee qui figloit par mer ». I. 200.

Cite royal, Cittareale, Civita reale; bourgade du canton
de Borbona, arrond. de Cittaducale, dép. de Abruzzo Ul-
teriore II ou d'Aquila des Abruces. II. 233.

Ciuias. Voyez CHEUALS.

Claquin (Bertrand de), Bertrand du Guesclin; célèbre
guerrier du XIV^e siècle, né vers 1314, mort en 1380.

Clor, clere (de cort), greffier d'une cour de justice,
d'une juridiction — « & la le *clerc* le cita & exfeca
« ses lettres ». II. 109.

Cles (Les) en Vaudz, Les Clées sur l'Orbe; jadis passage
considérable d'Helvétie en Bourgogne, et dont le château
fut démoli par les Suisses en 1475. On y voit encore
une tour curieuse, qui avait été naguère achetée par un
ecclésiastique anglais, le quel y avait placé une partie
de la bibliothèque de l'historien Gibbon. GAULLIEUR *Mé-
moire sur la composition des Chroniques de Savoie etc.*,
p. 27. — « Et de la il (monsignieur Berauld) vint en la
« marche de Vaudz & sy reposa vne nuit a vng chafiel
« nomme *les Cles en Vaudz* ». I. 88.

Cloup, boiteux; lat. *claudus*.

Coars, lâche; ital. *codardo*.

Coe, quoue, queue — Dans les patois du Piémont on dit
dans la même acception *coua*.

Cogne, Coni (Cuneo); chef-lieu du département de ce
nom en Piémont. II. 265.

Colntement, élégamment, coquettement.

Colde, col (passage étroit entre deux montagnes) — « ren-
« contra le conte de Geneuioix sur le *colde* de Tamis ».
I. 176.

Colliart, coullart, conllart, machine de guerre pro-
pre à lancer des pierres (on ne saurait en préciser l'usage
et la forme) — « faut il quengin, *colliart*, ne fronde ».
I. 7.

Collonne, Colompne, Colonna; famille ancienne et illustre
de Rome, que le Chroniqueur croit originaire de Rome

payenne — « Et se dist que aucungz Romains, qui furent
« de ceulx de la *Colonne*, furent la mandez en exil ».
I. 133.

Colocastre. Voyez *Calocastre*.

Colombue Jou, lat. *Columna Jovis*, le petit saint-Bernard.

Combateys, corps combattant — « endroit du *combateys*
« de messire Oëthe de Brouuig fut fait vng pertuys en
« la fosse ». II. 202.

Comble mesure (a), extraordinairement.

Comeu, poussé, engagé, excité — « princes et circonvoi-
« fins furent *comeux* ad ce faire ». I. 85.

Coment, comme.

Comistre, comite; espagnol *comitre*; officier préposé à la
chiourme d'une galère — « la furent... *marinyers* vou-
« guer & *comistres* siffler ». II. 129.

Commande, commanderie, commende; lat. *commenda* —
« Ce non obstant on ly ballia en *commande* leuefche de
« Valence ». I. 259. — Ballier, donner en commende, c'était
donner comme en garde des biens d'églises ou d'abbayes
à des laïques ou à des ecclésiastiques séculiers qui ne
pouvaient en être titulaires.

Commune (rendre), ériger en commune, affranchir de
toute dépendance seigneuriale — « leur mist avant beau-
« cops de partys, oy jusques a eulx *rendre communes* ».
I. 294.

Compille, formé, dressé — « & tout son fait & estat estoit
« *compille* en moderacion de rayon ». I. 257.

Compagne (gens de), aventuriers; ital. *soldati di ven-
tura* — « envoyarent... grant foyson de gens darmes,
« lesquelx... fayfoient guerre en maniere de *gens de*
« *compagne* ». I. 376.

Compagnee, accueil, traitement — « Et se rendirent a ly
« tous ceulx du chafel, & furent ses prisonnyers, aulx
« quelz il fist bonne *compagnee* pour ce que sy vail-
« liamment fesoient deffanduz ». II. 46.

Complentatiuement, complètement.

Composer, capituler — « Ilz se randirent (les habitants
« de Cargnan) & *composèrent* ». I. 242.

Compter, annoncer, notifier — « de la quelle natiuite...
« furent moult esioys, & le *comptèrent* au duc Johan de
« Berry ». II. 241.

- Contement**, équivalent de COINTEMENT (Voyez) — « fabil-
« liarent . . . le plus *contement* quilz seurent . . . ». I. 22.
- Concen**, conjointement — « vindrent au pie de la tour a
« marteaulx *concen* aux piques » II. 59.
- Condesendence**, descendance — « Maiz, pour mieulx de-
« clayrier la verite de la *condesendence* etc. ». I. 4.
- Condiclon**, inclination — « & ce chiuallier estoit fier . . .
« diuers, & dorribles *condicions* ». I. 262.
- Conduire**, lat. *condere*, faire — « volut *conduire* son tes-
« tament ». II. 236.
- Conduitte**, cortège, suite.
— remise en possession, réintégration — « & par la bonne
« conduite & grant sens du conte furent faittez maintes
« bonnes *conduittez* & avencions tant a leglise comme a
« lempire ». I. 340.
- Confinnite**, banlieue, territoire — « & ordonnarent que
« Colongne et la *confinnite* fussent donnees a leglise ». I.
70 et 71.
- Confire**, préparer par assaisonnement — « Et puis ses gens
« lembaucerent & *confrent* en espices, & puis le mi-
« rent en vne tombe de blompb ». II. 28.
- Confluence**, Confienza; bourgade du canton de Robbio,
arrond. de Lomelline, dép. de Pavie. II. 195.
- Confus**, **confit**, déconfit — « & le roy de France fust *con-*
« *fus* en Flandre » I. 333.
- Congie (du)**, avec la permission — « Sy print a parler le-
« uesque de Nantes, *du congie* du signieur de La Val, &
« dist ». II. 32.
- Connte**, Coni, Cuneo; chef-lieu du département de ce
nom. II. 191.
- Consanne**, lat. *Aquosana*, Conzano; bourgade du canton
d'Occimiano, arrond. de Casale Monferrato, dép. d'Alexan-
drie. II. 267. — Voyez sur les diverses interprétations du
nom *Aquosana* ou *Acquesana* Guido Biorci *Antichità
e Prerogative d'Acqui-Staziella* (Tortona 1818, in-4°),
p. 165-168. Dans un *Compte* de la Trésorerie générale
de Savoye, de l'année 1413, on trouve aussi *Cossant* et
Acosana.
- Conseure**, **consenoir**, atteindre, joindre en chemin —
« fy manda apres eulx . . . hommes darmes, cheuauchans
« fy hastiuement quil *confeurent* le marechal, passe Molin

- « **Bellet** ». II. 167. — « lors monterent a cheual les plus
« appris; fy ne les peurent *consevoir* ». II. 181.
- Conseure, conseoir**, frapper de loin — « tenant vng
« maillet de plomb, dont il cuyda *conseure* messire Ja-
« ques ». II. 178.
- Contement**, consentement — « Et leur abe du *contement*
« de tous leur donna (conge) ». I. 210.
- Contenance**, état, condition — « qui sen alerent en la cite
« dluorve au conte Ame & luy dirent la *contenance* du
« siege ». II. 257.
- Contensse**, Comtesson; surnom donné à Béatrix de Savoie
la jeune, par opposition à Béatrix de Savoie, première
fille d'Amé III (IV), née de son premier mariage avec
Anne Dauphine, la « fillie du conte d'Albanoys » (André
de Bourgogne, dit Dauphin, comte de Viennois, de Ga-
pençois et d'Albon). I. 246.
- Contrabas**, poignée — « Et les gens [de] monsignieur Be-
« rauld pouffoyent le *contrabas* de leurs lances... ». I. 118.
— en bas — « ilz reboutterent leurs ennemis le *contrabas*
« de la vallée ». I. 119.
— pied, racine — « fy se mist a deualler le *contrabas* des
« murs, & fist a defrochier vng grant cartier du mur ».
II. 78.
- Contraindre**, presser — « & la print fort a *contraindre*,
« tellement quelle ly respondist ». I. 229.
- Contraval, contre aval, contreuval**, à bas, en bas, en
descendant — « Comment Yzobie se dessandist *contre aval*
« la tour etc. ». I. 67. — « fur belles nefes & batteaulx il
« le mena *contraual* le Roine iusques au pays de Bresse ».
II. 69. — « & defrocherent leschiellant *contreval* leschille ».
II. 146.
- Contre**, vis à vis — « Ilz faisoient haultes les vns *contre*
« les aultres, & chefcung pillioit a son tour ». II. 71.
- Contremont**, dos, revers, le long, en remontant — « &
« monterent le *contremont* de la montagne ». I. 109. —
« Il erra *contremont* la riuere d'Arth ». I. 110.
- Contre penser**, projet, machination — « & la se print
« chefcung a logier a son mieulx sans peu penfer au *con-
« tre penfer* de leurs ennemis ». II. 119.
- Contreuval**. Voyez CONTRAVAL.
- Conturbieres**, Canterbury (Cantorbéry). I. p. 255-257.

Conuenir, falloir — « & ne *conuenoit* fors que leurs por-
« ter finances pour leurs gages ». II. 231.

Conuennace, conuenance, covenance — conven-
tion, accord.

Conuoyer. Voyez **Couoyer**.

Cop, moment — « Et a ce *cop* (en ce moment) le conte
« Edoard estoit desia au pie du mont Mortier ». II. 16.

— (**a ung**), au même instant, tout d'un coup — « fist
« signe... que tous ferissent *a ung cop* sur la bataille ». II. 17.

Coq, rencontre — « A ce *coq*, dune part & daultre mirent
« les bafins es testes & se rencontrerent de lances ». II. 178.

Corage, cœur — « ie ne veis vnques homme ou mon
« vueil & *corage* fust plus quen vous ». I. 52. — « &
« bien iugioit en son *corage*... quil feroit dautres con-
« quêtes ». I. 294. — « Or le conte le portoit en son
« *corage* ». II. 112.

Cordieres (village des), Sardières; bourgade de la com-
mune de Sollières dans la Maurienne (départ. de Savoie),
canton de Lanslebourg. I. 113.

Corne serrasino, espèce de trompette. I. 23. Voyez
F.-G. FÉTIS *Histoire générale de la Musique*, T. II. p. 156
et V. p. 196-197.

Cornray, Cuorgné; chef-lieu de canton, arrond. d'Ivrée,
départ. de Turin. II. 260.

Cornyllion (dans l'ancien Comté de Gênois), Curillon —
« Et apres fist il pareilliement du chastel de *Cornyllion*
« par le despit du conte de Geneue ». I. 180.

Coron, Caron, Coron; lat. *Coronum*; ville de la Grèce
sur la côte occidentale du golfe du même nom, jadis golfe
de Messénie. II. 129 et 130. — Première étape d'Amé VI
pour son expédition en Orient.

Corpoleure, corpolure, taille; ital. *corporatura*.

Correcion (a la), sauf correction, sous correction —
« puis quil vous plaist, ie diray *a vostre correcion* ». I. 38.
— « sy me pardonnez se... il ly aye que redire, car ie
« parleray *ala correcion* de mes signieurs qui cy font ». II. 33.

Corsier, coursier; grand et fort cheval de tournoi ou de
bataille; ital. *corsiere*.

Coste saint Andrieu, La Côte-saint-André; petite ville, chef-lieu de canton, arrond. de Vienne, dép. de l'Isère. I. 387.

Couent, condition, clause — « & laissa son premier filz...
« son heritier, par tel *couent* quil deult les aultres cheuir
« & allimenter ». I. 244.

Couient (faire le), la bienséance, les convenances —
« Maiz quant *faire le couient* vint emplace, il leur fallist
« obeir ». I. 57.

Coullart, coulliart. Voyez COLLIART.

Conoyer, conuoyer, accompagner — « & puis conuoye-
« rent les dames... & au retour etc. ». I. 32. — « &
« celle qui etc., le *couoya* de ses yeux tant quelle peust ». I. 230.

Cource (faire), porter courge (?), s'évertuer, faire son possible — « feroit *course* pour vous sy pouoit ». I. 8.

Court (tenir), serrer de près — « & affiegia tellement la
« cite & la *tint* sy *court* etc. ». I. 284.

Coustiere (en), sur un côteau, sur le penchant d'une colline — « & cheuaucha tant quil vint deuant Pignerol,
« qui estoit vne ville champestre & *en coustiere* ». I. 242.

Couttre, couverture; ital. *coltre* — « il fist vne nuys
« prendre la royne Blanche & la fist estaindre & estoiffer
« entre deux *couttres* ». II. 122.

Couurechiez, couvre-chef.

Coye, quoy, silencieux. I. 62.

Coyement, en silence, en cachette. I. 41 et ailleurs.

Craquou, Cracovie — « Et furent portes a *Craquou*, la
« mestre ville de Prusse ». I. 248.

Creance, procuration, lettre en créance; ital. *credenziale* — « & fist appeller les ambaxeurs pour venir dire leur
« *creance* & pour oyr se quilz vouldroyent dire ». I. 142.

Creanter, donner parole — « vous me *creanteres* & pro-
« mettres... le cheuallier ly promist & *creanta* ». I. 22.

Creineu, craint.

Crenel, créneau; ouverture pratiquée au sommet d'une tour ou d'une courtine, et qui servait à la défense. LITTRÉ *Dictionnaire* I. p. 890.

Crett, crête — « excepte que par le *cret* dernier (derrier)
« du chafel de Turbillion entroyent & ifoyent les pay-
« fans ». II. 77.

Croer, abattre — « La sefforloyent . . . de . . . *croer* & des-
« mallier la muralle ». II. 143. — *Croè* dans le même
sens est une expression du patois rural du Piémont.

Croysye, croisade.

— *croix* — « Et fachez que moult de gens prendrent la
« *croysie* ». I. 186.

Cruese (battaille), combat sanglant.

Cuer (pour CAIR), Cairo Montenotte; chef-lieu de canton,
arrond. de Savone, dép. de Genes. — Voyez le passage
cité au mot CARRETINS. On ne saurait interpréter autre-
ment le mot CUER. Si on lisait *Ceva* (Ceva), on serait
contredit par l'histoire et la géographie.

Cuer double (mettre), redoubler de courage — « Quant
« ses gens loyrent ainfy parler . . . ilz mirent *cuers dou-*
« *blez* ». I. 236.

Culle de Monveran, Culle, Culoz; petit village sur les
bords du Rhône près de Seyssel, en face des eaux
d'Aix (arrond. de Belley, dép. de l'Ain). Selon GAULLIEUR
Mémoire etc. pag. 28, note (1), la topographie de cette
localité se rapporte tout à fait à celle de la Chronique.
— « Et fy a ycy pres vng chafel nomme *Culle de Mon-*
« *veran* etc. ». I. 88.

Curer, vider les entrailles — « & firent *curer*, embafmer,
« & enuolopper le corps de leur seigneur ». II. 237.

Curyeux, empressé de savoir — « fust prince fage & dis-
« cret, & moult *curyeux* ». I. 322.

Custillier, soldat armé de la coustille (épée tranchante des
deux côtés) — « ung iour il desmanda tous les chival-
« liers, . . . gens de trait, et *custilliers* . . . ». I. 302.

Cuydier (par, pour), croyant, dans l'espoir — « & sen
« ala tout droit a Nyons *par cuydier* trouver en Vuadz le
« conte de Geneue ». I. 330. — « il se mist a couler tout
« oultre la lance *pour cuydier* venir combatre son homme ».
II. 134.

Cygler. Voyez SIGLER.

Cyryas, Cirié; chef-lieu de canton, arrond. et dép. de
Turin.

D**amysel**. Voyez DOMOYSEL.

Deboutter, repousser.

Dechiquete, découpé en chiquettes; ital. *frastagliato* — « toux couers de drap vert . . . , & tous *dechiquetes*, fri-loquetez ». II. 82.

Dedesgne, courroucé — « Thomas, le prumyer nes de Sauoye, fust *dedesgne* & mal contant etc. ». I. 317.

Deduyt, desdult, amusement, divertissement, délassement — « la commenca *deduyt* oultre mesure a raconter ». I. 125. — « car le chassel estoit . . . moult bel & avoit son *desduit* sur la riuyere & les belles chafces fur la terre » I. 271. — « Lon ne seroit raconter les *desdus* & plaissances qui la furent faites ». II. 115 et 116. — « & tellement fust abuzes que cestoit iour & nuyt tout son *desduit* ». II. 122.

Definement, definement, décès, trépas, fin, terme — « Du *definement* du cont Humbert . . . ». I. 148. — « car le plus attendre fera le *definement* de ma vie ». I. 52.

Defree, défrayé — « & fust *deffree* & fouuenus comme ce il fust asses plus grant quil n'estoit ». I. 256.

Defroyer, defreer, défrayer, payer la dépense, fournir le nécessaire pour repas ou entretien — « ly donna de moultz beaux presans, & le *deffroya*, & ly presenta or & argent & de ses biens ». I. 93. — « & leur voullust donner dons & les voullust *deffroyer*; maiz ilz ne voullurent ». I. 238. — « Sur ce print congie . . . du duc de Brebant, lequel ly donna dons & le *defrea* ». I. 355.

Degetter, pousser, chasser hors, expulser; lat. *dejicere* — « Et la se tint le conte . . . iusquace que les Eflas de son pays len *degetterent* par force ». I. 221. — « & pour *degetter* les gens darmes hors du pays il les fist aller en Piemont ». II. 105.

Deles, auprès, à côté — « lon deust refayre son chassel d'Alinge qui assis estoit *deles* lautre » (le *chastel viel de Alinges*). II. 6.

Dellter, se plaire; lat. *delectare*.

Demoner, décharger — « Quant le conte Humbert eust ainfy *demene* sa merancolie etc. ». I. 213.

Demourer (a), à cause, pour la faute — « na pas este per moy . . . mais *a demourer* per le roy . . . qui devoit venir ». II. 151.

Dencoste, près, auprès; ital. *daccosto* — « & ay propofer

- « dapporter le sainct sepulcre *dencofte* ma ville de Cham-
« berj fur vng tertre etc. ». II. 227.
- Deporter, desporter (soy)**, rénoncer, se désister — « fy
« vous pryé que vous en *desportes* & que viues ioyeu-
« ment ». I. 170. — « & que pour le mieulx il sen vau-
« fist *deporter*, aultrement quil ly emporroit mescheoir &
« greuer a ses pays ». I. 235. — « & que, fil ne se vouloit
« *deporter* de la vendre, que il ly en donroit autant etc. ».
II. 108.
- Derelinquair**, renoncer; lat. *derelinquere* — « bien que
« dure chose fera a moy de delaisser & *derelinquair* aulx
« armes de mon patremoyne ». I. 195.
- Dernier (au)**, derrière — « regardoyent de loings *au*
« *dernier* des aultres ». I. 65.
- Desaroy, desroy**, désordre, confusion — « & ilz ne se
doubtent de riens & yront en *desaroy* ». I. 351.
- (**a**), confusément, pêle-mêle — « lors encommencerent
« a fonner cors & trompettes *a desroy* ». I. 155.
- Desber**, purgation (?) — « les confortoit (les malades) de
« ses ognemens & buyurages, *desbers* & de medicines ».
I. 10.
- Descension**, dissension, discorde — « Rumeur & *descen-*
« *sion*... se mist en la cite d'Yuorve ». I. 357.
- Deschaux**, déchaussé — « Lors se print a deueslir iusqua
« sa chemise, & mist sa ceinture en son col, & *deschaux* ».
I. 366.
- Descelos**, ouvert; ital. *dischiuso* — « & le bourc dembas,
« qui *desclos* estoit, ce muroit par le conte Ame ». I.
377. — « & vindrent a la porte qui leurs fuist *desclose* ».
II. 145.
- Descoir**, tromper — « ta diuerse face *descoit* chescung de
« ton buyurage boit ». I. 6.
- Desdaing**, rancune, jalousie — « & pour non mettre
« *desdaing* entreux, il nen voullust nulz accepter nomee-
« ment ». I. 343.
- Desduyr (se)**, se délasser — « Ainfy se *desduyrent* ».
II. 41.
- Desdult**. Voyez DEDUYT.
- Desemparer**, quitter, abandonner. II. 249.
- Deshet haye**, honni soit — « *deshet haye* ce palliart chi-
« uallier ». I. 63.

Desliper, détruire — « il felloit perforce . . . dentrer ens au
« pays & de le gaster & *desliper* ». I. 138 — *Scipé* dans
la même acception est un mot d'usage du patois cana-
vesan.

Desmallier, démanteler — « La sefforfoient . . . de monter
« & myner, croer & *desmallier* la muralle ». II. 143.

Desmarcher (se), se mettre en marche — « laillons
« nous affallir, &, fy tost quil *se desmarcheront*, fy frap-
« pons fus ». I. 388. — « & l'assemblée *desmarcha* a ban-
« nyerez desployez, & cheuacharent tant quilz vindrent
« deuant Varey ». II. 21.

Desmener duell, donner des signes de deuil — « *desme-*
« *nant* dueil tel que plus dire ne se porroit, en regrettant
« la mort de leur bon signieur ». I. 207.

Desmeurer, arrêter — « a, couart chiuallier, *desmeure* ». I. 265.

Desmonstrance (fere), faire semblant — « & ne fist
« desmonstrance nulle quilz ly vauüssent aucune chose
« dire ». I. 222.

Desmorant, au desmorant, du reste, au reste, pour le
reste. I. 21.

Desmorer, refler — « & ne moy deult il *desmorer* cenon
« pour mon viure ». I. 158.

Despachable (estre), dépêcher, expédier, être expéditif
— « il *estoit despachable* ceulx qui avoyent a ly a befon-
« gnyer & a fayre ». II. 64.

Despeuillie, dépouille — « Longuement dura la meslec;
« & apres fust mise leur *despeuillie* a part pour mettre
« a buttin ». I. 389.

Desporter (soy). Voyez **DEPORTER**.

Desrayner, décider, vider — « pleust a Dieu . . . que la
« querelle sen deust *desrayner* entre nous deux ». I. 348.

Desrocher, précipiter — « & *desfrocherent* lefchiellant con-
« treval lefchille ». II. 146.

Desroy. Voyez **DESARROY**.

Desroyer, débander, mettre en désordre, disperser —
« excepte cent hommes a cheual, bien montes & armes,
« quil lauoit ordonne pour les *desroyer* ». II. 17.

Desruye, démolir, ruiner — « & mes fortressez, villes &
« pays, destruyes & *desruyes* ». II. 98.

Dessevir, mériter, récompenser, payer de retour —

- « comment fera ce que iamaiz te puisse... *desferuir* les
« grans biens que mas fait...? ». I. 52. — « fy requist a
« labe... que il fust de leur plaisir a le ly donner (lanel
« de saint Mauris),... & quil le leur *desferuyroit* ». I.
268. — « vous estes venus en ma terre moy guerroyer, &
« ne le vous ay *desferuy* ». I. 291.
- Dessus (par)**, surintendant — « il lordonna le chief &
« le *par dessus* de toux les affaires ». I. 76.
- Dessy et des la, desy et des gla**, dès ce moment — « fy
« vous mercy de ce quil vous plaist dauoir afinite ave-
« ques nous, & *desy & des la* ie la vous outroye ». I. 159.
- Destorne**, trouble, brouillerie — « ne nulle chose qui re-
« donde *destorne* a la fraternite ». I. 7.
- Destorner**, renoncer, quitter la pensée — « fy vous pryé...
« que vous *destornez* de ce voyage ». I. 25.
- Destourber**, empêcher, s'opposer — « & volurent *des-*
« *tourber* quil ne tenist pas le voyage avec le duc d'Anjo ». II. 228. — « L'assemblée faite, fut *destourbe* au roy Charles
« & aux seigneurs de son fang quil ne passassent pas en
« Engleterre ». II. 253.
- Destrosse**, dérouté — « la plus part furent que mors que
« prins. Et ce leur fust dure *destrosse* ». I. 277.
— embarras, détresse. Voyez GALE.
- Desuoyer**, s'écarter — « lay entendu... que vous *de-*
« *suoyes* aucunement a la foy catholique que tient le-
« glife de Romme ». II. 151.
- Deu (a)**, dûment, comme il faut — « il troua... dame
« Blanche, sa fillie, & toutes les dames, qui le receurent
« a leur *deu* ». I. 392.
- Deualer, devaller**, descendre, parcourir — « print tant
« de gens comme il peut avoir, & *deualla* du chasteil &
« vint... affallir le bagage ». — « fy se mist a *deualler*
« le contrabas des murs, & fist a defrochier vng grant
« cartier de mur, & par la il entra » II. 78. — « Mais
« le grant tresaurier *deuala* en cest estour etc. ». II. 175.
- Deuant (Dieu)**, Dieu aidant, à l'aide de Dieu; lat. *Deo dante*.
- Deuestir**, dégarnir, déparer — « adonc les gens de lempe-
« reur... prirent les bannieres & les *deuestirent*, en les
« geclant per terre ». II. 188.
- Deuisacion**, projet — « & cest nostre *deuifacion* ». I. 39.

Deviser, se deulser, décrire, s'entretenir, causer, décider — « le roy vint en la fale . . . & la *deuifa* vng petit aveques fa noblesse ». I. 22. — « & troua lempereur & fa « fillic, qui *se deuifoyent* enssemble ». I. 30. — « & puis « quainfy est, . . . ordonnes & *deuifes* & dittes ce quil « vous plaist ». I. 37.

Devers, vers, près de, auprès — « & les ambexeurs furent « retornes *deuers* lempereur ». I. 131.

Dis, dix — « & deffandirent bien jusqua *dis* ». II. 88.

— (**tout**), toujours, continuellement — « Sy ne falliez « pas . . . de *tout dis* avoir loeil au boys ». I. 39. — Voyez aussi JOGNIR.

Dispost, dépôt — « que lon misist le pris en *dispost* entre « les mains de Yzobie ». I. 65.

Dispost, Disposte, souverain, souveraine, d'un État dans l'ancien Empire grec. II. 130.

Ditte (a la), au jugement — « ce illya yfy riens qui vous « plaiffe, pregnes le a vostre vouloir & *a la ditte* de vos- « tre maistre orfeure ». I. 34.

Divers, facheux, inconstant, bizarre.

Doayre, douaire; lat. *dotarium* — Le douaire était une part des biens du mari que la loi donnait en viager à la veuve pour lui procurer une subsistance honnête, suivant la condition du mari. DUPIN et LABOULAYE *Glossaire de l'ancien Droit français*, p. 48.

Dolgnier, conjunct. **doint**, donner — « Dieu le doint » (plaise à Dieu, Dieu le veuille). I. 27.

Dolant, affligé, chagriné; ital. *dolente* — « dont la royne . . . « estoit moult *dolante* ». I. 5.

Dolouyen, Doleuyen, Dolomieu; village dans l'arrond. de La Tour-du-Pin, dép. de l'Isère. II. 92.

Doloze, regretté — « Et sachiez quil fust moult plains & « *doloze* dung chescung ». I. 248.

Domoyssel, damysel, damoiseau. I. 155 et 156. — Titre d'honneur accordé aux enfans des seigneurs. Ce nom se donnait aussi à l'héritier présomptif d'une seigneurie ou d'une couronne. Voyez ROCHEFORT *Glossaire*, I. 338 et 404, et LA ROQUE *Traité de la Noblesse* (Rouen 1710), p. 7 et 8.

Donnayne. II. 57 et 58 — BARDIN *Dictionnaire de l'armée de terre*, II. p. 1943, l'appelle une machine de guerre,

- qui lançait des pierres sphériques nommées *bedaines*. C'était, selon lui, une espèce de mortier ou de tube, gros et court, peut-être une sorte de bombarde. ROQUEFORT *Glossaire*, I. p. 404, LA CURNE DE SAINTE-PALAYE *Dictionnaire historique*, V. p. 229, et LITTRÉ *Dictionnaire*, II. p. 1215, en donnent à peu près la même définition. Mais nous partageons l'avis de F. GÉNIN *Récréations philologiques*, II. p. 179, qui dit que la donnayne ou dondaine était une grosse flèche, courte et massive; car cette définition s'accorde parfaitement avec le passage du Chroniqueur, ainsi conçu: « & eulx estans la, partist du chastel, par vne fenestre, vng trait de donnayne & dunne arbalestre a banc, le quel ferist le dauphin ».
- Donner jour**, ajourner, renvoyer à jour fixe — « il leur donna iour a respondre », I. 358.
- Donzels**, I. 109. Aussois en Maurienne, dép. de la Savoie.
- Dopter**, douter. II. 231.
- Dorque**, palanquin — « & la eust apparellie vne dorque en maniere de vne litiere a hommes ». I. 42.
- Doubtance, douttance**, crainte — « vous mauves mis en grande *douttance* ». I. 20. — « & fornist les places des marches & frontieres pour la *doubtance* du conte Ame ». I. 329.
- Doubter (se)**, craindre — « le marquis *se doubta* moult, car bien sceust quil estoit decelles ». II. 107.
- Doubz**, doux — « *doubz* au[x] bons & fier aux fellons ». I. 340.
- Douve**, crête, bord — « & sen ala fur la *douve* du fossel ». II. 57.
- Doys (haut), doix (hault)**, estrade, lieu élevé — « vous tiendres court overte a vostre *haut doys*, & que la se fera vng tornoyx etc. ». I. 23. — « Lempereur tint court overte & planyere, & fust assis en son *hault doix*, & sa fillie o luy ». I. 64.
- Droit (mettre a)**, placer, mettre en place — « & comencerent a ordonner de leurz ioyaux, & a *mettre a droit* leurs couffrez ». I. 31.
- Dry** — Aucun historien, aucun géographe ne parle de cette rivière, qui devait passer non loin de Navarino, alors appelé Junch ou Port Jonc. — « ariua sur le port de Caron vne fustle etc. Et lors . . . fustl ordonne de

« vouguer iufques ala bouche du fluyue de *Dyrry*, &
« monta contremont la ruyere tant quilz vindrent de-
« uant le chafel de Jung ». II. 130.

Eaumet. Voyez ERMET.

Ecereyr. Voyez EXERCIR.

Echiele, Echielle, Eschiele, Eschielle (Pas de l'),
Col de la Fenêtre (Montcenis) — « Et lors print a cheu-
« chier monsignieur Berauld & sa compagnie, tant quil
« vindrent au dessus du *pas de l'Echiele* ». I. 116 et 119.

Effait, but — « & monsignieur Berauld ly conta... comme
« il estoit venus vers ly, & *leffait* de tout son voyage ». I. 92. — « & la ilz ly expozarent *leffait* de leur embai-
« fade ». I. 358.

— affaire — « & ly nottiffa & fist assauior tout *leffait* ». I. 359.

Effesement, débat, dispute — « & ly contarent... tout
« *leffesement* quilz avoyent eu aveques lempereur ». I. 81.

Effondrer, attaque — « & fust ordonne qua *leffondrer* vng
« chefcung mist pie a terre ». I. 387.

Efforcee (bien), à grande vitesse — « sy monta sur sa
« mulle & cheuaucha *bien efforcee* vers les gentilz hom-
« mes etc. ». II. 248.

Efforceement, promptement, vigoureusement — « Lors
« fist son mandement le plus *efforceement* quil peust, &
« assembla gens tant du Dauphine comme dailleurs ». I. 341. — « assallirent le bourg dembas; & sy le combatirent
« sy *efforceement* quilz le prindrent dassaut ». I. 406.

Effrement, vite — « monterent a cheual bien *effrement*
« & les rebouterent ». II. 168.

Effroy, déroute — « Laultre partie deulx qui virent *lef-
« froy*, monterent a cheual & se retrayrent au mieulx
« qui peurent ». II. 205 et 206.

— bruit, tumulte — « quant il oynt *leffroy*, il print vne
« lance en sa main ». I. 278.

Elle, aile — « ilz ordonnarent de non fere que vne feuille
« battaillie & vne feuille *elle* ». I. 177. — « la prumiere
« (battaillie) conduist... le signieur de Beaugieu o fes
« *elles* bien ordonnes ». II. 49.

Ellegou (en), I. 261. — Assurément ce mot incompréhensible est une erreur de copie, & il faut lire « & de Nidou », car Herman, le conte de Kibourg, était aussi conte de Nidou & de Bade. Voyez GUICHENON *Histoire*, I. p. 258 (ed. Turin 1778).

Elynoyre, Eléonore.

Embasset, en basset, tout bas, à demi-voix. I. 46.

Embler, ravir — « Lors Thezeus ly *embla* vng baifier, & « puis dist etc. ». I. 47.

Embuche, embuschier, embuscade. II. 154.

Empirer, céder, être au dessous — « la royne fa femme ne « lempiroit de riens ». I. 10.

Enbattre (s'), se précipiter, attaquer vivement. Voyez ENGONCENER.

Enchasser, chasser.

Encontremont, vis à vis (?) — « monterent le contremont « de la montagne a *lencontremont* de la Murianne ». I. 109.

Endementiers, tandis que, pendant que.

Endouller (s'), se ressentir — « Maiz ie prie a la Ternite « que vous mette en telle vunte, dont mieulx vallient « ceulx qui *fendoullent* ». I. 8.

Endroit, près, derrière — « & comanda aux gallees que « *facouffassent endroit eulx* ». I. 203. — « mais *endroit* « du combateys de messire Oſthe de Brouuig fut fait vng « *pertuys* en la fosse, tant que passerent plusieurs hommes « *darmes* du conte ». II. 202.

— **soy**, selon sa charge, selon son devoir.

— **(or)**, tout de suite, sans délai — « *fy* ne les laiffiez vng « pou repoufer, mais voules *or endroyt* les aler faire « *morir* en la bastille! » II. 207.

Engagier (l'). Voyez LENGAGIER.

Engegner, faire, inventer des machines — « fist *engegnier* « & ordonne[r] per la maniere que la riuere de l'Uel es- « *toit estanchiez* ». II. 199.

Engilrand, Eugilrand, Enguerrand de Marigny — « Item « fust *Eugilrand* a Paris pendus ». I. 308. — « Et en ce « temps fust *Engilrand* a Paris pandus ». I. 333. — Il fut pendu le 3 avril 1315. Voyez P. CLÉMENT *Enguerrand de Marigny, Beaune de Semblançay, le chevalier de Rohan. Épisodes de l'Histoire de France* (Paris 1859, in-12°).

Engin, machine de guerre; lat. *ingenium*, d'où l'on a fait *ingénieur* — « faut il *quengin*, colliart, ne fronde ». I. 7. — « fist a . . . affire ses bonbardes, couliars & *engins* ». I. 365. — D'après ces citations, l'*engin* devait être un artifice particulier de guerre, et non pas une machine quelconque. Du reste, il y avait des officiers appelés maîtres des engins, maîtres des machines, *magistri ingeniorum*, *magistri machinarum*. Voyez VALBONNAIS *Histoire de Dauphiné*, II. p. 248 et 250.

Engoncener, passer dans le bras; ital. *imbracciare*. Voyez BORDON.

Engreger, **engringer**, empirer, s'aggraver — « la maladie du seigneur de Suze *engregia* ». I. 147. — « Lors *sengringerent* & acurent les anciennes ennemistiez ». I. 362. — « *Engringnant* la maladie du conte Ame etc. ». II. 236. — *Angringesse*, dans le sens de *engendrer* et de *s'enraciner*, est un mot très en usage chez les Piémontais.

Enmy, entre — « Et esloyent sy pres les deux sieges . . . que *enmy* nauoit que la riuere ». II. 257.

Ennemure, empoisonné — « car aux *ennemurer* le conte donnoit boire du vinage etc. ». II. 197.

Ennoy, fâcherie, peine, souci — « ne vulliez prandre quel- que *ennoy* de riens que ce soit ». I. 15.

Enorter, pousser, instiguer, engager — « fachiez que ie ne vous en vouldroye *enorter* ne requerir ». I. 36. — « & leur *enorta* desfre prest, car brief les falliot partir ». I. 66.

Enquerre, s'enquérir, demander, s'informer — « fist *enquerre* quil estoit ». I. 88. — « & le conte ly *enquist* dont il venoit ». I. 152.

Ens, dans, dedans; lat. *intus* — « il festoit parforce . . . dentrer *ens* au pays & de le gaster ». I. 138.

Entalente, **entallente**, épris, disposé, décidé — « & la belle Yzobie en fuist sy *entalentee* quelle ne sauoit que faire ». I. 34. — « mandez a vostre signieur . . . que il viegne, car ie suis *entallente* a ly fayre du bien ». I. 136. — « Et toux les signieurs furent *entallantes* de y enuoyer leurs ambayxeurs ». I. 322. — « car le conte Ame estoit sy *entanlente* dacheuer son entreprie quil fuist le primier fur les murs ». II. 46.

Entallentif, disposé, décidé.

Entendant son cas, avisé, clairvoyant — « Le conte
« Ame fust en leage de xx ans... sage & *entendant son*
« cas ». II. 74.

Entenus, obligé — « par telle condicion que monsignieur
« Berauld fust *entenus* de vuidier les terres & pays d'Ala-
« magne ». I. 85.

Entousier, empoisonner; ital. *attossicare*. II. 197.

Entrant, en attendant, sur ces entrefaites — « *Entrant*,
« les capitaines... qui virent le conte... en longue ma-
« ladie... prirent congie de luy & se departirent ». II. 204.

Entrebienvengair (s'), se faire bon accueil — « *fy sen-*
« *trebienvignerent* les ij contez oultre mesure ». I. 153.

Entredames, savoir-faire avec les femmes — « car beau
« chiuallier & ioyniez estoit, bien en lengages, & bien fa-
« chent son *entredames* ». I. 157.

Entre deux, secrètement — « Le conte Edoard ne dormoit
« pas, ains *entre deux* il fist son mandement & ala a
« toute sa puiffance etc. ». II. 9.

Entrednyre, persuader — « ilz le prindrent a reconfor-
« ter... & a *entreduyre*, tellement que la grace de Dieu
« y oura ». I. 212.

Entrelasse, entortillé — « vng pendant a iij neux de las
« *entrelasses* ». II. 114.

Entremes, cadeaux qu'on faisait aux dames pendant le
repas — LITTRÉ *Dictionnaire*, II. p. 435 appelle les entre-
mes un divertissement qui se faisait dans un intervalle
du repas, mais il se trompe — « & la eust grant feste tant
« de seruices, *dentremes*, de mumeryes etc. ». I. 218. —
« le seruice fust fait *fy* richement que plus dire ne se
« porroit : *dentremes*, de farces, de momeryes, & de tou-
« tes façons d'instrumens ». I. 382 et 383.

Entreposees (par), par intervalles, de temps en temps
— « Et comme le mestre Thezeus pouoit parler a son
« signieur, ne ceffoit a ly enquerir..., & *par entreposees*
« Thezeus ly disoit etc. ». I. 59.

Entrepris, embarrassé — « Quant monsignieur Berold
« sceust la mort du roy (Roudolf d'Arle), il mena grant
« dueil, & fust fort *entrepris*, & ne sauoit que fayre ». I. 130.

Entrerompre, dissoudre — « & la il fust delibere . . . que
« larmee ne *sentrerompist* point ». I. 390.

Entretant, en attendant; ital. *frattanto*.

Entretenant, lacé, noué — « Et lordonna . . . que le col-
« lier seroit fait dor a feullies de lorier *entretenans* lune
« a lautre ». II. 113.

Envaye, attaque — « ilz nont esles ozez ne fy hardis
« de faire vne seulle *envaye* sur nous ». I. 108.

Envayr, attaquer — « pour franchement *envayr* les en-
« nemis quant a combatre viendroit ». II. 127.

Enverlimer, envenimer; ital. *invelenire* — « Le grant despit
« queust le conte le fist *enverlimer*; & fist tout son effort
« tant dartellierye etc. ». I. 364.

Ermet, casque; ital. *elmetto* — « Et subbitement il mist
« son *ermet* en teste ». II. 57.

Errer, aller, marcher, voyager — « & chevaucha & *erra*
« tant par ses iournees ». I. 88. — « & se mist a chemin
« pour *errer* emPrusse ». I. 248.

Esbatre (s'), se promener à cheval — « Sy avint vng iour
« que le conte Ame *sesbatoit* sur les champs ». I. 151.

Esbattement, amusement. Voyez ESBAUDIR (s').

Esbaudir (s'), se récréer, se distraire — « mes amyez, se
« vous aves a prendre quelque esbattement pour vous *es-*
« *baudir*, vous le poues faire ». I. 49.

Esbayr (s'), se troubler, s'étonner — « Lorfeure *sesbaist*
« du grant trefor ». I. 41.

Esbays, *esbahi*, troublé, étonné — « Quant roy oyft lez
« nouellez . . . ce il fust *esbays*, ce ne fust merueillez ».
I. 100. — « Et le signieur de Chate & ses compagnons,
« qui . . . bien cuydoyent quil deust morir, furent moultz
« *esbays*, car il le virent retourner en tel estat ». I. 368.
— « fy leua fy grant vent & fortune sur mer que le na-
« geur du conte de Sauoye fust *esbahi* ». II. 140.

— synonyme d'ESBEU, ivre — « & ainfy disnarent . . . &
« banquaterent iusques a laler couchier, & fy y en eust
« moultz *desbays* dung couste & dautre ». I. 162.

Escable. Voyez CAN DE L'ESCALE.

Escadre, compagnie.

Escarnesals, Scarnafigi; bourgade du canton de Villanova
Solaro, arrond. de Saluzzo, dép. de Cuneo. II. 160.

Escercyr. Voyez EXCERCYR.

Eschars, parcimonieux — « sans estre ne trop *eschars* ne « trop prodigue ». I. 322. — « car il estoit sages, tirant « & *eschars* ». II. 2.

Escharsement, modiquement, en petite quantité; ital. *scarsamente* — « & fist prendre *escharsement* viures pour « lez fustez, & puis toute la reste il laissa a ceulx d'Acre ». I. 204.

Escherpe, écharpe — « & il pourtoit vne grande espee en « *escherpe* ». I. 304.

Escheutte, succession, dévolution — « & coment il lauait « remise Murianne, qui rebellee estoit, a la droite sub- « geccion du royaume d'Arle, dont *lescheutte* estoit re- « venue a lempiriale mageste ». I. 136. — Voyez DUPIN et LABOULAYE *Glossaire*, p. 50.

Eschiele, rang, file; ital. *schiera* — « fy plongerent permy « les *eschieles* des batailles ». II. 176.

Eschiellant, escaladant. Voyez DESROCHER.

Eschelle (prendre d'), escalader.

Eschelleur, soldat destiné à l'escalade; ital. *scalatore* — « & a bon nombre & darchiers & *eschielleurs* & de tou- « tes manieres de gens ». I. 299.

Esclose, éclose — « Fist ainssi laiffier courre les *esclofes* « retenans leue de l'Uel ». II. 201.

Esclose (Port de), Escaut; flamand *Schelde*. II. 251 et 252.

Escoc (d') et de taille, d'estoc et de taille, de la pointe et du tranchant; ital. *di punta e di taglio* — « comença « le prumier a ferir *descoc* & de *tallie* ». I. 178.

Escoller, ecclésiastique et lettré — « & lautre fust Ame, « qui fust *escolier*, & demoura en court de Romme & « tint plusieurs... benefices ». I. 412.

Escondire, refuser — « il leur sembloit que trop hastiue- « ment... il lavoit respondu & *escondite* sa seconde fillie « au conte de Sauoye ». I. 216. — « ie la preffay, ly « pryant quelle ne moy vauflist *escondire*. Apres plusieurs « parollez, son parler fust quellest ma femme ». I. 237.

Escouir (s'), s'empresser — « a y aller chefcung *ses-* « *couiffe* ». I. 7.

Escuyrye, compagnie d'écuyers, c'est-à-dire de jeunes gentilhommes servant sous des chevaliers — « il lassembla « vne grande cheuallerie & *escuyrye* de Bourgognons ». I. 402.

Esgarder, penser, considérer — « les quelx *esgarderent* « que temps estoit que leur signieur fust maries ». I. 208.

Esleccion. Voyez CERNIR ESLECCION.

Esleier (se), se réjouir — « Le conte de Sauoye, qui feut « la prise d'Ardon & de Chamofon, *fesleia* ». II. 243.

Esleutte (d'), d'élite.

Eslude, éclair — « & sembloit estre comme vng *eslude*, « puis sa puis la ». I. 63.

Esmande, amende, réparation — « est ce *lesmande* la « quelle fayre nous voullés de la mort de nostre fuer? » I. 80.

Esmander, amender, réparer — « & se il se trouoit quil « eust tort, quil *lesmanderoit* tres voullantiers ». II. 3.

Esmay, souci — « Sy n'avez *esmay* de rien & ne pens- « ces etc. ». I. 60.

Esmayer (soy), se soucier, s'affliger — « remercy... comme bien le sceust faire, sans *foy esmayer* de riens ». I. 87. — « fy vous requiers & prie que ne vous *esmayez* « de riens, car ie suis vostre ». I. 238. — « Mort le conte de Sauoye, le duc d'Anjo *fesmaya* moult ». II. 237.

Esmens, Evian; chef-lieu de canton, arrond. de Thonon, dép. de la Haute-Savoie — « fist edifier quatre fortereffes « moult fortes; la prumyere fust *Efmens* (le texte origi- « nal portait peut-être ESUIENS), la ij^e Chillion etc. ». I. 268. — Voyez L. WURSTENBERGER *Peter der Zweite, Graf von Savoyen, Markgraf in Italien, sein Haus und seine Lande* (Bern und Zürich 1856), T. I. p. 507 et 515, note 5.

Espace, paix — « Apres aucung temps en bon *espace* que « le conte Ame eust... desmore en son pays ». I. 205.

Espanche, répandu — « La renommee de la forte et dure « guerre... fust *espanchee* en diuerfes partyez du monde ». I. 331.

Especyal, confident, intime — « Fist venir le signieur de « La Chambre... & ses plus *especyaulx* ». I. 160.

Espec. Voyez MUTTE.

Espices, épices — « Apres soupper furent festloyez (les « embaisseurs)... Quant il fut tart, ilz heurent vin & « *espices*; & puis a laler couchier etc. ». I. 142. — On comprenait sous la dénomination d'épices le sucre, les dragées, les confitures, & toutes les épiceries. Le défaut de relations commerciales avec les Indes rendait les épices

tellement rares que l'on en présentait aux rois, aux princes et aux grands seigneurs, à la fin des repas ou peu avant de se coucher; on en donnait aussi aux personnes dont on voulait capter la bienveillance et la protection, comme aux juges, aux commissaires rapporteurs des procès, aux professeurs. Ces présents, faits d'abord par honnêteté devinrent obligatoires, et furent convertis en argent; de là on a conservé long-temps le terme d'épices pour la récompense due à celui qui avait suivi ou s'était intéressé à une affaire. ROCHEFORT *Glossaire*, I. p. 523; LA CUNNE DE SAINTE-PALAYE *Dictionnaire historique*, VI. p. 56.

Espingale, ital. *spingarda*, pièce d'artillerie pour lancer des pierres — « & de coulliers & *despingales* ». II. 21.

Exploïtier, esployter, esploytier, exploïter, exploitier, travailler, dire et faire, ménager, se conduire — « Et tellement *esploytarent* & firent comme vous le « porres oyr cy apres ». I. 26. — « & conta a Thezeus « comme il lauoit *exploite* & fait ». I. 30. — « print « congie lorfeure & fen retorna, & conta tout comment il « lauoit *exploïtie* ». I. 44. — « & encores vous nauez « ne commence ne *esployte* a quelque chose de vostre « promesse ». I. 181. — « & tellement besongnarent & *esploytarent* que le mariage fust acorde ». I. 250. — « Et tellement *esploytarent*, comme gens & signieurs « de grant bien quilz esloyent, que lacort & la payx fust « faite ». I. 278 et 379. — « & quant il sceust ce quauoit « *esploytie* messire Guillaume, il fust content, & ly « pleust le mariage, & ausy les faiz des echanges des « pays ». II. 102.

-- se hâter — « Lors monta Berauld a cheual & *esploytta* « tellement quil vint peu pres apres minuyt ». I. 77. — En ce sens on dit aussi **ESPLEITER**. Voyez L. FAVRE *Du Cange. Glossaire françois... avec additions etc.* (Niort 1879), I. 290.

Esrachier, arracher, emporter avec effort (L. FAVRE *Du Cange. Glossaire*, I. 292) — « & se mist a habatre les « murs . . . fy fors cymentes quil nen peust riens avoir, « non pas *esrachier* vne toyfe de mur ». II. 54.

Essauscer (s'), s'exalter — « fon hault corage *seffausca* & « esleua ». I. 277.

Esseray, essaierai ; infinitif *Essayr* — « *fy messeray* destre
« mis au nombre de leurs cronyquez ». II. 113.

Essier (s'), s'efforcer, s'employer — « il se trayst en
« Vuaudz, & la moult *seffia* & mist payne a les fayre re-
« beller ». I. 294.

Estable, campement, tranchée — « Et quant les gens de
« messire Bernabo virent la fosse rompue, ilz abandonne-
« rent leur *establie* & se retrayrent a Mont Clar ». II. 202.

Estacher, attacher à des pieux — « & la ilz *estacharent*
« leurs cheuaux & fen allerent a pie ». II. 55. — On ap-
pelait le pieu *estache*. Voyez L. FAVRE *Du Cange. Glos-
saire*, I. 296.

Etail, atelier, boutique — « ou lorfeure de lempereur
« tenoit son *estail* ». I. 27.

Estampee, événement, nouveauté — « *fy ly fust moult*
« grief de oyr tellex *estampeez* ». I. 100.

Estanchiez, étanché, empêché de couler. Voyez ENG-
GNIER.

Estat, maison, cortège — « & puis atourna son *estat* & se
« partist pour aller en. Avignon ». I. 410. — « Il tenoit
« grant *estat* a dame Blanche, sa feme, & vesquoit ioyeu-
« sement ». II. 2.

— appareil, éclat. Voyez BOBANCE.

Estatute, tallie — « & en oultre fust de moult belle *esta-
« tute* ». I. 322.

Estluent (salmet), Santo Stefano; bourgade de la ville de
Campobasso. II. 235. Voyez CAMPOS BAS.

Estoffer, étouffer. II. 122.

Estouffe, étoupe (bourre du chanvre ou du lin) — « & que
« lamirail deust estreournys de toux *estouffes*, tant de
« trait comme daultre artillerie ». II. 127.

Estoupper, boucher, fermer — « Venus la deesse damours
« ly *estouppa les yeux* tellement que etc. ». I. 229. —
Stoupé dans le même sens est une expression du patois
piémontais.

Estour, mêlée — « & entra *fy* parfent en *lestour* quil
« rompi la presse des Turcs ». II. 137. — « & ferirent en
« *lestour* de la bataillie par tel force que les Turcs ne
« lez peurent souffrir ». II. 138.

Estraint, conclus, arrêté — « Et quant tout fust acorde &
« *estrait* ». I. 270.

Estras, jeu des échecs — « en nostre enfance nous ioyons
« aux *estras*, & heumes debat en ioyant ». l. 296.

Estref, étrier.

Estrener, faire hommage — « & ilz prindrent vng molt ri-
« che collier . . . & vng moult riche fermail, & puis le
« portarent a leur dame & len *estrenerent* de par leur
« signieur ». l. 218.

Estry, **etrif**, escrime, combat — « Mais le franc cheuallier
« se mist deuant en faisant son *estry* ». l. 107. — « & apres
« print . . . le poingneys a encommencer & *letrif* moult
« fort & fier ». ll. 81.

Esturble, mêlée.

Esturme, bruit; ital. *stormo* — « Et quant le conte oyf
« *lesturme* & la noyse, il fust moult ioyeux ». l. 276.

Esuertuyr (s'), s'évertuer — « ie eux si grant despit que
« ie reclamay Dieu & puis *mesuertuy* ». l. 51.

Eyoier, égayer.

Evadir, éviter, parer — « ce se ne fust pour *evadir* la mur-
« drierie de tant de noblez & bonnes gens, . . . ie iamaix
« ny heusse consenty ». l. 87.

Examplayre, ouvrage, composition — « a troue assez de
« currucion a *lexamplayre* ». l. 3.

Exerceyr, **exereir**, exercer, dresser, former. l. 152.

Exercite, armée; lat. *exercitus*.

Exploiter, **exploittier**. Voyez ESPLOITTER.

Faillir, manquer — « que *faut* il au conte Humbert de
« Murianne? il est de noble maison, il est preux etc. ». l. 141.

Faitis, beau, gracieux, agréable — « ne suis je assez *fait-*
« *tis* compagnon? » l. 42. — Voyez L. FAVRE *Du Cange*.
Glossaire, l. 309 et 317.

Faiz. Voyez PIERRE DE FAIZ.

— hêtre — « a chas & pauays couers & trefz de *faiiz* ». ll. 59.

— (a *vng*, *tout a vng*), à la fois, en masse; ital. *in un fascio* — « & tous a *vng faiiz*, les lances fur la cuyffe,
« ferirent en la premiere battallie ». ll. 17. — « *tout a*

- « *vng fais* se descourirent & ferirent moult fierement ». II. 168.
- Falli**, diffous — « Et estre larmee *fallie*, le dit roy de Ce-
« cille sen retorna ». I. 93.
- Fallir**, cesser — « Dances *fallirent*, le congie fust prins etc. ». I. 230.
- Fallo**, lanterne — « la furent apportees torches & *fallos* &
« de toutes manieres de lumiere ». I. 129. — « & telle-
« ment quilz sempartirent a *fallos* & a torches ». II. 82.
- Fame**, renommée — « dont la *fame* & la voix en courroit
« par tout le monde » I. 151.
- Famillie**, servante; lat. *famula* — « & y ordonna seruiteurs
« & *familliez* a servir les pources ». I. 272.
- Farce**, action plaisante, récit bouffon. Voyez ENTREMES.
- Farsonner**, devenir fou — « Quant le conte des Mons...
« sceust la mort de sa fillie..., a peu quil ne *farsonna*
« de douleur ». I. 78.
- Fegnir (se)**, s'alarmer — « & les Barroys ne *se fegnirent*
« mye, ains se deffandirent hardiement ». I. 155.
- Feir**, assaillir, attaquer — « & *feurent* ceulx de celle com-
« paignie per tel effort qui rompirent vne partie de leurs
« gens ». II. 205.
- Fereys**, combat.
- Ferir, se ferir**, se lancer, descendre, se porter — « & *se*
« *ferirent* en la meslee ». I. 191. — « Estre celle des-
« confiture faite, le conte Ame fist *ferir* de proue a terre
« a toute sa compaignye ». I. 192. — « & sen vint par la
« val d'Ouste & passa Mont Joux & *se ferist* en Cha-
« bloys ». I. 285. — « & se mist empoint & vint par saint
« Glaude *ferir* a Geix ». II. 10. — « il fist *ferir* de
« preuue a terre au deuant de Galipoly ». II. 133. —
« *ferans* sur larriere garde... si fierement que etc. »
II. 169.
- Ferriere (La)**, Ferrera Vecchia; hameau dépendant de
Ferrera-Cenisio, canton et arrond. de Suse, dép. de Turin
— « nous les avons veuz a Nouallayse..., & sy ont tant
« cheuauche quilz font pres de *La Ferriere* ». I. 116. —
« Et en passant le mont Senix, [quant] il fust sur le tertre
« de *La Ferriere* au pres de Suse, l'empereur regarda
« embas & en hault & vist le pays d'Ytallie ». I. 336.
- Festoler**, festoyer, froisser, meurtrir — « nos ennemis

- « nous ont sy fort *festoye* & malmenes lannee paffee etc. »
 II. 19. — Dans le passage suivant le mot parait avoir une autre signification; mais aussi il y a une erreur ou une omission: « dont loit *feftoit* nuyt faillans (?) fur les Sa-
 « uoyens, desquelz ilz occirent plus de xl. ». II. 180.
- Feuage**, fidélité — « fumes cy venus . . . pour prandre la
 « possession & les *feuages* du maindre iusquau plus
 « grant ». II. 32. — Évidemment le mot n'a pas ici la si-
 gnification de *fouage*, *focagium*. Voyez L. FAVRE *Du*
Cange. Glossaire etc. I. 317 et 329.
- Feurent**. Voyez l'infinitif **FEIR**.
- Flanscer**, donner des gages, cautionner — « Et il ly iura,
 « *flansca* & promist ». I. 370.
- Fietre**, châsse de reliques — « & lauand du corps fut mis
 « en vne *fietre* fur le grant haulte de celle eglise ».
 II. 190.
- Fin** (**a faire**), pour en finir — « Mais le roy ne luy vo-
 « loit donner licence, ains luy offroit, *a faire fin*, de iij
 « mille hommes darme pour faire sa guerre . . . , & il de-
 « mourast apres de luy ». II. 242.
- Fine**, achevé — « & estre le seruice (divin) *fine*, lon vint
 « a la court ». I. 125.
- Finer**, cesser, achever — « De celle heure ne *fin*a le conte
 « de pancer de soy trouer en celle guerre ». I. 152. —
 « Et ainsy *fin*a ses iours & morust ». II. 64.
- engager — « & la il ordonna des plus prodomes quil
 « peust trouer & *finer* ». I. 180. — « il amassa a pie & a
 « cheual la plus grande compaignye que de subbit il peut
 « trouer & *finer* ». II. 4. — « & eulx ilz seroyent aussy a
 « la plus grant quantite de gens darmes quil porroyent
 « *finer* ». II. 198.
- Flandre** (**mer de**), mer du Nord; lat. *Oceanus germani-*
cus — « & vindrent en la *mer de Flandre*, & puis a Vtreq,
 « qui estoit sien ». I. 68.
- Flotte** (**a une**), de conserve — « & toux *a vne flotte* &
 « du train ilz les envayrent & assallirent ». I. 190.
- Fol**, **sols**, léger, étourdi. Voyez **VAGUE**.
- Foller**, battre — « & puis se laissoit *foller* & se laissoit
 « chassier ». I. 129.
- Fondes**, Fondi; chef-lieu de canton, arrond. de Gaeta,
 dép. de Terra di Lavoro (Caserta). II. 225.

Force (a), malgré lui, malgré eux — « & a force le
« conte Ame loyft dire ». II. 52.

Force de fuyr (a fine), précipitamment, à corps perdu
— « mais ala fin . . . perdirent la place, & se retrayrent a
« fine force de fuyr iufques a Geix ». II. 10.

Forches, tenailles — « & puis fist ordonner de chafcella-
« nye en chafcellanye gibes, forches, plotz & pilloris ». I. 180.

Formable, légitime, régulier — « & pour maintenir &
« mouflrer fa sentence estre bonne & formable ». II. 109.

Fornifons, délicatesses — « & toutes fornifons au choiz
« du corps ». I. 32.

Forrage, pillé — « & que fon pays fust gaste & affacqua-
« mande & forrage ». I. 328.

Forrager, piller — « & se nous ny entrons tost, ilz forra-
« geront la ville que ia ny arons part ». II. 248.

Forrier, fourrageur.

Fors a vous, ne tiendra que, si ce n'est par votre faute.

Fors que, rien que — « & ly dist: a, monfigneur, quauas
« vous? & il respondi: *fors que* bien, ma dame . . . mais
« pleuft a Dieu etc. ». I. 325.

— sauf que — « Le dauphin ne sceust que respondre, *fors*
« quil dit quil sen attendoit au conte de Geneue ». I. 369.

Forssonne, forcené, fou; ital. *forsennato*. Voyez FAR-
SONNER.

Fort, dur, difficile — « & . . . quil felloit fortifye par tel
« party en fon siege que fort seroit a ly contrefler ». II. 98.

Fouille, traité avec mépris, dédaigné — « ains fuis estes
« fouilles & malmenes ». I. 6.

Fraex, froissé, choqué — « emportèrent la moytie de fon
« estandart (du conte de Sauoye) . . . dont les Sauoyens
« furent moult *fraex*; fy monterent a cheual etc. ». II. 181.

Frambourg, Fribourg. II. 244 et 245.

Frangort, François — « en la cite dAffise, ou gist le corps
« de saint Frangort ». I. 254.

Friloquete, orné de freluches — « & tous dechiquetes,
« *friloquetex*, & les dames pareilliement ». II. 82.

Frois, éprouvé — « maiz plusieurs de ses bons chiualliers
« qui estoient anciens, *froi*x, & atrempres, etc. ». I. 116.

Fromier, Formiera; village de Castelnuovo Calcea, canton de Mombercelli, arrond. d'Ast, dép. d'Alexandrie — « Monta le conte a cheual & vint a *Fromier*, & de la « per les terres des marquis Carretins... vint en Pie-
« mont ». II. 206.

Fronde, instrument de corde ou de cuir pour lancer des pierres — « faut il quengin, colliard, ne *fronde* ». I. 7.

Furnir, achever — « & ce pendant fyfist & *furnist* & « print la possession de tout, & garnist les places & for-
« tereffes ». II. 85.

Furny, achevé — « Estre le dîner *furny*, graces furent
« dittes ». I. 126.

Fuste, long bâtiment à voiles et à rames. LITTRE *Diction-
naire*, II. p. 1806. — « ariua sur le port de Caron vne
« *fuste* & galiotte etc. ». II. 130.

Fuster, ravager — « sy coururent & *fusterent* le Parmifan
« & dela le Placentin ». II. 204.

Fyez. Voyez PAINE DE FYZ.

Gaber, déceler — « il ne faut pas que men dyez riens,
« car ses faiz & ses oeures *gabend* sa parsonne ». I. 356.
— railler; ital. *gabbare*, *pigliare a gabbo* — « il me sou-
« fist. Sy vous pryé que ne me *gabez*, car trop bien [ie
« fais] que nay pas este le mieulx faifant ». II. 83.

Gabia, hune; sorte de plateforme élevée, qui est en saillie
autour du mât d'un vaisseau, et qui sert principalement
à soutenir les hommes chargés des manœuvres hautes;
ital. *coffa*, *gabbia* — « & dung tret... de barre de fer,
« qui de la *gabia* deffandist, il fust attainé tellement que
« il fust mort subbitement ». I. 188.

Galt, guet — « fist ses gens a logier & a fayre feux &
« *gait* ». I. 105.

Galter, guetter, épier — « Et la belle Yzobie *gaitoit*
« moult se elle verroit venir celly que tant desiroit ». I.
62. — *Vaité* dans quelques patois du Piémont signifie
*attendre, épier l'arrivée ou quelque acte d'une per-
sonne*.

Galtte, sentinelle qu'on posait en faction dans le donjon
ou le beffroi d'un château afin de découvrir l'ennemi et

de sonner l'alarme avec un petit cor d'airain dont elle était pourvue. *ROCHEFORT Glossaire*, I. 657.

Gale, plaisanterie — « & comme par gale il ly dist: a, mon-
« signieur Guilliame, ou fustes vous a nostre belle des-
« troffe? ». II. 93.

Galla, Galliate; chef-lieu de canton, arrond. et dép. de Novare. II. 195.

Galibier, Calieris (?), sur la route de Coni à Nice — « &
« passâ la montaigne de *Galibier* & le col de Fenestres ». II. 264.

Galliotte, galiote; petit bâtiment à rames et à voiles. *LITTÉRÉ Dictionnaire*, II. p. 1822 — « ariua sur le port . . . vne
« fuste & *galliotte* dung gentil homme ». II. 130.

Gallee, lande; ital. *landa*, *grillaia* — « que luy a tout aul-
« tres cinquante (hommes darmes) le combateroit corps a
« corps en la *gallee* entre Saluces & Escarnes ». II. 160.

Galler, se **galler**, plaisanter, badiner, s'ébattre — « & ri-
« rent & *gallarent* ». I. 56. — « & ne se doubtent de riens
« & *segallent* ». I. 83. — « ilz alloient en defarroy chan-
« tant & *gallant* ». I. 351.

Gallion, bâtiment de charge — « se logerent tous enfam-
« ble pres de la riuere de Thanner, ou estoient les *gal-
« lions* armez quil leur apportoyent viures ». II. 169. —
Voyez aussi GARISON.

Galliot (messire), Galeotto Malatesta, seigneur de Rimini, beau-fils de Rodulphe de Cameri, c'est à dire de Rodulphe de Bérard de Varano (mort en 1384), dont la fille unique, épouse de Malatesta, s'appelait Élisabeth. C. LILLI *Istoria della città di Camerino* (Macerata 1632, in-4°), Parte II. p. 120 et 121 — « Partant de celles marches,
« alerent sur le tenement de messire *Rodulphe de Ca-
« meri*; sy furent receu lefditz seigneurs par *messire
« Galliot* tresgrandement, quil leur fit grant honneur » II. 232.

Gamau, camée — « saphirs & thopasses & *gamaus* de tou-
« tes manieres ». I. 28.

Gamboyer, arpenter — « & peu apres le conte Ame
« vint & print le conte Girad par desoubz le bras &
« commenfarent a *gamboyer* parmy la place du chafel ». I. 158.

Ganellon, flèche grosse et courte, qu'on lance avec une

- arbalète; ital. *verrettone* — « la veiffiez vouller par lair
« *ganellons*, trait de toutez manieres, barres de ferr, lan-
« ces & geuellines ». I. 191.
- Gappazois**, Gapençais ou Gapençois; partie du Haut-Dauphiné, au sud-est de l'Embrunais. Son territoire est compris dans l'arrond. de Gap, dép. des Hautes-Alpes. I. 100.
- Garant (se tenir a)**, se tenir pour assuré — « se retrayrent
« [a] Anneffye . . . , ou ilz *se tindrent a garant* ». II. 19.
- Garison, garnison**, provision — « & il ly fist moult belle
« ordonnance de *garison* de chars falleez, de farine, de
« vin etc. ». I. 408. — « trouuerent iiij gallions chargies
« de victaille & de maintez *garnisons* ». II. 181.
- Garnison**, garde. Voyez **LETTRE**.
- Garser, gasser**, passer à gué — « Sy *garferent* la riuere
« du Tanner & se allerent logier de lautre les de celluy
« fluiue ». II. 177.
- Gas**, gué; ital. *guado* — « Esprouez fit le conte le *gas* du
« Pos, assauoir fil porroit *gasser* oultre ». II. 257.
- Gayecte, Gayetta, Gaete**; chef-lieu d'arrond., dép. de Terra di Lavoro (Caserte). I. 195. II. 262, et ailleurs.
- Genolose**, généalogie. I. 74.
- Gens**, féminin. **gente**, joli, beau, agréable — « troua quil
« ly avoit vne moult *gente* planeure ». I. 105.
- Gent darne**, guerrier, homme de guerre — « & la il
« moustra bien quil estoit sauant en armes & bon *gent*
« *darne* ». II. 4.
- Gentillesse**, noblesse — « fy est a tant venus quil a mande
« pour sa *gentilleffe* & a voullu avoir conseil & delibera-
« cion avequez eulx pour logier & marier sa fillie ». I.
143. — « & la fuist moult greuee la *gentilleffe* de Fauce-
« gne, tant par mort comme par prison ». II. 8.
- Genuyou**, de Gênes, Génois. I. 107.
- Germain (saint) en Varray**, Saint-Germain-de-Joux;
village dans l'arrond. de Nantua, dép. de l'Ain. I. 397.
- Geuelline**, javelot, espèce de dard.
- Giron**, poitrine — « il enclina sa teste & cheist en son *giron*
« sans riens pouoir dire ». I. 52. — Voyez du reste **LITTRE**
Dictionnaire, II. p. 1874.
- Gitte**, gîte (la couchée en voyage) — « & cheuaucharent
« tant . . . quilz vindrent au *gitte* a Ayex en Alamagne,
« quest empres Colongne ». I. 16.

Goncellin, Concellin, Goncelin; bourgade de l'arrond. de Grenoble, dép. de l'Isère. I. 345 et suiv.

Gots et Magots. Voyez MAGOTS.

Gouverner, veiller, surveiller — « Or avint que vne gene-
« racion de iuyfs qui le *gouvernoient* ly pourchasserent
« vne ioyne femme etc. ». II. 121. — En ce sens on dit
très-fréquemment en Piémont *goernè cheicadun*.

Grant piece, long-temps; ital. *gran pezza*.

Grauliques, Gravelines; ville forte, chef-lieu de canton, arrond. de Dunkerque, dép. du Nord. II. 240.

Grauelle, grève; ital. *spiaggia* — « fy se mistrent... en
« grant arroy fur le port & fur la *grauelle* de la mer ». I. 201. — « & lenterrent sur la *grauelle* du fluyue ». II. 109.

Gre, grade, dignité — « que dedans lannee yl deust prandre
« ordres de prestre & les *gres* sacerdotals ». I. 308.

Grean, greaul, nappe — « les *greaulx* damasquinoiz (ou-
« vrés) pour lauer iambes & piez ». I. 32.

Grever, porter dommage, léser — « aultrement quil ly em-
« porroit mescheoir & *greuer* a ses pays ». I. 235.

Grenousdan, Grésivaudan dans le Haut-Dauphiné (départemens de l'Isère & des Hautes-Alpes). I. 345.

Grezoise (viandes a la), viandes à la grecque (mets fins et délicats) — « Tantost fust le disner apreste..., &
« de *viandes a la grezoise* etc. ». I. 29.

Grigneur, plus grand, plus élevé — « fy faisoit il tenir...
« fy grant tinel que du *grigneur* au mendre ne se partoît
« nulz etc. ». II. 353.

Grip, ital. *graffio* et *raffio*. On appelle ainsi un instrument de fer qu'on faisait descendre des murs pour saisir et emporter les ennemis qui voulaient monter ou rompre les murailles; mais cette explication ne convient guère au passage de nôtre Chroniqueur: — « la avoit... manteaulx
« & *grips*, qui *gardoyent* ceulx qui apie de mur estoient ». II. 136.

Groucyer, marmotter, marmonner — « Sy sen ala le mar-
« quis Seondin, *groucyant*, en Montferra ». II. 184.

Grulier, Guiers; rivière de la Savoie, qui a sa source dans les montagnes de la Grande Chartreuse, passe sous le bourg des Echelles, à Pont-Beauvoisin, et entre dans le Rhône près de st-Génix.

Grullie, coquille; en piémontais *greuja* — « fy ny troua
« que *grulliez* & morceaulx de gros pain secq ». I. 212.

Guelres, Gueldre; ville du royaume de Prusse. I. 219.

Guenchir place, déguerpir, évacuer — « & tellement quil
« les fallut retrayre & *guenchir place* ». I. 202. — « Les
« Sauoyens... se meslarent main a main aux Turcs &
« leur firent *guenchir place* ». II. 134.

Guerdon, récompense.

Guleres, guère.

Gymaillie, Zumaglia; bourgade du canton de Bioglio, arrond. de Bielle, dép. de Novare. II. 210 et 211.

Labandonne, généreux.

Habil, lesté — « mais la dame fust *habille*, fy fallist ius ». I. 124.

Habouller, rester au fond — « tellement que maluaix *ha-*
« *boullent* ». I. 8.

Hair, impétuosité, fougue — « & coururent sur messire Ja-
« ques du Varne & sur Rogier Can per tel *hair* quil les
« firent retourner au piez de leur molart ». II. 175.

Happer, attraper — « Mays, puis que respons ainssy, auant
« que tu mes *happez*, vrayment ie seray content de toy ». II. 184.

Harpes, Halpes, Harpes d'Aux, d'Aulx (les), Aulps; aujourd'hui Saint-Jean-d'Aulps, bourgade du canton Le Biot, arrond. de Thonon, dép. de la Haute-Savoie — « ilz
« vindrent en vng lieu appelle *les Harpes*, lequel leur
« sembla moult deuocieux ». I. 210. — « qui viuoyent a
« mode dermites aux montagnes des *Halpes* ». I. 211. —
« & en maniere de chassant il sen ala vers les *Harpes*
« *d'Aux* ». I. 211.

Hattereau, nuque — « & vint vers monsignieur..., le
« quel le fist pandre par son *hattereau* pour la faute quil
« lauoit faite ». II. 12.

Haulande (mer de), mer du Nord — « & puis sen monta
« sur le Rin..., & voyagia tan quil vint ala *mer de Hau-*
« *lande* ». I. 26.

Hault (garder le), garder les issues — « Et le conte

- « Ame, ly & ses gens, qui *gardoyent le hault* contre
« ceux du chafel etc. ». I. 406.
- Haulte**, autel — « fur le grant *haulte* de celle eglise ». II. 190.
- Haultes (sayre)**, faire halte, s'arrêter — « Ilz *fayfoient*
« *haultes* les vns contre les aultres, & chescung pillioit a
« son tour ». II. 71.
- Hault et bas**, avec pleins pouvoirs — « toux deux furent
« contans & lenchergerent *hault & bas* ». II. 62.
- Haut (tout en)**, à haute voix — « & dist *tout en haut* ». I. 145.
- Haytie**, alerte, gaillard; ital. *aitante* — « quant il les vi-
« rent ioyeux & *hayttiez* ». I. 40. — « Sy deuis droit,
« sain & *haytie*, comme vous me voyez ». I. 51.
- Heaulme**, casque à visière — « & la eust . . . mainte lance
« brisee, & espees sur *heaulmes* retantissans ». I. 178.
- Helle**, aile — « ordonna le conte toutes ses gens en deux
« batailles & deux *hellez* ». II. 194.
- Hermellon**, Hermillion; bourgade sur la rive droite de
l'Arc dans la Maurienne (dép. de la Savoie); on y aper-
çoit les restes d'un château — « Berauld . . . fist la bastir
« & edifier vne forteresse . . . & fist appelle celle place
« *Hermeillon* ». I. 107.
- Herole**, Teverola; bourgade du canton d'Aversa, arrond.
de Caserta, dép. de Terra di Lavoro — « De la sembati-
« rent a Mathelon, . . . & de celle ville le duc dAnjo sala
« logier a *Herole* ». II. 235.
- Herre**, course — « le quel incontinent prist son *herre* a
« Vulpian, out ilz fist venir gens darmes etc. ». II. 182.
- Het** (synonyme de HAIR), furie, fureur — « Ad ce mot le
« dauphin & tous ferirent de tel *het* quilz sentremeslarent
« sy avant parmy les Sauoyens que lung ne cogneust
« laultre ». II. 23.
- Heure**, heureux — « ie me tiendroye pour vostre tenus &
« bien *heure* ». I. 250.
- (**a celle**), lors, alors — « & a *celle heure* Thezeus dist
« a son varlet: alles etc. ». I. 29.
- Hobeissance**, domaine, seigneurie — « & sy fist mander
« par toute son *hobeissance* que vng chescung le fuyiust ». II. 92.
- Moir**. Voyez OIR.

Honny, déshonoré, confondu.

Honte (*se donner*), être honteux — « ie moy *donne*
« *honte* desre ia fy agye comme ie suis, & que vagues
« ie ne fus hors de mes pays ». I. 152.

Montoyant (*soy*), honteux de soi-même.

Hurt, choc — « la fust la meslee & le *hurt* hideux &
« *fiert* ». II. 134.

Muth, fureur — « la dura la meslee & le *hutin* iusques
« a foloeil couchant ». II. 137.

Huy, aujourd'hui, ce jour; lat. *hodie* — « Celluy Seondin
« *huy* tuoit vng homme, demain tolloyt a vng aultre la
« *gambe* etc. ». II. 183.

Ja, quoique, encore que, bien que.

— déjà — « lequel lavoit *ia* aultre foyz desmandee & re-
« *quise* ». I. 139. — Voyez aussi **Honre**.

— pas, point — « en leur disant quil n'estoit *ia* befoing par
« fy peu de chose etc. ». I. 343. — « per la mort Dieu, il
« nen aura *ia* mains ». II. 150.

Ja (*salmet*), Santhià; chef-lieu de canton, arrond. de Ver-
ceil, dép. de Novare. II. 194.

Jallir, se complaire — « & *iallist* moult apertement, & puis
« acolla son maistre etc. ». I. 42.

Jaques, habillement court et serré (*veste*, *casaque*) —
« & le conte eust vng *iaque* vert broude dor etc. ». II. 129.

Ja soit que, ja soit ce, ja fust, encore que, bien que,
non obstant — « *ia soit que* maintes foyz fist son effort &
« *seffaya* de pouvoir oultre passer ». I. 269. — « *ia soit ce*
« que Vrbain... en eust enueftr messire Charlez de Du-
« ras ». II. 226. — « *ia fust* que plusieurs bons arbeles-
« tiers... ferissent & dommagassent mallemant les def-
« fendans ». II. 248.

Jauent, Giaveno; chef-lieu de canton, arrond. de Suse,
dép. de Turin. I. 244.

Jaugullier, bégayer, jaser — « & quant il comensa a
« *iaugullier*, toutes ses parollez estoient honnestez ». I. 12.

Jeust, infinitif **JEOR**, coucha; ital. *giacque* — « & celle

- « nuit *ieust* & habita le roy Ezeus aveques la royne He-
layne sa femme ». I. 11.
- Ileèques, pres d'ileèques**, là, près de là.
- Incontinent**, aussitôt; lat. *in continenti* — « Joyeux fut le
« conte . . . , & *incontinent* . . . les renga (ses gens) et en
« fist vij batailles ». II. 172.
- Informier de nouvelles parellez**, suborner — « & len-
« demain il cuyda parler au pape, maiz aucungs lauoyent
« *informe de nouvelles parollez*, tellement que grande dif-
« ference se meust entre le pape & l'empereur ». I. 339.
- Introdicion**, instigation — « fy fust informes secretement
« que cestoit a *l'introdicion* du dauphin . . . ». I. 386.
- Joeel**, joyau, bijou — « & ly fist mal de perdre vng tel
« *ioeel* comme Vuaudz ». I. 292.
- Jognir**, lier, se lier — « fy *iognist* & acoufla aveques ceulx
« qui tout dis auoyent seruy loyaulment ». I. 135.
- Jore (saint)**, Saint Jeoire; chef-lieu de canton, arrond. de
Bonneville, dép. de Haute-Savoie. II. 51.
- Jour**. Voyez DONNER JOUR.
- Jour (le) des armes**, jour des morts. II. 267.
- Journee**, espèce de houppebande; ital. *giornèa* — « il fist
« a fayre vng grant tas de *iourneez* de vellus etc. ». II.
129. — « & le conte eust vng iaquez vert . . . , & dessus la
« *iournee* de mesme des chivaliers ». II. 129.
- (a la), au jour, à la pointe du jour — « Lors fy accorde-
« rent les . . . capitaines, & ordonnerent l'assault lende-
« main. A la *iournee* sonnerent trompetes a l'assault etc. ».
II. 219 et 220.
- Jozier**, Jausiers; bourgade de l'arrond. de Barcelonnette,
dép. des Basses-Alpes. II. 265.
- Isle en Flandres**, Lille; chef-lieu du dép. du Nord.
II. 253.
- Issant**, sortant.
- Issir**, sortir.
- Istroyent**, infinitif ISSIR, sortiraient.
- Juna, Jung, Junga**, Junch, aujourd'hui Navarino (royaume
de Grèce); lat. *Abarinum*. II. 130 et 131. SPRUNER *Hand-
Atlas für die Geschichte des Mittelalters und der neue-
ren Zeit* (Gotha 1876), Karte 86 et suiv. — GUICHENON
Histoire, I. p. 418, se trompe étrangement en lisant *Inus*
au lieu de *Iuns*. Le *chastel de Junga* (II. 130) est ce

même « castrum de Jout », qu'on voit mentionné dans les extraits du Conte d'Antoine Barberis publiés par DATTA *Spedizione in Oriente di Amedeo VI* (Torino 1826, in-8°), p. 187.

Juorye, Yuorye, Ivrée; chef-lieu d'arrond., dép. de Turin. II. 257 et ailleurs.

Jusques (oy). Voyez OY JUSQUES.

Jus, en bas; ital. *giù* — « il deffandist *ius* de son corslier ». I. 111. — « il mist a la subiection... le pays de Valloys « de le pas de Trotemaigne en *ius* ». II. 261 et 262.

Jacillo, Lassallo, Lassillo, Axillo; lat. *Anchialus*. II. 141, 142 et 144.

Ladre, lépreux.

Lagneu, Lagnueu, Lagnieux; petite ville de l'arrond. de Belley, dép. de l'Ain — « & fust crie que chescung se « randist deuant *Lagnueu* ». I. 404. — « & font ia a *La-« gneu*, ou bien pres ». II. 405.

Laisser (se), se borner, se contenter — « & vint au roy & « ly dist quil ne fallloit pas *ce laisser* atant, & quil looit « quilz .. donassent lassaut aux ennemis ». I. 203.

Lans, Lanzo Torinese; chef-lieu de canton dans l'arrond. et dép. de Turin. II. 119.

Las, lacet — « & au milieu du *las* auroit son mot quil « portoit ». II. 114. — Voyez aussi ENTRELASSE.

Las, lasse, hélas.

Lattineux, latiniste, qui sait le latin. II. 70.

Lauange, Launauge, Lavagna; petite ville, chef-lieu de canton dans l'arrond. de Chiavari, dép. de Gênes. I. 251 et 252.

Lay, complainte; pièce de poésie qui répond à nos romances, et qui contient ordinairement le récit d'une aventure amoureuse ou d'autre genre, mais triste — « ainfy « comme veoir porres en la sustance dung petit *lay* qui « fy apres senfuit ». I. 6.

Layer, lairer, laisser, quitter — « Et ne vous souffiez, car « ie ne vous *layray* pas ». I. 101.

Leans, là, en ce lieu, en cet endroit — « Et dormist « *leans* etc. ». I. 359.

Legiez (de), aisément, facilement — « ilz furent prestz
« afez de legiez de Manthopoly ». II. 141.

Lelegou — « & aussy quil ly aydast a passer par my la terre
« de Lelegou, qui alors estoit ala maison d'Auteriche ». I.
334. — Quel est ce territoire appartenant à la maison
d'Auteriche, dont Rodulphe de Augsbourg fut la tige?
Nous n'avons trouvé la moindre indication qui se rap-
porte à un nom semblable. La Chronique de Cabaret se
borne à dire que l'empereur « ne fesoit fier de passer par
« le pays du duc d'Auteriche ».

Lenburg, Lenlebourg, Lenneburg, Lanslebourg; chef-
lieu de canton dans l'arrond. de Saint-Jean-de-Maurienne,
dép. de la Savoie. I. 111. 115. 121 et 139.

Lengaglier, parler avec chaleur — « fy se mist a lengagier
« pour le desliurer ». II. 120.

Lengagiez, lengages (estre en), parler d'abondance,
être loquace — « messire Galloys de la Baume, qui moult
« estoit en lengagiez, print a dire ». II. 37.

Lenis, Leyni; bourgade du canton de Caselle Torinese,
arrond. et dép. de Turin. II. 184.

Lent, Lent-sur-Veyle ou Lent-en-Dombes, arrond. de Bourg,
dép. de l'Ain. II. 220.

Les, côté — « & se fust du les destre; & le drap... fust
« au les fenestre ». I. 303. — « & en tant que celle esca-
« ramuche duroit, le conte Edoard monta par vng les le
« mont du Mortyer aveques toutes ses gens ». II. 17.

— **(du)**, au large, en large — « Sy faues que... & les En-
« gloys & le prince de Galles cheuauchent vostre royaume
« du long & du les » (au long et au large, en long et en
large, de long en large). II. 100.

— **lex**, legs, disposition particulière — « & ne voulluist plus
« aller a lencontre de sa volante, ains se contenta de lor-
« donnance & de son les ». I. 318. — « & fist son lex &
« testement ». II. 64.

— loi — « & par ainfy reuint la conte au plus prochain, ce-
« long les les & fufceffions des testemens ». I. 251.

Lesse, laisse, filet, attache — « ie suis prins & tenus a
« lesse » (en laisse, à l'attache). I. 8.

Lettre, écriture, document — « ordonnarent gens a la gar-
« nison du tresor & des lettres ». II. 69.

Leye (chastel de), Le Lieu dans la vallée de Joux, can-

- ton de Vaud — « & passa iufqua la Clufe de Giayx quil
« print, & le chafel de *Leye* ». I. 331.
- Lie, Hæz**, content, satisfait; lat. *lætus* — « qui fut *liez* &
« ioyeux de lauenture ». II. 176. — Voyez CHIERE LIE.
- Liemement**, affectueusement — « Et fon beau pere le conforta
« moult *liement* & ly dift: ne vous fouffiez etc. ». I. 231.
- Lieffe**, alégresse, plaisir — « le quel le receuft en grant
« *lieffe* benyvollentement ». I. 93. — « & la furent epofez
« & faites les nopces en grant triumphe & *lieffe* ». I.
« 324. — la eust accompliffement donneur, de ioye, & de
« *lieffe* ». II. 115.
- Lignage**, famille, maison — « & acourrurent aux iiii li-
« gnages de Genes, cest affauoir Fresco & Espynole, Orye
« & Grimaude ». I. 95.
- Limeno, Lymemo, Lymeur**, château ou ville forte près
de Varna, sur la quelle tous les historiens et géographes
se taisent. — « Auoir felourner le conte per aucuns iours
« deuant la cite de Varne, fe partirent de loft plusieurs
« chiualliers... & alerent auz piez deuant vng chafel
« nomme *Lymeno*, pourtans efchielles etc. ». II. 145, 146
et 147.
- Liuree**, fourniture — « Lors ordonna (le duc dAnjo)...
« quil feiffent faire fon compte... de miffes & *liurees*
« quil auoit fait aux gens darmes pour luy ». II. 237.
- Liurne, Liuorne**, Livorno Vercellese; chef-lieu de
canton, arrond. de Verceil, dép. de Novare. II. 257.
- Loer**, être d'avis, opiner — « Et pour ce ie *loeroye* que
« vous entendiffiez a subgigner les Geneuoix ». I. 95. —
« ce... me vaulsift donner fa fillie a mariage, quen *loe-*
« *res* vous? » I. 160. — Voyez aussi LAISSER (se).
- Logeis**, district, juridiction (?) — « & puis chascun se tint
« preft tant en fa maifon coment en fon *logeis* ». I. 396.
- Logier**, placer; ital. *accasare*. Voyez GENTILLESSE.
- Longuesse**, longueur, longue durée; ital. *lunghezza* —
« & vos payz font deuenus riches & puiffans a caufe de
« la *longuesse* de la paix ». II. 91.
- Los**, louange, éloge — « nous conqueterons pris, *los*, &
« honnour ». I. 117.
- Lourt (faire le)**, faire semblant de rien — « elle auoit
« mis a part du plus beau & du millieur, en *faisant le*
« *lourt* ». I. 56.

Loyal, légitime. Voyez **OIR**.

Loytoyem (roy), roi des Lettons ou des Lithuaniens — « le hault maistre eust vne battallie assignee a lencontre « du *roy Loytoyem* & du duc Wuytolf, qui mescreans « esloyent ». I. 248. — Le fait énoncé dans ce passage a été rapporté en diverses manières. Selon la Chronique de Cabaret, « avint que le grant maistre de Puce eut vne « grant bataille contre le *roy de Leyto*, en la quelle ba- « taille il (Humbert de Sauoye) fut mort »; selon la *Chronica latina*, « ipse Humbertus... in bello contra re- « gem Livonie una cum magistro religionis Partheno- « rum... necatus fuit »; enfin selon GUICHENON *Histoire*, I. p. 255, Humbert mourut en *Hongrie*. Mais il ne peut être douteux que les expressions *roy de Leyto* et *roy Loytoyem* s'appliquent au roi ou duc de la Lithuanie, peut-être à ce même Erdivid, qui le premier fut honoré de ce titre en 1217. En effet il n'y a que les habitans de ce Pays (situé au nord-est de la Prusse, sur le Niémen et la Vilia) qui s'appelaient *Lettes* ou *Lettons*, et l'histoire nous apprend qu'à l'époque mentionnée par notre Chroniqueur les Lithuaniens ont fait subir aux *Frères de l'Épée* une rude défaite; ce qui décida le duc Conrad de Massovie (non de Moscovie, comme dit GUICHENON, *loc. cit.*) à demander le secours de l'Ordre theutonique, dont le *hault maistre* se nommait Herman de Salza. Sur ce dernier voyez *L'Art de vérifier les dates*, III. (Paris 1787), p. 539.

Lozenger, raillerie — « & puis leur dist par manyere de « *lozengier*: or sa, mes amis etc. ». II. 89.

Lubig, Lubben; ville de la Silésie (?). I. 219.

Luche, **Luce**, Louèche, ted. *Leuk*, dans le Vallais. I. 261.

Luminite (Bartholomier de), Barthélemy Prignano, archevêque de Bari. II. 224. — Nulle part nous n'avons trouvé l'explication de ce prénom de *Luminite* donné au pape Urbain VI (non VII), élu le 9 avril 1378, qui appartenait à la famille des Prignano.

Luyttler, lutter, s'exercer à la lutte. II. 70.

Magnancaris, Moncrivello; bourgade du canton de Cigliano, arrond. de Verceil, dép. de Novare. II. 194.

Magonceau, manganon, mangonneau; ital. *mangano*; machine propre à lancer des pierres dans les places assiégées (Voyez du reste BARDIN *Dictionnaire de l'Armée*, v° MANGONNEAU) — « Et... ordonnarent leurs eschielles... », « *magonceaulx*, marteaulx, & aultres engins a rompre « mur ». II. 77.

Magotz (Gotz et) — « car toute la Grece se rebella a « lencontre de luy, & les Gotz & Magotz ». I. 69. — De tout temps on a cru que les Gètes & Messagètes descendaient de Gog et de Magog (sur les diverses significations de ces noms voyez pour tous LA MARTINIÈRE *Le Grand Dictionnaire etc.*, et C. BALBO *Meditazioni storiche* (Firenze 1855), p. 119), et que les Goths du moyen âge étaient les descendants des Gètes et Messagètes. Cette particularité nous donne l'explication des Gotz et Magotz créés par le Chroniqueur. Mais dans son récit romanesque il y a un fond de vérité, car il est certain que sous le règne de Gallien les Goths firent une incursion dans la Grèce et qu'ils la ravagèrent. Voyez GIBBON *Histoire de l'Empire romain*, trad. de Guizot, T. II. (Paris 1828), p. 148-150.

Mahault, Mathilde. I. 209.

Mahom, Mahomet. I. 193.

Maldburg, Magdebourg; chef-lieu de la province de Saxe en Prusse.

Maillet, arme contondante en forme de marteau, de fer, de bronze, ou de plomb. II. 178. Voyez BARDIN *Dictionnaire*, v° MAIL.

Main a main, corps à corps — « Les Sauoyens... se mes-
« larent *main a main* aux Turcs ». II. 134. — « car en
« maintz lieux... se combatirent *main a main* ». II. 137.

Main basse, basse main, bas lignage, basse origine, lignage moins élevé — « le conte Ame nauoit voutu pren-
« dre sa fille a mariage, &... il en avoit prinse vne de...
« plus basse main ». I. 173.

Mains, moins — « ne vulliez regarder se *mains* digne suis
« de vous ». I. 51. — « & comment le conte de Bourgne
« doubt pour ce quil se vift a *mains* de gens ». I. 154.

Maintenant, conservateur, champion — « &, apres toutes
« chofez, que foyez *maintenant* iustice ». I. 134.

Majorie, Majoria, tout près de Sion, dans le Vallais —

- « Prife la cite de Sion, se tindrent encoires les chastiaux
« de la Maiorie & Turbillion ». II. 249 et 250. — Voyez
J. MEYER *Guide en Suisse illustré* (Leipsic, 4^e éd.),
p. 679.
- Mais**, maints — « *mais* cops donnez & refceuz ». I. 128.
— jamais; ital. *mai* — « & quil ne cesseroit *mais* de guer-
« royer les Burgariens iufques a tant que lempereur Alexe
« fust deliure ». II. 142.
- Maisonnement**, bâtiment, logis — « il refist fayre le chas-
« tel . . . & redifier les murs & le *maisonnement* ». II. 54.
- Maisque**, pourvu que, seulement que — « *maisque* foyez
« fains & haïtiez, nous ne nous souffions dautre chose ».
I. 41. — « Et pour ce que vostre grace voye la verite bien
« tost, vous verres pour quoy ie le feys, *maisque* ie puisse
« aller & retourner iufques au chafel ». I. 367.
— avec moi; lat. *mecum* — « ie vous diray cause pour quoy
« *maisque* mon maistre soit venuz ». I. 37.
- Mal**, mauvais, triste, fâcheux — « le bon conte leur des-
« manda: quelles nouellez? & il ly respondirent: moult
« malles ». I. 186.
- Malualstie**, méchanceté, scélératesse — « vostre grace . . .
« ne vueillie regarder a ma faute & *maluaiſtie* ». I. 366.
- Malemort**, jadis Belvedere, maintenant Belveglio; bour-
gade du canton de Mombercelli, arrond. d'Asti, dép. d'A-
lexandrie — « & appointerent de eulx raffambler deuant
« le chafel de *Malemort* ». II. 178. — Le *Codex Asten-
sis*, *communiter de Malabayla*, prochaine publication de
Quintin SELLA, renferme sur le *castrum Malemortis* des
nombreux documents.
- Malestes**, **Malustestez**, Malatesta, seigneurs de Rimini.
Voyez ASERIR et II. 232.
- Mallorges**, **Mallorgue**, Majorque; *Balearis maior*, la plus
grande des fles Baléares. II. 165.
- Mandement**, convocation des gens d'armes — « toux sa-
« corderent de faire leffort de leurs *mandemens* ». I. 114.
- Manhourier**, manœuvre, aide-maçon; ital. *manovale*.
- Manoy**, **manoyr**, maison; ital. *maniere* — « iay vng *ma-
« noyr* pres du lieu ou les iouſtez feront: fy loeroye etc. ». I. 60. — « Et lors tornoyarent tant quilz vindrent au *ma-
« noyr* de lorfeure ». I. 61. — « & fayſoit *manoirs* &
« norriſſoit beſſiaume ». II. 2.

Manteau, mantelet; machine de guerre employée dans les sièges, consistant en un grand bouclier ou pavois posé presque verticalement sur un échafaud à quatre roues, et derrière le quel on avançait, à l'abri des projectiles. Souvent la partie inférieure de ce pavois offrait un guichet par où l'on passait les instruments destinés à endommager la muraille; souvent aussi ce même pavois, faisant la bascule, appuyait tout-à-coup l'une de ses extrémités contre le rempart, et formait un toit qui protégeait les terriers, les taupins, et les autres travailleurs. L. MÉNABRÉA *Montmélian et les Alpes*, pagg. 278 et 279. — Voyez CHAS, traverse, et II. 248.

Manthopoly, Mosynopolis, ville forte de la Bulgarie. II. 141 et 142. — Cette ville n'est pas mentionnée par les écrivains géographes; mais nous croyons que ce soit *Mosynopolis*, près de Traianopoli (dont Dumont fixe l'emplacement à Ourounjick), qui était précisément placée au bord de la mer et dans la direction de Ténédo, d'où répartit Ame VI.

Mantiau, **mantiaulx**. Voyez MANTEAU, et BARDIN *Dictionnaire*, v^o MANTEAU D'ARTILLERIE.

Mapel, **Mappel**, Mapello; bourgade du canton de Ponte san Pietro, arrond. et dép. de Bergamo — « luy et ses « gens passerent celle riuiere d'Adé & sen alerent logier « deuant vne forteresse appelle *Mapel* ». II. 197.

Maque, massue. Voyez AQUE, et BARDIN *Op. cit.* v^o MASSUE.

Marchander, hésiter — « & sans plus *machander*, le « conte se ferift entreulx ». II. 92.

— escarmoucher — « & la furent & *machandarent* long « temps iufques a la vesprir, & nulz ne pouoit vaincre « l'autre ». II. 93.

Marche, pays, contrée — « au tiers affault per la mer es- « toit le signieur de Mathelin avec les galees jannoyfes, « ou moult auoit de vaillans hommes & de plufeurs « *marchez* ». II. 143.

Marcher, **marchir**, avoisiner, confiner, être limitrophe — « nous avons vng signieur voisin a nous, dont fa terre « d'Ougft *marche* a nous ». I. 358. — « il defiroit dauoir « lamistie du conte... pour ce que son marquise *mar- « chiffoit* a eulx ». II. 42. — « pour ce que celluy pays « *marchit* aux frontieres de tes parens de France ». II.

217. — « sy prendons le conte de Sauoye, qui *marchit* « a nous deuers le Piemont ». II. 263.
- Marcler**, remercier — « Ad ce conseil se tindrent tous, & « le *marciarent* ». I. 122.
- Mariage**, dot; lat. *maritagium* — « & la fust traite & « acomplys le mariage par ainfy : que le roy donroit « de *mariage* au conte iij^m liures etc. ». II. 102.
- Marme**, Marmara (?); petite mer située entre la Méditerranée et la mer Noire, unie à celle-ci par le détroit de Constantinople — « sieuient la riuiere *Marme* & alerent « deuant Suzopoly, ou ilz entrerent a force ». II. 141.
- Marque**, Marches d'Ancône et de Fermo; ital. *Marche*. Anciennes provinces des États pontificaux, réparties maintenant entre les départements d'Ancône, Ascoli Piceno, Forlì, Macerata, Pesaro et Urbino, et Ravenne.
- Marquisal**, *marquise*, marquisat — « & dela narresterent « iufques adce quilz furent au *marquisal* (de Saluces) ». I. 102. — Voyez aussi **MARCHER**.
- Marry**, fâché — « Trist, *marry* & merancolieux fust le « dauphin ». II. 98. — « dont... le conte... & les aul- « tres barons furent *maris* de la iournee que ne se te- « noit ». II. 180.
- Martignane**, *Martiniane*. Le Chroniqueur se rapporte sous cette dénomination à la *Chronica summorum pontificum imperatorumque, ac de septem aetatibus mundi* de MARTINUS POLONUS seu Oppaviensis (STRZEBSKI, archêvêque de Gnesne, duché de Posen), dont la première édition parut à Bâle en 1559. Voyez pour plus amples détails A. POTTHAST *Wegweiser durch die Geschichtswerke des europäischen Mittelalters* (Berlin 1862), p. 435. — « comme le troueres en lyflorial *martiniane* ». I. 73. — « comme tout aplain emparle lyfloyre *martinyanne* ». I. 74. — « Et en fon temps fust la lune muee en fang, & « cestuy Hanrig fust saint, comme le troueres en la *Mar- « tignane* ». I. 162.
- Martre**, caisse — « Et eulx estre la, il ourist vne *martre* « de ferr, qui enterree estoit en terre, & puis ly trayfl « hors x^m frans dor viel ». I. 370.
- Martigne**, Martigny-la-Ville, canton du Vallais. Voyez MEYER *Guide en Suisse*, p. 635, 657 et 658.
- Marrin**, plâtras, décombres — « & puis ordonna que des

- « pierrez & du *marrin* lon deult refayre son chafel dA-
« linge ». II. 6.
- Massay**, Mazzé; bourgade du canton de Caluso, arrond.
d'Ivrée, dép. de Turin. II. 184.
- Massé**, Massa; chef-lieu du dép. Massa et Carrara. II. 206.
- Massonneau**, le même que MAGONCEAU (Voyez) — « &
« firent leur asise de trait, . . . de bombardes, de *masson*-
« *neaulx*, & de coulliers ». II. 21.
- Mathe**, Mantoue (?) — « Lors cheuacha le conte . . . fur
« le terrain de *Mathe*, out ilz auoit viures par son ar-
« gent ». II. 203.
- Mathelon**, Maddaloni; chef-lieu de canton, arrond. de Ca-
serta, dép. Terra di Lavoro. II. 235.
- Matin (au plus)**, le plus vite — « Le conte de Salu-
« berich ne le se fist pas a dire deux foys, ains in-
« contenant il prist congie . . . & partist *au plus matin* ». I. 344.
- Maucastle**, deloyauté — « ilz furent vij gentilz hommes de
« Sauoye qui allerent appeller de *mauestie* & getterent
« gage etc. ». II. 60.
- Mauieux**, mauvais, méchant. II. 183.
- Maysonnage**, ménage — « & la fist fonder vne moult belle
« eglise, ensemble labittacion du *maysonnage* pour la
« desmorance des religieux ». I. 221.
- Melodie**, allégresse — « fy furent tout ce iour ensemble en
« grande *melodie* ». I. 40. — « Et puis furent faittez dan-
« ces & chanffons a grande *melodie* ». I. 55.
- Mencion**, semblant — « & quant il vit quil ne faisoient
« *mention* deulx mouoir, il leur tramit etc. ». II. 173.
- Mendre**, moindre. Voyez GRIGNIEUR.
- Merey (prier)**, s'excuser, demander pardon — « Quant le
« cheuaucheur cognust que cestoit le conte, il ly *prya*
« *mercy* ». I. 152.
- Merueillies (a)**, extrêmement — « Quant le conte le sceust,
« il fust corousce a *merueillies* ». II. 109.
- Mesayse**, fatigue, privation — « Et pourpalerent de leurs
« *mesaysez*, & le conte les prisa moult de leur vaillant-
« zes ». I. 368.
- Mescheoir**, avoir du malheur.
- Meschief**, détresse — « ie cognoys que ie suis cause du
« *meschief* en quoy vous & moy fumes ». I. 365.

Meschief, méfait — « Quant le conte Ame sceult les
« maulx, les gaffemens & *meschiefs*, quilz fayfoient en
« son pays etc. ». II. 118.

Mescognoissant, ingrat.

Mescreant, infidèle, idolâtre. Voyez LORROYEN.

Meshuy, désormais — « beau filz, quest vostre intencion
« de faire? ie suis *meshuy* vieux, sy vouldroye . . . pour-
« uoyr au gouvernement de nostre royaulme ». I. 13. —
« sy feroit *meshuy* temps que ie appellasse ma mignotte ».
I. 54. — « beau filz, ie suis *meshuy* pour moy repofer, &
« vous venes ». I. 381.

Mesmarcher (se), se détourner — « & tous dis mar-
« choyent avant sans eulx de rien leur *mesmarcher* ».
I. 388.

Mesmement, d'autant plus — « & le fist sy vallereuse-
« ment que toux les Lorrains prindrent a vuidier place,
« & *mesmement* quant ilz vyrent leur signieur mort ».
I. 156.

Mesparti, partagé — « sy furent *mespartis* les signieurs
« chiualliers . . . autant dunne part que dautre ». I. 128.

Mespartir, partager, faire part — « & *mespartirent* leurs
« gens de trait & leurs piettons ». II. 17. — « & de fes
« vittuallies ilz *mespartyfoient* a ceulx de la ville ».
II. 77.

Messembre, **Messimbre**, Mesember, ville de la Romélie.
II. 142.

Mestermite, mon extrémité — « aydiez moy a *mester-*
« *mite* ». I. 8.

Mestier (estre), avoir de la besogne — « & eulx virent
« que *mestier* leur estoit; sy se deffandirent moult vigu-
« reusement ». II. 92.

Mettre a droit. Voyez DROIT.

Mie. Voyez MYE.

Mignotte, camériste, fille de chambre — « sy ne veulx que
« ma *mignotte*, ma pucelle ». I. 50. — « sy feroit *meshuy*
« temps que ie appellasse ma *mignotte* ». I. 54. — « & sy
« ne vult . . . que la pucelle fa *mignotte* ». I. 55.

Millisme, millième — « Et cesy a narre Seruion pour
« venir ala verite du *milisme* & du nom de ceulx qui
« regnarent par le temps ». I. 410.

Millter, être fourni d'armes — « la iustice nauoit ne amy

« ne ennemy, & la signorie florissoit & militoit ». I. 205.

Millieur (avoir du), avoir le dessus.

Miner, creuser. Voyez AGARITE.

Miners, Miniers (val de), val d'Anniviers dans le Val-lais — « Ce fait, le conte passa le Rosne a force de che-
« uaulx, & cheuaucha a l'entree de la *val de Mi-*
« *niers* etc. ». II. 261.

Mire, lieu, point — « Et ainfy fasssemblerent... fur la
« playne & fur le port d'Aloettes iufques ala *mire* d'Am-
« brunay ». II. 22. — *Fina a la mira* (jusqu'au point,
jusqu'au signe) est une locution très-comune du patois
piémontais.

Mirer, rendre (payer de retour); ital. *rimeritare*, *dar me-
rito* — « Dieu le vous *mire*, monsignieur ». I. 31. —
« mon hoste, Dieu le vous *mire*, & me doint grace a
« vous rendre les seruices & honnours que faiz mauex ».
I. 89.

Misse, dépense. Voyez LIURE.

Moete, mote, motte, maison seigneuriale, château. II.
250. — Meutes ou muêtes (*muetae*) s'appelaient plus par-
ticulièrement les tourelles ou guérites du château (où se
plaçaient les vedettes, veillées, gaites, qui guétaient l'en-
nemi et en signalaient la presence), parce que de là ces
gaites ameutaient la garnison au son du cornet afin que
tout le monde courût aux armes. L. MÉNABRÉA *Montmé-
lian et les Alpes*, p. 249.

— hauteur, éminence — « il faut essayer se nous nous por-
« rons mesler a nos ennemis fur celle *motte* ». II. 50. —
« & lautre (château) fust nomme Les Mottes pour ce
« quil est plus avant fur les *motes* de La Buyffiere ». II.
53. — « mais il ny eut remede quil voulussent dessendre
« ne abandonner leur *moë* ». II. 177.

Mol, fangeux, marécageux — « maiz il troua le pays *mol*
« & parfont, car moultz de pluyues avoyent estes ».
I. 243.

Moiart, mollart, hauteur, éminence — « fist baillir & edi-
« fyer... vne baillie fur vng grant *mollart* ». II. 12.

Momer, se déguiser, faire une mascarade — « & en ces
« ioyeuses parolles ilz dancerent, *momarent*, & festoyarent
« quazi iufques au iour ». I. 230.

Momerye, mumerye, mascarade, déguisement. Voyez EN-
TREMES.

Mon Albain, Montabban, Mont Alban, Montauban;
lat. *Mons Albanus*; chef-lieu du dép. de Tarn-et-Garonne.
II. 206.

Mondevls, Mondovì; chef-lieu d'arrond., dép. de Cuneo.

Montbel, Mombello di Torino; bourgade du canton de
Riva presso Chieri, arrond. et dép. de Turin. II. 259.

Mont Clar, Montechiaro sul Chiese; chef-lieu de canton,
arrond. et dép. de Brescia. II. 205.

Mont emPires, Mons-en-Puelle ou en-Pewèle; village
dans l'arrond. de Lille, dép. du Nord. I. 379. — La bat-
taille, dont parle le Chroniqueur, eût lieu le 18 août
1304; Philippe le Bel remporta sur les Flamands une
victoire signalée — F. GENIN *Récréations philologiques*, I.
p. 68 (Paris 1856) dit que le nom véritable de ce lieu
est *Mons-en-Peule*, c'est à dire Mons en pâture, *Mons in*
pabula.

Mont Essart, Montesarchio; chef-lieu de canton, arrond.
et dép. de Benevento — « Au partit de *Mont Essart* sala
« logier le conte de Sauoye avec le duc d'Anjo a Campos
« bas, & dela fen alerent en la ville de fainct Estluent ».
II. 235.

Montforechys, Mont Fourchys, Montforchier, selon
GUICHENON *Histoire généalogique*, I. 377. — « il fist edi-
« fyer en la marche de Poches au plus hault de la mon-
« tagne vng chafel fort, le quel il appella *Mont For-*
« *chys*, du quel chafel il pouoit veoir son pays de
« Faucegnye etc. ». II. 2.

Montmerle, bourgade de l'arrond. de Trévoux, dép. de
l'Ain. II. 221 et 222.

Monyau, le même que MANGONCEAU (Voyez) — « Lors fist
« le conte mettre sus pauillions, *monyaulx*, trefs & en-
« gins... Et... alla mettre le siege deuant le bourg &
« la Tour du Pin ». II. 97.

Morigine, formé de mœurs — « Seondin... estoit trefmal
« *morigine* (perdu de mœurs), & lappella on le marquis
« maueux ». II. 183.

Morlr (par), sous peine de la vie — « & *par morir* neuff
« souffert a faire tort a nully ». I. 149.

— par la mort! (sorte de serment et de menace) — « be-

- « noitte soit la mere qui vous porta, & *par morir* ie vous « croyay ». I. 351.
- Morisque**, danse à la manière des Maures; « sorta di ballo che forse in qualche parte corrisponde al saltare col-l'arme degli antichi, detto in latino *pyrrhica* ». *Vocabolario universale della Lingua italiana*, v. MORESCA — « & fust la ioye ample & grande de morisques, de ieux, « & de toutes les manieres desbatemens ». I. 126.
- Mortellillain**, Mezzana Mortigliengo; bourgade du canton de Cossato, arrond. de Bielle, dép. de Novare. II. 211.
- Moullie Brune**, Migliabruna; bourgade de Raconis, arrond. de Saluces, dép. de Coni — « deuant une fortresse « du marquis de Saluce, nommee la moëte de *Moullie* « *Brune* ». II. 250.
- Moult**, **moults**, beaucoup, quantité — « mes amis, argent « fait *moult* ». I. 364. — « qui auffy venoyent du siege... « a *moults* de despoilliez ». II. 92.
- très (pour marquer le superlatif absolu).
- Mouoir a pareillille**, exciter les séditions.
- Moustier**, Münster, canton de Berne. I. 266.
- Moustrement**, étalage — « vous y entreres, ... car vous « aures le gouvernement du *moustrement* ». I. 31.
- Moyere**, Maira; rivière qui a sa source au dessus d'Accoglio sur le col Maurin, et se jette dans le Po au dessous de Casalgrasso. II. 250.
- Moyson**, mesure — « fans avoir tesme ne *moyson* ». I. 6.
- Mox**, Mossio santa Maria; chef-lieu de canton, arrond. de Bielle, dép. de Novare. II. 211.
- Mutte (espee)**, émoussée — « la veiffiez mainte *espee* « *mutte* reluyre ». I. 128.
- Muffles**, échelle de cordes à trois perches — « & avoit ten- « dues ses *muffles* a xxxii rocs; & quant elle vift & sen- « tist que Thezeus tenoit la mestre corde etc. ». I. 67.
- « lon vint dire a l'empereur coment il lauoit vnes *muf-* « *fles* qui pendoyent a la fenestre de la chambre de sa « fillie ». I. 68.
- Mullier**, femme, épouse; ital. *moglie* — « Sache que The- « zeus... a prinse sa fillie par *mullier* ». I. 67.
- Murdre**, **murdrerie**, meurtre. Voyez EVADIR.
- Muscement**, à l'écart, en cachette — « ne soy mouftra « point a eulx, ains se tint *muscement* ». I. 61.

- Muscer (se)**, se cacher — « fy *se musca* au boys & laissa
« passer moultz de gens ». I. 380.
Muser, grimacer, hésiter — « Le conte *musca* vng peu, &
« puis dist : & ie les vous autrye & donne ». I. 374.
Mye, pas, point — « Messire Guillaume de La Baume nes-
« toit *mye* aueques son signieur le conte quant il rompist
« les Dauphinoys ». II. 92.
— (**ma**), mon amie — « ma dame & *ma mye*, ie vous dy
« vrayement etc. ». I. 170, et ailleurs.

Nageur, pilote; ital. *nocchiere* — « & fy leua vng fy
« grant vent & fortune sur mer que le *nageur* du conte
« de Sauoye fut esbay ». II. 140.

Na my na quart, ni peu ni point — « & sans estre guer-
« donne *na my na quart* ». I. 308.

Nares, Naters, dans le Vallais. I. 266. Voyez *MAYER Guide en Suisse*, p. 371.

Nauchlier, matelot — « la furent voilles drescees, cordez
« tirees, monter *nauchiers* a la cage etc. ». II. 129.

Naue, vaisseau — « Et fy fust ordonne que tous les aul-
« tres seigneurs... fussent rengiers en leurs *naues* en
« maniere de bataillie ». II. 127 et 128.

Naufre, balafre — « entre les aultres fust blece & *naufre*
« le roy Bonzon d'Arle ». I. 96.

Nef siglant, vaisseau, bâtiment naviguant, qui se com-
porte à la mer — « vous furnira... de *nefs siglans* du
« Rin iusqua la mer ». I. 21.

Nemy, non, ne — « *nemy* bouttes tous a vne vnde ». I. 7.
— **voir**, pas du tout. Voyez *Ains*.

Neuf chastel (lac de), lac de Neuchâtel. I. 289. Voyez
MAYER Guide en Suisse (4^e éd.), p. 126 et 127.

Nlex, nyef, nyos, neveu.

Nodex, nage — « & cheuaucherent sur la riuiere de l'Uel,
« quil passerent au *nodez* de cheuaulx ». II. 201.

Noise, noyse, vacarme — « & firent fy grant bruit & fy
« grande *noise* que le guet du chafel sefueillia ». II. 55.
— Voyez aussi *ESTURME*.

— **niaiserie, baliverne** — « car trop me gryeue & enuye la
« *noyse* des gens ». I. 271.

Nom, nom.

Nom pas, pas même — « les murs . . . esloyent sy fors cy-
« mentes quil nen peult riens avoir, *non pas* esfrachier
« vne toyse de mur ». II. 54.

Nonne (heure de), neuvième heure, trois heures après
midi — « la meslee dura des leure de prime iusques a
« leheure de *nonne* ». I. 178.

— (**basse**), trois heures passées après midi — « & dura
« le combattement des deuant le iour iusques a *basse*
« *nonne* ». II. 78.


Noualese, Nouallayse, Novalesa; bourgade du canton
et de l'arrond. de Suze, dép. de Turin, célèbre pour l'an-
cien couvent d'où elle a tiré son nom. I. 115 et 116.

Nonel (de), dernièrement, tout à l'heure.

Noyant (estre pour), être inutile — « monsignieur mon
« frere, *cest pour noyant*; iay delibere daller ». I. 247.

Nydoc, Nydoue, Nydoye, Nidau; petite ville à l'extré-
mité du lac de Bienne, dans le canton de Berne. I. 179,
262 et 263.

Nyent, rien; ital. *niente* — « & tout bien a *nyent* adersé ».
I. 6.

, avec, en compagnie — « la royne vint apres o les
« damez & damoyelles ». I. 22 et ailleurs.

Ocent, imparfait présent de Oyr (Voyez).

Oeil au boys (auoir l'), rester sur ses gardes — « Sy
« ne falliez pas de aller ala court, & de tout dis *auoir*
« *loeil au boys* ». I. 39.

Ognement, onction ou onguent, baume — « les confortoit
« de ses *ognemens* & buyurages, desbers etc. ». I. 10.

Oir, oyr, enfant, héritier — « Sy prioit . . . quil leur don-
« nast aucung *oyr* ». I. 5. — « comme a mon vray sus-
« cesseur & loyal *oir* ». I. 13.

Ordonnance, charge, dignité, emploi — « il leur donna
« dons & leur ballia *ordonnance* ». I. 396.

Ordonnement, dispositions pour le repos de son âme
— « fust sa mort sy briefue quil ne fist ne *ordonnement*
« ne testement ». I. 130. — « Et apres il fist son *ordonne-
« ment* pour son aume, & quil fust enseuellis en la mes-
« tre eglise d'Arle ». I. 134.

Ordonne, administré — « & desmanda ses sains sacremens,
« & fust ordonne moult nottablement ». I. 244.

Oreillie, bord — « & en ce disant, il yffist de loreillie du
« boys & vint rancontrer son filz ». I. 380.

Ores (des), dès à present.

Orrible, très-méchant. Voyez **CONDICION**.

Oscuraine (val), vallée de l'Esthure. II. 265. — Voyez
DE MONTANNEL *La Topographie militaire de la frontière
des Alpes* (Grenoble 1875, in-8°), p. 339 et suiv.

Otryer, octroyer, accorder; ital. *ottriare*.

Oultrageux, très-vif, très-vigoureux — « le quel... fist a
« merueilliez darmes & *oultrageuse* deffance avant quil
« fust prins ». II. 25.

Oultrement, sans réserve — « & le receuprent pour leur
« signieur *oultrement* ». I. 270.

Ourer, agir, se conduire — « & ouroyt par rayson, sans
« estre ne trop eschars ne trop prodigue ». I. 322.

Ouroer, atelier — « Il regarda dans *louroer*, & vist que il
« ly avoit vng grand tas de compagnons beffongnans ».
I. 27.

Outroyer, le même que **OTRYER** (Voyez).

Oy bien, oui bien — « & que fur luy il ne prendroit ia-
« maiz ne terre ne querelle, maiz fur le marquis *oy*
« *bien* ». I. 359.

— **Iusques**, même — « & leur mist avant beaucops de
« partys, *oy iusques* a eulx rendre communes ». I. 294.

Oyr, entendre — « dist en hault, tellement que vng chefcung
« le peust bien *oyr* ». I. 23. — « ne soy pouoit faouller a
« les *oyr* & escouter ». I. 31.

— renommée — « fy suys yfi venus tant seulement pour
« *loyr* de la beaulte de la fillie de lempereur ». I. 36.

Pa avant, peu avant.

Pache, pacte, condition — « & la furent dittes les couen-
« nances, *pachez* & traittiez, tant du mariage coment de
« la signorye ». I. 145.

Palle, poêle; ital. *pallio* — « le conte eut continuelement
« iiij notables chiualliers qui portoyent le *palle* dung ri-
« che drap dor ». II. 186. — **LITTRÉ Dictionnaire**, II.

p. 947, appelle justement poêle le dais soutenu de deux ou quatre petites colonnes, sous le quel... on reçoit les rois, les princes, lorsqu'ils font une entrée solennelle.

Paine de fyez et riere fiez, perte, caducité du fief & de l'arrière-fief — « & fist cryer son mandement general, « sur la *payne de fyez & riere fiez* ». I. 341. — On sait que le fief était un héritage concédé par le seigneur au vassal, à charge de services nobles, avec rétention de foi et d'hommage et de seigneurie directe. L'arrière-fief était le fief servant d'un autre fief. Voyez DUPIN et LABOULAYE *Glossaire de l'ancien Droit français*, p. 19 et 58.

Paioys, le même que PAUVRES (Voyez) — « fy fut trouuer « qui estoient... enuiron xvijs hommes a piez, tant de « trait, comme de *paioys* ». II. 172.

Palafroy, cheval de selle harnaché pour voyage ou pour parade.

Palls, palissade — « festoyent enclos de fosses parfons & de « *pallis* ». II. 155 et 156.

Palme, Parme; chef-lieu du dép. de ce nom. II. 231.

Pancement, pensée, soucis.

Paon, Pavone Canavese; chef-lieu de canton dans l'arrond. d'Ivrée, dép. de Turin. II. 118.

— (**au**) — « ie vouay Dieu, aux dames, & au *paon*, que « i'amaïs ne cesseroye etc. ». I. 51. — On appelait *vœu du paon* le vœu par lequel on s'engageait à prendre les armes ou à terminer quelque entreprise, ainsi nommé parce qu'il se faisait à table sur un paon rôti qu'on servait. LITTRE *Dictionnaire*, III. p. 295. « *Piatto misterioso e di « gran solennità, portato d'ordinario da vezzosa dama o « damigella, sul quale cavaliere e scudieri stendean la « mano per far voti cavallereschi, per obbligar la propria « persona a qualche impresa alta e difficile a pro degli « oppressi o in onor d'una bella, era il pavone o il fa- « giano, che recavasi in tavola con tutte le sue penne, e « talvolta intorniato di gelatina colorita a figure. I voti « che si faceano in tal guisa si riputavano sacri, e niuno « avrebbe osato violarli* ». L. CIBRARIO *Della Economia politica nel Medio Evo*, T. II. (Torino 1861), p. 70.

Par, sous — « & laissa son prumier filz... heritier *par* « tel couent quil deust etc. ». I. 244.

Pare, enceinte, enclos — « Or fist sonner le retrait & *se*

- « *mist emparc* (forma son enclos), en esperant que au
« matin il assaudroit la cite ». II. 138.
- Parciallite.** Voyez *Mouvoir* A.
- Parcelos**, fermé — « tellement que la honte & vergougne
« ly fust *parclose* ». I. 229.
- Pareil**, paire, couple — « vng *pareil* de perdris ». I. 50.
- Parfonde**, abîmé — « tous les petis nauires quilz encon-
« trarent furent *parfondez* en la mer ». I. 190.
- Parfont, perfont**, profondément — « puis que viendrons
« sy avant, nous y entrerons plus *parfont* ». I. 31. —
« le quel se mist sy avant & entra sy *parfont* en leflour
« quil rompist la presse des Turcs ». II. 137.
- (adjectif), trempé, fangeux — « maiz il troua le pays
« mal & *parfont*, car moultz de pluyues avoyent esles ».
I. 243.
- Parfurnir**, parachever — « de la pouoir parfaire & *par*-
« *furnir* ». I. 5.
- Parlement**, discours, traité, pratique, conférence — « Quant
« le conte de Sauoye lez eust oys & eust comprins leur
« *parlement*, il leur donna iour a respondre ». I. 358. —
« iay *parlement*, comme vous faues, aveques beau cofin
« de Bourgne du mariage de sa fillie & de mon filz Edo-
« ard ». I. 382. — « Le *parlement* estre accomplis; lem-
« pereur prist congie du pape ». II. 186.
- Parlementer**, causer, babiller — « & se mist messire
« Edoard aupres de son signieur *parlamentant*, & tous
« les aultres signieurs lung a lautre ». I. 392.
- Parra (y)**, infinitif *PARAISTRE*, on verra; ital. *si parrà* —
« Or y *parra*; qui maymera, sy me suyue ». I. 235.
- Parsonne**, proportionné — « pour ce quil estoit grant de
« corps & bien *parsonne*, vigoureux & bel a merueillies ».
I. 411.
- Parsuyuy**, orné — « Cestuy Bonyface fust moult *parsuyuy*
« en toutes les graces de Dieu ». I. 255.
- Party (estre en tel)**, être, venir au point — « & furent
« en tel *party* quilz pillioyent, roboient etc. ». II. 71.
- (*par tel*), de telle manière — « & ausy quil se estoit
« fortifye *par tel party* en son siege que fort seroit a ly
« contrefester ». II. 98.
- Parvers**, fâcheux, funeste — « o infourture tres *par*-
« uerse ». I. 6.

Pasmer, pâmer, tomber en défaillance, en pâmoison — « & ly perça l'espaule de part empart, tellement quil « *pasma* ». I. 349.

Pasmoison, pâmoison, évanouissement — « Dont, quant la « *pasmoysfon* estoit passée au conte, ilz difoit fouuent etc. » — « pour quoy... auoit grant debat, car les vngs tenoient « que la *pasmoysfon* quil auoit venoit de la playe etc. ». II. 266.

Pasqueur, printemps — « & menerent ioyeuse vie iusques « en sur la *pasqueur* ». II. 96.

Passer vers, passer outre — « ilz nont estes ozez... de « faire vne feuille envaye sur nous, ne ne sont auus de « *passer vers* ». I. 108.

Passient, attaqué, souffrant — « & depuis... il y vin- « drent moultz de passiens de celle maladie ». I. 258.

Patrinal, paternel — « & apres fust conte de Sauoye par « droite succession *patrinal* ». I. 260.

Pauay, **pauays**, pavois, grand bouclier carré qui cou- vrait presque entièrement le combattant — « vindrent au « pie de la tour... a chas & *pauays* couers ». II. 59. — « & le conte de Sauoye amena... vng nombre denffans « a piez, portans rondellez & *pauays* ». II. 166. — *Littreé Dictionnaire*, II. p. 1017, appelle *pavesades* des grandes claies portatives, derrière lesquelles les archers étaient placés pour tirer.

Paumes, pâmé, évanoui — « fy en fust portes tout *pau- « mes* en son siege ». II. 57.

Pavesar, **paulsar**, soldat armé d'un pavois.

Payer, Paderborn. I. 219.

Pener (*soy*), se donner la peine, tâcher, s'empresser — « Je me suis voullu *pener* de... mettre en remem- « brance ». I. 5. — « car chefcung *se penoit* de la fer- « uir ». I. 56. — « le conte de Geneue le sceut, & « pensa bien que a son pouoir il *se penneroit* de soy « vengier de ly ». I. 176. — « car chefcung *se penoit* de « mieulx fayre en armes ». I. 202. — « il voa & iura « quil *se penneroit* de rauoir ses fortereffez pardue[s] ». II. 16.

Penon, compagnie de gens d'armes ou de vassaux con- duite par un chevalier ou bachelier avec son enseigne, qui finissait en queue, tandis que celle du banneret était

- une bannière carrée — « & pour arfaire manda le conte...
« la banniere de messire Humbert... & aussi le *penon*
« du seigneur de Varas ». II. 174.
- Pensser**, défrayer (?) — « & fist logier tous ses compa-
« gnons & en fist *penffer*, disant que bien auoyent gagne
« le reposer ». II. 94.
- Per**, pair, égal, pareil — « ie ly ay trouue son *per*, bel &
« bon & grant signieur ». I. 356.
- Persoer**, percer. II. 176.
- Pertuys**, trou, ouverture; ital. *pertugio*. Voyez ENDROIT.
- Petrez salnete**, Pietrasanta; chef-lieu de canton, arrond.
& dép. de Lucques. II. 206.
- Peu**, participe de PAISTRER, paître — « mon chier et bel
« amy, amours vous ont asses *peu*, il faut que nature
« vous païsse ». I. 53.
- Plage, plage**, rivage; ital. *piaggia* — « il est vray que
« nous avons yfy en la *piage* du port deux nauires ».
I. 38. — « tant s'iglerent par mer quilz paruindrent ala
« *plage* de la veue d'Acre ». I. 187.
- Piece, vne piece**, longtemps — « Et ainfy furent *vne*
« *piece*, & firent apporter le vin etc. ». I. 44. — Dans la
même acception les Piémontais disent *un pess* — Voyez
aussi CHIEF DE PIECE, GRANT PIECE.
- Pie de chieure**, pied-de-chèvre; lat. *vectis ferreus*; lé-
vier de fer, dont une extrémité est taillée en pied de
chèvre — « Lors se buterent gens darmes auant, les vngs
« portans eschielles, les aultres a la mine, les aultres
« a rompre le mur, pics, martiaux & *piez de chieure* ».
II. 247.
- Pierre de faiz**, pierre de taille — « & le battist & foulla
« tant, de bonbardez comme de *pierres de faiz*, quilz ne
« le peurent souffrir ». I. 288. — « Ceulx du dongion
« gettoient *pierres de faiz*, quilz prenoyent de la tour
« mesmes ». II. 59.
- Pieton**, gheu — « Lors furent mandes maïssons, . . . oviwers
« & manhouriers, *pietons*, femmes etc. ». II. 53. — La
dernière ligne des armées féodales (dit MÉNABRÉA *Mont-
mélian et les Alpes*, p. 367) se composait d'une foule
d'individus déguenillés, appelés pétards, pitauds, terriers,
taupins, parce qu'on les employait à creuser des fossés, à
caver des mines etc.

Piez de terre (plain), un seul pouce de terre — « iay
« deffendu mon pays... per telle maniere que les vis-
« contez nont peu gaignier sur moy *plain piez de terre* ».
II. 161.

Pillori, pilori; poteau où l'on attachait le criminel avec
un carcan au cou, pour l'exposer à la vue du peuple. On
mettait surtout au pilori ceux qui avaient prévariqué
dans leurs fonctions. Voyez FORCHES.

Piteux, douloureux — « Le congie prendre fust grief & *pi-*
« *teux*,... car il estoit moult amez & chers ». I. 248.

Pitile, affliction — « vous me mettez en grant *pitie*, car...
« vostre ennemys a espouser ma seur... Je scay aussy
« que vous estes mon oncle etc. ». II. 162.

Place (venir en), être question, s'agir — « Maiz quant
« faire le couient *vint emplace*, il leur faillist obeir ».
57. I.

— Voyez VUIDIER PLACE.

Plage. Voyez PIAGE.

Plais, place, place forte — « Mes messire Richart Mufart
« fy porta tant vaillamment que... entra es *plais* a tout
« les bannieres du conte ». II. 156.

Planyer, entier — « & deffandirent en Vallays & corru-
« rent quazi la val *planyere* ». I. 265.

Playne, excès; ital. *piena* — « qui ta playne espars &
« verfe ». I. 6.

Plener, regretter — « fy ne *plenoit* riens cenon quil na-
« uoit fait appareil de ioyeaux & de vesteures ». I. 144
et 145.

Plot, billot sur lequel le bourreau décapitait. Voyez FOR-
CHES.

Pluseurs (les), la plus grande part de ceux — « boutans
« per terre *les pluseurs* de Rogier ». II. 174.

Poches, Ponchy (?); commune du canton et arrond. de
Bonneville, dép. de la Haute-Savoie — « Or... il fist edi-
« fier en la marche de *Poches* au plus hault de la mon-
« tagne vng chastel fort ». II. 2.

Poigneys, *poingneys*, attaque — « & apres print la
« iouffe & le *poigneys* a encommencier ». II. 81. —
« qui a celluy *poigneys* porterent ilz per terre des hom-
« mes darmes pluseurs ». II. 176. — Voyez aussi PUGNYE.

- Poindre**, planter, enfoncer — « & ala *poindre* la banniere
« a pie de mur ». II. 7 et 8.
- Point (estre a)**, être temps — « or *est a point*; ie vous
« requiers lordre de cheuallerye ». I. 265.
- Poison (a)**, à foison — « Sy leur ballia le roy finances
« *a poison* ». I. 105.
- Pongnir**, assaillir, attaquer — « fans sonner trompettes
« ne clerons, & a vng cop, *pongnirent* & frepparent sur
« le logeis . . . du duc de Chophinguen ». I. 286.
- Pontamafro**, Pontamafrey; bourgade au-dessous de
Mont-Vernier, sur la rive droite de l'Arc, arrond. de St-
Jean-de-Maurienne, dép. de Savoie.
- Pont de Vielle**, Pont-de-Veyle; petite ville de l'arrond.
de Bourg (en Bresse), dép. de l'Ain. II. 229.
- Porssionne**, le même que PARSONNE (Voyez) — « & fort
« *porssionne* de membres ». I. 169.
- Porsure**, pourriture — « luy vint vne griesue maladie,
« de la quelle sentant en luy la *porsure*, se confessa, com-
« munia etc. ». II. 265.
- Porueance**, gouvernement — « Et vng iour que monsei-
« gneur Berauld avoit mande les troys Eslas pour aviser
« ala *porueance* du pays . . . ». I. 131.
- Poser (au)**, dans la halte — « Et ainfy dancierent plusieurs
« tours, & *au poser* fassirent loings dez aultres pour po-
« uoir mieulx a son ayse parler ». I. 229.
- Posterite (donner)**, donner à titre d'héritage — « & ly
« donna *posterite* de plusieurs dignites & preuelegez ».
I. 136.
- Pou (a)**, peu s'en fallut; ital. *per poco* — « mais il luy
« vint vne si forte maladie . . . que *a pou* quil ne morut ». II. 204.
- Pourchas (estre au)**, être au service, à disposition —
« En [ce] temps il avoit vne compaignye de gens, qui es-
« toyent . . . *au pourchas* du dauphin Jehan ». I. 385.
- Pourchascor**, procurer, faire — « & ne cesse nuyt ne
« iour de moy greuer & de moy *pourchascor* mon dau-
« mage ». I. 299. — « ie vous ay *pourchasse* femme &
« dame de bonne maison ». I. 381. — « & *pourchassa*
« tant quil racheta a ses deniers les prisonniers etc. ». II. 154.
- Pourete**, dénuement — « quant monsignieur Robert de

« Mont bel, signieur du chastel, vifl la grant *pourete* de
« les compagnons etc. ». I. 365.

Pourparle, convenu — « or il ny a nul remede... que
« lez choses qui ont esteez *pourparleez* ne se tiegnent &
« accomplissent ». I. 86. — « iufques atant quil aroit ac-
« comply ce que entre eulx estoit *pourparler* ». II. 155.

Pourpenser (se), s'imaginer, se mettre dans l'esprit —
« fy *se pourpenserent* de renoueller & mouoyr guerre a
« lencontre du conte de Sauoye ». I. 384.

Poursieuir, insister, faire instance — « *poursieuy[st]* huy
« & demain enuers ledit duc quil voulsist deliurer finan-
« ces ». II. 231 et 232.

Poursuyuant, officier subordonné aux hérauts d'armes,
dont ils faisaient quelquefois les fonctions. Le poursuivant
avait une cotte d'armes du blason de son maître, avec
l'émail de ses armes. Tout seigneur distingué pouvait
avoir un poursuivant, mais il n'y avait que les princes
qui pussent avoir des hérauts. ROQUEFORT *Glossaire*, II.
p. 386 et LITTRÉ *Dictionnaire*, III. p. 1254. — « Et lors il
« manda messagierz, *pourfuyvans*, & heraux par tout ».
I. 123.

Pouruoyn, fournisseur.

Poy (vng), un peu, un moment — « Quant il eust *vng poy*
« seiourne, il se mist empoint etc. ». I. 138. — « & le pape
« pensa *vng poy*, & puis appella leuesque d'Auignon ».
II. 41.

Presentacion, remontrance — « Quant le conte oyft fa
« *presentacion* ». II. 130.

Pres quantant, presque autant.

Prest, maître (?) — « & pour ce que les habitans ne
« sauoient la venue, ilz furent *prestz* assez de legier de
« Manthopoly ». II. 141.

Preu, bien, profit — « bon *preu* vous face » (grand bien
vous fasse). I. 55. (ital. *buon pro vi faccia*).

Preuo, prévôt; lat. *praepositus*; officier qui jugeait les
procès pendants entre les vassaux roturiers du seigneur,
et qui les conduisait à la guerre, chargé d'un commande-
ment — « & pour arfaire manda le conte vng embusche
« la banniere de messire Humbert de Villars, le *preuo*
« de Coffonay... & aussi le penon du seigneur de Varas ».
II. 174.

- Prime (heure de)**, six heures du matin. Voyez **NONNE**.
- Primme venue (de)**, à l'improviste, soudainement —
« ie ne doubte point que brief ie ne gagnasse les dittes ij
« fortereſſez... en venant *de primme venue* ». I. 297.
- Prisant**, soigneux — « ſoy peu *prisant* ». I. 76.
- Priseement**, révéremment, respectueusement.
- Prue**, indigène, naturel du pays — « tous, pellerins, mar-
« chant, *pruez* & eſtrangiers, y paſſoyent ſans empeche-
« ment ». I. 113. — « tous furent contans de ly, tant
« eſtrangiers comme *prues* ». II. 84.
- Prodome**, **prodons**, prudhomme, expérimenté, prudent
— « & fuſt moult catholique, *prodons*, vray iuſticier etc. ». I. 9.
- Propice**, capable — « & puis ly diſt que il troueroit bien
« plus *propice* de ly ». I. 94.
— agréable — « dont il ne pouoit eſtre quil ny en euſt au-
« cunne (dez iij filliez) qui ne ly fuſt avenable et *propice*
« & afferant ». I. 208.
- Protholi**, port Holy, Porto Maurizio (?) — « Et lors fuſt
« dit... que lon ſe deuſt mettre & entrer en la bouche
« du port de *Protholi*... Et tout a vng crys ilz fallirent
« hors du port de *Protholi*... Quant nuyt fuſt venue...
« le roy & ſes gens ſe retrayrent dedans le port de *Pro-*
« *tholy* ». I. 96.
- Prouain**, marcotte; lat. *malleolus*, ital. *magliuolo* — « &
« furent les premiers qui y firent (dans la Maurienne)
« *prouains*, & plantarent vigne ». I. 133.
- Proviſeur**, délégué, commissaire — « Et a rien ne ſacor-
« derent les chivalliers du conte de Vertus, ains repaiſſe-
« rent les *prouiſeurs* ſans conclufions vers leurs ſei-
« gneurs ». II. 180.
- Pucelle**, chambrière; lat. *puella* — « fy ne veulx que ma
« mignotte, ma *pucelle* ». I. 50.
- Pugnyee**, choc; ital. *pugna* — « A celle *pugnyee* ſauans-
« ſarent les gens du conte Ame de Geneue... & ferirent
« ens etc. ». II. 23.
- Puiſſance**, procuration, lettre en créance — « Lors
« monſtra monſigneur Pierre de Granzon ſa *puiſſance*, &
« de fait fuſt trattye le mariage ». I. 356.

Quamemor, Camaiore; chef-lieu de canton, arrond. et dép. de Lucques. II. 205.

Quaqueter (le même que **CAQUETER**), converser familièrement — « Ilz beurent et *quaqueterent* iusquez a leurs du « foper ». I. 64.

Quartaine, fièvre quartaine, fièvre quarte; ital. *quartana* — « mais il luy vint vne si forte maladie de *quartaine* « que a pou quil ne morut ». II. 204.

Quasso, licencié, congédié; ital. *casso* — « Et par ainfi ilz « font *quasses*. Sy nay que fayre deulx au presant ». I. 393.

Que, que, soit, soit — « Et depuis Charles magne... il « y eust... xxxvij, *que* empereurz *que* aultres roys, par-
« tendant a l'empire ». I. 73. — « & sy le fist sy cheualle-
« reusement, *que* ly *que* les siens, quil conquist etc. ». I. 248. — « avoyent tellement traite aueques monsignieur
« Robert... *que* par argent *que* par promesses, quil re-
« cogneust etc. ». I. 364.

Que pars, éperdus — « & lors, esbays *que pars*, sy se par-
« forffarent de pouoir rantrer en leur garnison ». I. 406.
— « Quant ceulx de la ville virent leur ville assiegee,
« esbays *que pars*, sy se mirent en conseil ». II. 72.

Querre, quester, demander — « il fust esbay, & des
« lors il *quist* & fercha quil peust avoir paix ». I. 168.

Quier, Quyer, Quiers, Chieri; chef-lieu de canton, arrond. et dép. de Turin. II. 72 et 259.

Quillance, esquinancie, angine — « le soufprint vne ma-
« ladie que lung appelle la *quillance* ». I. 130.

Quyreur, Quyren, Quyrien, Quirieu; petite ville sur la rive gauche du Rhône, dans l'arrond. de la Tour-du-Pin, dép. de l'Isère. I. 340 et 341.

Quome. Voyez **COR**.

Quoy, tout quoy, coi, tapi, tout tapi, bien caché — « &
« se tint *tout quoy* ». I. 45. — Le patois piémontais a dans la même acception le mot *quacc*.

— tranquille.

Quoyement, doucement, en silence — « nous conseillions
« que nous nous retrayhons le plus *quoyement* & secre-
« tement que faire se porra ». I. 188.

Radeau, radeau; lat. *navis caudicaria*; assemblage de pièces de bois formant une espèce de plancher sur l'eau — « & fist venir . . . de gros *radiaux* contreal la riuere « pour rompre le pont ». II. 197.

Rain, ligne, rangée — « ilz estoient xij gentitz hommes « attendans sur le *rain* au iouflez vng chescung gentil « homme ». I. 383.

Rambu, racheté. Voyez REMBRE.

Randon, force, violence — « & tirarent de grant *randon* « tant au chafstel comme a la ville ». I. 406. — « & feri-
« rent ens par tel *randon* quilz repoulsarent les Sa-
« uoyens ». II. 23.

Rapareillier, réparer — « Or sa, iay mal fait; plaife a
« Dieu que . . . ie le puisse *rapareillier* ». I. 366. — « &
« fist *rapareillier* son artillierye ». II. 3.

Rarer, ravoir, recouvrer — « ellas! quant vous *rarayge*? ». I. 58.

Rebaudequin, arc de guerre de quinze pieds de long, qu'on braquait contre les murs et remparts, et avec lequel on lançait des dards de cinq pieds de long. LACOMBE *Dictionnaire du vieux Langage françois etc.* (Paris, 1766-1767), I. p. 413; ROQUEFORT *Glossaire*, II. p. 483; LITTRÉ *Dictionnaire*, IV. p. 1721. — Voyez CHAT.

Recorir, reprendre, délivrer — « ilz desliverarent ou de
« morir ou de les *recorir* ». II. 50.

Recours, repris, délivré — « Et la fust *recours* messire
« Jehan de Sauoye & toux les aultres prisonnyers ». II. 51.

Recourse, recousse, rescousse; ital. *riscossa* — « ne deffen-
« dissent ala *recourse* pour rompre l'aïlaut ». II. 136.

Recoy, anse, baie — « ilz ariuèrent en vng *recoy* soubz
« la couverture de vne roche, & la ilz ferrèrent leurs
« ancras ». I. 27.

Recreant, lâche, poltron — « & ne voullust estre *recreant*,
« ains les receust valliantement & fierement ». I. 84.

Recreu, fatigué — « mais les gens estans ala deffence de
« la cite, qui nestoient *recreux*, se deffendoient sy gran-
« dement etc. ». II. 248.

- Recuyllir**, recouvrer — « corrurent iusques deuant Suze & « *recuyllirent* la proye de Suze ». I. 139.
- Reflachir**, refouler; ital. *fiaccare* — « & entrarent les « Sauoyens... de sy grant force quilz *reflachirent* leurs « ennemis & leur firent perdre place ». II. 23.
- Reffacter**, charger — « & *reffacterent* (les Turcs) sy « lurdement les cristiens que a peine peurent ilz rentrer « en leurs galees ». II. 141.
- Regiment**, gouvernement, seigneurie — « en son *regiment*, « tant au Viannoyz comme allieurs, etc. ». I. 130.
- Regne**, rénes — « atout la *regne* de la brile ». I. 62.
- Remander**, faire un nouveau mandement — « & puis re- « *manda* les comunes & ses alliez & tout ce quil peut « auoir de gens subitement, en foy refforcent ». II. 6.
- Rembre**, racheter — « ly donnarent vng don... le quel « il... voullust que il fust mis en les mains des iij « Eslas, lequelz en deussent *rembre* les terres engagees. « Et ainfy le firent, car tout fust *rambu* ». II. 39.
- Rementoer**, rappeler, raconter; ital. *mentovare* — « Et par « adonques ne fist aultre chose qui a *rementoer* face » (qui mérite d'être racontée). II. 15.
- Rens**, rangs (d'une armée) — « fauansca & trespasla les « *rens* du conte de Geneue... & vint ferir & asegner de « vne grande hache sur son chief ». I. 178.
- Repalsser**, revenir, faire retour. Voyez PROVISUR.
- Repeuz**, repu, satisfait — « se il estoit de vostre grace de « moi donner vng baisier, ien seroye moult *repeuz* ». I. 49.
- Requeste**, instance — « a grande *requeste* le mena a lo- « gier au chafel ». I. 88.
- Bere**, raser — « luy auoit le phiscien fait *rere* la teste ». II. 266.
- Res (a) de terre**, rez-terre, au niveau du sol — « & fut « *habatus* & brulle le chafel de Marual a *res de terre* ». I. 363.
- Rescoux**, secouru — « le quel il combatit tant quil de- « moura son prisonnier, *rescoux* ou nom » (non obstant tout secours). II. 178.
- Resoyure**, recevoir — « quil vauüst *resoyure* lordre de « cheuallerie ». II. 78.
- Retraindre**, rétirer, enfermer — « il les fist *retraindre* « emplus aspre prison ». I. 263.

- Retrait**, retraite, asile — « pour ce que le conte Edoard
« lauoit defye (le conte de Geneue) pour le *retrait* de
« ses ennemis quil avoit fait ». II. 8.
- Rettour**, recteur, gouverneur — « & le fist *rettour* du
« Viannoys ». I. 137.
- Reuerol**, Rivarolo Canavese; chef-lieu de canton, arrond.
et dép. de Turin. II. 259.
- Ribadaillez**, canaille. II. 248.
- Riotte**, querelle, chicane; ital. *riotta* — « car il ma meu
« fouantes foyz guerre & *riotte* sans cause & sans ray-
« son ». I. 346.
- Riuayre**, Rivara; chef-lieu de canton, arrond. et dép. de
Turin. II. 184.
- Robber (se)**, se dérober, se soustraire — « car il fesoit
« robe de ses gens sur lez champs, & sen estoit venus
« tout seul ». I. 152.
- Robeur**, larron, voleur, pillard.
- Rochette**, petit château, petite forteresse.
- Roe**, cerceau. Voyez MUFFLES.
- Rompre**, s'élancer; lat. *irrupere* — « Et rompirent les
« iij assemblez a vng cop per terre, & larmee des Gene-
« uois par mer ». I. 100.
- Rompure**, brisure, charnière — « & en la *rompure* des-
« foubz (du collier) auroit vng pendant etc. ». II. 113
et 114.
- Rondelle**, bouclier circulaire à l'usage des hommes à
pied; il servait d'arme défensive pour mettre le corps à
couvert des coups de lances ou autres armes — « le
« conte... amena... vng nombre denffans a piez, portans
« *rondellez* & paueys ». II. 166.
- Roquette**, le même que ROCHETTE (Voyez) — « nola ac-
« tendre le conte, ains per la posterne de la *roquette* quil
« tenoit sen yffit ». II. 210.
- Rotte**, compagnie, troupe — « car il avoit vne grant *rotte*
« de Gascons & de Biernays ». I. 400.
- Rottier**, brigand — « en maniere de gens de compagne,
« de *rottiers* & robeurs ».
- Roust**, escarpé — « Lors il vift... vne roche haulte, *rouste*,
« & aspre au monter ». I. 105.
- Royal**, formel, régulier — « & la mist le siege *royal*; car
« en mettant le siege il leur donna lassaut etc. ». II. 87.

Rutre, rustre, sauvage — « & le pays est appelle le noyr
« pays, & sont fors rutres ». I. 219.

Sa, sauf, sans préjudice, avec réserve de — « & ly manda
« que, *sa* la fidelite de lempire, quil venissent a deffandre
« la terre . . . de Chablays & d'Ousle ». I. 264.

Sacher, sacquer, saieher, saquer, tirer, faire sortir
— « il *sacha* son espee hors du feurre ». I. 77. — « le
« conte Pierre print *sa* grande espee & la *saqua* hors du
« feurre toute nue ». I. 306. — « & lors le bon chiuallier
« *sacqua* sespee ». II. 78. — « Sy *saicha* lespee du feurre ».
II. 247.

Saqueboute, grande trombe; ital. *trombone* — « Lors
« vyffyez sonner trompetes & clerons . . . , menestriers &
« *saqueboute* ». I. 23 et 24. — « & apres, menestriers,
« trompettez, *saquebouttes* & clerons, prindrent a fon-
« ner ». F.-J. FÉTIS, auquel nous avons emprunté la dé-
finition de *grande trombe*, se serait trompé en disant que
cet instrument n'est pas mentionné par les écrivains du
moyen âge. Du reste il fait aussi la remarque que le sa-
quebute existait déjà au quinzième siècle, suivant la fi-
gure qu'on en voit dans un tableau du Pérugin qui est à
l'Escurial. Voyez son *Histoire générale de la Musique*, V.
p. 198. — LITTRE *Dictionnaire*, IV. p. 1825, appelle la sa-
quebute une espèce de trompette à quatre branches, qui
se démontent, beaucoup plus longue que la trompette
ordinaire.

Sacquemen, goujat, valet d'armée; ital. *saccomanno* — « de
« fantz a pie, *sacquemens* & paufars, & dabalefriers ».
I. 277.

Sa en apres, ci-après.

Saynet Ya, lat. *Sancta Agatha*. Voyez JA (SAINCT).

Saisse, Seyssel; chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Ju-
lien, dép. de la Haute-Savoie.

Sallingen, Zaeringen. I. 213 et suiv.

Sallir, sortir, s'éloigner — « ilz *sallirent* hors du port de
« Protholi ». I. 96. — « car vous aves a yffir & *affallir*
« hors seans & a vous marier ». I. 223. — « & *sallirent*
« les cardinaulx de conclave a grant paour ». II. 225. —

« *Sy saillirent hors de la ville de Bourbourg... & sen alerent en la presence du roy* ». II. 240.

Sallir en lair et de maintient, exécuter différentes figures (de danse) — « & les danseurs s'esmeurent a dan-
« cer; la veilliez chiualliers... fayre de leurs tours, *sal-*
« *lir en lair & de maintient* a qui mieulx mieulx ». I. 214.

Salubrich, Saluberich, Salzbouurg (?) — « lors vint le
« conte de *Salubrich* & se presenta au conte etc. ». I. 343.

Samit, sorte de taffetas ou de satin à une ou deux couleurs, broché à fils d'or ou d'argent; ital. *sciamito* — « car
« ilz furent couers, eulx & leurs detriers, toux de *samit*
« vert ». II. 82. — « *Samit* de damas ».

Saouller (se), se rassasier — « & ne se pouoyent *saouller*
« de le regarder ». I. 19. — « Et le parler de Thezeus &
« de son varlet playfoit tant au maître orfeure quil ne
« foy pouoit *saouller* a les oyr & escouter ». I. 31.

Saouille, rassasié — « toux ceulx qui loent parler nen
« pouoyent estre *saouilles* ». I. 13.

Saquer. Voyez SACHER.

Sarail, Sierre, en allemand Siders; petite ville du Vallais.
I. 266. Voyez MEYER *Guide en Suisse*, p. 636 et 637.

Sarquene, Saquenon (?) (voyez J. GREMAUD *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, T. II. (Lausanne 1876),
p. 324 et 328) — « cheuaucha per la cite de Sion & fala
« logier a *Sarquene*, ou il fist faire j. pont pour passer la
« riuere d'Alle & aller prendre Luche ». II. 261.

Satetnay, Setanay, Seytenex; commune au midi de Faverges, dans l'arrond. d'Annecy, dép. de la Haute-Savoie
— « Et mist le siege deuant le chasteil de *Satetnay* » (le comté de Genevois comprenait alors l'Albanais [Alby, Albens, Rumilly, Annecy] et le Chablais) « & lafallist moult
« afrement »... « sy rendist la place de *Setanay* ». I. 179.

Sayotte, flèche; lat. *sagitta*. II. 134.

Sayge (lisez SAY-GE), je sais — « & moy (ie le fouuiendray)
« de gent, car tant *sayge* dez myens que, quant ie ne
« vouldroye, sy sen yront ilz en son seruice ». I. 342 et 343.

Sayrement, serment.

Scaida, Schaïda, Staïda. II. 141. Nulle part, pas

même dans l'Atlas de SPRUNGE, on trouve mentionné ce port de la Bulgarie, qui selon le Chroniqueur était situé entre Sésopolis et Anchialus (Axillo).

Secelle, Cécile.

Seant a luy (bel), bien placé, bien construit (?) — « en « furnissant le chastel, qui estoit *bel seant a luy*, de bons « de la ville ». II. 145.

See, **Seez**. II. 250 et 261. — C'est peut-être le lieu qu'on appelle aujourd'hui *Ruine Sea* ou *Seon*, dans les environs de Sion.

Seuguier (se), se signer, faire le signe de la croix — « il « *se fengna & sefmerueillia* moult, & ly dist : . . . cest « un grand miracle ». I. 37.

Seiormer, tarder, s'arrêter — « ne seiornes plus, alons « trouuer noz ennemis ». II. 170.

Semoer, inviter — « l'empereur . . . *femont (femout* par « erreur d'impression) le conte de Sauoye au dîner ». II. 151. — « Et quant ilz furent retournez a Paris pour foy « confioir, *femont* en son hostel de Nelle le roy de Er- « menie . . . & leur donna le plus biau dîner ». II. 241. — *Smonse* se dit encore en piémontais pour proposer, offrir.

Semont, parf. de **SEMOER** (Voyez).

Senestre (malu), main gauche.

Seoyr (bien), avoir de quoy — « & la print par la main « & print a dancier moult ioyeusement, & *bien ly feoyt* ». I. 159.

Serez, seres, vous saurez, vous pourrez.

Sergent, garde.

Serolt (imparf. de SAUOIR), saurait — « il se penssa bien « quil en feroit » (qu'il en saurait le juste). I. 386.

Ses (présent de SAUOIR), sais, connais — « qui *ses* la panfee « des cuers ». I. 17.

Septime, Septème; village de l'arrond. de Vienne, dép. de l'Isère. On y remarque un château construit dans le quinzième siècle, avec les débris d'un château beaucoup plus ancien, le même sans doute qui fut regagné par le comte Amé — « sy fen ala au deuant dunne place . . . « qui *Septime* avoit a nom ». I. 329.

Setamay. Voyez SATETNAY.

Set na, on sut — « & depuis *set na* quen Engleterre il « avoit fait myracles en fa vye ». I. 258.

Seurement, franchement, d'un ton assuré — « Oy, dist elle *seurement* ». I. 229.

Seurlogien, chirurgien.

Scurte (donner la), donner le sauf-conduit — « aucune foyz donans la *seurte* lung a l'autre & de fayre fait darmes pour lamour de leurs dames ». I. 120.

Siette, menu du souper — « Les maistres doctel firent l'ordonnance de la *fiette* ». I. 125.

Sigler, sieler, naviguer — « & *figlerent* par la mer tellement quilz parvindrent au port de Constantinoble ». I. 26. — « drescerent voyelles pour droit nagier vers Acre, & . . . tant *figlerent* par mer quilz parvindrent etc. ». I. 187.

Signorir, gouverner — « le quel royaulme dominoit & *signoriffoit* le roy Bonzon ». I. 92.

Sillian, Cigliano; chef-lieu de canton, arrond. de Verceil, dép. de Novare. II. 257.

Sist, présent de SISTRE (Voyez).

Sistre, être situé — « la *iiiij** (forteresse) fust Martynnye, qui *fist* au pas de saint Branchier ». I. 268.

— s'établir — « & ce pendant *fy fist* & furnist etc. ». II. 85.

Sodoyer, soudoyer, mercenaire.

Soef flayrant, onguent, pommade — « allez et maprestez de luyllle *soef flayrans*, car ie veux oindre mon chief ». I. 48.

— **adorant** (lisez ODORANT), le même que FLAYRANT — « ilz heurent dras, linges de pris, . . . couurechiez parfu-mes . . ., *soefs adorans* etc. ». I. 32.

Soir, s'asseoir. Voyez SORZ.

Sollir, solloir, avoir coutume; ital. *solere* — « nous folliche mes . . . passer & repasser sans estre opprimes ne greues ». I. 167.

Sore, Sora; chef-lieu d'arrond., dép. Terra di Lavoro (Caserta). II. 232.

Soubre, somme — « & ancores ly desmorarent grans *soubres* d'argent contant ». II. 39.

Soudee, gage, paie, solde — « messire Johan Agut, qui partit estoit de *soudees* de Florence ». II. 179.

Souvenement, subside — « en vous requerant ayde, confort & *souvenement* en temps & en lieu ». I. 138.

Sougnier, fournir, se fournir — « & ie de ma part en *sou-*

- « *gneray* en Catheloigne & en Prouence de xx aultres
« (gallees) ». II. 216.
- Soulourner**, cesser — « nauoyent pas *soujourne* de parler
« & de deuifer comment ilz feroient ». I. 26.
- Souldayment**, soudainement. I. 77.
- Souldre**, **souldir**, s'ensuivre, naître — « murdres, but-
« temens de feux, qui *sourdoient* par celle ditte guerre ».
I. 85. — « & vous promes que en toux les... gaings &
« honnours qui en *souldront* que ie veulx que vous en
« foyez signieurs & participans ». II. 94.
- Souler**, être d'usage; ital. *solere* — « compaignons, on
« *soule* dire que le ieu darmes & damours per vne ioye
« [at] cent doulours ». II. 146.
- Soultilement**, subtilement, artificieusement — « & quelle
« soit faite fy *soultilement* que nulz ny puisse trouver ne
« cognoistre issue ny entree ». I. 39.
- Soultiuement**, doucement, légèrement — « & quant il
« eust defferme le guinchet bien *soultiuement* etc. ». I. 45.
- Souldir**. Voyez SOULDRE.
- Sousprendre**, s'extasier — « & bulliant de valliantize *sous-*
« *prins* & iura quilz les yroit envayr & affallir ». I. 96.
- Soutte (en)**, en bas. Voyez FALLIR.
- Soyez**, asseyez-vous — « mon maistre, *soyez* vous la ».
I. 38.
- Stuanne (val de)**. Voyez ASTURANNE (VAL).
- Subbit**, bilieux, colère, emporté — « maiz *subbit* estoit &
« tost esmeu, & fy avoit la main plus presse que la bou-
« che ». I. 169.
- Suplice**, **Supplice (saint)**, Saint-Sulpice dans le Bugey
— « La ou il fonda vne habaye... soubz le nom du
« bon... *saint Supplice* ». I. 182.
- Supporter**, pencher, avoir égard — « faisant droitture sans
« supporter ny a deslire ny a fenestre ». I. 205.
- Sur toute riens**, sur toute chose — « car lempereur
« laymoit *sur toute riens* ». I. 86.
- Sus et ius (aller)**, haut et bas, d'un bout à l'autre; ital.
su e giù.
- Suzopoly**, Sizeboli; ville et port de Turquie (Roumédie),
sur la Mer noire. II. 141 et 142.
- Sy**, aussi — « & aueques ce il eust fy grande & bonne re-
« lacion de sa parfonne ». I. 136.

Sy, tant — « Et *fy* defmora le conte de Bourgne que son
« beau filz... fuft parcreu & fuft en eage de cognoys-
« fance ». I. 228.

Syble. Voyez TURBUCINE.

Tables (aulx), à toute-table, à toutes tables (Voyez l'explication de ce jeu dans LITTRÉ *Dictionnaire*, IV. p. 2290) — « Ainfy ioarent aulx eschas & *aulx tables* The-
« zeus & son hostesse ». I. 61.

Tabusser, frapper — « Lorfeure *tabuffa* & buca a luis de
« la chambre ». I. 43. — *Tabussé*, de même que *buché*,
appartiennent aux patois du Piémont, et les deux mots
gardent encore aujourd'hui la même signification que dans
le vieux français.

Tabyon, talon, grand-père, aïeul.

Taille (estre), risquer, être dans le cas — « & fe... ny
« est mis apointement..., nous fumes bien *talliez* dauoir
« encores pis ». I. 141.

Tamis, Tamyex (colde de), col de Tamié dans la
Haute-Savoie. I. 176 et 182.

Tanire (par erreur d'impression TAUIRE), lat. *Tænarium promontorium*, cap Matapan, à l'extrémité sud de la Morée. II. 140. Voyez l'Atlas de SPRUNER, *Karte* 89.

Tanner, Thanner, Tanaro; rivière qui sort de la montagne de Scaccarello dans les Alpes maritimes, se jette dans le Po au dessous de Bassignana, et traverse dans son cours les territoires de Mondovi, Albe, Asti et Alexandrie. II. 169 et 177.

Tant, après-tout, tout de même — « car *tant* fayge (ie fais)
« dez miens que, quant ie ne vouldroye, *fy* sen yront ilz
« en son seruice ». I. 342 et 343. — Le même adverbe,
dans la même signification, est très-usité en Piémont.

Tant pen, bien, beaucoup de monde — « & ordonna celle
« armee telle que par *tant peu* de gens ne fuft veue la
« pareillie ». I. 186.

Tas (tout en vng), d'un coup — « & ordonnarent de
« miner la tour pour la fayre tomber & cheoir *tout en*
« *vng tas* ». II. 59.

Taye, grand-mère — « nommee Bonne pour amour de fa

- « taye & de sa mere ». II. 265. — « Et volurent auoir le
« gouuernement du conte . . . dame Bonne de Bourbon,
« sa taye, etc. ». II. 269.
- Temps (vng)**, quelque temps, pour quelque temps.
- Tenement**, territoire, domaine — « Partant de celles mar-
« ches, alerent sur le *tenement* de messire Rodulphe de
« Cameri ». II. 232.
- Tenir (ne) pas mains**, ne douter nullement — « & ne
« *tenoyent pas mains* quilz ne gagnassent le pas (de l'Es-
« chiele) incontenant ». I. 118.
- Tenir voye et chemin**, s'empresse, se hâter, ne s'occu-
per que — « maiz sans aultre semblant fayre il *tint voye*
« & *chemin* den fayre partir son beau filz ». I. 232.
- Tenus**, obligé. Voyez **HEURE**.
- Tesme**, terme — « sans auoir *tesme* ne moyson ». I. 6.
- Thutin**, touchin, paysan en révolte — « & les *tutins* re-
« belles a ses nobles hommes ». II. 256. — Voyez aussi
ATHUTHINER.
- Timbre**, ornement placé sur le sommet de l'écu des ar-
moiries, servant à désigner la qualité de la personne qui
le porte, et quelquefois la personne elle même — « Albert
« ne porta pas ne le *timbre* ne les armes que son pere
« porta, car son pere porta vne aygle de fables etc. ». I.
I. 128. — Voyez J. M. GASSIER *Histoire de la Chevalerie
française, ou Recherches historiques sur la Chevalerie*
(Paris 1814), Chap. XXVI (pag. 169 et 173-217).
- Tinel**, table ouverte — « sy faisoit il tenir en son hostel sy
« grant *tinel* que du grigneur au mendre ne se partoît
« nulz que ne dinaît ou sopast ». II. 253. — *Tenir tinel*
c'est le même qu'en italien *far tinello, dar tavola*. On
appellait *tinello* le lieu ou la salle où mangeaient les
courtisans dans les cours des princes, et les domestiques
dans les maisons des particuliers.
- Tiraner**, tyranniser, traiter tyranniquement — « Il leur
« ordonna gagez affin quilz neussent cause de eslorquir,
« rançonner, ne *tiraner* ». II. 63.
- Tirant**, soigneux, réglé — « car il estoit sages, *tirant* & es-
« chars ». II. 2.
- Tire (de)**, sans relâche — « Et cheuaucha messire Hugue
« sy secrettement & vint de *tire* que au tiers iour il
« ariua ». II. 47.

Tnedon, Ténédos; île de la Turquie asiatique dans l'Archipel. II. 140.

Toaille, serviette; ital. *tovaglia* — « il fust traite que le « marquis viendroît atout vne *toaille* au col & feroit lo- « beissance ». II. 117. — « qui saualla par vne fenestre « atout vne *toaille* & se retrayst au chafel de Veren- « gier ». II. 120.

Tollir, empêcher, fermer — « luy furent au deuant... a « leur *tollir* lentre de la cite ». II. 169.

Torner, faire retour — « *tornes* vous en en vos maisons, « & ayez patience iufques ie vous mande ». II. 45.

Tosse, poison, toxique — « se y mist telle ordonnance que « pou de gens morurent du *toffe* ». II. 197.

Toulleys, mêlée (?) — « car a celluy *toulleys* recurent « vne tresgrande perde de leurs gens ». II. 168.

Tour (La) pres de Vyneys (par faute d'impression Vy- ueys), La Tour de Vinay en Chablais. I. 268.

Tourthan, Trouchan, Tronzano Vercellese; bourgade du canton de San Germano Vercellese, arrond. de Verceil, dép. de Novare. II. 194.

Tout ainsy comme, au même instant que.

Tout dis, toujours.

Tout iours maiz, pour toujours, à jamais.

Tout ius, complètement, tout à fait — « & tellement fust « le traytye que devant toutes choses le signieur... abo- « lissoit le deuant dit peage *tout ius* ». I. 168.

Toute riens (sur), sur toute chose — « car lempereur « laymoit sur *toute riens* ». I. 86.

Tout tellement, en ce sens, moyennant que — « Et apres « moult de parolles vindrent a leffet, *tout tellement* que « le dauphin Humbert ioyroit etc. ». II. 99. — « & enclina « a la paix, *tout tellement* que le prince se mettroit a « sa voullante ». II. 111.

Toylle (riuyere de la), Thièle, près d'Yverdon, dans le canton de Vaud. I. 290.

Train (du), à voiles et à rames. Voyez *Flotte*.

Trait, flèche. Voyez *GANELON*.

Tramettre, envoyer — « pleust a Dieu que vous y heus- « siez *tramis* vng aultre que moy ». I. 77.

Transgredy (estre), passer — « & la *fust transgredy* « lempire des Grecz aux Francois ». I. 73.

Transmigration, transmigracion, passage; ital. *trapasso* — « iusques ala *transmigration* de l'empire des Grecz aux « François ». I. 70.

Trasmuer (se), s'évanouir — « & son maistre le regarda « & doubta quil ne *soy trasmuast* ». I. 31.

Tref, poutre, solive — « & la furent tendus *trefs*, tentes « & pauellions ». I. 119. — « vindrent au pie de la tour... « a chas & pauays couers, & *trefs* de faiz ». II. 59.

Tret (gens de), archers.

Tretamagne, Tourtemagne dans le Vallais; en allemand Turtmann, Turtman Thal. I. 266. Voyez *METER Guide en Suisse* (4^e éd.), p. 642.

Treu, péage, dace (?) — « & leur mist imposicions, *treus* « & gabelles ». I. 284.

Tribunal (siede), haut lieu, haut siège — « & le chival- « lier fust assis en *siede tribunal*, & fy fust vestus de ro- « bes royales ». I. 145.

Triumphe, magnificence — « & la fust festoye a ioustes, « a tornoys, a dances, en grant *tryhumphe* ». I. 315. — « dura la feste par viij iours a *trihumphe* de ioustes, de « tornoyx etc. ». I. 395 et 396.

Truage, impôt.

Truffer (se), se moquer — « & maintenant il dist qui na- « complira pas ce qui ma promis, & *ce va truffant* de « moy! » II. 153.

Tue, tutelle — « fust mal contant de ce que lon ly osta le « gouvernement & la *tue* ». II. 70. — *Tua, fora d'tua*, sont des expressions très-usitées dans les patois du Piémont.

Turbburcine (Sybille), Sibylle tiburtine ou de Tivoli — « & auquel fust demoustre par la Sybille turbburcine la « sage, Ara Cely qui encores est a Romme ». I. 4. — Pour bien comprendre ce passage du Chroniqueur, il faut rap- peler à nos lecteurs que, d'après une légende du dou- zième siècle, l'empereur, dont le sénat voulait faire l'apo- théose, reçut de la Sibylle de Tivoli (lat. *Tibur*) dans le temple de Jupiter, sur le Capitole, la révélation de la naissance du Christ, et eut une vision de la Vierge et de l'enfant Jésus; de là le nom de *Ara Coeli* ou autel du Ciel, qui fut donné à l'église élevée sur l'emplacement de ce temple. — Du reste on distinguait, selon Varron, dix Sibylles: la persique, la libyque, la delphique, la

cuméenne (de Cumes en Italie), l'érythréenne, la samienne, la cumane (de Cumes en Éolide), l'hellespontiaque, la phrygienne, et la tiburtine.

Tuyassel, Tuyasse, Tuyasse, Tussy, Tussey, Thoisse; ville de l'arrond. de Trévoux, dép. du Rhône. II. 220 et 221.

Tymbre, Tibre; ital. *Tevere*. II. 157.

Tyrace, Terrasse (La) dans le Briançonnais — « & che-
« uacha tant quil vint au chafel de la *Tyrace* ». I. 349.

Uel, Oglio; lat. *Ollius*; rivière qui naît dans la val Camonica, dép. de Bergamo, traverse le lac d'Iseo, reçoit le Mella, le Chiese, et joint le Po sous Borgoforte, entre l'Adda et le Mincio. II. 199.

Villement, hurlement, cris — « & furent moult recorfor-
« tes, & sy firent vng grant *villement* contre ceulx du
« siège ». I. 201.

Vitragement, inconsidérément — « Et la se porta trop
« *vitragement* le conte, & fufl en de grans perilz ». II. 78.

Vng (ce fust), rien ne valut, tout fut inutile — « mais ce
« *fust vng*, fayne le conuyent ». II. 126.

Vnques, onques, vnques mais, jamais.

Vrter, frapper, heurter.

— pousser — « & vint tout droit a luyz de la chambre . . .

« & ne fist que *vtel*, & luyz fufl overt ». I. 77.

Vagagier, battre le pays, courir la mer — « Sy fumes de
« loppinyon . . . de nous retrayre & *vagagier*, en les gre-
« uant par aguet ». I. 188.

Vagans (oultre), aventuriers; ital. *soldati di ventura* —
« sy ne rompift point fon armee cenon des comunes &
« *oultre vagans* ». II. 6.

Vague, officier de police d'une commune — « lesquellez
« ilz prirent & menerent contremont le Tanner iufque en
« Aft, ou ilz vindrent leur *vaguez* ». II. 182. — Selon
DUCANGE, v° *Vacui*, les vagues « ii videntur esse ad quos
« potissimum cognitio mensurarum pertinebat »; selon
les *Statuta Reuarum ciuitatis Aft*, ils sont des *officiales
pedagiorum*.

- Vague**, vain, présomptueux — « entre les aultres religieux
« il ly en avoit troys . . . ieunes, *vagues* & fols, & plains
« de male volante ». I. 397.
- Vairier**, garder, faire la garde, épier — « Estables les
« cheuaucheurs a *vairier* le Pos etc. ». II. 258.
- Valleys**, Valeria (?) (Voyez MEYER *Guide en Suisse*, p. 636,
679 et 680) — « Et de la passa oultre monsignieur Pierre
« iusquez au bourc de *Valleys* ou faut le fluue du
« Rofne ». I. 267.
- Valloir**, être estimé — « tellement que vous & vostre
« subgebz & vos payz & nous en *vallions* de mieulx, &
« que nous ne perissons etc. ». I. 324.
— mériter, être capable — « & de fait ly ballia tout le
« gouuernement du pays. Et il le *valloit*, car bon &
« sages estoit ». I. 251.
- Vallue** (a la), assez distingué, assez haut placé — « & que
« ie fusse *ala vallue* quil vous pleust a moy donner par
« mariage . . . vostre fillie ». I. 158.
- Varete**, Varaita, rivière qui traverse une bonne partie de
l'arrondissement de Saluces et va se perdre dans le Po
près de Casalgrasso. II. 250. Voyez J. EANDI *Statistica
della Provincia di Saluzzo* (Saluzzo 1833), T. I. p. 11-
14, 100 et 101.
- Varlet** (de guerre), apprenti, filz de gentilhomme —
« maiz bien y morurent . . . cüstilliers & *varles* de
« *guerre* ». I. 389.
- Veniance**, vengeance.
- Venice**, **Venyece**, Venasque, ancienne capitale du comtat
de Venaissin, qui en a tiré le nom. I. 165 et 166. —
« sy avint quil fust ariues au conte de Venyece empres
« Carpentras ». I. 165 et 166. — « pareillement le fist le
« conte de *Venyece* ». I. 178.
- Venir a chief**, venir à bout; ital. *venire a capo* — « ie
« vous iure, ma loyaulte, que ie vous ayderay a en *venir*
« a *chief* ». I. 15 et 16.
- Venue dattainte**, reprise — « fist cryer Edoard que a
« lendemain ilz esloyent xij gentilz hommes attendans
« sur le rain au iouflez vng chescun gentil homme a vij
« *venuez dattainte*, & qui mieulx le feroit de dehors
« (c'est-à-dire des chevaliers étrangers) il auroit vng fer-
« mail de cent escus, & celly qui mieulx le feroit du de-

- « dans (c'est-à-dire des chevaliers du pays) il auroit le « chappellet & vng diamant ». I. 383.
- Venne (playne, primme)**, tout droit, tout de suite; ital. *di primo acchito* — « & de playne venue il print le « bourg deffoubz ». I. 341. — « car, ce ilz fussent entres de « playne venue, ilz heussent peu fayre vng grant daumage « en la cite ». I. 371.
- (**d'une**), d'un coup, d'emblée, tous à la fois — « Et fust « menee dune venue en la chappelle du chafel ». I. 382. — « fust ordonne que toux les vaisseaux deussent ferir a « terre de front & dune venue ». II. 133.
- Verboine**, Valbonne, près de Grenoble; Valbonnais le chef-lieu de canton, arrond. et dép. de l'Isère. II. 103.
- Verengier**, Balangero; bourgade du canton de Lanzo Torinese, arrond. et dép. de Turin. II. 120.
- Verguoll**, Verzuolo; chef-lieu de canton, arrond. de Saluces, dép. de Coni. II. 251.
- Verine, Verrone, Verrone**, Verrua Savoia; bourgade du canton de Brusasco, arrond. et dép. de Turin. — « Quant le marquis du Montferra oyt que leuesque (de « Bielle) estoit pris, il mist le siege deuant vng sien chas- « tel feant sur le Pou, appelle *Verine* ». II. 210. — « & « encoire oy son chafel de *Verrene* estre affegies etc. ». II. 210 et 257.
- Vermeillon**, I. 108. Voyez HERMEILLON.
- Verolain**, Verolengo; bourgade du canton de Chivasso, dép. et arrond. de Turin. II. 184.
- Veron**, Verrone; bourgade du canton de Candelo, arrond. de Bielle, dép. de Novare. II. 194.
- Vers**, de près — « ne ne font aus de passer *vers* ». I. 108.
- Vesprir**, entrée de la nuit. II. 93.
- Vessonay**, Vestigné; bourgade du canton de Borgomasino, arrond. d'Ivrée, dép. de Turin. II. 259.
- Veuil**. II. 263. Voyez BUEIL.
- Vietoyre (sainete)**, Santa Vittoria in Materano (?); chef-lieu de canton, arrond. de Fermo, dép. d'Ascoli Piceno. II. 234 et 235.
- Viel Marchat, Viel Marquat**, Vimercate; chef-lieu de canton, arrond. de Monza, dép. de Milan. II. 196 et suiv.
- Vierleys**, Virle Piemonte; bourgade du canton de Pancalieri, arrond. de Pignéról, dép. de Turin. II. 72.

Villagnagne, populace, valetaille — « car eelong Dieu
« iay entreprins de faire vengeance de celle *villagnagne*
« de Vallesans etc. ». II. 75.

Villaner, outrager, insulter — « que se avoyge fait pour
« ce quil lauoit *villane* & blasme mon signieur droittu-
« rier ». II. 27.

Ville Nouecte, Villanovetta; bourgade du canton de Ver-
zuolo, arrond. de Saluces, dép. de Coni. II. 250.

Villeneousue, Villeneuve-Lès-Avignon, chef-lieu de canton
dans l'arrond. de Gard, dép. de Vaucluse. II. 208.

Villannes, Villena (?), lat. *Bigerra*; ancienne ville de
l'Espagne dans la province d'Albacete (Murcie). Voyez
BEGUE DE VILLANNES.

Villanne, Avigliana; chef-lieu de canton dans l'arrond.
de Suse, dép. de Turin. I. 337.

Vironner, tourner — « allerent avau la ville & la vi-
« ronnerent & vindrent sur le port etc. ». I. 61.

Viser, penser, réfléchir — « Quant le conte Ame eust oy
« monsignieur de Granscon, il *visa* vng peu, & puis des-
« manda les plus prochains de son Conseil ». I. 355.

— examiner, reconnaître — « si firent *viser* & pourveir le
« lieu de la bataille ». II. 207.

Visiam, visage — « & combien quil fust contrait & hofu
« & treslaid de *vision* etc. ». I. 13.

Vivierays, Vivarais, maintenant département de l'Ardèche
(la capitale du pays de Vivarais était Viviers) — « &
« corrust iusques aux marchez de Chablayx & du Vi-
« *uerays* ». I. 330.

Volente (aler sa), renoncer à sa volonté, laisser de côté
sa volonté — « luy fut conseillies quil *alast sa propre vo-*
« *lente* pour faire le plaisir du roy, & alast en France ». II. 251.

Voyelle, voile — « & drefcerent *voyelles* pour droit nagier
« vers Acre ». I. 187.

Voyre, savoir, c'est-à-dire — « ala requeste de sa fillie il
« fust deliures, *voyre* par tel moyen que il devint homme
« du conte de Sauoye ». I. 238.

Voyron, les Voirens. I. 302.

Voyser, voyager — « & nest nulz qui y *voyse* seurement,
« soit marchant ou autre ». I. 175.

Vray (il est), sachez — « Or sa, ma dame, ... *il est vray*

- « que le conte de Geneue & moi . . . heumes debat etc. ». I. 296.
- Vrielle**, celle (?) — « & la quinte (bataille) fut *vrielle* qui « auoit Rogier Can ». II. 171. — Il paraît qu'*vrielle* n'est qu'une erreur de copie.
- Vueil a vltrance**, arbitrairement — « qui emprison est « detenus sans cause par *vueil a vltrance* ». I. 7.
- Vuidier place**, se retirer.
- Vulplan**, Volpiano; chef-lieu de canton, arrond. et dép. de Turin. II. 182.
- Vuyder**, décamper; lat. *evadere* — « comment . . . *vuyderes* « vous hors de seans . . . ? » I. 53.
- Wyge**, Viège dans le Vallais; en allemand Visp ou Vispach. I. 266.

Yanne, Yenne; chef-lieu de canton dans l'arrond. de Chambéry, dép. de la Savoie.

Yeuxposer, se présenter — « vindrent les parans des « mors . . . & sy *yeuxposarent* au conte Ame de Sauoye, « en ly difant . . . ». I. 182.

Yluy (vallee d'), val d'Illicz dans le Vallais. I. 272.

Yvians, Évian; chef-lieu de canton dans l'arrond. de Thonon, dép. de la Haute-Savoie. I. 331.



ERRATA

TOME PREMIER

<i>Page</i> 105, <i>ligne</i> 24, pres dllecques	<i>lisez</i> pres dilecques
» 107, » 6, a souyr	» a fouyr
» » 17, pres dllecques	» pres dilecques
» 174, » 21, fyre	» sire
» 204, » 26, chars, salleez	» chars salleez
» 267, » 15, Et moultz, doubtans	» Et moultz doubtans
» 268, » 23, Bagues	» Bagnes
» » 28, Viueys	» Vineys
» 302, » 25, la Couste, saint Andrieu	» la Couste saint Andrieu
» 328, » 23, ala coste	» ala Coste
» 367, » 27, avancyez, maindres	» avancyez maindres
» 376, » 11, chastellar	» Chastellar
» 386, » 7, coste	» Coste
» 387, » 9, couste	» Couste

TOME DEUXIÈME

<i>Page</i> 80, <i>ligne</i> 1, iours, toux	<i>lisez</i> iours toux
» 112, » 6, Leconte	» Le conte
» 140, » 23, Taire	» Tanire
» » <i>note</i> (2), euillet 174	» feuillet 174
» 151, <i>ligne</i> 5, semout	» semont
» 155, » 28, fosses, parfons	» fosses parfons
» 171, » 3, mesfire	» messire
» 177, » 6, deffendre	» dessendre
» 206, » 14, de cuer	» de Cuer
» 262, » 9, Vincemillie; &	» Vincemillie &
» » 12, Secille, sy	» Secille; sy





